

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LUCIEN

EXTRAITS

(TIMON, LE SONGE, L'ICAROMÉNIPPE, CHARON)

TRADUCTION FRANÇAISE

Avec le texte grec et des notes

PAR

VICTOR GLACHANT

Ancien élève de l'École normale supérieure, Agrégé des Lettres
Professeur de Seconde au Lycée Buffon.

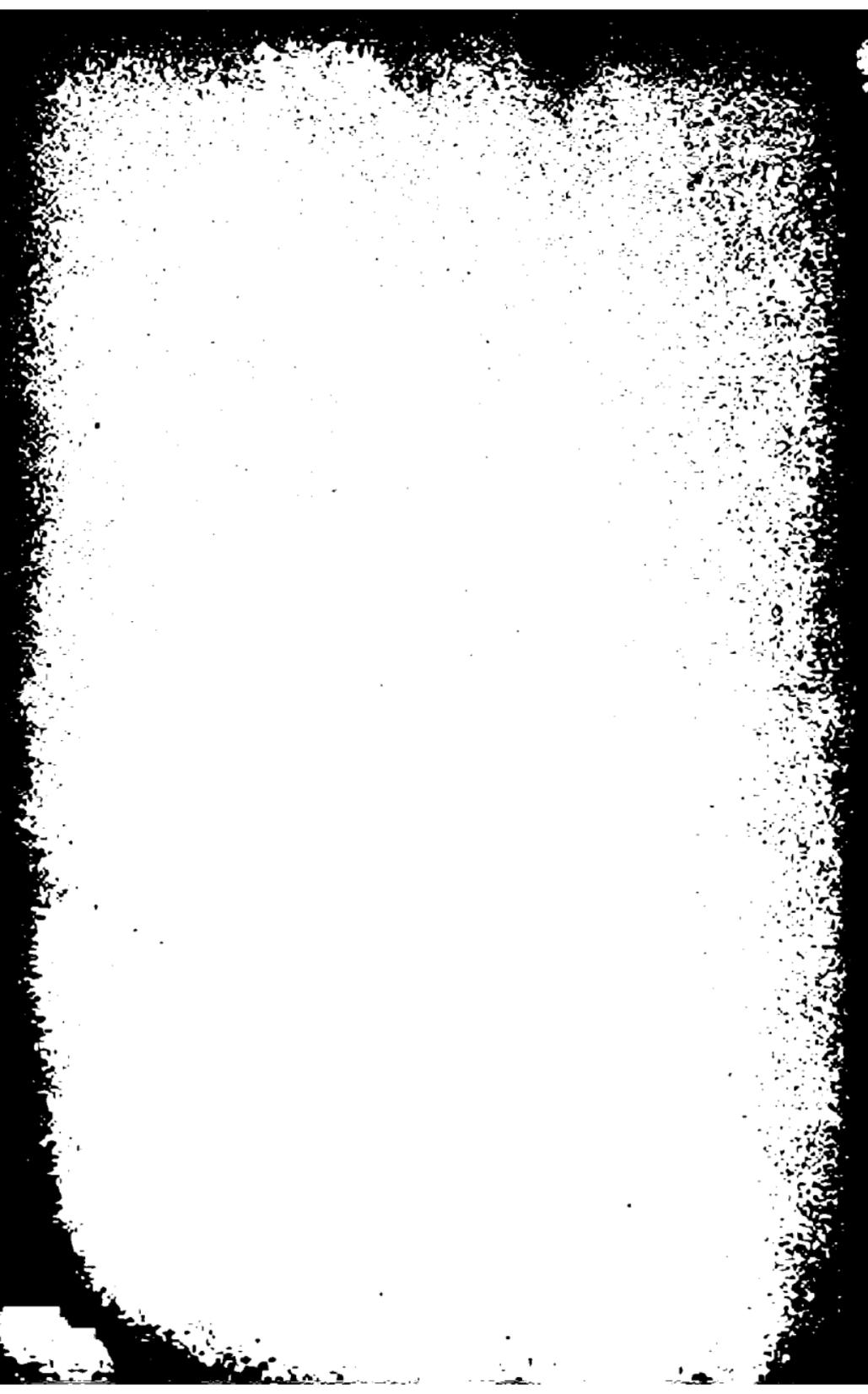


PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^o

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79





LUCIEN

EXTRAITS

42913. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE LAHURE
9, Rue de Fleurus, 9

0 *Lucianus*

LUCIEN

EXTRAITS

(TIMON, LE SONGE, L'ICAROMÉNIPPE, CHARON)

TRADUCTION FRANÇAISE

Avec le texte grec et des notes

PAR

VICTOR GLACHANT

Ancien élève de l'École normale supérieure, Agrégé des Lettres
Professeur de Seconde au Lycée Buffon.



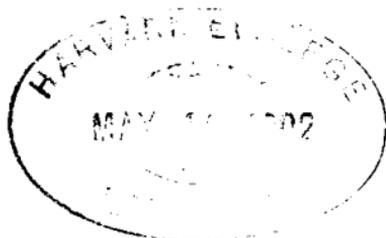
PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^e

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1900

Oct 23. 204



Constantius fund.

LUCIEN

(EXTRAITS)

ANALYSE DU « TIMON »

« Tant que tu seras heureux, dit un poète latin, tu compteras beaucoup d'amis : que les temps deviennent sombres, tu seras seul. » — C'est le cas de Timon, surnommé le *Misanthrope*. Timon, fils d'Echécratidès, du bourg de Collytos, *dème* attique de la tribu Égéide, et qui fut portier dans l'île des Impies, d'après la plaisante insinuation de l'*Histoire véritable*, était un philosophe athénien né vers l'an 440 avant J.-C., contemporain, par conséquent, de la guerre du Péloponnèse. Il est question de lui dans Aristophane. L'horreur qu'il éprouvait pour le genre humain était proverbiale. On racontait que, victime de l'ingratitude de quelques amis, le malheureux était tombé dans un noir chagrin qui lui fit prendre en grippe tous ses semblables. Lui-même, suivant la tradition, porta la peine de son isolement et de cette aversion universelle. Un jour, il tomba d'un arbre et se brisa la jambe; or, comme il vivait toujours à part, il périt, faute de secours. Timon devint vite une figure légendaire : il se répandit, à propos de cet anachorète bourru, honnête et haineux, une foule de traits piquants qui sans doute sont de pures fictions.

Bornons-nous à étudier la physionomie et l'attitude que Lucien lui prête. Sont-elles fort originales? Il est probable qu'il n'hésita pas à s'inspirer du *Timon* d'Aristophane. Aristophane aussi pourrait à bon droit revendiquer sa part à propos de certaines réminiscences mises à profit d'ailleurs avec discrétion, notamment plusieurs scènes de débats analogues, par le cadre et le dessin général, à tel passage fameux du *Plutus*. Mais quoi! Lucien prend

son bien où il le trouve : il s'inquiète exclusivement d'approprier à sa démonstration morale une histoire bien connue, et d'autant plus saisissante et fertile en leçons.

Dès les premières lignes, — au lever du rideau, ai-je failli écrire, car on va bien voir se dérouler un petit drame en règle, — le héros apparaît, ruiné, misérable, exhalant sa mauvaise humeur, épanchant sa bile avec force lamentations un peu déclamatoires et théâtrales, et, en outre, fort irrévérencieuses à l'adresse de Jupin. Timon, lui aussi, partage en son for intime la faiblesse coutumière des mortels malchanceux : il s'attribue des souffrances exceptionnelles, il se croit un patient d'élite, un exemplaire achevé de ce que peut produire la méchanceté icibas. Les plaintes qu'il profère émeuvent le maître de l'Olympe, apostrophé par tous ses surnoms. Oui, Timon mérite d'obtenir l'appui de Zeus, car il est pieux, et naguère il brûlait sur les autels les cuisses les plus grasses des taureaux et des chèvres. Le lecteur assiste au voyage d'Hermès : celui-ci, sur l'ordre de Zeus, amène à Timon Plutus, qui obéit à contre-cœur, n'ayant pas oublié les insultes dont on l'a abreuvé. Le lecteur est témoin aussi du départ de la Pauvreté, furieuse d'avoir le dessous, et de la discussion qui éclate entre Timon et Plutus ; enfin, il a le spectacle des plates cajoleries auxquelles le misanthrope, aujourd'hui averti, est derechef en butte, une fois que l'opulence lui est revenue, et de la brutalité légitime dont il les rebute. Timon bat à tour de rôle le parasite Gnathonidès, ce coquin à la formidable mâchoire ; l'impudent flatteur Philiadès ; le mielleux orateur Déméas, qui exhibe un décret ampoulé, plein de mensonges, fabriqué par lui en l'honneur de celui qu'il compte encore gruger ; puis le philosophe Thrasyclès, avec sa longue barbe, ses larges sourcils, Thrasyclès, ce personnage aux tirades pompeuses et à la conduite crapuleuse, dont Timon trace à l'impromptu un crayon magistral. Un bon coup de pioche assené sur le crâne, voilà sa réponse, voilà la monnaie dont il paie leurs protestations civiles et leurs compliments intéressés.

Par le fait, il y a ici — je le répète après M. Croiset — toute une esquisse de drame en raccourci, restreint aux modestes proportions du dialogue, mais décelant, malgré tout, la variété de situations et d'incidents qu'un vrai drame comporte. L'art de l'auteur consiste à faire concourir une poignée d'épisodes pertinemment enchaînés à une prompte et divertissante conclusion, à bien conduire le développement de la pensée qu'il médite de mettre en lumière et qu'il excelle, chemin faisant, à présenter sous toutes ses

faces : il diversifie d'une manière plaisante les entretiens accessoires et, comme Molière, nous fait éclater de rire lorsqu'il nous montre des gredins essayant la volée de horions qu'ils ont bien méritée.

Mais, comme l'auteur du *Misanthrope* et des *Fourberies de Scapin*, Lucien ne vise pas seulement à exciter la gaieté du spectateur : ce qu'il tente, en somme, de prouver dans son dialogue, c'est qu'une grosse fortune, loin d'être ce que le vulgaire s' imagine, est bien plutôt une cause de dépravation morale, et, par tant, une source intarissable de misères. Afin de persuader ce paradoxe, il fonde son exemple sur la biographie très populaire de Timon l'Athénien, l'ennemi juré du genre humain. Celui-ci, à peine dépouillé de ses trésors, se voit odieusement, ignominieusement délaissé par ses soi-disant fidèles. Il gémit, il soupire, il s'irrite. Le souverain des dieux, touché, prétend l'enrichir sur de nouveaux frais et lui dépêche Plutus ; d'abord, l'abandonné refuse de l'accueillir ; mais, enfin, il s'y résout ; et, rétabli dans son état primitif, il fait de ses biens un tout autre usage que naguère. D'après cette donnée, comme chacun le devine, la scène essentielle devrait être — au point de vue de la composition stricte — la dispute entre Plutus et Timon ; car c'est précisément dans cette querelle que les raisons qu'on peut alléguer en faveur de l'opulence ou contre elle trouvent l'occasion naturelle d'être mises en relief et soutenues. Or il n'en est pas ainsi, comme on va le voir.

Telle est l'idée première que Lucien conçut de son œuvre. Passons maintenant à un sommaire examen du plan.

Dès l'abord, Timon nous rebat les oreilles de ses éclats de voix. Il accumule plaintes et griefs, n'épargnant, au cours de ses imprécations, ni les mortels ni les immortels : il est ruiné, trahi, vendu, réduit à la plus épouvantable détresse ; il besogne rudement, comme le plus humble des manouvriers. Zeus, apitoyé, reconnaît vite que ces criailleries où lui-même est pris à partie ne sont point sans fondement ; il faut que cesse une pareille indigence ! Le « dieu des hôtes, des amis, du foyer, des éclairs, des serments, des nuées, du tonnerre, » — ce sont les épithètes qui lui sont appliquées au début — s'attendrit et commande à Plutus de joindre Timon, de sa part, afin de lui rendre son prestige et son avoir perdus. Cette scène qui, ce semble, devrait être secondaire, est, en réalité, capitale : en effet, Lucien, jaloux d'amplifier à loisir quelques-uns des arguments indispensables du sujet, s'attarde à instituer un curieux entretien à trois interlocuteurs (Zeus, Her-

mès et Plutus), roulant sur l'avarice et la prodigalité. C'est un lieu commun, mais traité avec intérêt.

Nouvelle causerie quand Hermès et Plutus partent de conserve : il faut bien échanger quelques propos pour abrégé la route ! Voici que nos deux compagnons daubent à l'envi sur les pauvres mortels et effleurent, selon la rencontre, des matières d'une perpétuelle actualité philosophique : brusques revirements du Destin et non moins prompts sautes d'humeur qui les accompagnent, testaments assiégés, circonvenus de mille convoitises, manies et jactance absurdes des parvenus, illusions calamiteuses et vains souhaits de la multitude, maladies, travers et turpitudes des riches, et tant d'autres thèmes similaires, défraient leur verve bavarde. — Voilà un second acte beaucoup plus absorbant encore que le premier : mais rien de tout cela n'est fastidieux. Cependant, ne soyons pas surpris non plus si le débat ultérieur entre Timon et Plutus est, de ce chef, écourté, j'allais dire *escamoté*, à l'aide d'artifices regrettables.

Pour conclure, il convient d'avouer, en dépit de l'habileté de la mise en œuvre, toute l'irrégularité et l'irréflexion capricieuse du canevas choisi par l'écrivain : il veut qu'aucune contrainte ne gêne ses libres allures. — Au surplus, en ces satires légères, ne serait-il pas tant soit peu pédantesque de réclamer des combinaisons rigoureuses de paragraphes à qui prétend flétrir le vice avec coquetterie, en souriant, et non moraliser comme un sage de métier ? Évitions donc de chercher noise à Lucien, et trêve de chicanes sur ce chapitre ! Il y a, en revanche, deux mérites dont il se soucie fort, en sa qualité d'homme d'esprit et de styliste ingénieux : la gradation de l'intérêt et la variété de la forme. Et cela suffit.

A part quelques vagues boutades sur la perversité universelle et sur le dégoût qu'elle doit inspirer à tout cœur bien situé, il n'y a rien, ou presque rien, de commun entre le portrait grec et la peinture française d'Alceste. Au contraire, le héros de Shakespeare (*Timon d'Athènes*) offre plus d'un point de contact avec le grand mécontent athénien. (Pour ce parallèle, voyez Ém. Montégut, traduction des *Œuvres complètes* de Shakespeare, tome VII, pages 3 et suiv., *Avertissement du Timon d'Athènes*; Paris, Hachette, 1878.)

TIMΩN Η ΜΙΣΑΝΘΡΩΠΟΣ

TIMΩN, ZEYΣ, EPMHΣ, ΠΛΟΥΤΟΣ, ΠΕΝΙΑ, ΓΝΑΘΩ-
ΝΙΔΗΣ, ΦΙΛΙΑΔΗΣ, ΔΗΜΕΑΣ, ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ

Timon apostrophe Zeus, et lui demande raison des infortunes
et de l'ingratitude dont il est victime.

[1] TIMΩN. ὦ Ζεῦ φίλιε καὶ ξένιε καὶ ἑταιρεῖε καὶ
ἐφέστιε καὶ ἀστεροπητὰ καὶ ὄρκιε καὶ νεφεληγερέτα καὶ ἐρίγ-
δουπε, καὶ εἴ τί σε ἄλλο οἱ ἐμβρόντητοι ποιηταὶ καλοῦσι, καὶ
μάλιστα ὅταν ἀπορῶσι πρὸς τὰ μέτρα· τότε γὰρ αὐτοῖς πολυώ-
νυμος γιγνόμενος ὑπερεῖδεις τὸ πίπτον τοῦ μέτρου καὶ ἀναπλη-
ροῖς τὸ κεχτηνὸς τοῦ ῥυθμοῦ· ποῦ σοι νῦν ἡ ἐρισμάρατος
ἀστραπὴ καὶ ἡ βαρῦβρομος βροντὴ καὶ ὁ αἰθαλόεις καὶ ἀργήεις

TIMON, ZEUS, HERMÈS, PLUTUS, PÉNIA (LA PAUVRETÉ),
GNATHONIDÈS, PHILIADES, DÈMÉAS, THRASYCLÈS.

Timon apostrophe Zeus, et lui demande raison des infortunes et de l'ingrati-
tude dont il est victime.

[1] TIMON. Ô Zeus, protecteur de l'amitié, de l'hospitalité, de
la camaraderie, dieu protecteur du foyer, dieu des éclairs, des
serments, dieu assembleur de nuées, dieu du tonnerre au bruit
retentissant, ou sous quelque autre nom que t'invoque le cerveau
brûlé des poètes, surtout quand ils sont gênés pour la mesure de
leurs vers : car alors ils te prodiguent toutes sortes d'épithètes
afin de soutenir la chute du vers et de combler le vide du rythme ;
que sont devenus aujourd'hui le terrible fracas de tes éclairs, le
sourd grondement de ton tonnerre, la flamme ardente, éblouis.



καὶ σμερδαλέος κεραυνός; Ἐπαντα γὰρ ταῦτα λήρος ἤδη ἀναπέφηνε καὶ καπνὸς ἀτεχνῶς ποιητικὸς ἔξω τοῦ πατάγου τῶν ὀνομάτων. Τὸ δὲ αἰοιδιμὸν σου καὶ ἐκηβόλον ὄπλον καὶ πρόχειρον οὐκ οἶδ' ὅπως τελέως ἀπέσθη καὶ ψυχρὸν ἐστὶ, μὴδὲ ὀλίγον σπινθῆρα ὀργῆς κατὰ τῶν ἀδικούντων διαφυλάττον. [2] Θᾶττον γοῦν τῶν ἐπιορκεῖν τις ἐπιχειρούντων ἔωλον θραυαλίδα φοβηθεῖν ἂν ἢ τὴν τοῦ πανδαμάτορος κεραυνοῦ φλόγα· οὕτω δαλὸν τινα ἐπανατείνεσθαι δοκεῖς αὐτοῖς, ὡς πῦρ μὲν ἢ καπνὸν ἀπ' αὐτοῦ μὴ δεδιέναι, μόνον δὲ τοῦτο οἶεσθαι ἀπολαύειν τοῦ τραύματος, ὅτι ἀναπλησθήσονται τῆς ἀσβολού. Ὡστε ἤδη διὰ ταῦτά σοι καὶ ὁ Σαλμωνεὺς ἀντιβροντᾶν ἐτόλμα, οὐ πάνυ τι ἀπίθανος ὢν, πρὸς οὕτω ψυχρὸν τὴν ὀργὴν Δία

sante, effroyable de la foudre? Oui, tout cela, bien évidemment, n'est plus que pure niaiserie et fumée toute poétique, si l'on fait abstraction du cliquetis des mots. Et ton arme si vantée, qui frappait au loin et ne quittait jamais ta main, la voilà, je ne sais comment, complètement éteinte et refroidie, et elle ne conserve pas la moindre étincelle de colère contre ceux qui commettent l'injustice. [2] Ah! certes, l'homme qui entreprendrait de se parjurer redouterait plutôt la mèche d'une lampe de la veille que la flamme de cette foudre qui dompte l'univers : tu sembles ne darder contre eux qu'un simple tison, dont ils ne craignent ni feu ni fumée; et le seul inconvénient qu'ils attendent de cette blessure, c'est d'être couverts de suie. Voilà donc pourquoi Salmonée osait singer ton tonnerre, et qu'il obtenait même quelque confiance, en opposant à une telle froideur du courroux de Zeus la chaleur de son audace d'homme orgueilleux. Pouvait-il en être autrement?

θερμουργός ἀνὴρ μεγαλυχοῦμενος. Πῶς γάρ ; ὅπου γε καθάπερ ὑπὸ μανδραγόρα καθεύδεις, ὅς οὔτε τῶν ἐπιορκούντων ἀκούεις οὔτε τοὺς ἀδικούντας ἐπισκοπεῖς, λημῆς δὲ καὶ ἀμβλυώττεις πρὸς τὰ γιγνόμενα καὶ τὰ ὤτα ἐκκεκώφωσχι, καθάπερ οἱ παρηθηκότες. [3] Ἐπεὶ νέος γε ἔτι καὶ ὀξύθυμος ὦν καὶ ἀκμαῖος τὴν ὀργὴν πολλὰ κατὰ τῶν ἀδίκων καὶ βιαίων ἐποίησας καὶ οὐδέποτε ἦγες τότε πρὸς αὐτοὺς ἐκεχειρίαν, ἀλλ' αἶε ἐνεργὸς πάντως ὁ κεραυνὸς ἦν καὶ ἡ αἰγὶς ἐπεσειέτο καὶ ἡ βροντὴ ἐπαταγεῖτο καὶ ἡ ἀστραπὴ συνεχὲς ὥσπερ εἰς ἀκροβολισμὸν προσηκοντίζετο· οἱ σεισμοὶ δὲ κοσκινηδὸν καὶ ἡ χιῶν σωρηδὸν καὶ ἡ χάλαζα πετρηδὸν, ἵνα σοὶ φορτικῶς διαλέγωμαι, ὕετοί τε βραχθαῖοι καὶ βίαιοι, ποταμὸς ἐκάστη σταγῶν ὥστε τηλικαύτη ἐν ἀκαρεῖ χρόνου ναυαγία ἐπὶ τοῦ Δευκα-

Tu sommeilles, comme engourdi par la mandragore, au point que tu n'entends pas ceux qui se parjurent, que tu n'aperçois pas ceux qui commettent des injustices, mais tu es myope, tu ne vois goutte à ce qui se passe sur terre, et tu as les oreilles assourdies, comme celles des gens affaiblis par l'âge. [3] Certes, quand du moins tu étais jeune encore, avec l'âme irascible et fougueuse au plus haut degré, tu besognais rudement contre les gens injustes et violents, et jamais alors tu ne conclusais avec eux de trêve, mais toujours ta foudre travaillait avec beaucoup d'énergie, tu brandissais ton égide, tu faisais retentir les éclats de ton tonnerre, et tu lançais sans cesse l'éclair, pareil à un trait, comme pour engager la bataille à distance : alors la terre tremblait à la façon d'un crible, la neige tombait en tas, la grêle s'abattait comme une nuée de pierres, et puis, — pour te parler un langage trivial, — c'étaient des pluies impétueuses et violentes ; chaque goutte devenait un fleuve : ainsi, en un clin d'œil, ce fut un tel cataclysme,

λίωνος ἐγένετο, ὡς ὑπερβυχίων ἀπάντων καταδευκότων μόγις ἐν τι κιβώτιον περισωθῆναι προσοκείλαν τῷ Λυκωρεῖ, ζώπυρόν τι τοῦ ἀνθρωπίνου σπέρματος διαφυλάττον εἰς ἐπιγονὴν κακίας μείζονος.

[4] Τοιγάρτοι ἀκόλουθα τῆς βραθυμίας τὰπίχαιρα κομίζῃ παρ' αὐτῶν, οὔτε θύοντος ἔτι σοί τινος οὔτε στεφανοῦντος, εἰ μή τις ἄρα πάρεργον Ὀλυμπίων, καὶ οὗτος οὐ πάνυ ἀναγκαῖα ποιεῖν δοκῶν, ἀλλ' εἰς ἔθος τι ἀρχαῖον συντελῶν. Καὶ μετ' ὀλίγον Κρόνον σε, ὦ θεῶν γενναιότατε, ἀποφανοῦσι παρωσάμενοι τῆς τιμῆς. Ἐῷ λέγειν ποσάκις ἤδη σου τὸν νεῶν σεσυλήκασιν· οἱ δὲ καὶ αὐτῷ σοὶ τὰς χεῖρας Ὀλυμπίαςιν ἐπιθεβλήκασιν. Καὶ σὺ ὁ ὑψιβρεμέτης ὤκνησας ἢ ἀναστῆσαι τοὺς

au temps de Deucalion, que tout fut enfoncé sous l'eau, submergé, et que c'est à peine s'il en réchappa une pauvre petite arche qui, ayant abordé au mont Lycorée, conserva le foyer suprême de la race humaine pour une postérité plus vicieuse encore.

[4] Aussi recueilles-tu de leur part le juste prix de ton indolence : car personne ne t'offre plus de sacrifices ni ne te couronne, sauf, par hasard, aux Jeux Olympiques, un individu quelconque ; et celui-là ne croit pas remplir un devoir très rigoureux, mais payer tribut à une coutume antique. Avant peu, ô le plus noble des dieux, on fera de toi un Cronos qu'on aura dépouillé de sa dignité. Je néglige de dire combien de fois déjà les voleurs ont pillé ton temple : ils ont même été jusqu'à porter les mains sur toi à Olympie. Et toi, qui fais là-haut un tel tapage, tu as craint ou

κύνας ἢ τοὺς γείτονας ἐπικαλέσασθαι, ὡς βοηδρομήσαντες αὐτοὺς συλλάβοιεν ἔτι συσκευαζομένους πρὸς τὴν φυγὴν· ἀλλ' ὁ γενναῖος καὶ Γιγαντολέτωρ καὶ Τιτανοκράτωρ ἐκάθητο τοὺς πλοκάμους περιχειρόμενος ὑπ' αὐτῶν, δεκάπηχυν κεραιῶν ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ. Ταῦτα τοίνυν, ὦ θαυμάσιε, πηνίκα παύσεται οὕτως ἀμελῶς παρορώμενα, ἢ πότε κολάσεις τὴν τοσαύτην ἀδικίαν; πόσοι Φαέθοντες ἢ Δευκαλίωνες ἱκανοὶ πρὸς οὕτως ὑπέραντλον ὕβριν τοῦ βίου;

[5] Ἴνα γὰρ τὰ κοινὰ εἴσας τὰμὰ εἶπω, τοσοῦτους Ἀθηναίων εἰς ὕψος ἄρας καὶ πλουσίους ἐκ πενεστάτων ἀποφήνας

d'éveiller les chiens, ou d'appeler à ton secours les voisins qui, accourus à l'aide, eussent empoigné les fripons encore occupés à faire leurs paquets pour fuir : mais non ! Toi, le vaillant destructeur des Géants, toi, le vainqueur des Titans, tu es demeuré assis tandis que ces brigands tondaient les boucles de tes cheveux, et tu tenais en ta main droite une foudre de dix coudées ! Quand donc cesseras-tu, être étonnant, de considérer le monde avec autant de négligence et de dédain ? Quand châtieras-tu d'aussi abominables forfaits ? Combien de Phaéthons ou de Deucalions suffiront-ils à réfréner ce débordement d'insolence de la société humaine ?

[5] Mais, pour laisser de côté les affaires générales et ne parler que des miennes, moi, qui ai fait monter tant d'Athéniens sur le pinacle, qui les ai élevés de l'extrême pauvreté au comble de la

καὶ πᾶσι τοῖς δεομένοις ἐπικουρήσας, μᾶλλον δὲ ἄθρόον εἰς εὐεργεσίαν τῶν φίλων ἐκχέας τὸν πλοῦτον, ἐπειδὴ πένης διὰ ταῦτα ἐγενόμην, οὐκέτι οὐδὲ γνωρίζομαι πρὸς αὐτῶν οὐδὲ προσβλέπουσιν οἱ τέως ὑποπτήσσοντες καὶ προσκυνοῦντες κακ τοῦ ἐμοῦ νεύματος ἀπληρημένοι· ἀλλ' ἦν που καὶ ὁδῶ βαδίζων ἐντόχῳ τινὶ αὐτῶν, ὥσπερ τινὰ στήλην παλαιοῦ νεκροῦ ὑπτίαν ὑπὸ τοῦ χρόνου ἀνατετραμμένην παρέρχονται μηδὲ ἀναγνόντες, οἱ δὲ καὶ πόρρωθεν ἰδόντες ἑτέραν ἐκτρέπονται, δυσάντητον καὶ ἀποτρόπαιον θέαμα ὄψεσθαι ὑπολαμβάνοντες τὸν οὐ πρὸ πολλοῦ σωτήρα καὶ εὐεργέτην αὐτῶν γεγενημένον. [6] Ὡστε ὑπὸ τῶν κακῶν ἐπὶ ταύτην τὴν ἐσχατιάν τραπόμενος ἐναψάμενος διφθέραν ἐργάζομαι τὴν γῆν, ὑπόμισθος ὀβολῶν τεττά-

richesse, moi qui ai assisté tous ceux qui étaient dans l'indigence, ou plutôt qui ai répandu à profusion mon opulence pour faire du bien à mes amis, me voilà, pour ces motifs, devenu pauvre, et aussitôt nul d'entre eux ne me connaît plus, et je n'obtiens même pas un regard de ceux qui jusqu'ici, tremblants et prosternés devant moi, étaient suspendus à un signe de ma tête; mais, si d'aventure je rencontre sur ma route l'un d'entre eux, comme s'ils voyaient quelque stèle d'un vieux tombeau couchée et renversée par le temps, ils passent leur chemin sans même avoir lu; d'autres, m'ayant aperçu de loin, prennent une autre direction: ils pensent que ce serait un spectacle terrible et affreux de contempler celui qui, naguère, avait été leur sauveur et leur bienfaiteur. [6] En conséquence, confiné par l'adversité en ce lointain domaine, je me suis vêtu d'une peau et je travaille la terre, pour

ρων, τῇ ἐρημίᾳ καὶ τῇ δικέλλῃ προσφιλοσοφῶν. Ἐνταῦθα τοῦτο γοῦν μοι δοκῶ κερδανεῖν, μηκέτι ὄψεσθαι πολλοὺς παρὰ τὴν ἀξίαν εὖ πράττοντας· ἀνιαρότατον γὰρ τοῦτό γε. Ἦδῃ ποτ' οὖν, ὦ Κρόνου καὶ Ῥέας υἱέ, τὸν βαθὺν τοῦτον ὕπνον ἀποσεισάμενος καὶ νήδυμον (ὑπὲρ τὸν Ἐπιμενίδην γὰρ κεκοίμησαι), καὶ ἀναρριπίσας τὸν κεραυνὸν, ἥ ἐκ τῆς Οἴτης ἐναυσάμενος μεγάλην ποιήσας τὴν φλόγα, ἐπιδείξαιό τινα χολὴν ἀνδρώδους καὶ νεανικοῦ Διὸς, εἰ μὴ ἀληθῆ ἐστι τὰ ὑπὸ Κρητῶν περὶ σοῦ καὶ τῆς ἐκεῖ ταφῆς μυθολογούμενα.

un salaire de quatre oboles, philosophant en tête à tête avec la solitude et ma pioche. Ici, je me figure que j'aurai du moins cet avantage, de ne plus voir une foule de gens jouir d'un bonheur immérité : car rien au monde n'est plus affligeant. Désormais donc, fils de Cronos et de Rhéa, secoue ce sommeil profond dont tu ne peux sortir et qui te tint assoupi plus longtemps qu'Épiménide, ranime ta foudre, ou rallume-la aux feux de l'Etna pour produire une grande flamme, et montre une colère digne d'un Zeus mâle et vigoureux, si ce sont bien des mensonges que les fables débitées par les Crétois sur toi et sur ta sépulture là-bas.

Zeus demande à Hermès des explications et le charge de rendre à Timon sa richesse.

[7] ΖΕΥΣ. Τίς οὗτός ἐστιν, ὦ Ἑρμῆ, ὁ κεκραγώς ἐκ τῆς Ἀττικῆς παρὰ τὸν Ὑμηττὸν ἐν τῇ ὑπωρείᾳ; πιναρὸς ὅλος καὶ αὐγμῶν καὶ ὑποδίφθερος. Σκάπτει δὲ, οἶμαι, ἐπικεκυφώς ἄλαλος ἄνθρωπος καὶ θρασύς. Ἡ που φιλόσοφος ἐστίν· οὐ γὰρ ἂν οὕτως ἀσεβεῖς τοὺς λόγους διεξῆει καθ' ἡμῶν.

ΕΡΜΗΣ. Τί φῆς, ὦ πάτερ; ἀγνοεῖς Τίμωνα τὸν Ἐγεκρατίδου τὸν Κολλυτέα; Οὗτός ἐστιν ὁ πολλάκις ἡμᾶς καθ' ἱερῶν τελείων ἐστιάσας, ὁ τὰς ὄλας ἐκατόμβας, παρ' ᾧ λαμπρῶς ἐορτάζειν εἰώθειμεν τὰ Διάσια.

Zeus demande à Hermès des explications et le charge de rendre à Timon sa richesse.

[7] ZEUS. Quel est, Hermès, ce criailleur qui m'apostrophe de l'Attique, près de l'Hymette, au pied de la montagne? Il est tout crasseux, tout poudreux, et couvert d'une toison. Il creuse, je crois, courbé vers le sol : c'est un bavard et un insolent. Bien sûr, c'est un philosophe : sinon, il ne proférerait pas de si impies propos contre nous.

HERMÈS. Que dis-tu, mon père? Ne reconnais-tu point Timon, fils d'Échécratidès, du dème Collytos? C'est lui qui souvent nous a régales de sacrifices parfaits, d'hécatombes entières; c'est chez lui que nous avons l'habitude de célébrer splendidement les Diasies

ΖΕΥΣ. Φεῦ τῆς ἀλλαγῆς ὁ καλὸς ἐκεῖνος, ὁ πλούσιος, περὶ ὃν οἱ τοσοῦτοι φίλοι; Τί παθῶν τοιοῦτός ἐστιν ὁ ἄθλιος, ἀύχμηρός καὶ σκαπανεὺς καὶ μισθωτὸς, ὡς ἔοικεν, οὕτω βαρεῖαν καταφέρων τὴν δίκελλαν;

[8] **ΕΡΜ.** Οὕτωςί μὲν εἶπεῖν, χρηστότης ἐπέτριψεν αὐτὸν καὶ φιλάνθρωπία καὶ ὁ πρὸς τοὺς δεομένους ἅπαντας οἶκτος, ὡς δὲ ἀληθεῖ λόγῳ, ἄνοια καὶ εὐήθεια καὶ ἀκρισία περὶ τῶν φίλων ὅς οὐ συνίει κόραξι καὶ λύκοις χαριζόμενος, ἀλλ' ὑπὸ γυπῶν τοσοῦτων ὁ κακοδαίμων κειρόμενος τὸ ἦπαρ φίλους εἶναι αὐτοὺς καὶ ἐταίρους ᾤετο ὑπ' εὐνοίας τῆς πρὸς αὐτὸν χαίροντας τῇ βορᾷ. Οἱ δὲ, τὰ ὀστᾶ γυμνώσαντες ἀκριβῶς καὶ περιτραγόντες καὶ, εἴ τις μυελὸς ἐνῆν, ἐκμυζήσαντες καὶ τοῦ-

ZEUS. Ah! quel changement! Lui, ce bel homme, si riche, entouré de tant d'amis? Par quelle vicissitude est-il réduit, l'infortuné, à cette condition sordide de laboureur et de mercenaire, si j'en juge au hoyau si lourd qu'il enfonce dans le sol?

[8] **HERM.** On dirait qu'il est victime de ses sentiments de bonté et d'humanité et de sa compassion envers tous les misérables; mais, à parler franc, c'est sa sottise, sa naïveté et sa maladresse à choisir ses amis qui l'ont perdu: il ne comprenait pas qu'il rendait service à des corbeaux et à des loups; mais, quand de tels vautours lui rongeaient le foie, le malheureux, il les prenait pour des amis et de bons compagnons qui, par pur dévouement pour lui, aimaient à se repaître ainsi. Ceux-ci, après qu'ils eurent mis à nu ses os consciencieusement, après qu'ils l'eurent dévoré

τον εὔ μάλ' ἐπιμελῶς, ὤχοντο αὖτον αὐτὸν καὶ τὰς ῥίζας ὑπο-
 τετυημένον ἀπολιπόντες, οὐδὲ γνωρίζοντες ἔτι οὐδὲ προσβλέ-
 ποντες — πόθεν γάρ; — ἢ ἐπικουροῦντες ἢ ἐπιδιδόντες ἐν τῷ
 μέρει. Διὰ ταῦτα δεικλιῆς καὶ διφθερίας, ὡς ὄρας, ἀπολιπὼν
 ὑπ' αἰσχύνης τὸ ἄστυ, μισθοῦ γεωργεῖ μελαγχολῶν τοῖς κα-
 καῖς, ὅτι οἱ πλουτοῦντες παρ' αὐτοῦ μάλ' ὑπεροπτικῶς παρ-
 ἔρχονται, οὐδὲ τοῦνομα, εἰ Τίμων καλοῖτο, εἰδότες.

[9] ΖΕΥΣ. Καὶ μὴν οὐ παροπτέος ἀνὴρ οὐδὲ ἀμελητέος ·
 εἰκότως γὰρ ἡγνᾶκτει δυστυγῶν · ἐπεὶ καὶ ὅμοια ποιήσομεν
 τοῖς καταράτοις κόλαξιν ἐκείνοις ἐπιλελησμένοι ἀνδρὸς τοσαῦτα
 μηρία τύρων τε καὶ αἰγῶν πίοτατα καύσαντος ἡμῖν ἐπὶ τῶν

en tous sens, suçant tout ce qu'il avait de moelle avec le plus grand soin, sont partis et l'ont laissé sec et coupé dans ses racines; ils ne le connaissent plus, ne le regardent plus (car à quoi bon?), ne lui offrent aucune assistance et ne lui donnent rien à leur tour. Voilà pourquoi, la pioche en main, vêtu de cuir, comme tu vois, il a quitté par honte la ville et cultive les champs pour un salaire, l'âme assombrie par les malheurs, lorsque les gens qu'il a enrichis passent près de lui d'un air très méprisant, sans se rappeler seulement s'il se nomme Timon.

[9] ZEUS. Eh bien! pourtant, ce n'est pas un homme à toiser ni à dédaigner. Oui, il avait raison de protester contre son mauvais sort : aussi bien, nous imiterions ces maudits flatteurs si nous perdions le souvenir d'un homme qui tant de fois a brûlé sur les autels, en notre honneur, les cuisses les plus grasses des taureaux

βωμῶν· ἔτι γοῦν ἐν ταῖς βίαις τὴν κνίσαν αὐτῶν ἔχω. Πλὴν ὑπ' ἀσχολίας τε καὶ θορύβου πολλοῦ τῶν ἐπιορκούντων καὶ βιαζομένων καὶ ἀρπαζόντων, ἔτι δὲ καὶ φόβου τοῦ παρὰ τῶν ἱεροσυλούντων, — πολλοὶ γὰρ οὗτοι καὶ δυσφύλακτοι· καὶ οὐδὲ ἐπ' ὀλίγον καταμύσαι ἡμῖν ἐφιᾶσι, — πολὺν ἤδη χρόνον οὐδὲ ἀπέβλεψα ἐς τὴν Ἀττικὴν, καὶ μάλιστα ἐξ οὗ φιλοσοφία καὶ λόγων ἑριδῆς ἐπεπόλασαν αὐτοῖς. Μαχομένων γὰρ πρὸς ἀλλήλους καὶ κεκραγόντων οὐδὲ ἐπακούειν ἔστι τῶν εὐχῶν· ὥστε ἢ ἐπιβυσάμενον χρὴ τὰ ὄψα καθῆσθαι ἢ ἐπιτριβῆναι πρὸς αὐτῶν ἀρετὴν τινα καὶ ἀσώματα καὶ λήρους μεγάλη τῇ φωνῇ ξυειρόντων. Διὰ ταῦτά τοι καὶ τοῦτον ἀμεληθῆναι ξυνέβη πρὸς ἡμῶν, οὐ φαῦλον ὄντα. [10] Ὅμως δὲ τὸν Πλοῦτον, ὦ Ἑρμῆ, παραλαβὼν

et des chèvres : j'en ai encore le fumet dans les narines ! Seulement, tant d'affaires, le grand trouble que causent les parjures, les scélérats et les ravisseurs, et, en outre, l'effroi que suscitent les sacrilèges pillards des temples (or, ces gredins sont nombreux, il est malaisé de s'en garantir, et ils ne nous permettent même pas de fermer l'œil un instant), tout cela, depuis longtemps déjà, m'a privé de jeter les yeux sur l'Attique, surtout depuis que la philosophie et les querelles de mots ont envahi le pays. Ces luttes réciproques, en effet, et ces criaileries m'empêchent d'écouter les prières : il faut donc, ou que je reste assis après m'être bouché les oreilles, ou que je me laisse assommer par je ne sais quelle vertu, je ne sais quels *corpuscules immatériels* et autres balivernes qu'ils débitent à perdre haleine, avec force vociférations. D'où il résulte qu'il m'est arrivé de négliger ce brave homme, qui pourtant mérite mieux. [10] Mais voyons, Hermès, prends avec toi

ἄπιθι παρ' αὐτὸν κατὰ τάχος· ἀγέτω δὲ ὁ Πλοῦτος καὶ τὸν Θησαυρὸν μεθ' αὐτοῦ, καὶ μενέτωσαν ἄμφω παρὰ τῷ Τίμῳι μὴδὲ ἀπαλλαχτέσθωσαν οὕτω ῥαδίως, κἄν ὅτι μάλιστα ὑπὸ χρηστότητος αὐθις ἐκδιώκῃ αὐτοὺς τῆς οἰκίας. Περὶ δὲ τῶν κολάκων ἐκείνων καὶ τῆς ἀχαριστίας ἦν ἐπεδείξαντο πρὸς αὐτὸν, καὶ αὐθις μὲν σκέψομαι καὶ δίκην δώσουσιν ἐπειδὴν τὸν κεραυνὸν ἐπίσκευάσω· κατεαγμένοι γὰρ αὐτοῦ καὶ ἀπεστομωμένοι εἰσὶ δύο ἀκτῖνες αἱ μέγισται, ὅποτε φιλοτιμότερον ἠκόντισα πρώην ἐπὶ τὸν σοφιστὴν Ἀναξαγόραν, ὃς ἔπειθε τοὺς ὁμιλητὰς μὴδὲ ὄλως εἶναι ἡμᾶς τοὺς θεοὺς. Ἄλλ' ἐκείνου

Plutus et va-t'en auprès de lui en hâte : que Plutus emmène aussi Thésauros avec lui, et que tous deux s'installent chez Timon, et qu'ils ne soient pas congédiés aussi facilement, quand bien même celui-ci, aimable comme il l'est, ferait tous ses efforts pour les chasser du logis. Quant à ces flatteurs et à l'ingratitude qu'ils ont montrée à son égard, j'y réfléchirai plus tard, et ils seront châtiés lorsque j'aurai fait réparer ma foudre : en effet, ses deux rayons les plus grands se sont émoussés et cassés le jour où — tout récemment — je l'ai lancée avec trop de force contre le sophiste Anaxagore, qui voulait persuader à ses disciples que nous n'existons absolument pas, nous les dieux. Mais je le manjuai (car

μὲν διήμαρτον, — ὑπερέσχε γὰρ αὐτοῦ τὴν χεῖρα Περικλῆς — ὁ δὲ κεραυνὸς εἰς τὸ Ἀνάκειον παρασκήψας ἐκεῖνό τε κατέφλεξε καὶ αὐτὸς ὀλίγου δεῖν συνετρίβη περὶ τῆ πέτρα· πλὴν ἰκανὴ ἐν τοσοῦτῳ καὶ αὕτη τιμωρία ἔσται αὐτοῖς, εἰ ὑπερπλουτοῦντα τὸν Τίμωνα ὁρῶσιν.

[11] EPM. Οἶον ἦν τὸ μέγα κεκραγῆναι καὶ ὀχληρὸν εἶναι καὶ θρασύν. Οὐ τοῖς δικαιολογοῦσι μόνοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς εὐχομένοις τοῦτο χρήσιμον. Ἴδού γέ τοι αὐτίκα μάλα πλούσιος ἐκ πενεστάτου καταστήσεται ὁ Τίμων βοήσας καὶ παρρησιασάμενος ἐν τῇ εὐχῇ καὶ ἐπιστρέψας τὸν Δία. Εἰ δὲ σιωπῇ ἔσκαπτεν ἐπικεκυφώς, ἔτι ἂν ἔσκαπτεν ἀμελούμενος.

Périclès avait étendu la main au-dessus de lui), et la foudre, atteignant le temple des Dioscures, le consuma et faillit même se briser contre la pierre; toutefois, ce sera déjà une punition suffisante pour eux, de voir Timon immensément riche.

[11] HERM. La belle chose que de jeter les hauts cris et que d'être importun et insolent! Ce ne sont pas seulement les avocats, mais encore les suppliants qui y trouvent leur compte. Voilà donc Timon qui va passer tout de suite de l'extrême pauvreté à l'extrême richesse pour avoir crié et parlé franchement dans sa prière, et pour avoir attiré l'attention de Zeus. S'il avait pioché, courbé en silence, il piocherait encore sans qu'on s'occupât de lui.

Discussion de Plutus et de Zeus.

ΠΛΟΥΤΟΣ. Ἄλλ' ἐγὼ οὐκ ἂν ἀπέλθοιμι, ὦ Ζεῦ, παρ' αὐτόν.

ΖΕΥΣ. Διὰ τί, ὦ ἄριστε Πλούτε, καὶ ταῦτα ἐμοῦ κελεύσαντος;

[12] ΠΛΟΥΤ. Ὅτι, νῆ Δία, ὕβριζεν εἰς ἐμέ καὶ ἐξεφόρει καὶ ἐς πολλὰ κατεμέριζε, καὶ ταῦτα πατρῶον αὐτῷ φίλον ὄντα, καὶ μονονουχὶ δικράνοις ἐξέωθει με τῆς οἰκίας, καθάπερ οἱ τὸ πῦρ ἐκ τῶν χειρῶν ἀπορριπτοῦντες. Αὐθις οὖν ἀπέλθω παρασίτοις καὶ κόλαξι παρὰδοθησόμενος; Ἐπ' ἐκείνους, ὦ Ζεῦ, πέμπε με τοὺς αἰσθησομένους τῆς δωρεᾶς, τοὺς περιέψοντας, οἷς τίμιος ἐγὼ καὶ περιπόθητος· οὗτοι δὲ οἱ λάροι τῇ πενίᾳ ξυνέστωσαν, ἣν προτιμῶσιν ἡμῶν, καὶ διφθέραν παρ' αὐτῆς

Discussion de Plutus et de Zeus.

PLUTUS. Pour ma part, Zeus, je ne saurais m'en aller chez lui.

ZEUS. Et pourquoi cela, maître Plutus, quand c'est moi qui l'ai ordonné ?

[12] PLUT. C'est que, par Zeus ! il m'a insulté, expulsé, mis en mille morceaux, et cela, quand j'étais son ami de père en fils : il m'a presque poussé hors de la maison à coups de fourche, comme on se secoue les mains quand on se brûle. Faut-il donc que je m'en aille là-bas pour être de nouveau livré à des parasites et à des flatteurs ? Envoie-moi, Zeus, vers des gens qui comprendront la valeur du présent, qui m'entoureront d'égards, comme un hôte précieux et très désirable ; mais quant à ces oiseaux stupides, qu'ils restent dans cette pauvreté qu'ils nous préfèrent, et qu'après avoir reçu d'elle une peau de bête et un hoyau, ils se contentent

λαβόντες καὶ δίκελλαν ἀγαπάτωσαν ἄθλιοι τέτταρας ὀβολοὺς ἀποφέροντες, οἱ δεκαταλάντους δωρεὰς ἀμελητὶ προϊέμενοι.

[13] ΖΕΥΣ. Οὐδὲν ἔτι τοιοῦτον ὁ Τίμων ἐργάσεται περὶ σέ· πάνυ γὰρ αὐτὸν ἡ δίκελλα πεπαιδαγωγῆκεν, εἰ μὴ παντάπασιν ἀνάληγτός ἐστι τὴν ὀσφῦν, ὡς χρῆν σέ ἀντὶ τῆς πενίας προαιρεῖσθαι. Σὺ μέντοι πάνυ μεμψίμοιρος εἶναι μοι δοκεῖς, ὅς νῦν μὲν τὸν Τίμονα αἰτιᾷ, διότι σοι τὰς θύρας ἀναπετάσας ἠφίει περινοστεῖν ἐλευθέρως οὔτε ἀποκλείων οὔτε ζηλοτυπῶν· ἄλλοτε δὲ τούναντίον ἠγανάκτεις κατὰ τῶν πλουσίων, κατακελεῖσθαι λέγων πρὸς αὐτῶν ὑπὸ μοχλοῖς καὶ κλεισί καὶ σημείων ἐπιβολαῖς, ὡς μηδὲ παρακῦψαί σοι ἐς τὸ φῶς δυνατόν εἶναι. Ταῦτα γοῦν ἀπωδύρου πρὸς με, ἀποπνίγεσθαι λέγων ἐν πολλῷ τῷ σκότῳ· καὶ διὰ τοῦτο ὠχρὸς ἡμῖν ἐφαίνου καὶ

de gagner misérablement quatre oboles, eux qui rejettent avec insouciance des cadeaux de dix talents.

[13] ZEUS. Timon n'en usera plus ainsi avec toi : le hoyau lui a donné cette fort bonne leçon — s'il n'a pas les reins tout à fait insensibles — qu'il fallait te préférer à la pauvreté. Mais toi, tu me sembles être bien mécontent de ton sort : aujourd'hui tu accuses Timon de t'avoir laissé, toutes portes ouvertes, circuler librement, sans t'enfermer ni te jalouser ; jadis, au contraire, tu t'indignais contre les riches, te prétendant emprisonné par eux sous des verrous, des clefs, des scellés, au point qu'il ne t'était même pas possible de jeter un coup d'œil furtif vers la lumière. Voilà, du moins, certes, les lamentations que tu m'adressais, répétant que tu étouffais dans d'épaisses ténèbres : aussi nous apparaissais-tu tout pâle

φροντίδος ἀνάπλευς, συνεσπακῶς τοὺς δακτύλους πρὸς τὸ ἔθος τῶν λογισμῶν καὶ ἀποδράσεσθαι ἀπειλῶν, εἰ καιροῦ λάβοιο, παρ' αὐτῶν. Καὶ ὅλως τὸ πρᾶγμα ὑπέρδεινόν ἐδόκει σοι, ἐν χαλκῷ ἢ σιδηρῷ τῷ θαλάμῳ, καθάπερ τὴν Δανάην, παρθε-
νεύεσθαι ὑπ' ἀκριθέσι καὶ παμπονήροις παιδαγωγοῖς ἀντρε-
φόμενον, τῷ Τόκῳ καὶ τῷ Λογισμῷ [14] Πῶς οὖν οὐκ ἄδικα ταῦτά σου, πάλαι μὲν ἐκεῖνα αἰτιᾶσθαι, νῦν δὲ τῷ Τι-
μωνι τὰ ἐναντία ἐπικαλεῖν;

[15] ΠΛΟΥΤ. Καὶ μὴν εἴ γε τάληθες ἐξετάζεις, ἄμφω σοι εὐλογα δόξω ποιεῖν· τοῦ τε γὰρ Τίμωνος τὸ πάνυ τοῦτο ἀνει-
μένον καὶ ἀμελές οὐκ εὐνοϊκὸν ὡς πρὸς ἐμὲ εἰκότως ἂν δοκοίη,

et dévoré de soucis, les doigts contractés par l'habitude de comp-
ter, et menaçant de t'enfuir, si tu en trouvais l'occasion, loin de
chez eux. Bref, tu trouvais terriblement effrayant d'être, comme
la vierge Danaë, calfeutré dans une chambre d'airain ou de fer,
sous la coupe de deux gouverneurs rigoureux et fort méchants,
l'Intérêt et le Calcul.... [14] Eh! bien, donc, quelle injustice n'y
a-t-il pas de ta part, d'exprimer jadis de tels griefs, et de repro-
cher aujourd'hui tout le contraire à Timon!

[15] PLUT. Et pourtant, si tu examines à fond la vérité, ma
conduite te semblera, dans les deux cas, fondée en raison: car
cette négligence et cette incurie extrêmes de Timon ne sauraient
justement passer pour un acte de bon vouloir en ce qui me con-

τούς τε αὖ κατάκλειστον ἐν θύραις καὶ σκότῳ φυλάττοντας, ὅπως αὐτοῖς παχύτερος γενοίμην καὶ πιμελῆς καὶ ὑπέρογκος ἐπιμελουμένους, οὔτε προσαπτομένους αὐτούς οὔτε ἐς τὸ φῶς προάγοντας, ὡς μηδὲ ὀφθειήν προς τινος, ἀνοήτους ἐνόμιζον εἶναι καὶ ὕβριστάς, οὐδὲν ἀδικοῦντά με ὑπὸ τοσοῦτοις δεσμοῖς κατασήμεντας, οὐκ εἰδότας ὡς μετὰ μικρὸν ἀπίασιν ἄλλῳ τινὶ τῶν εὐδαιμόνων με καταλιπόντες. [16] Οὐτ' οὖν ἐκείνους οὔτε τοὺς πάνυ προχείρους εἰς ἐμὲ τούτους ἐπαινῶ, ἀλλὰ τοὺς (ὅπερ ἄριστόν ἐστι) μέτρον ἐπιθήσοντας τῷ πράγματι καὶ μήτε ἀφεζομένους τὸ παράπαν μήτε προησομένους τὸ ὄλον....

[18] ΖΕΥΣ. Ἄλλ' ἄπιθι: ἤδη σωφρονεστέρω παρὰ πολὺ τῷ Τίμωνι ἐντευζόμενος.

cerne; et, en revanche, ceux qui me gardaient enfermé derrière des portes et dans l'obscurité, s'appliquant à me rendre plus gras, épais et rebondi, sans jamais toucher à moi pour leur propre compte ni me produire à la lumière, de peur qu'un autre ne m'aperçût, ceux-là, je les tenais pour des fous et des brutes, qui me laissaient pourrir ainsi dans les fers sans que je fusse coupable d'aucun tort, et ne se doutaient point qu'il leur faudrait sous peu quitter la vie et me laisser après eux à quelque autre des heureux de ce monde. [16] Je ne puis donc louer ni ces gens-là, ni ces hommes légers qui se comportent envers moi fort inconsidérément, mais bien ceux qui (chose excellente entre toutes) imposeront une juste mesure à leur conduite, et, sans s'abstenir absolument d'en user, ne gaspilleront point tout leur patrimoine....

[18] ZEUS. Mais pars, et tu trouveras Timon désormais beaucoup plus sage.

ΠΛΟΥΤ. Ἐκεῖνος γάρ ποτε ταύσεται ὡσπερ ἐκ κοφίνου τετραπημένου, πρὶν ὄλως εἰσρυῆναί με, κατὰ σπουδὴν ἐξαντλῶν, φθάσαι βουλόμενος τὴν ἐπιρροὴν, μὴ ὑπέραντλος εἰσπεσῶν ἐπικλύσω αὐτόν; Ὡστε ἐς τὸν τῶν Δαναΐδων πίθον ὕδροφορήσειν μοι δοκῶ καὶ μάτην ἐπαντλήσειν, τοῦ κύτους μὴ στέγοντος, ἀλλὰ πρὶν εἰσρυῆναι σχεδὸν ἐκχυθησομένου τοῦ ἐπιρρέοντος· οὕτως εὐρύτερον τὸ πρὸς τὴν ἔκχυσιν κεχηγὸς τοῦ πίθου καὶ ἀκώλυτος ἢ ἔξοδος.

[19] **ΖΕΥΣ.** Οὐκοῦν εἰ μὴ ἐμφράξῃται τὸ κεχηγὸς τοῦτο καὶ ἐς τὸ ἄπαξ ἀναπεπταμένον, ἐκχυθέντος ἐν βραχεῖ σου ῥαδίως εὐρήσει τὴν διφθέραν αὔθις καὶ τὴν δίκελλαν ἐν τῇ τρυγί τοῦ πίθου. Ἄλλ' ἄπιτε ἤδη καὶ πλουτίζετε αὐτόν· σὺ

PLUT. Non, car quand cessera-t-il d'être une manière de panier percé et de m'épuiser en hâte avant même que j'aie achevé de me répandre, voulant prévenir l'inondation et craignant que je ne tombe sur lui pour le submerger et le noyer? Ainsi, je me fais l'effet de porter et de verser en vain dans le tonneau des Danaïdes une eau que le fond ne peut contenir, mais dont le flot s'échappera presque avant d'y pénétrer: tant la large ouverture du tonneau favorise l'écoulement, tant l'issue est facile!

[19] **ZEUS.** Eh bien, alors, si Timon ne bouche pas cette issue béante et ouverte une fois pour toutes, tu l'échapperas au plus vite, et il retrouvera aisément sa casaque de cuir et sa pioche dans la lie du tonneau. Mais partez sur l'heure et enrichissez-le; et toi,

δὲ μέμνησο, ὦ Ἑρμῆ, ἐπανιῶν πρὸς ἡμᾶς ἄγειν τοὺς Κύκλω-
 πας ἐκ τῆς Αἴτνης, ὅπως τὸν κεραυνὸν ἀκονήσαντες ἐπισκευά-
 σωσιν· ὡς ἤδη γε τεθηγμένου αὐτοῦ δεησόμεθα.

Départ d'Hermès et de Plutus : ils cheminent en causant
 de la richesse et des riches.

[20] EPM. Προίωμεν, ὦ Πλοῦτε. Τί τοῦτο; ὑποσκάζεις;
 Ἐλελήθεις με, ὦ γεννάδᾳ. οὐ τυφλὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ χλωδὸς
 ὢν.

ΠΛΟΥΤ. Οὐκ αἶε τοῦτο, ὦ Ἑρμῆ· ἀλλ' ὁπόταν μὲν ἀπίω
 παρὰ τινα πεμφθεὶς ὑπὸ τοῦ Διὸς, οὐκ οἶδ' ὅπως βραδύς εἰμι
 καὶ χλωδὸς ἀμφοτέροις, ὡς μόλις τελεῖν ἐπὶ τὸ τέρμα, προγη-
 ράσαντος ἐνίοτε τοῦ περιμένοντος· ὁπόταν δὲ ἀπαλλάττεσθαι
 δέη, πτηγὸν ὄψει, πολὺ τῶν ὀνείρων ὠκύτερον. Ἄμα γοῦν

souviens-toi, Hermès, en revenant, de nous amener les Cyclopes
 de l'Etna, pour qu'ils aiguisent et raccommoient la foudre : car
 bientôt il nous la faudra, et bien affûtée.

Départ d'Hermès et de Plutus : ils cheminent en causant de la richesse
 et des riches.

[20] HERM. Avançons, Plutus. Qu'est-ce à dire? tu boites un peu?
 Je n'avais pas remarqué, mon brave, que tu étais non seulement
 aveugle, mais encore bancal.

PLUT. Je ne le suis pas toujours, Hermès; mais lorsque je me
 rends auprès de quelqu'un, envoyé par Zeus, je ne sais pourquoi
 je suis lent et je cloche des deux jambes, si bien que j'arrive péniblement
 au terme de la route, quand parfois celui qui m'attend
 est déjà devenu vieux; mais aussi, qu'il faille m'en retourner, tu
 me verras prendre des ailes et voler mille fois plus prompt que

ἔπεσεν ἡ ὑσπληγξ, καὶ γὰρ ἤδη ἀνακηρύττομαι νενικηκῶς, ὑπερ-
πηδῆσας τὸ στάδιον οὐδὲ ἰδόντων ἐνίοτε τῶν θεατῶν....

[24] EPM. Πῶς οὕτω τυφλὸς ᾧν εὕρισκεις τὴν ὁδόν; ἢ
πῶς διαγιγνώσκεις ἐφ' οὗς ἂν σε ὁ Ζεὺς ἀποστείλῃ κρίνας
εἶναι τοῦ πλουτεῖν ἀξίους;

ΠΛΟΥΤ. Οἶει γὰρ εὕρισκιν με οἵτινές εἰσι; Μὰ τὸν Δία,
οὐ πάνυ· οὐ γὰρ ἂν Ἀριστείδην καταλιπὼν Ἴππονίκῳ καὶ
Καλλία προσῆειν καὶ πολλοῖς ἄλλοις Ἀθηναίων οὐδὲ ὀβολοῦ
ἀξίοις.

EPM. Πλὴν ἀλλὰ τί πράττεις καταπεμφθεὶς;

ΠΛΟΥΤ. Ἄνω καὶ κάτω πλανῶμαι περινοστῶν, ἄχρι ἂν
les songes. Toujours est-il que, à peine la corde est-elle tombée,
aussitôt je suis proclamé vainqueur, après avoir franchi le stade
sans même quelquefois que les spectateurs m'aient aperçu....

[24] HERM. Comment, aveugle comme tu l'es, trouves-tu ton
chemin? et comment distingues-tu ceux vers qui Zeus t'a envoyé
et qu'il a jugés dignes de la richesse?

PLUT. Penses-tu donc que je trouve quels sont ces hommes?
Non, par Zeus, pas le moins du monde; sinon, je n'eusse pas
laissé de côté Aristide pour aller chercher un Hipponicos, un
Callias, et beaucoup d'autres Athéniens qui ne valaient pas une
obole.

HERM. Mais, enfin, que fais-tu lorsqu'on t'envoie?

PLUT. Je vais çà et là, errant à droite, à gauche, jusqu'à ce

λάθω τινὶ ἐμπεσῶν· ὃ δὲ, ὅστις ἂν πρῶτός μοι περιτύχῃ, ἀπαγαγὼν παρ' αὐτὸν ἔχει, σὲ τὸν Ἑρμῆν ἐπὶ τῷ παραλόγῳ τοῦ κέρδους προσκυνῶν.

[25] ERM. Οὐκοῦν ἐξηπάτηται ὁ Ζεὺς οἰόμενός σε κατὰ τὸ αὐτῷ δοκοῦν πλουτίζειν ὅσους ἂν οἴηται τοῦ πλουτεῖν ἀξίους;

ΠΛΟΥΤ. Καὶ μάλα δικαίως, ὦγαθὲ, ὅς γε τυφλὸν ὄντα εἰδῶς ἔπεμπεν ἀναζητήσοντα δυσεύρετον οὕτω χρῆμα καὶ πρὸ πολλοῦ ἐκλελοιπὸς ἐκ τοῦ βίου, ὅπερ οὐδ' ὁ Λυγχεὺς ἂν ἐξεύροι ῥαδίως, ἀμυρόν οὕτω καὶ μικρὸν ὄν. Τοιγχοῦν ἄτε τῶν μὲν ἀγαθῶν ὀλίγων ὄντων, πονηρῶν δὲ πλείστων ἐν ταῖς πόλεσι τὸ πᾶν ἐπεχόντων, ῥᾶον ἐς τοὺς τοιούτους ἐμπίπτω περιῶν καὶ σαγηνεύομαι πρὸς αὐτῶν.

que je sois tombé sur je ne sais qui : et celui qui m'a rencontré le premier par hasard m'emmène et me garde chez lui, se prosternant devant toi, Hermès, pour te remercier de cette aubaine imprévue.

[25] HERM. Zeus est donc complètement trompé, s'il croit que, selon sa volonté, tu enrichis tous ceux que, d'aventure, il estime dignes de la richesse?

PLUT. Oui, mon cher, et c'est bien juste, puisque, me sachant aveugle, il m'envoyait rechercher une chose aussi difficile à trouver et depuis longtemps disparue du monde, une chose que Lyncée lui-même ne parviendrait pas aisément à découvrir, tant elle est imperceptible et petite! Voilà donc pourquoi, vu le faible nombre des honnêtes gens et la multitude des gredins qui, dans les villes, envahissent tout, je suis plus exposé, errant en tous sens, à tomber sur ces derniers et à être pris dans leurs filets.

ΕΡΜ. Εἶτα πῶς, ἐπειδὴν καταλίπης αὐτούς, ῥαδίως φεύγεις οὐκ εἰδὼς τὴν ὁδόν;

ΠΛΟΥΤ. Ὁξυδερκῆς τότε πως καὶ ἀρτίπους γίγνομαι πρὸς μόνον τὸν καιρὸν τῆς φυγῆς.

[26] ΕΡΜ. Ἔτι δὴ μοι καὶ τοῦτο ἀπόκριναι, πῶς, τυφλὸς ὢν (εἰρήσεται γάρ) καὶ προσέτι ὠχρὸς καὶ βαρὺς ἐκ τοῖν σκελοῖν, τοσοῦτους ἐραστὰς ἔχεις ὥστε πάντας ἀποβλέπειν εἰς σέ, καὶ τυχόντας μὲν εὐδαιμονεῖν οἶεσθαι, εἰ δὲ ἀποτύχοιεν, οὐκ ἀνέχεσθαι ζῶντας; Οἶδα γοῦν τινὰς οὐκ ὀλίγους αὐτῶν οὕτω σου δυσέρωτας ὄντας, ὥστε καὶ « ἐς βαθυκῆτεα πόντον » φέροντες ἔρριψαν αὐτούς καὶ « πετρῶν κατ' ἡλιβάτων », ὑπερ-ορᾶσθαι νομίζοντες ὑπὸ σοῦ, ὅτεπερ οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ἐώρας

HERM. Mais voyons, comment, lorsque tu les as abandonnés, t'enfuis-tu si facilement, bien que tu ne saches pas le chemin?

PLUT. C'est que, — si je puis dire, — j'ai la vue perçante et les pieds bien égaux, mais seulement alors qu'il est opportun de m'enfuir.

[26] HERM. Réponds-moi donc encore à ceci : comment se fait-il que, étant aveugle, — c'est entendu, — et, en outre, pâle et impotent des deux jambes, tu possèdes tant d'amoureux passionnés, au point que tout le monde a les yeux fixés sur toi? T'a-t-on obtenu, on se figure être heureux; vient-on à te perdre, on ne peut supporter de vivre. Ce qui est bien sûr, c'est que j'en sais pas mal que cette passion malheureuse pour toi a poussés à se précipiter « dans la mer aux abîmes peuplés d'énormes poissons » et « du haut des rochers escarpés » : ils se croyaient dédaignés par toi, n'ayant jamais été gratifiés d'un seul de tes regards. Au sur-

αυτούς. Πλήν ἀλλὰ καὶ σὺ ἂν εὖ οἶδα ὅτι ὁμολογήσειας, εἴ τι ξυνίης σαυτοῦ, κορυβαντιᾶν αὐτούς ἐρωμένω τοιοῦτω ἐπιμεμηνότας.

[27] ΠΛΟΥΤ. Οἶει γὰρ τοιοῦτον οἶός εἰμι ὀρᾶσθαι αὐτοῖς, χωλὸν ἢ τυφλὸν ἢ ὄσα ἄλλα μοι πρόσσεστιν ;

ΕΡΜ. Ἄλλὰ πῶς, ὦ Πλουῦτε, εἰ μὴ τυφλοὶ καὶ αὐτοὶ πάντες εἰσὶν ;

ΠΛΟΥΤ. Οὐ τυφλοὶ, ὦ ἄριστε, ἀλλ' ἡ ἄγνοια καὶ ἡ ἀπάτη, αἵπερ νῦν κατέχουσι τὰ πάντα, ἐπισκιάζουσιν αὐτούς · ἔτι δὲ καὶ αὐτὸς, ὡς μὴ παντάπασιν ἄμορφος εἶην, προσωπεῖόν τι ἐρσμιωτάτον περιθέμενος, διάχρυσον καὶ λιθοκόλλητον, καὶ ποικίλα ἐνδὺς ἐντυγχάνω αὐτοῖς · οἳ δὲ, αὐτοπρόσωπον οἰόμενοι ὀρᾶν, τὸ κάλλος ἐρῶσι καὶ ἀπόλλυνται μὴ τυγχάνοντες. Ὡς

plus, tu avouerais toi-même, j'en suis certain, pour peu que tu te connaisses en personne, qu'il faut être agité d'un transport de Corybante pour t'aimer avec tant de fureur.

[27] PLUT. Penses-tu donc que ces gens-là me voient tel que je suis, boiteux, aveugle, et avec toutes mes autres difformités ?

HERM. Et pourquoi pas, Plutus, à moins qu'ils ne soient eux-mêmes tous aveugles ?

PLUT. Non, mon très cher, ils ne sont pas aveugles ; mais l'ignorance et l'imposture, qui, aujourd'hui, dominant tout l'univers, leur voilent la vue ; et puis, d'autre part, moi-même aussi, pour ne pas être trop laid, je couvre mes traits de certain masque très charmant, brodé d'or et chargé de pierreries, je revêts des habits bigarrés, et je me présente ainsi devant eux. Ils s'imaginent alors qu'ils contemplent mon propre visage, s'éprennent de ma beauté, et meurent de ne pas m'obtenir. Cependant, si l'on me

εἶ γέ τις αὐτοῖς ὄλον ἀπογυμνώσας ἐπέδειξέ με, δῆλον ὡς κατεγίνωσκον ἂν αὐτῶν, ἀμβλυώττοντες τὰ τηλικαῦτα καὶ ἐρῶντες ἀνεράστων καὶ ἀμόρφων πραγμάτων.

[28] ΕΡΜ. Τί οὖν ὅτι καὶ ἐν αὐτῷ ἤδη τῷ πλουτεῖν γενόμενοι καὶ τὸ προσωπεῖον αὐτοῖ περιθέμενοι ἔτι ἐξαπατῶνται, καὶ ἦν τις ἀφαιρῆται αὐτούς, θᾶττον ἂν τὴν κεφαλὴν ἢ τὸ προσωπεῖον πρόοιντο; Οὐ γὰρ δὴ καὶ τότε ἀγνοεῖν εἰκὸς αὐτούς ὡς ἐπίχριστος ἢ εὐμορφία ἐστίν, ἔνδοθεν τὰ πάντα ὀρῶντας.

ΠΛΟΥΤ. Οὐκ ὀλίγα, ὦ Ἑρμῆ, καὶ πρὸς τοῦτό μοι συναγώνίζεται.

ΕΡΜ. Τὰ ποῖα;

ΠΛΟΥΤ. Ἐπειδὴν τις ἐντυχὼν τὸ πρῶτον ἀναπετάσας

mettait entièrement à nu et qu'ensuite on me montrât à eux, il est clair qu'ils se blâmeraient eux-mêmes d'avoir les yeux fascinés à ce point et d'aimer des objets disgracieux et difformes.

[28] HERM. Comment donc est-il possible que, même parvenus désormais à la réelle possession de la richesse, et quand eux-mêmes se sont attaché le masque, ils se laissent toujours tromper, et que, si on voulait le leur ôter, ils se feraient plutôt enlever la tête que le masque? Il n'est certes pas vraisemblable, en effet, qu'ils ignorent encore que les beaux dehors sont fardés, puisqu'ils voient le fond des choses.

PLUT. Il y a bien des raisons, Hermès, qui militent aussi pour cela en ma faveur.

HERM. Lesquelles?

PLUT. Lorsque un homme, m'ayant rencontré par hasard pour la première fois, ouvre sa porte et m'accueille chez lui, aussitôt

τὴν θύραν εἰσδέχεταιί με, συμπαρεισέρχεται μετ' ἐμοῦ λαθῶν ὁ τυφός καὶ ἡ ἄνοια καὶ ἡ μεγαλαυχία καὶ μαλακία καὶ ὕβρις καὶ ἀπάτη καὶ ἄλλ' ἄττα μυρία. Ὑπὸ δὴ τούτων ἀπάντων καταληφθεὶς τὴν ψυχὴν θαυμάζει τε τὰ οὐ θαυμαστὰ καὶ ὀρέγεται τῶν φευκτῶν, κάμει τὸν πάντων ἐκείνων πατέρα τῶν εἰσεληλυθότων κακῶν τέθηπε δορυφορούμενον ὑπ' αὐτῶν, καὶ πάντα πρότερον πάθοι ἂν ἢ ἐμὲ προέσθαι ὑπομείνειεν ἄν...

[30] Ἄλλὰ τίς ὁ ψόφος οὗτός ἐστι, καθίπερ σιδήρου πρὸς λίθον;

[31] EPM. Ὁ Τίμων οὕτως ἐσχάπτει πλησίον ὄρειον καὶ ὑπόλιθον γῆδιον. Παπαῖ, καὶ ἡ Πενία πάρεστι καὶ ὁ Πόνος ἐκεῖνος, ἡ Καρτερία τε καὶ ἡ Σοφία καὶ ἡ Ἀνδρεία καὶ ὁ

s'introduisent avec moi furtivement l'orgueil, la démence, la jactance, la mollesse, l'insolence, l'imposture, et mille autres défauts. Comme son âme est maîtrisée par tous ces vices, il admire ce qui n'a rien d'admirable et souhaite ce qu'il faut éviter; et moi, le père de tous ces maux qui se sont glissés chez lui, moi qui suis escorté par eux comme par des satellites, il me considère avec enthousiasme, et il souffrirait tout plutôt qu'il n'aurait le courage de me laisser échapper... [30] Mais quel est ce bruit, comme d'un fer contre de la pierre?

[31] HERM. Timon, que voici, bêche près d'ici un petit domaine montagnoux et quelque peu pierreux. Ah! ah! la Pauvreté se tient près de lui, et aussi la Peine, la Patience, la Sagesse, le Courage,

τοιούτος ὄχλος τῶν ὑπὸ τῷ Λιμῷ ταττομένων ἀπάντων, πολὺ ἀμείνους τῶν σῶν δορυφόρων.

ΠΛΟΥΤ. Τί οὖν οὐκ ἀπαλλαττόμεθα, ὦ Ἑρμῆ, τὴν ταχίστην; Οὐ γὰρ ἂν τι ἡμεῖς δράσαιμεν ἀξιόλογον πρὸς ἄνδρα ὑπὸ τηλικούτου στρατοπέδου περιεσχημένον.

ΕΡΜ. Ἄλλως ἔδοξε τῷ Διὶ· μὴ ἀποδειλιῶμεν οὖν.

Colère de Pénia (la Pauvreté), qui se voit arracher Timon.

Dialogue entre Timon, Hermès et Plutus.

[32] **ΠΕΝΙΑ.** Ποῖ τοῦτον ἀπάγεις, ὦ Ἀργειφόντα, χειραγωγῶν;

ΕΡΜ. Ἐπὶ τούτον! τὸν Τίμωνα ἐπέμφθημεν ὑπὸ τοῦ Διός.

ΠΕΝ. Νῦν ὁ Πλούτος ἐπὶ Τίμωνα, ὅποτε αὐτὸν ἐγὼ κακῶς ἔχοντα ὑπὸ τῆς Τρυφῆς παραλαβοῦσα, τουτοισὶ παραδοῦσα, τῇ Σοφίᾳ καὶ τῷ Πόνῳ, γενναῖον ἄνδρα καὶ πολλοῦ ἀξίου

et la foule de toutes les vertus semblables qui se rangent sous les drapeaux de la Faim : voilà un cortège bien préférable au tien.

PLUT. Pourquoi donc ne pas nous retirer, Hermès, au plus vite? Car nous ne saurions faire rien qui vaille auprès d'un homme entouré d'une pareille armée.

HERM. Zeus en a décidé autrement; donc, pas de lâcheté!

Colère de Pénia (la Pauvreté), qui se voit arracher Timon.

Dialogue entre Timon, Hermès et Plutus.

[32] **ΠΕΝΙΑ.** Οὐ ἐμμένεις-tu cet aveugle, meurtrier d'Argos, en le conduisant par la main?

ΕΡΜ. C'est vers Timon, ici présent, que nous avons été envoyés par Zeus.

ΠΕΝ. Aujourd'hui l'on envoie Plutus à Timon, quand moi, qui l'ai reçu en si mauvais état des mains de la Mollesse pour le confier à mes fidèles, la Sagesse et la Peine, j'ai fait de lui un homme

ἀπέδειξα ; Οὕτως ἄρα εὐκαταφρόνητος ὑμῖν ἡ Πενία δοκῶ καὶ εὐαδίκητος, ὥσθ' ὃ μόνον κτῆμα εἶχον ἀφαιρεῖσθαί με, ἀκριβῶς πρὸς ἀρετὴν ἐξειργασμένον, ἵνα αὖθις ὁ Πλοῦτος παραλαβὼν αὐτὸν, Ὑβρεὶ καὶ Ὑψῶ ἐγχειρίσας, ὅμοιον τῷ πάλαι, μιλθακὸν καὶ ἀγεννητὴ καὶ ἀνόητον ἀποφήνας, ἀποδῶ πάλιν ἐμοὶ βράκος ἤδη γεγενημένον ;

ΕΡΜ. Ἐδοξε ταῦτα, ὦ Πενία, τῷ Διί.

[33] ΠΕΝ. Ἀπέρχομαι καὶ ὑμεῖς δὲ, ὦ Πόνε καὶ Σοφία καὶ οἱ λοιποὶ, ἀκολουθεῖτέ μοι. Οὗτος δὲ τάχα εἴσεται : οἶάν με οὔσαν ἀπολείψει, ἀγαθὴν συνεργὸν καὶ διδάσκαλον τῶν ἀρίστων, ἣ συνῶν ὑγιεινὸς μὲν τὸ σῶμα, ἐρρωμένος δὲ τὴν γνώμην διετέλεσεν, ἀνδρὸς βίον ζῶν καὶ πρὸς αὐτὸν ἀποβλέπων, τὰ

d'un caractère généreux et digne de toute estime ! Vous semblé-je donc, moi Pénia, si méprisable, si facile à outrager, que vous m'arrachiez le seul bien que je possédais, celui que j'ai pris tant de soin à former à la vertu ? Et voilà que Plutus va le reprendre, le livrer, — redevenu semblable au Timon d'autrefois, — à l'Insolence et à l'Orgueil, et me le renvoyer après l'avoir rendu désormais efféminé, lâche, insensé, un vrai gueux en haillons !

ΗΕΡΜ. Pénia, c'est Zeus qui le veut ainsi.

[33] ΠΕΝ. Je me retire : et vous, Peine, Sagesse et les autres, suivez-moi. Quant à ce sot-là, il saura vite ce qu'il va délaïsser en moi, une excellente auxiliaire et maîtresse des plus nobles actes, dans le commerce de qui il a conservé constamment la santé du corps et la vigueur de l'intelligence, vivant en homme

δὲ περιττὰ (καὶ πολλὰ ταῦτα), ὥσπερ ἐστίν, ἀλλότρια ὑπολαμβάνων.

ΕΡΜ. Ἀπέρχονται ἡμεῖς δὲ προσίωμεν αὐτῷ.

[34] ΤΙΜ. Τίνες ἐστέ, ὦ κατάρατοι; ἢ τί βουλόμενοι δεῦρο ἦχετε ἄνδρα ἐργάτην καὶ μισθοφόρον ἐνοχλήσοντες; Ἀλλ' οὐ χαίροντες ἄπιτε, μιαιροὶ πάντως ὄντες· ἐγὼ γὰρ ὑμᾶς αὐτίκα μῆλα βάλλων ταῖς βώλοισι καὶ τοῖς λίθοις συντρίψω.

ΕΡΜ. Μηδαμῶς, ὦ Τίμων, μὴ βάλῃς· οὐ γὰρ ἀνθρώπους ὄντας βλαεῖς, ἀλλ' ἐγὼ μὲν Ἑρμῆς εἰμι, οὐτοσί δὲ ὁ Πλοῦτος· ἔπεμψε δὲ ὁ Ζεὺς ἐπακούσας τῶν εὐχῶν. Ὡστε ἀγαθῇ τύχῃ δέχου τὸν ὄλβον ἀποστάς τῶν πόνων.

ΤΙΜ. Καὶ ὑμεῖς οἰμώξεσθε ἤδη, καίτοι θεοὶ ὄντες, ὥς

de cœur, les yeux tournés sur lui-même, n'estimant les choses superflues (et elles sont nombreuses) que ce qu'elles sont, à savoir des vanités qui ne le concernent en rien.

HERM. Ils s'éloignent; et nous, approchons-nous de lui.

[34] ΤΙΜ. Qui êtes-vous, maudits? et dans quelle intention êtes-vous venus ici pour troubler un travailleur qui gagne son salaire? Mais vous ne partirez pas impunément, scélérats fieffés que vous êtes: car, moi, je vais sur l'heure vous écraser à coups de mottes de terre et de pierres.

HERM. Non pas, Timon, ne jette rien: car ce ne sont pas des hommes que tu frapperais, mais, moi, je suis Hermès, et celui-ci est Plutus; Zeus nous a envoyés, il a écouté tes prières. Bonne chance donc: accepte la félicité et renonce aux labeurs.

ΤΙΜ. Vous allez vous lamenter, vous aussi, tout dieux que vous

φατε · πάντας γὰρ ἄμα καὶ ἀνθρώπους καὶ θεοὺς μισῶ, τουτονὶ δὲ τὸν τυφλὸν, ὅστις ἂν ᾔ, καὶ ἐπιτρέψειν μοι δοκῶ τῇ δικέλλῃ.

ΠΛΟΥΤ. Ἀπίωμεν, ὦ Ἑρμῆ, πρὸς τοῦ Διὸς, — μελγχολᾶν γὰρ ὁ ἄνθρωπος οὐ μετρίως μοι δοκεῖ, — μὴ τι κακὸν ἀπέλθω προσλαβῶν.

[35] EPM. Μηδὲν σκαιὸν, ὦ Τίμων, ἀλλὰ τὸ πᾶν τοῦτο ἄγριον καὶ τραχὺ καταβαλὼν προτείνας τῷ χεῖρι λάμβανε τὴν ἀγαθὴν τύχην καὶ πλούτει πάλιν καὶ ἴσθι Ἀθηναίων τὰ πρῶτα καὶ ὑπερόρα τῶν ἀχαρίστων ἐκείνων, μόνος αὐτὸς εὐδαιμονῶν.

TIM. Οὐδὲν ὑμῶν δέομαι · μὴ ἐνοχλεῖτέ μοι. Ἰκανὸς ἐμοὶ πλουῦτος ἢ δίκηλλα · τὰ δ' ἄλλα εὐδαιμονέστατός εἰμι, μηδενός μοι πλησιάζοντος.

êtes, comme vous dites : car je hais tout le monde en bloc, hommes et dieux ; et cet aveugle, quel qu'il soit, j'ai même envie de l'assommer avec ma pioche.

PLUT. Allons-nous-en, Hermès, au nom de Zeus, — car cet homme me semble en proie à un terrible accès de fureur sombre ; — je crains de partir après avoir emboursé quelque mauvais coup.

[35] HERM. Pas de brutalités, Timon, mais dépouille cette humeur toute sauvage et farouche, ouvre les deux bras pour accueillir la bonne fortune. Redeviens riche, sois le premier des Athéniens, et méprise ces ingrats, uniquement occupé de ton propre bonheur.

TIM. Je n'ai nul besoin de vous : ne m'importunez pas. Ma bêche est un trésor suffisant pour moi : au reste, je suis le plus heureux des mortels, quand personne ne s'approche de moi.

ΕΡΜ. Οὕτως, ὦ τᾶν, ἀπανθρώπως ;

« τόνδε φέρω Διὶ μῦθον ἀπηνέα τε κρατερόν τε ; »

Καὶ μὴν εἰκὸς ἦν μισάνθρωπον μὲν εἶναι σε τοσαῦτα ὑπ' αὐ-
τῶν δεινὰ πεπονθότα, μισόθεον δὲ μηδαμῶς, οὕτως ἐπιμελου-
μένων σου τῶν θεῶν.

[36] ΤΙΜ. Ἄλλὰ σοὶ μὲν, ὦ Ἑρμῆ, καὶ τῷ Διὶ πλείστη
χάρις τῆς ἐπιμελείας, τουτοῖν δὲ τὸν Πλούτων οὐκ ἂν λά-
βοιμι.

ΕΡΜ. Τί δὴ ;

ΤΙΜ. Ὅτι καὶ πάσαι μυρίων μοι κακῶν αἴτιος οὗτος κατέ-
στη, κόλαξί τε παραδούς καὶ ἐπιβούλους ἐπαγαγὼν καὶ μῖσος
ἐπεγείρας καὶ ἡδυπαθεία διαφθείρας καὶ ἐπίφθονον ἀποφήνας,
τέλος δὲ ἄφνω καταλιπὼν οὕτως ἀπίστως καὶ προδοτικῶς. Ἡ
βελτίστη δὲ Πενία, πόνοις με τοῖς ἀνδρικωτάτοις καταγυμνά-
σασα καὶ μετ' ἀληθείας καὶ παρρησίας προσομιλοῦσα, τά τε

HERM. Est-il assez insociable, mon cher ?

« Rapporterais-je à Zeus ces mots durs et cruels ? »

Mais, pourtant, s'il est naturel que tu détestes les hommes qui t'ont
infligé de si odieux traitements, il n'est point du tout juste que tu
haïsses les dieux qui prennent de toi tant de soin.

[36] ΤΙΜ. Eh bien ! je te sais le meilleur gré à toi, Hermès,
ainsi qu'à Zeus, de cette sollicitude, mais je ne saurais admettre
ce Plutus.

HERM. Et pourquoi donc ?

ΤΙΜ. Parce que depuis longtemps il est devenu pour moi la
source d'innombrables maux : il m'a livré aux flatteurs, il a sus-
cité des pièges contre moi, provoqué la haine à mon égard, il m'a
gâté par une vie de délices et exposé manifestement à l'envie ;
puis, pour finir, il m'a soudain abandonné d'une façon si perfide
et traîtresse. Au contraire, Πενία, maîtresse excellente, m'a exercé
aux travaux les plus mâles, m'a parlé dans toutes nos relations
le langage de la vérité et de la franchise : elle fournissait à mes
aborieux efforts ce qui m'était nécessaire et m'enseignait à mé-

ἀναγκαῖα κάμνοντι παρείχε καὶ τῶν πολλῶν ἐκείνων καταφρονεῖν ἐπαίδευσεν, ἐξ αὐτοῦ ἔμοῦ τὰς ἐλπίδας ἀπαρτήσασά μοι τοῦ βίου καὶ δεῖξασα ὅστις ἦν ὁ πλοῦτος ὁ ἐμὸς, ὃν οὔτε κόλαξ θωπεύων οὔτε συκοφάντης φοβῶν, οὐ δῆμος παροξυνθείς, οὐκ ἐκκλησιαστὴς ψηφοφορήσας, οὐ τύραννος ἐπιβουλεύσας ἀφελέσθαι δύναται ἄν. [37] Ἐρρωμένος τοιγαροῦν ὑπὸ τῶν πόνων, τὸν ἀγρὸν τουτοῖφι φιλοπόνως ἐργαζόμενος, οὐδὲν ὄρων τῶν ἐν ἄστει κακῶν, ἱκανὰ καὶ διαρκῆ ἔχω τὰ ἄλφιστα παρὰ τῆς δικέλλης. Ὡστε παλίνδρομος, ὡς Ἑρμῆ, ἄπιθι τὸν Πλοῦτον ἐπανάγων τῷ Διί· ἐμοὶ δὲ τοῦτο ἱκανόν ἦν, πάντας ἀνθρώπους ἡβητὸν οἰμώζειν ποιῆσαι.

priser cette masse de trésors; faisant dépendre de moi-même les espérances de ma vie, elle me montrait quelle était la richesse vraiment mienne, celle que ni les caresses de l'adulateur, ni les menaces du délateur, ni la colère du peuple, ni le vote de l'électeur, ni les machinations du tyran ne pourraient ravir.

[37] Et voilà pourquoi, fortifié par les fatigues, j'aime à cultiver péniblement ce champ, où je ne vois aucun des vices dont souffre la cité, où ma pioche fournit de la farine d'orge en quantité très suffisante à mes besoins. Ainsi, retourne sur tes pas Hermès, et va-t'en reconduire Plutus à Zeus : pour moi, je me contenterais de faire gémir tous les hommes, jusqu'au dernier enfant.

ΕΡΜ. Μηδαμῶς, ὦγαθέ· οὐ γὰρ πάντες εἰσὶν ἐπιτήδαιοι πρὸς οἰμωγὴν. Ἄλλ' ἔα τὰ ὄργιλα ταῦτα καὶ μεираκιώδη, καὶ τὸν Πλοῦτον παράλαβε. Οὗτοι ἀπόβλητά ἐστι τὰ δῶρα τὰ παρὰ τοῦ Διός.

ΠΛΟΥΤ. Βούλει, ὦ Τίμων, δικαιολογήσωμαι πρὸς σέ; ἢ χαλεπανεῖς μοι λέγοντι;

ΤΙΜ. Λέγε, μὴ μακρὰ μέντοι, μηδὲ μετὰ προσιμίων, ὥσπερ οἱ ἐπίτριπτοι ῥήτορες· ἀνέξομαι γὰρ σε ὀλίγα λέγοντα διὰ τὸν Ἑρμῆν τουτονί.

[38] ΠΛΟΥΤ. Ἐχρῆν μὲν ἴσως καὶ μακρὰ εἰπεῖν αὐτῷ πολλὰ ὑπὸ σοῦ κατηγορηθέντα. Ὅμως δὲ ὄρα εἴ τί σε, ὡς

HERM. Non certes, mon bon : tout le monde n'est pas disposé à gémir. Mais laisse-là ces propos moroses et puérils, et accueille Plutus :

« Ne rejetons jamais les dons venus de Zeus. »

PLUT. Veux-tu, Timon, que je plaide ma cause devant toi? ou te fâcheras-tu de mon discours?

TIM. Parle, mais sans longueurs toutefois, et sans ces préambules comme en font ces roués de rhéteurs : je supporterai de t'entendre, si tu es bref, en faveur d'Hermès, ici présent.

[38] PLUT. Il faudrait peut-être en dire long, puisque tu m'as chargé de tant de griefs. Mais pourtant, vois si je t'ai fait tort en quoi que ce soit, comme tu le dis : c'est à moi que tu dois tous

φῆς, ἡδίκηκα, ὅς τῶν μὲν ἡδίστων ἀπάντων αἰτίος σοι κατέστην, τιμῆς καὶ προεδρίας καὶ στεφάνων καὶ τῆς ἄλλης τρυφῆς, περίβλεπτός τε καὶ ἀοιδίμος δι' ἐμὲ ἦσθα καὶ περισπούδαστος· εἰ δέ τι χαλεπὸν ἐκ τῶν κολάκων πέπονθας, ἀντίτιος ἐγὼ σοι· μᾶλλον δὲ αὐτὸς ἡδίκημαι τοῦτο ὑπὸ σοῦ, διότι με οὕτως ἀτίμως ὑπέβαλες ἀνδράσι καταράτοις, ἐπαινοῦσι καὶ καταγοητεύουσι καὶ πάντα τρόπον ἐπιβουλεύουσί μοι· καὶ τό γε τελευταῖον ἔφησθα ὡς προδέδωκά σε· τούναντίον δ' ἂν αὐτὸς ἐγκαλέταί μοι σοι, πάντα τρόπον ἀπελαθεὶς ὑπὸ σοῦ καὶ ἐπὶ κεφαλῇ ἐξωσθεὶς τῆς οἰκίας. Τοιγαροῦν ἀντὶ μαλακῆς χλανίδος ταύτην τὴν διφθέραν ἢ τιμωτάτη σοι Πενία περιτέθεικεν. Ὡστε μάρτυς ὁ Ἑρμῆς οὕτως πῶς ἰκέτευον τὸν

les avantages les plus agréables, honneurs, droit de préséance, couronnes et autres privilèges du luxe; grâce à moi, tu étais célèbre, chanté, recherché avec empressement. Si d'ailleurs tu as subi quelque mésaventure par le fait des flatteurs, je n'en suis pas responsable envers toi : ou plutôt, c'est moi-même qui ai été maltraité par toi, puisque tu m'as si honteusement soumis à des coquins qui t'ensorcelaient à force d'éloges et me dressaient à moi toutes sortes d'embûches. Tu prétendais aussi que finalement je t'ai trahi : je pourrais, au contraire, de mon côté, t'accuser de m'avoir chassé par tous les moyens et poussé hors de ta maison la tête la première. Voilà pourquoi, au lieu d'une molle chlanide, Pénia, si précieuse à tes yeux, t'a vêtu de cette peau de bête. Ainsi, Hermès, ici présent, peut attester combien je suppliais Zeus de ne

Δία μηκέθ' ἤκειν παρὰ σέ οὔτω δυσμενῶς μοι προσενηνεγμένον.

[39] ERM. Ἄλλὰ νῦν ὄρας, ὦ Πλοῦτε, οἷος ἤδη γεγένηται ὥστε θαρρῶν ξυνδιάτριβε αὐτῷ. Καί σὺ μὲν σκάπτε, ὡς ἔχεις, σὺ δὲ τὸν Θησαυρὸν ὑπάγαγε τῇ δικέλλῃ ὑπακούσεται γὰρ ἐμβοήσαντί σοι.

TIM. Πειστέον, ὦ Ἑρμῆ, καὶ αὐθις πλουτητέον. Τί γὰρ ἂν καὶ πάθοι τις, ὅποτε οἱ θεοὶ βιάζονται; Πλὴν ὄρα γε ἐς οἷά με πράγματα ἐμβάλλεις τὸν κακοδαίμονα, θεῖς, ἄχρι νῦν εὐδαιμονέστατα διέγων, χρυσὸν ἄφνω τοσοῦτον λήψομαι οὐδὲν ἀδικήσας καὶ τσαύτας φροντίδας ἀναδέξομαι.

[40] ERM. Ὑπόστηθι, ὦ Τίμων, δι' ἐμέ, καὶ εἰ χαλεπὸν

plus me faire aller auprès de toi, qui t'es comporté de façon si hostile à mon égard.

[39] HERM. Mais maintenant tu vois, Plutus, comme il est désormais changé : rassure-toi donc, et demeure avec lui. — Et toi, bêche encore comme tu es là. — Pour toi, Plutus, amène Thésauros sous sa pioche : il entendra bien ton cri.

TIM. Il faut obéir, Hermès, et redevenir riche. Car que pourrait-on bien faire, lorsque les dieux contraignent? Mais considère du moins dans quels embarras tu me jettes, infortuné qui, vivant jusqu'ici le plus heureusement du monde, vais tout à coup, sans avoir fait aucun mal, recevoir tant d'or et endurer tant de soucis!

[40] HERM. Souffre-le, Timon, pour l'amour de moi, — lors même que l'épreuve serait pénible et insupportable, — afin que

τοῦτο καὶ οὐκ οἰστόν ἐστιν, ὅπως οἱ κόλακες ἐκεῖνοι διαρραγῶσιν ὑπὸ τοῦ φθόνου· ἐγὼ δὲ ὑπὲρ τὴν Αἴτνην ἐς τὸν οὐρανὸν ἀναπτήσομαι.

ΠΑΟΥΤ. Ὁ μὲν ἀπελήλυθεν, ὡς δοκεῖ· τεκμαίρομαι γὰρ τῆ εἰρεσίᾳ τῶν πτερῶν· σὺ δὲ αὐτοῦ περίμενε· ἀναπέμψω γὰρ σοι τὸν Θεσαυρὸν ἀπελθῶν· μᾶλλον δὲ παῖε. Σέ φημι, Θεσαυρὲ χρυσοῦ, ὑπάκουσον Τίμωνι τουτωῖ καὶ παράσχεσ σεαυτὸν ἀνελέσθαι. Σκάπτε, ὦ Τίμων, βαθείας καταφέρων. Ἐγὼ δὲ ὑμῖν ἀποστήσομαι.

[41] ΤΙΜ. Ἄγε, ὦ δίκελλα, νῦν μοι ἐπίρρωσον σεαυτὴν καὶ μὴ κάμῃς ἐκ τοῦ βάθους τὸν Θεσαυρὸν ἐς τοῦμφανὲς προκλυομένη. ὦ Ζεῦ τεράστιε καὶ φίλοι Κορύβαντες καὶ

ces flatteurs en crèvent de jalousie : quant à moi, je m'envolerai au ciel, en passant par l'Etna.

PLUT. Il est parti, me semble-t-il : je le devine au battement des ailes ; toi, reste ici-même, car je m'en vais t'envoyer Thésauros : ou plutôt, frappe le sol. « Je t'appelle, Thésauros d'or ; obéis à Timon que voici, et offre-toi à ses prises. » — Creuse, Timon, enfonce profondément ! Moi, je vais vous quitter.

[41] ΤΙΜ. Allons, ma pioche, maintenant reprends courage et ne te lasse pas, afin de faire paraître Thésauros hors du sein de la terre à la clarté du jour ! Ô Zeus, dieu des miracles ! ô chers Corybantes ! ô Hermès, qui présides au gain ! d'où vient tant

Ἐρμῆ κερδαῖε, πόθεν τασσοῦτον χρυσίον; ἼΗ που ὄναρ ταυτά ἐστί; Δέδια γοῦν μὴ ἄνθρακας εὖρω ἀνεγρόμενος· ἀλλὰ μὴν χρυσίον ἐστὶν ἐπίσημον, ὑπέρυθρον, βαρὺ καὶ τὴν πρόσοψιν ὑπερήδιστον.

« ὦ χρυσέ, δεξιῶμα κάλλιστον βροτοῖς, »

αἰθόμενον γὰρ πῦρ ἅτε διαπρέπεις καὶ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν, ἐλθέ, ὦ φίλτατε καὶ ἐρασμιώτατε... [42] ὦ Μίδα καὶ Κροῖσε καὶ τὰ ἐν Δελφοῖς ἀναθήματα, ὡς οὐδὲν ἄρα ἦτε ὡς πρὸς Τίμωνα καὶ τὸν Τίμωνος πλοῦτον, ᾧ γε οὐδὲ βασιλεὺς ὁ Περσῶν ἴσος. ὦ δίκελλα καὶ φιλάττη διφθέρα, ὑμᾶς μὲν τῶ

d'or? Cela n'est-il point par hasard un songe? Bien sûr, je crains de ne trouver que des charbons à mon réveil; mais non vraiment : c'est de l'or monnayé, un peu rouge, pesant, et de l'aspect le plus réjouissant.

« Or, présent le plus beau désiré des mortels, »

oui, comme un feu qui flambe, tu brilles et la nuit et le jour : viens donc, ô toi si cher et si aimable!...

[42] Ô Midas! ô Crésus! offrandes de Delphes! que vous n'étiez rien, en vérité, auprès de Timon et de l'opulence de Timon! Le roi de Perse lui-même ne l'égalé pas! Ô mon hoyau, ô ma chère peau de chèvre, il convient de vous consacrer au dieu Pan : et

Πανὶ τούτῳ ἀναθεῖναι καλόν · αὐτὸς δὲ ἤδη πᾶσαν προιάμενος τὴν ἐσχάτην, πυργίον οἰκοδομησάμενος ὑπὲρ τοῦ θησαυροῦ, μόνῳ ἐμοὶ ἱκανὸν ἐνδiciaitᾶσθαι, τὸ αὐτὸ καὶ τάφον ἀποθανῶν ἔξειν μοι δοκῶ.

Timon annonce sa ferme résolution de rompre en visière à tout le genre humain.

Δεδόχθω δὲ ταῦτα καὶ νενομοθετήσθω πρὸς τὸν ἐπιλοιπονβίον, ἀμιξία πρὸς ἅπαντας καὶ ἀγνωσία καὶ ὑπεροψία · φίλος δὲ ἢ ξένος ἢ ἐταῖρος ἢ Ἐλέου βωμὸς, ὕθλος πολὺς · καὶ τὸ οἰκτεῖραι δακρύνοντα ἢ ἐπικουρῆσαι δεομένῳ παρανομία καὶ κατάλυσις τῶν ἐθῶν. Μονήρης δὲ ἢ δίαιτα καθάπερ τοῖς λύκοις, καὶ φίλος

moi, je vais aussitôt acheter tout ce domaine reculé et m'y faire bâtir, sur l'emplacement du trésor, une petite tour qui suffise à mon habitation de solitaire : cette même tour, quand je mourrai, je prétends l'avoir aussi pour tombeau.

Timon annonce sa ferme résolution de rompre en visière à tout le genre humain.

Voici ma décision, voici la loi que je m'impose pour le temps qui me reste à vivre : je m'isole de tous les hommes, je les ignore, je les méprise : ami, hôte, compagnon, autel de la Pitié, pures balivernes ! Compatir aux larmes, secourir la détresse, violation des lois et dissolution des mœurs ! Menons une existence soli-

εἷς Τίμων, [43] οἱ δὲ ἄλλοι πάντες ἐχθροὶ καὶ ἐπίβουλοι, καὶ τὸ προσομιλῆσαι τινὶ αὐτῶν μίασμα, καὶ ἦν τινα ἴδω μόνον, ἀποφράς ἢ ἡμέρα. Καὶ ὅλως ἀνδριάντων λιθίνων ἢ χαλκῶν μηδὲν ἡμῖν διαφερέτωσαν· καὶ μήτε κήρυκα δεχώμεθα παρ' αὐτῶν μήτε σπονδὰς σπενδώμεθα· ἢ ἐρημία δὲ ὄρος ἔστω πρὸς αὐτούς. Φυλέται δὲ καὶ φράτορες καὶ δημόται καὶ ἡ πατρὶς αὐτῆ ψυχρὰ καὶ ἀνωφελῆ ὀνόματα καὶ ἀνοήτων ἀνδρῶν φιλοτιμήματα. Πλουτεῖτω δὲ Τίμων μόνος καὶ ὑπεροράτω ἀπάντων καὶ τρυφάτω μόνος καθ' ἑαυτὸν, κολακείας καὶ ἐπαίνων φορτικῶν ἀπηλλαγμένος, καὶ θεοῖς θυέτω καὶ εὐωχέισθω μόνος, ἑαυτῷ γείτων καὶ ὄμορος ὣν ἐκάς τῶν ἄλλων. Καὶ ἅπαρ

taire, comme les loups; d'ami, n'en ayons qu'un : Timon; [43] quant à tous les autres, des ennemis, d'insidieux coquins; et converser avec l'un quelconque d'entre eux, souillure! Si j'en aperçois un seul, jour néfaste! En un mot, qu'ils ne diffèrent en rien pour nous des statues de pierre ou d'airain! Ne recevons aucun messenger de leur part, ne concluons pas avec eux de traités: que le désert soit ma frontière contre eux! Membres d'une même tribu, d'une même phratrie ou d'un même dème, patrie même, mots froids et vains, rivalités de gens absurdes! Mais que Timon soit riche pour lui seul, qu'il dédaigne tout le monde et s'adonne à la mollesse tout seul, pour son compte, délivré de la flatterie et des louanges grossières! Qu'il sacrifie aux dieux et se régale tout seul, étant à lui-même son voisin et son proche, loin

ἑαυτὸν δεξιῶσασθαι δεδόχθω, ἣν δέη ἀποθανεῖν, καὶ ἑαυτῷ
 στέφανον ἐπενεγκεῖν. [44] Καὶ ὄνομα μὲν ἔστω ὁ Μισάνθρωπος
 ἡδιστον, τοῦ τρόπου δὲ γνωρίσματα δυσκολία καὶ τραχύτης
 καὶ σκαιότης καὶ ὀργὴ καὶ ἀπανθρωπία. Εἰ δὲ τινα ἴδοιμι ἐν
 πυρὶ διαφθειρόμενον καὶ κατασθενῦναι ἰκετεύοντα, πίττη καὶ
 ἐλαίῳ κατασθενῦναι · καὶ ἦν τινα τοῦ χειμῶνος ὁ ποταμὸς
 παραφέρῃ, ὃ δὲ τὰς χεῖρας ὀρέγων ἀντιλαβέσθαι δέηται, ὠθεῖν
 καὶ τοῦτον ἐπὶ κεφαλὴν βαπτίζοντα, ὡς μηδὲ ἀνακῦψαι δυνα-
 θεῖται · οὕτω γὰρ ἂν τὴν ἴσῃν ἀπολάβοιεν. Εἰσηγήσατο τὸν
 νόμον Τίμων Ἐχεκρατίδου Κολλυτεύς, ἐπεισήφισε δὲ τῇ
 ἐκκλησίᾳ Τίμων ὁ αὐτός. Εἶεν, ταῦτα ἡμῖν δεδόχθω, καὶ

des autres ! Qu'il soit résolu, une fois pour toutes, à ne serrer que
 sa propre main, vienne la nécessité de mourir, et à poser lui-même
 sur son front la couronne funéraire ! [44] Que le nom de Misan-
 thrope lui soit le plus doux, et que les traits distinctifs de son
 caractère soient l'humeur morose, la rudesse, la rusticité, l'em-
 portement, la sauvagerie ! Si je vois un homme en train de périr
 dans le feu et me conjurant de l'éteindre, c'est avec de la poix et
 de l'huile que je veux l'éteindre ; qu'un autre, pendant l'hiver,
 soit entraîné par le fleuve, et que, tendant les mains, il m'implore
 de l'en tirer, je veux l'y pousser encore en le plongeant la tête la
 première, en sorte qu'il ne puisse même pas la lever à la sur-
 face : car c'est ainsi que ces ingrats recevraient la pareille. Tel
 est le décret proposé par Timon, fils d'Échécratidès, du déme
 Collytos, et soumis au vote de l'assemblée par le même Timon.
 Qu'il en soit ainsi : que telle soit notre décision, et tenons-nous-y

ἀνδρικῶς ἐμμένωμεν αὐτοῖς. [45] Πλὴν ἀλλὰ περὶ πολλοῦ ἂν ποιησαίμην ἅπασι γνώριμά πως ταῦτα γενέσθαι, διότι ὑπερ-πλουτῶ· ἀγχόνῃ γὰρ ἂν τὸ πρᾶγμα γένοιτο αὐτοῖς. Καίτοι τί τοῦτο; φεῦ τοῦ τάχους. Πανταχόθεν συνθέουσι κεκονιμένοι καὶ πνευστιῶντες, οὐκ οἶδα ὅθεν ὀσφραίνόμενοι τοῦ χρυσοῦ. Πότερον οὖν ἐπὶ τὸν πάγον τοῦτον ἀναβάς ἀπελαύνω αὐτοὺς τοῖς λίθοις ἐξ ὑπερδεξίων ἀκροβολιζόμενος, ἢ τό γε τοσοῦτον παρανομήσωμεν, εἰσάπαξ αὐτοῖς ὁμιλήσαντες, ὡς πλέον ἀνιῶντο ὑπερορώμενοι; Τοῦτο, οἶμαι, καὶ ἄμεινον· ὥστε δεχώμεθα ἤδη αὐτοὺς ὑποστάντες. Φέρ' ἴδω, τίς ὁ πρῶτος αὐτῶν οὐτός ἐστι; Γναθωνίδης ὁ κόλαξ, ὁ πρῶτῃν ἔρανον αἰτήσαντί μοι

virilement! [45] Néanmoins, je tiendrais beaucoup à ce que chacun connût que je suis prodigieusement riche : il y aurait là pour eux de quoi se pendre. Mais qu'est ceci ? Ah ! quelle hâte ! De tous côtés accourent des gens poudreux et hors d'haleine : ils flairent, je ne sais comment, mon or ! Faut-il donc que je monte sur ce tertre pour les chasser à coups de pierres lancées de loin comme d'une position forte et dominante, ou bien, cette fois seulement, enfreindrions-nous notre loi en leur adressant aujourd'hui la parole, afin qu'ils soient davantage irrités par nos dédains ? Cela, je crois, vaudra mieux encore : ainsi, accueillons-les d'ici, après les avoir attendus de pied ferme. Allons ! voyons quel est le premier d'entre eux, cet homme-ci ? Gnathonidès le flatteur,

ὀρέξας τὸν βρόχον, πίθους ὄλους παρ' ἐμοὶ πολλάκις ἐμημε-
κῶς. Ἄλλ' εὖ γε ἐποίησεν ἀφικόμενος· οἰμώζεται γὰρ πρὸ
τῶν ἄλλων.

Gnathonidès le parasite fait des avances à Timon, qui le paie,
cette fois, par des coups.

[46] ΓΝΑΘΩΝΙΔΗΣ. Οὐκ ἐγὼ ἔλεγον ὡς οὐκ ἀμελήσουσι
Τίμωνος ἀγαθοῦ ἀνδρὸς οἱ θεοί; Χαῖρε, Τίμων εὐμορφότατε
καὶ ἤδιστε καὶ συμποτικώτατε.

TIM. Νῆ Δία καὶ σύ γε, ὦ Γναθωνίδη, γυπῶν ἀπάντων
βορώτατε καὶ ἀνθρώπων ἐπιτριπτότατε.

ΓΝΑΘ. Ἄει φιλοσκώμμων σύ γε. Ἄλλὰ ποῦ τὸ συμπό-
σιον; ὡς καινόν τί σοι ἄσμη τῶν νεοδιδάκτων διθυράμβων ἤκω
κομίζων.

TIM. Καὶ μὴν ἐλεγεία γε ἄση μάλα περιπαθῶς ὑπὸ ταύτῃ
τῇ δικέλλῃ.

qui, l'autre jour, comme je lui demandais sa cotisation, me tendit
une corde; lui qui souvent, chez moi, vomit des tonnes entières.
Mais il a bien fait de venir : car il va gémir avant les autres.

Gnathonidès le parasite fait des avances à Timon, qui le paie, cette fois,
par des coups.

[46] GNATHONIDÈS. Ne disais-je pas que les dieux ne néglige-
raient jamais Timon, cet excellent homme? Salut, Timon, le plus
beau, le plus charmant des mortels, et le meilleur des convives.

TIM. Par Zeus, salut à toi aussi, Gnathonidès, le plus vorace de
tous les vautours et le plus roué des hommes.

GNAT. Tu aimes toujours à railler. Mais où est le banquet? Je
suis venu t'apporter une chanson nouvelle, un de mes dithyrambes
appris depuis peu.

TIM. Oui certes, tu chanteras, mais des élégies, et sur un ton
très pathétique, accompagné par ce hoyau à deux pointes.

ΓΝΑΘ. Τί τοῦτο; παίεις, ὦ Τίμων; Μαρτύρομαι· ὦ Ἡρακλεῖς, ἰοῦ ἰοῦ, προσκαλοῦμαι σε τραύματος εἰς Ἄρειον πῆγον.

ΤΙΜ. Καὶ μὴν ἄν γε μικρὸν ἔτι βραδύνης, φόνου τάχα προσκεκλήσομαι.

ΓΝΑΘ. Μηδαμῶς· ἀλλὰ σύ γε πάντως τὸ τραῦμα ἴσασαι μικρὸν ἐπιπάσας τοῦ χρυσίου· δεινῶς γὰρ ἴσχει μὲν ἔστι τὸ φάρμακον.

ΤΙΜ. Ἔτι γὰρ μένεις;

ΓΝΑΘ. Ἄπειμι· σὺ δὲ οὐ χαιρήσεις οὕτω σκαιὸς ἐκ χρηστοῦ γενόμενος.

Timon malmène ensuite l'adulateur Philiadès.

[47] ΤΙΜ. Τίς δὲ οὗτός ἐστιν ὁ προσιών, ὁ ἀναφаланτίας; Φιλιάδης, κολάκων ἀπάντων ὁ βδελυρώτατος. Οὗτος δὲ ἀγρὸν ὄλον παρ' ἐμοῦ λαβὼν καὶ τῇ θυγατρὶ προῖκα δύο τάλαντα, μισθὸν τοῦ ἐπαίνου, ὅποτε ἄσαντά με πάντων σιωπῶντων μόνος ὑπερεπήνεσεν, ἐπομοσάμενος ᾧδικιώτερον εἶναι τῶν κύ-

GNAT. Qu'est ceci? Tu frappes, Timon! J'en appelle aux témoins : par Héraclès! Aïe! aïe! je te citerai pour coups et blessures devant l'Aréopage.

TIM. En vérité, pour peu que tu tardes encore un instant, je pourrais bientôt être assigné pour meurtre.

GNAT. Non pas; mais toi, guéris radicalement la blessure en répandant sur elle un peu d'or: c'est un remède merveilleux pour arrêter le sang.

TIM. Comment! tu es encore là?

GNAT. Je m'en vais; mais toi, tu te repentiras d'être devenu si méchant, de bon que tu étais.

Timon malmène ensuite l'adulateur Philiadès.

[47] ΤΙΜ. Quel est cet autre qui s'avance, un homme au front un peu dégarni? C'est Philiadès, de tous les flatteurs le plus impudent. Ce drôle a reçu de moi un champ tout entier, plus deux talents donnés en dot à sa fille, prix de ses éloges, lorsqu'un jour où j'avais chanté, comme chacun se taisait, seul il m'accabla de compliments et jura que ma voix était plus admirable que

κνων, ἐπειδὴ νοσοῦντα πρῶγν εἶδὲ με καὶ προσῆλθον ἐπικουρίας θεόμενος, πληγὰς ὁ γενναῖος προσενέτεινεν.

[48] ΦΙΛΙΑΔΗΣ. ὦ τῆς ἀναισχυντίας. Νῦν Τίμωνα γνωρίζετε; νῦν Γναθωνίδης φίλος καὶ συμπότης; Τοιγαροῦν δίκαια πέπονθεν οὗτος ἀχάριστος ὢν. Ἡμεῖς δὲ οἱ πάλαι ξυνήθεις καὶ ξυνέφηβοι καὶ δημόται ὅμως μετριάζομεν, ὡς μὴ ἐπιπιδᾶν δοκῶμεν. Χαῖρε, ὦ δέσποτα, καὶ ὅπως τοὺς μικροὺς τούτους κόλακας φυλάξῃ, τοὺς ἐπὶ τῆς τραπέζης μόνον φίλους, τὰ ἄλλα δὲ κοράκων οὐδὲν διαφέροντας. Οὐκέτι πιστευτέα τῶν νῦν οὐδενί· πάντες ἀχάριστοι καὶ πονηροί. Ἐγὼ δὲ τάλαντόν σοι κομίζων, ὡς ἔχοις πρὸς τὰ κατεπεύγοντα χρῆσθαι, καθ' ὁδὸν ἤδη πλησίον ἤκουσα ὡς πλουτοίης ὑπερμεγέθητι τινὰ

celle des cygnes; puis, dernièrement, il me vit malade, et, quand je l'abordai pour lui demander assistance, ce généreux personnage m'allongea des coups.

[48] PHILIADES. Ô l'impudence! Aujourd'hui reconnaissez-vous Timon? aujourd'hui Gnathonidès est son ami, son convive? — Ainsi donc, ce coquin a justement expié son ingratitude. Mais nous, qui sommes de longue date le familier, le compagnon de jeunesse et le concitoyen de dème de Timon, nous nous conduisons pourtant avec discrétion, pour ne pas avoir l'air de le prendre d'assaut. — Bonjour, mon maître! Garde-toi de ces vils flatteurs qui ne sont nos amis qu'à table, mais qui, d'ailleurs, ne diffèrent en rien des corbeaux. On ne peut plus se fier à personne à cette heure: tous les hommes sont des ingrats et des pervers. Mais moi, je t'apportais un talent, afin que tu pusses en faire usage pour les cas les plus pressants, quand j'ai appris en route, tout à l'heure, près d'ici, que tu t'étais enrichi d'une for-

πλοῦτον. Ἦκω τοιγαροῦν ταῦτά σε νουθετήσων· καί τοι σύ γε, οὕτω σοφός ὢν, οὐδὲν ἴσως δεήσῃ τῶν παρ' ἑμοῦ λόγων, ὅς καὶ τῷ Νέστορι τὸ δέον παραινέσεις ἄν.

ΤΙΜ. Ἔστα· ταῦτα, ὦ Φηλιάδῃ· πλὴν ἀλλὰ πρόσθε· καὶ σὲ φιλοφρονήσομαι τῇ δικέλλῃ.

ΦΙΛ. Ἀνθρωποι, κατέαγα τοῦ κρανίου ὑπὸ τοῦ ἀχαρίστου, διότι τὰ συμφέροντα ἐνουθέτουν αὐτόν.

Altercation avec l'orateur Déméas.

[49] ΤΙΜ. Ἴδου τρίτος αὗτος ὁ ῥήτωρ Δημέας προσέρχεται, ψήφισμα ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ, <ὁ> καὶ συγγενὴς ἡμέτερος εἶναι λέγων. Οὗτος ἑκατάδεκα παρ' ἑμοῦ τάλαντα μιᾶς ἡμέρας ἐκτίσας τῇ πόλει (κατεδεδίκαστο γὰρ καὶ ἐδέδετο οὐκ ἀποιδούς, κἀγὼ ἐλεήσας ἐλυσάμην αὐτόν), ἐπειδὴ πρῶτην ἔλαχε

tune énorme. Je suis venu, en conséquence, pour te rappeler ceci.... mais quoi! sage comme tu es, tu n'auras probablement nul besoin de mes avis, toi qui pourrais conseiller même à Nestor ce qu'il faut faire.

ΤΙΜ. Eh! c'est vrai, Philiadès; mais approche seulement: et je te caresserai avec ma pioche. (*Il le rappe.*)

ΦΙΛ. Citoyens, j'ai le crâne fracassé par cet ingrat, parce que je l'avertissais de ses intérêts.

Altercation avec l'orateur Déméas.

[49] ΤΙΜ. En voici un troisième: c'est l'orateur Déméas; il s'avance, ayant un décret en sa main droite. C'est lui qui se dit notre parent. Celui-là a payé à l'État, en un seul jour, seize talents donnés par moi: car il avait été condamné et emprisonné parce qu'il n'acquittait point l'amende, et c'est moi qui, pris de pitié, le fis élargir. Or, quand, l'autre jour, lui échut le soin de distribuer

τῆ Ἐρεχθίδι φυλῆ διανέμειν τὸ θεωρικόν κάγω προσήλθον αἰτῶν τὸ γιγνόμενον, οὐκ ἔφη γνωρίζειν πολίτην ὄντα με.

[50] ΔΗΜΕΑΣ. Χαῖρε, ὦ Τίμων, τὸ μέγα ὄφελος τοῦ γένους, τὸ ἔρεισμα τῶν Ἀθηῶν, τὸ πρόβλημα τῆς Ἑλλάδος· καὶ μὴν πάλαι σε ὁ δῆμος ξυνειλεγμένος καὶ αἱ βουλαὶ ἀμρότεροι περιμένουσι. Πρότερον δὲ ἄκουσον τὸ ψήφισμα, ὃ ὑπὲρ σοῦ γέγραφα· « Ἐπειδὴ Τίμων Ἐχεκρατίδου Κολλυ-
« τεὺς, ἀνὴρ οὐ μόνον καλὸς κάγαθος, ἀλλὰ καὶ σοφὸς ὡς
« οὐκ ἄλλος ἐν τῇ Ἑλλάδι, παρὰ πάντα χρόνον διατελεῖ τὰ
« ἄριστα πράττων τῇ πόλει, νενίκηκε δὲ πύξ καὶ πάλην καὶ
« δρόμον ἐν Ὀλυμπίᾳ μιᾷ ἡμέρᾳ καὶ τελείῳ ἄρματι καὶ
« συνωρίδι πωλικῆ.... »

l'argent du spectacle à la tribu d'Érechthée, je l'abordai, réclamant ce qui me revenait : mais il prétendit ne pas me reconnaître comme étant citoyen !

[50] DÉMÉAS. Bonjour, Timon, l'orgueil brillant de la famille, le soutien d'Athènes, le rempart de la Grèce : en vérité, voilà longtemps que le peuple assemblé et les deux conseils t'attendent. Mais, d'abord, écoute le décret que j'ai rédigé en ta faveur : « Attendu que Timon, fils d'Échécratides, habitant du deme Col-
« lytos, non seulement personnage d'une parfaite loyauté, mais
« encore homme sage s'il en fut jamais dans la Grèce, n'a jamais
« cessé, en aucun temps, de rendre à la République les plus émi-
« nents services ; attendu que, d'autre part, il a été vainqueur au
« pugilat, à la lutte et à la course, à Olympie, le même jour,
« avec un attelage de chevaux dans la force de l'âge et avec un
« char traîné par une paire de poulains.... »

TIM. Ἄλλ' οὐδὲ ἐθεώρησα ἐγὼ πώποτε εἰς Ὀλυμπίαν.

ΔΗΜ. Τί οὖν; θεωρήσεις ὕστερον· τὰ τοιαῦτα δὲ πολλὰ προσκεῖσθαι ἄμεινον. « Καὶ ἤρίστευσε δὲ ὑπὲρ τῆς πόλεως
« πέρυσσι πρὸς Ἀχαρναῖς καὶ κατέκοψε Πελοποννησίων δύο
« μόρας.... »

[51] **TIM.** Πῶς; διὰ γὰρ τὸ μὴ ἔχειν ὄπλα οὐδὲ προύγρα-
σιν ἐν τῷ καταλόγῳ.

ΔΗΜ. Μέτρια τὰ περὶ σαυτοῦ λέγεις, ἡμεῖς δὲ ἀχάριστοι
ἂν εἴημεν ἀμνημονοῦντες. « Ἔτι δὲ καὶ ψηφίσματα γράφων
« καὶ συμβουλεύων καὶ στρατηγῶν οὐ μικρὰ ὠφέλησε τῆν
« πόλιν· ἐπὶ τούτοις ἅπασι δεδόχθω τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ
« καὶ τῇ Ἡλιαίᾳ κατὰ φυλὰς καὶ τοῖς δήμοις ἰδίᾳ καὶ κοινῇ

TIM. Mais je ne suis même jamais allé voir les jeux à Olympie!

DÉM. Baste! qu'importe? tu les verras plus tard : mais il est
préférable de rattacher à un décret beaucoup de titres semblables :
« Attendu qu'il s'est distingué au service de la république, l'an
« passé, près d'Acharnes, et qu'il a taillé en pièces deux corps
« d'infanterie péloponnésienne.... »

[51] **TIM.** Comment? N'ayant pas d'armes, en effet, je n'ai même
pas été inscrit sur les listes d'enrôlement!

DÉM. Tu es modeste sur ton propre compte; mais nous, nous
scrions des ingrats si nous l'oublions. « En outre, attendu que
« Timon, par les décrets qu'il a proposés, par ses conseils et ses
« talents de général, a rendu d'importants services à l'État; pour
« tous ces motifs, plaise au sénat, au peuple, au tribunal des
« Héliastes groupé par tribus, aux dèmes en particulier et à tous
« les citoyens en commun, d'ériger une statue d'or à Timon

« πᾶσι χρυσοῦν ἀναστῆσαι τὸν Τίμωνα παρὰ τὴν Ἀθηνᾶν ἐν τῇ
 « ἀκροπόλει, κεραυνὸν ἐν τῇ δεξιᾷ ἔχοντα καὶ ἀκτῖνας ἐπὶ τῇ
 « κεφαλῇ καὶ στεφανῶσαι αὐτὸν χρυσοῖς στεφάνοις ἑπτὰ καὶ
 « ἀνακηρυχθῆναι τοὺς στεφάνους τήμερον Διονυσίοις τραγω-
 « δοῖς καινοῖς (ἀγθῆναι γὰρ δι' αὐτὸν δεῖ τήμερον τὰ Διονυ-
 « σια)· εἶπε τὴν γνώμην Δημέας ὁ ῥήτωρ, συγγενῆς αὐτοῦ
 « ἀγγιστεὺς καὶ μαθητὴς ὢν· καὶ γὰρ ῥήτωρ ἄριστος ὁ Τίμων
 « καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅποσα ἂν ἐθέλη. » [52] Τοῦτ' ἔστι μὲν οὖν
 σοὶ τὸ ψήφισμα. Ἐγὼ δὲ καὶ τὸν υἱὸν ἐβουλόμην ἀγαγεῖν
 παρὰ σέ, ὃν ἐπὶ τῷ σῶ ὀνόματι Τίμωνα ὠνόμακα.

ΤΙΜ. Πῶς, ὦ Δημέα, ὅς οὐδὲ γεγάμηκας, ὅσα γε καὶ ἡμᾶς
 εἰδέναι;

« auprès d'Athènes sur l'acropole : il aura la foudre en sa main
 « droite et des rayons sur la tête. Qu'il soit couronné de sept
 « couronnes d'or, et que ces couronnes soient proclamées par la
 « voix du héraut aujourd'hui, aux Dionysies, à l'époque des tra-
 « gédies nouvelles (car il faut célébrer en son honneur aujour-
 « d'hui les Dionysies) : telle est l'opinion émise par l'orateur
 « Déméas, proche parent et disciple de Timon : car Timon est un
 « orateur excellent, comme il excelle d'ailleurs en tout ce qu'il
 veut ». [52] Voilà donc le décret que j'ai fait pour toi. Je voulais
 aussi t'amener mon fils, à qui j'ai donné ton nom : il s'appelle
 Timon.

ΤΙΜ. Comment, Déméas ! tu ne t'es jamais marié, que je sache ?

ΔΗΜ. Ἄλλὰ γαμῶ, ἦν διδῶ θεός, ἐς νέωτα, καὶ παιδοποιήσομαι, καὶ τὸ γεννηθησόμενον (ἄρρεν γὰρ ἔσται) Τίμωνα ἤδη κελῶ.

ΤΙΜ. Οὐκ οἶδα εἰ γαμησεῖς ἔτι, ὦ οὔτος, τηλικαύτην παρ' ἐμοῦ πληγὴν λαμβάνων.

ΔΗΜ. Οἴμοι· τί τοῦτο; Ἰουαννίδι, ὦ Τίμων, ἐπιχειρεῖς καὶ τύπτεις τοὺς ἐλευθέρους, οὐ καθαρῶς ἐλεύθερος οὐδ' αὐτὸς ὢν;...

[53] ΤΙΜ. Οὐκοῦν καὶ ἄλλην λάμβανε.

ΔΗΜ. Οἴμοι τὸ μετάφρονον.

ΤΙΜ. Μὴ κέκραχθι· κατοίσω γὰρ σοι καὶ τρίτην ἐπεὶ καὶ γελοῖα πάμπάν ἄν πάθοιμι, δύο μὲν Λακεδαιμονίων μόρας κατακόψας ἄνοπλος, ἐν δὲ μιὰν ἄνθρωπιον μὴ ἐπιτρίψας μάτην γὰρ ἄν εἶην καὶ νενικηκῶς Ὀλύμπια πύξ καὶ πάλγν.

DÈM. Non; mais je me marierai, s'il plait à Dieu, l'année prochaine, et je serai père; et l'enfant qui naîtra (ce sera un garçon), je le nomme dès aujourd'hui Timon.

TIM. Je ne sais si tu auras encore envie de te marier, mon cher, après le bon coup dont je te gratifie. (*Il le frappe.*)

DÈM. Aïe! aïe! qu'est ceci? tu aspiras à la tyrannie, Timon, et tu cognes les hommes libres, et tu n'es pas toi-même de pure race libre?...

[53] TIM. Tiens donc! attrape encore celui-là!

DÈM. Oh! là là! le dos!

TIM. Pas de cris! ou je t'en flanquerai un troisième. Ce serait une fort plaisante aventure pour moi que d'avoir taillé en pièces — sans armes — deux bataillons de Lacédémoniens, et de n'avoir pu rosser un misérable avorton: vainement alors j'aurais été vainqueur, aux Jeux Olympiques, au pugilat et à la lutte!

Timon accommode de la même façon l'immonde philosophe Thrasyclès.

[54] Ἀλλὰ τί τοῦτο; Οὐ Θρασυκλῆς ὁ φιλόσοφος οὗτός ἐστιν; Οὐ μὲν οὖν ἄλλος· ἐκπετάσας γοῦν τὸν πώγωνα καὶ τὰς ὀφρῦς ἀνατείνας καὶ βρενθυόμενός τι πρὸς αὐτὸν ἔρχεται, τιτανῶδες βλέπων, ἀνασεσοβημένος τὴν ἐπὶ τῷ μετώπῳ κόμην, Αὐτοβορέας τις ἢ Τρίτων, οἴους ὁ Ζεῦξις ἔγραψεν. Οὗτος ὁ τὸ σχῆμα εὐσταλής καὶ κόσμιος τὸ βᾶδισμα καὶ σωφρονικὸς τὴν ἀναβολὴν ἔωθεν μυρία ὄσα περὶ ἀρετῆς διεξιῶν καὶ τῶν ἡδονῆ χαιρόντων κατηγορῶν καὶ τὸ ὀλιγαρχεῖς ἐπαινῶν, ἐπειδὴ ἰουσάμενος ἀφίκοιτο ἐπὶ τὸ δεῖπνον καὶ ὁ παῖς μεγάλην τὴν

Timon accommode de la même façon l'immonde philosophe Thrasyclès.

[54] Mais qu'est-ce-là? Celui-ci n'est-il point le philosophe Thrasyclès? C'est bien lui : certes, oui ; la barbe déployée, les sourcils redressés, il marche en se rengorgeant ; son regard est farouche comme celui d'un Titan, il a les cheveux hérissés sur le front : c'est Borée en personne, ou bien Triton, tels que Zeuxis les a peints. Cet homme au maintien correct, à la démarche décente, au costume modeste, débite dès l'aurore mille dissertations sur la vertu, blâme ceux qui aiment le plaisir, vante la tempérance ; pius, chaque fois qu'après le bain il se rend au souper, à peine

κύλικα ὀρέξειεν αὐτῷ (τῷ ζωροτέρῳ δὲ χαίρει μάλιστα), καθά-
 περ τὸ Λήθης ὕδωρ ἐκπιῶν ἐναντιώτατα ἐπιδείκνυται τοῖς
 ἑωθινοῖς ἐκείνοις λόγοις, προαροπάζων ὡσπερ ἰκτίνος τὰ ὄψα
 καὶ τὸν πλησίον παραγκωνιζόμενος, καρύκης τὸ γένειον ἀνά-
 πλεως, κυνηδὸν ἐμφορούμενος, ἐπικεκυφῶς καθάπερ ἐν ταῖς
 λοπάσι τὴν ἀρετὴν εὐρήσειν προσδοκῶν, ἀκριβῶς τὰ τρύβλια
 τῷ λιχανῷ ἀποσμήχων, ὡς μηδὲ ὀλίγον τοῦ μυττωτοῦ κατα-
 λίποι, [55] μειψίμοιρος ἀεὶ, κἄν τὸν πλακοῦντα ὄλον ἢ τὸν
 σὺν μόνος τῶν ἄλλων λάβῃ ἢ ὅ τι περ λιχνείας καὶ ἀπληστίας
 ὄσελος, μέθυσος καὶ πάρονος, οὐκ ἄχρι ὠδῆς καὶ ὀρχηστύος

l'esclave lui a-t-il présenté sa large coupe (notez qu'il adore le
 vin pur), comme s'il avait bu l'eau du Léthè, il déclame les pro-
 pos les plus opposés à ces beaux discours du matin; il enlève
 d'avance les mets, comme un milan, repousse du coude son voi-
 sin, s'emplit de sauce le menton, s'empiffre en vrai chien, penche
 la tête comme s'il comptait découvrir la vertu dans les plats,
 essuie consciencieusement les assiettes avec l'index, afin de ne
 pas laisser une seule miette de son hachis. [55] Toujours il est
 mécontent de son sort, quand même il obtiendrait le gâteau ou le
 cochon entier, seul, à l'exclusion des autres; mais — fruit ordi-
 naire de la gourmandise et de la glotonnerie insatiable —
 l'ivresse le gagne, le vin l'excite, il ne s'arrête pas au chant et à

μόνον, ἀλλὰ καὶ λοιδορίας καὶ ὀργῆς. Προσέτι καὶ λόγοι πολλοὶ ἐπὶ τῇ κύλικι, τότε δὴ καὶ μάλιστα, περὶ σωφροσύνης καὶ κοσμιότητος· καὶ ταῦτά φησιν ἤδη ὑπὸ τοῦ ἀκράτου πονηρῶς ἔχων καὶ ὑποτραυλιζῶν γελοίως· εἶτα ἕμετος ἐπὶ τούτοις· καὶ τὸ τελευταῖον, ἀράμενοί τινες ἐκφέρουσιν αὐτὸν ἐκ τοῦ συμποσίου τῆς ἀύλητριδος ἀμφοτέραις ἐπειλημμένον. Πλὴν ἀλλὰ καὶ νήφων οὐδενὶ τῶν πρωτείων παραχωρήσειεν ἂν ψεύσματος ἕνεκα ἢ θρασύτητος ἢ φιλαργυρίας· ἀλλὰ καὶ κολάκων ἐστὶ τὰ πρῶτα καὶ ἐπισηκεῖ προχειρότατα, καὶ ἡ γοητεία προηγεῖται, καὶ ἡ

la danse, il va jusqu'aux injures et à la colère. Et puis, c'est un flux de paroles, la coupe en main : car c'est alors et surtout qu'il discourt sur la sagesse et la modération ; et il traite ces sujets quand déjà le vin pur l'incommode et qu'il bégaie d'une façon ridicule ; après quoi, il vomit par-dessus le marché : et, finalement, quelques convives l'enlèvent et l'emportent hors de la salle du festin, tandis qu'il se cramponne des deux mains à la joueuse de flûte. Du reste, même à jeun, il ne céderait à personne la palme du mensonge, de l'effronterie ou de la cupidité. Mais c'est aussi le prince des flatteurs, et il prodigue les faux serments le plus aisément du monde ; l'imposture le précède et l'impulseur l'es-

ἀναισχυντία παρομαρτεῖ, καὶ ὅλως πάνσοφόν τι χρῆμα καὶ πανταχόθεν ἀκριβῆς καὶ ποικίλως ἐντελές. Οἰμώζεται τοιγαροῦν οὐκ εἰς μακρὰν χρηστός ὢν. Τί τοῦτο; παπαῖ, χρόνιος ἡμῖν Θρασυκλῆς.

[56] ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ. Οὐ κατὰ ταῦτά, ὦ Τίμων, τοῖς πολλοῖς τούτοις ἀφίγμαι, ὥσπερ οἱ τὸν πλοῦτόν σου τεθηπότες ἀργυρίου καὶ χρυσοῦ καὶ δεῖπνων πολυτελεῶν ἐλπίδι· συνδεδραμήκασι, πολλὴν τῆν κολακείαν ἐπιδειζόμενοι πρὸς ἄνδρα οἷον σέ, ἀπλοῖκόν καὶ τῶν ὄντων κοινωνικόν. Οἶσθα γὰρ ὡς μᾶζα μὲν ἐμοὶ δεῖπνον ἱκανόν, ὄψον δὲ ἥδιστον θύμον ἢ κάρδαμον, ἢ, εἴ ποτε τρυφώην, ὀλίγον τῶν ἀλῶν· ποτὸν δὲ ἢ ἐννεάχρονος· ὁ δὲ τρίβων οὗτος ἦς βούλει πορφυρίδος

corte; bref, c'est un chef-d'œuvre de sagesse, un être parfait de tout point, accompli sous tous les rapports. Il va donc se lamenter avant peu, cet excellent homme. — Qu'est-ce à dire? Ah! ah! Thrasyclès nous arrive bien tard.

[56] THRASYCLÈS. Je ne suis pas venu, Timon, dans le même dessein que cette tourbe de gens qui, saisis de convoitise et d'admiration pour ta richesse, sont accourus en masse de tous côtés, espérant jouir de ton argent, de ton or, de tes repas splendides, et disposés à étaler leurs multiples flatteries devant un homme tel que toi, simple et prêt à partager ce qu'il possède. Tu sais, en effet, que le pain d'orge suffit à me nourrir, que mes aliments de prédilection sont le thym ou le cresson ou, si par hasard je fais bonne chère, un peu de sel; ma boisson est puisée à la fontaine aux neuf sources; ce mauvais manteau me plaît plus que n'importe quel vêtement de pourpre; car l'or ne me semble nul-

ἀμείνων. Τὸ χρυσίον μὲν γὰρ οὐδὲν τιμιώτερον τῶν ἐν τοῖς αἰγιαλοῖς ψηφιδῶν μοι δοκεῖ. Σοῦ δὲ αὐτοῦ χάριν ἐστάλην, ὡς μὴ διαφθείρη σε τὸ κάκιστον τοῦτο καὶ ἐπιβουλότατον κτῆμα ὁ πλοῦτος, ὁ πολλοῖς πολλαῖς αἰτίαι ἀνηκέστων συμφορῶν γεγενημένος· εἰ γὰρ μοι πείθοιο, μάλιστα μὲν ὄλον ἐς τὴν θάλατταν ἐμβαλεῖς αὐτόν, οὐδὲν ἀναγκαῖον ἀνδρὶ ἀγαθῷ ὄντα καὶ τὸν φιλοσοφίας πλοῦτον ὄραν δυναμένῳ· μὴ μέντοι ἐς βάθος, ὦγαθέ, ἀλλ' ὅσον ἐς βουβῶνας ἐπεμβὰς ὀλίγον πρὸ τῆς κυματωγῆς, ἐμοῦ ὄρωντος μόνου· [57] εἰ δὲ μὴ τοῦτο βούλει, σὺ δὲ ἄλλον τρόπον ἀμείνω κατὰ τάχος ἐκφόρτισον αὐτόν ἐκ τῆς οἰκίας μηδ' ὀβολὸν αὐτῷ ἀνεις, διαδιδοῦς ἅπασιν τοῖς δεομένοις, ὧ μὲν πέντε δραχμάς, ὧ δὲ μνᾶν, ὧ δὲ

lement plus précieux que les cailloux épars sur les grèves. Mais c'est dans ton propre intérêt que je me suis présenté ici; je ne veux pas que tu te laisses corrompre par cette acquisition détestable et si dangereuse, la richesse, qui, pour tant de gens, si souvent, fut la cause d'irréremédiables catastrophes. Donc, si tu m'en crois, tu jetteras de préférence dans la mer tout ce trésor, qui n'est absolument pas nécessaire à un homme de bien, lequel peut contempler les richesses de la philosophie. Ne le jette pas cependant, mon bon ami, dans un endroit profond, mais entre dans l'eau seulement jusqu'à la ceinture, et jette-le à une faible distance du rivage où se brisent les flots, sans autre témoin que moi; [57] si tu ne veux pas de ce moyen, emploies-en un autre meilleur: emporte en hâte ta fortune de ta maison sans laisser une seule obole pour toi-même, et distribue-la à tous ceux qui en ont besoin, à l'un cinq drachmes, à l'autre une mine, au troisième

ἡμιτάλαντον· εἰ δὲ τις φιλόσοφος εἶη, διμοιβρίαν ἢ τριμοιβρίαν φέρεσθαι δίκαιος· ἐμοὶ δὲ — καίτοι οὐκ ἐμυτοῦ χάριν αἰτῶ, ἀλλ' ὅπως μεταδῶ τῶν ἐταίρων ταῖς δευμένους — ἰκανόν, εἴ ταυτηνὶ τὴν πῆραν ἐμπλήσας παράσχοις οὐδὲ ὅλους δύο μεδιμνους χωροῦσαν Αἰγινήτικους· ὀλιγαρχῆ δὲ καὶ μέτριον χρῆ εἶναι τὸν φιλοσοφοῦντα καὶ μηδὲν ὑπὲρ τὴν πῆραν φρονεῖν.

ΤΙΜ. Ἐπαινῶ ταῦτά σου, ὦ Θρασύκλεις· πρὸ δ' οὖν τῆς πῆρας, εἰ δοκεῖ, φέρε σοι τὴν κεφαλὴν ἐμπλήσω κονδύλων ἐπιμετρήσας τῇ δικέλλῃ.

ΘΡΑΣ. Ὡ δημοκρατία καὶ νόμοι, παιόμεθα ὑπὸ τοῦ καταράτου ἐν ἐλευθέρᾳ τῇ πόλει.

un demi-talent; si c'est un philosophe, il mérite d'obtenir double ou même triple part. Quant à moi, sans doute je ne demande rien pour mon compte, mais, afin que je puisse faire participer à tes dons ceux de mes compagnons qui sont dans l'indigence, il me suffira que tu veuilles m'offrir de quoi remplir cette besace-ci, qui contient à peine deux médimnes d'Égine; il faut, quand on cultive la philosophie, se contenter de peu, modérer ses désirs, et ne rien ambitionner au-delà de la besace.

TIM. Je loue ton langage, Thrasyclès; mais, avant de garnir ta besace, allons! voyons! s'il te plait, que je te garnisse la tête de coups de poing, et que je prenne ta mesure complète avec ma pioche! (*Il le frappe.*)

THRAS. Ô démocratie! ô lois! nous sommes frappés par ce maudit scélérat, et dans une cité libre!

TIM. Τί ἀγανακτεῖς, ὦγαθέ; Μῶν παρακέκρουσμαί σε; Καί μὴν ἐπεμβαλῶ χοίνικας ὑπὲρ τὸ μέτρον τέτταρας. [58] Ἄλλὰ τί τοῦτο; Πολλοὶ ξυνέρχονται· Βλεψίας ἐκείνος καὶ Λάχης καὶ Γνίφων καὶ ὄλως τὸ σύνταγμα τῶν οἰμωξομένων. Ὡστε τί οὐκ ἐπὶ τὴν πέτραν ταύτην ἀνελθὼν τὴν μὲν δίκελλαν ὀλίγον ἀναπαύω πάλαι πεπονηκυῖαν, αὐτὸς δὲ ὅτι πλείστους λίθους ξυμφορήσας ἐπιχαλαζῶ πόρρωθεν αὐτοῖς;

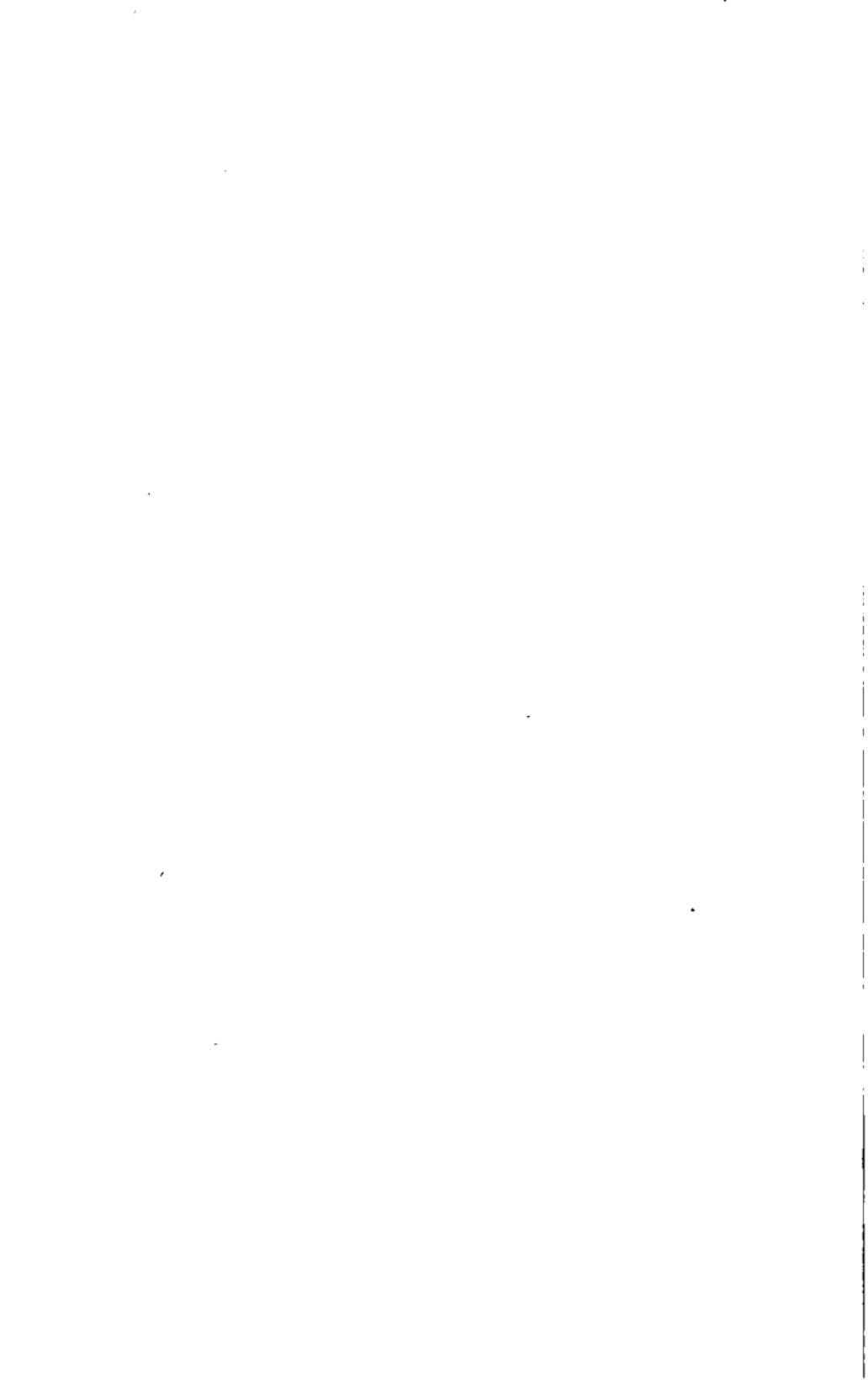
ΒΛΕΨΙΑΣ. Μὴ βάλλε, ὦ Τίμων· ἄπιμεν γάρ.

TIM. Ἄλλ' οὐκ ἀναιμωτί γε ὑμεῖς οὐδὲ ἄνευ τραυμάτων.

TIM. Pourquoi te fâches-tu, mon brave? Aurais-je fraudé sur la marchandise? Eh bien! je vais te verser quatre chéniques en sus du poids. [58] Mais qu'est ceci? Ils se réunissent en foule : voici Blepsias, et Lachès, et Gniphon, et toute une bande de drôles que je vais bien faire hurler. Or çà, donc, que ne monté-je sur cette roche pour accorder quelque repos à ma pioche qui peine depuis longtemps? Moi-même, je vais rassembler le plus possible de pierres et les faire pleuvoir de loin sur eux, dru comme grêle.

BLEPSIAS. Ne lance pas, Timon : car nous partons.

TIM. Oui, partez, mais que ce ne soit pas du moins sans effusion de sang, ni sans blessures!



APPENDICE

Lettre d'Alciphron.

Alciphron, rhéteur grec qui vivait au III^e ou au IV^e siècle de notre ère, composa une série de lettres — on en possède soixante-seize — qu'il imagine avoir été écrites par des paysans, des pêcheurs, des parasites, etc. Pures déclamations de sophiste, émaillées de tableaux de mœurs tracés d'après d'anciens poètes, non d'après nature, elles offrent de curieux détails sur la civilisation grecque, notamment sur les usages athéniens dans les diverses classes de la société. Le style, toujours élégant, fleuri, recherché, parfois très prétentieux, leur acquit l'admiration des contemporains. — Nous citons ici une de ces lettres, relative à notre héros, Timon le misanthrope (livre III, lettre **xxiv**).

Γνάθων Καλλικομίδη.

Τίμωνα οἶσθα, ὃ Καλλικομίδη, τὸν Ἐγεκρατίδου τὸν Κολλυτέα, ὃς ἐκ πλουσίου, σπαθήσας τὴν οὐσίαν εἰς ἡμᾶς τοὺς παρασίτους, εἰς ἀπορίαν συνηλάθη, εἶτ' ἐκ φιλανθρώπου μισάνθρωπος ἐγένετο καὶ τὴν Ἀπημάντου ἐμιμήσατο στόγα. Κατλαβὼν γὰρ τὴν ἐσχατιὰν, ταῖς βώλοις τοὺς παριόντας βλάλει, προμηθεύμενος μηδένα αὐτῷ καθάπαξ ἀνθρώπων ἐντυγχάνειν· οὕτως τὴν κοινὴν φύσιν ἀπέστραπται.

Gnathon à Callicomidès.

Tu connais, Callicomidès, Timon, le fils d'Échécratidès, l'habitant du dème Collytos, qui, de riche qu'il était, pour avoir prodigué ses biens à nous autres parasites, fut réduit à la pauvreté, et qui, ensuite, après avoir aimé les hommes, les eut en horreur, et imita la haine violente d'Apémantos. En effet, il avait élu domicile au désert, et, de là, il frappe à coups de mottes de terre ceux qui l'approchent, veillant à ce que nul d'entre les humains ne le trouve une seule fois sur son chemin : tant il s'est détourné

Οἱ λοιποὶ δὲ τῶν Ἀθήνησι μὴ μεσοπλούτων Φειδωνός τε εἰς: καὶ Γνίφωνος μικροπρεπέστεροι. Ὡρα μοι μετανίστασθαι καὶ πονοῦντι ζῆν. Δέχου δὴ οὖν με μισθωτὸν κατ' ἀγρὸν, πάντα ὑπομένειν ἂν ἐλόμενον ὑπὲρ τοῦ τὴν ἀπλήρωτον ἐμπλήσαι γαστέρα.

avec dégoût de la commune nature! Quant aux autres grands riches d'Athènes, ils sont plus pingres que Pheidon et que Gniphon. L'heure est venue pour moi de m'expatrier et de travailler péniblement pour vivre. Prends-moi donc comme journalier à gages dans ton champ. J'accepterais d'endurer n'importe quoi pour emplir mon ventre insatiable.

ANALYSE DU « SONGE »

Les derniers mots de cette courte et sémillante pièce oratoire, très précieuse pour la biographie de Lucien, permettent d'induire qu'elle fut prononcée par lui à Samosate, sa ville natale, lorsqu'il y revint à la suite de ses excursions en Grèce, en Italie et en Gaule. Tout ce qu'on sait de sa famille et de son adolescence, c'est ce qu'il en a laissé échapper, avec une complaisance et une grâce infinies, dans cette aimable, sinon très modeste, confession : on fixera surtout l'attention sur certains faits qui ne peuvent être révoqués en doute, tant l'accent du narrateur est sincère.

Quoiqu'il soit muet sur le métier de son père, il paraît plausible que celui-ci exerçait une profession demi-manuelle. On conjecture qu'il n'était guère fortuné et qu'il se décida de bonne heure à se débarrasser de son héritier en le mettant en apprentissage (*Songe*, 1). La femme de Sévérianos appartenait, de son côté, à une famille d'artisans, étant fille d'un fabricant de statuettes et sœur de deux braves garçons qui continuaient l'occupation paternelle (*Songe*, 2 et 7). C'étaient donc, au total, des personnes d'humble condition, mais laborieuses et actives, peu instruites, peu ambitieuses, mais capables à tout le moins de gagner exactement leur pain, à force de persévérance et d'économie : et cela même est un éloge assez rare. Ce serait chose hardie, à coup sûr, que d'essayer de démêler quels éléments de probité future et de succès de bon aloi cet enfant du peuple dut à son entourage, au point de vue intellectuel et moral. Pourtant, observe avec finesse M. Maurice Croiset, il est du moins loisible de noter ceci : « La sincérité est un des traits dominants de son caractère ; or, il n'en a pas pris le goût dans les écoles de rhétorique, ni même auprès des philosophes qu'il fréquenta plus tard. N'est-il pas naturel de rapporter l'honneur de cet instinct à ces pauvres gens de Samosate, dont l'influence lointaine aurait eu ainsi bien plus de part qu'ils ne pouvaient le soupçonner eux-mêmes aux destinées brillantes de leur fils ? » — Oui certes, l'hypothèse est rationnelle. Il y eut chez Lucien, dès l'âge le plus tendre, un fond solide

d'honnêteté et de sains principes que ne purent entamer les roueries de la sophistique.

Il resta près de ses parents jusqu'à sa quinzième année environ; il suivait l'école primaire, où il ne marquait point précisément par une application assidue. L'espièglerie des bambins est identique à travers les siècles. Ni plus ni moins que ces modernes écoliers, intelligents et éveillés, dont l'ennui sculpte d'ingénieux bas-reliefs sur les planches des tables et des bancs, ou crayonne en marge d'un cahier soit la caricature du maître, soit telle ou telle scène de fantaisie, le jeune Lucien, dès qu'il ne se croyait plus sous l'œil sévère du magister, s'amusait, au lieu de travailler, à racler un peu de la cire de ses tablettes et à modeler des bœufs, des chevaux; parfois même, par Zeus! il figurait des hommes; le tout avec une précoce adresse, au dire du père. Ces efforts artistiques hors de saison lui valurent, de la part de son instituteur, mainte correction corporelle. Il connut la verge cinglante et les soufflets sonores : c'était l'époque où l'on fouettait, et ferme, pour châtier les moindres délits enfantins. — Et c'est ainsi que la fantaisie et l'instinct d'observation germaient chez Lucien, avant qu'il sût écrire ou parler correctement.

A peine a-t-il achevé ses études élémentaires que son père, ravi des dispositions du marmot, le destine de but en blanc à la carrière de sculpteur. Il le confie aussitôt à un oncle maternel, sculpteur lui-même de son état, avec force compliments à l'adresse de celui-ci, et avec mission de faire de son apprenti un artiste. On verra l'accident de la tablette de marbre brisée, la déconvenue du gamin et la pitié de cette bonne mère, un peu faible, qui donne tort immédiatement à son frère. — On se résigne enfin à laisser reprendre au jeune déserteur d'atelier le cours de son éducation littéraire, fût-ce au prix de mille sacrifices; et, Samosate n'offrant plus les ressources indispensables, on est obligé d'expédier le rebelle en Ionie (*Songe*, 3, 4).

Telles sont les confidences que Lucien en personne livre au public sur ses débuts — dont il n'est pas trop mécontent, — débuts d'enfant terrible, un peu bien gâté. Puis, pour nous peindre au vif l'étrange et prestigieuse fascination par laquelle la Littérature dominait dès lors son esprit, bien qu'il la connût de non seulement, il emprunte le cadre d'une sorte d'allégorie comparable à celle que Xénophon, d'après Prodicos, a longuement détaillée en ses *Mémorables*, quand il montre Héraclès, au printemps de son âge, sollicité tour à tour par le Vice et par la Vertu rivalisant de promesses. Dans un rêve, la Rhétorique — car c'est là,

semble-t-il, le juste sens qu'il convient d'attribuer au terme assez vague dont il se sert, Παιδεία (*l'Éducation*), — la Rhétorique se dévoile à ses yeux éblouis, l'interpelle comme une séductrice habile et pressante, lui annonce monts et merveilles. En ce siècle, effectivement, l'art des rhéteurs est à son apogée : on se flatte d'arriver à tout en imitant leurs méthodes. A travers tout le monde hellénique, à Antioche comme à Éphèse, à Smyrne comme à Athènes, partout on entonne leurs louanges, partout on prône la fortune, l'influence, l'éclat retentissant des grands virtuoses du langage. De ces acclamations l'écho s'était répercuté jusqu'à la lointaine Samosate : il parvint aux oreilles de ce jeune homme ardent, fougueux et présomptueux comme un fils de famille. Lucien guettait l'occasion de se lancer sur la trace de ces beaux parleurs : il se faisait fort de conquérir, comme tant d'autres, honneur et profit en Asie et en Grèce. Avec l'étourderie de son inexpérience, il se précipita dans la route large ouverte où l'attirait sa vocation. Qu'il nous suffise d'ajouter que *le Songe* renferme, en outre, le témoignage d'un séjour qu'il fit, une vingtaine d'années après, vers 162 ou 163, dans sa petite cité natale, tout heureux et tout fier de montrer à ceux qui l'avaient bercé ou fait sauter sur leurs genoux jusqu'à quel rang il s'était élevé par son énergie et son mérite personnel, très désireux aussi (la faiblesse est commune!) d'étonner ses concitoyens par sa prospérité récente (*Songe*, 18). Il achève en se proposant aux jeunes gens studieux comme un modèle de ténacité victorieuse, de volonté couronnée de chance. « La fortune, certifie un vieil adage, accorde le succès à ceux qui osent. » Lucien l'a vérifié pour son compte.

La facture de ce fragment d'autobiographie est exquise, vive, élégante et soignée à souhait. Le ton est tour à tour pétillant de gaminerie ou empreint de gravité souriante. On ne saurait rien imaginer de plus charmant.

1875. 1876. 1877. 1878. 1879. 1880. 1881. 1882. 1883. 1884. 1885.

1886. 1887. 1888. 1889. 1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896.

1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907.

1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918.

1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1927. 1928. 1929.

1930. 1931. 1932. 1933. 1934. 1935. 1936. 1937. 1938. 1939. 1940.

1941. 1942. 1943. 1944. 1945. 1946. 1947. 1948. 1949. 1950. 1951.

1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962.

1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973.

1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984.

1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995.

1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006.

2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017.

2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028.

2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039.

2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050.

2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061.

2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 2068. 2069. 2070. 2071. 2072.

2073. 2074. 2075. 2076. 2077. 2078. 2079. 2080. 2081. 2082. 2083.

2084. 2085. 2086. 2087. 2088. 2089. 2090. 2091. 2092. 2093. 2094.

2095. 2096. 2097. 2098. 2099. 2100. 2101. 2102. 2103. 2104. 2105.

2106. 2107. 2108. 2109. 2110. 2111. 2112. 2113. 2114. 2115. 2116.

2117. 2118. 2119. 2120. 2121. 2122. 2123. 2124. 2125. 2126. 2127.

2128. 2129. 2130. 2131. 2132. 2133. 2134. 2135. 2136. 2137. 2138.

2139. 2140. 2141. 2142. 2143. 2144. 2145. 2146. 2147. 2148. 2149.

2150. 2151. 2152. 2153. 2154. 2155. 2156. 2157. 2158. 2159. 2160.

2161. 2162. 2163. 2164. 2165. 2166. 2167. 2168. 2169. 2170. 2171.

2172. 2173. 2174. 2175. 2176. 2177. 2178. 2179. 2180. 2181. 2182.

2183. 2184. 2185. 2186. 2187. 2188. 2189. 2190. 2191. 2192. 2193.

2194. 2195. 2196. 2197. 2198. 2199. 2200. 2201. 2202. 2203. 2204.

2205. 2206. 2207. 2208. 2209. 2210. 2211. 2212. 2213. 2214. 2215.

2216. 2217. 2218. 2219. 2220. 2221. 2222. 2223. 2224. 2225. 2226.

2227. 2228. 2229. 2230. 2231. 2232. 2233. 2234. 2235. 2236. 2237.

2238. 2239. 2240. 2241. 2242. 2243. 2244. 2245. 2246. 2247. 2248.

2249. 2250. 2251. 2252. 2253. 2254. 2255. 2256. 2257. 2258. 2259.

2260. 2261. 2262. 2263. 2264. 2265. 2266. 2267. 2268. 2269. 2270.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝΥΠΝΙΟΥ

ΗΤΟΙ

ΒΙΟΣ ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

Le père de Lucien délibère avec ses amis sur la carrière qu'il convient de faire suivre à l'enfant. — Dur et prompt apprentissage chez l'oncle statuaire. — Evasion émouvante.

[1] "Ἄρτι μὲν ἐπεπαύμην εἰς τὰ διδασκαλεῖα φοιτῶν, ἤδη τὴν ἡλικίαν πρόσθητος ὢν, ὁ δὲ πατὴρ ἐσκοπεῖτο μετὰ τῶν φίλων ὅ τι καὶ διδάξαιτό με. Τοῖς πλείστοις οὖν ἔδοξε παιδεῖα μὲν καὶ πόνου πολλοῦ καὶ χρόνου μακροῦ καὶ δαπάνης οὐ μικρᾶς καὶ τύχης δεῖσθαι λαμπρᾶς, τὰ δ' ἡμέτερα μικρά τε εἶναι καὶ ταχέϊάν τινα τὴν ἐπικουρίαν ἀπαιτεῖν· εἰ δέ τινα τέχνην τῶν βανύσων τούτων ἐκμάθοιμι, τὸ μὲν πρῶτον

Le père de Lucien délibère avec ses amis sur la carrière qu'il convient de faire suivre à l'enfant. — Dur et prompt apprentissage chez l'oncle statuaire. — Evasion émouvante.

[1] Tout récemment j'avais cessé de fréquenter les écoles, et mon âge atteignait déjà l'adolescence, lorsque mon père examina avec ses amis ce qu'enfin il me ferait apprendre. La plupart donc estimèrent qu'une haute culture littéraire exige un long travail, beaucoup de temps, des frais considérables et une fortune brillante; or, notre condition était mince et réclamait, à bref délai, l'assistance d'autrui; si, au contraire, j'apprenais quelque métier d'artisan, d'abord je tirerais tout de suite de ce métier, pour moi-même,

εὐθύς ἂν αὐτὸς ἔχῃεν τὰ ἀρκοῦντα παρὰ τῆς τέχνης καὶ μηκέτ' εἰκόσιτος εἶναι τηλικούτος ὢν, οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καὶ τὸν πατέρα εὐφρανεῖν ἀποφέρων ἀεὶ τὸ γιγνόμενον. [2] Δευτέρας οὖν σκέψεως ἀρχὴ προὔτεθη, τίς ἀρίστη τῶν τεχνῶν καὶ βέλτερος ἐκμαθεῖν καὶ ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ πρέπουσα καὶ πρόχειρον ἔχουσα τὴν χορηγίαν καὶ διαρκῆ τὸν πόρον. Ἄλλου τοίνου ἄλλου ἐπαινοῦντος, ὡς ἕκαστος γνώμης ἢ ἐμπειρίας εἶχεν, ὁ πατήρ εἰς τὸν θεῖον ἀπιδὼν (παρτῆν γὰρ ὁ πρὸς μητρὸς θεῖος ἀριστος ἐρμολύφος εἶναι δοκῶν)· « Οὐ θέμις », εἶπεν, « ἄλλην τέχνην ἐπικρατεῖν σοῦ παρόντος, ἀλλὰ τοῦτον ἄγε ».

les ressources suffisantes, et je ne serais plus à la charge des miens, à l'âge que j'avais; puis, avant peu, je pourrais aussi faire plaisir à mon père en rapportant chaque jour le salaire que je toucherais. [2] Or donc, un second point, dans cette délibération, fut mis sur le tapis: quel est le meilleur des métiers, le plus facile à apprendre, celui qui convient à un homme libre, entraîne des dépenses accessibles, et subvient aisément aux besoins? Alors, chacun vanta tel ou tel art, selon son humeur ou son expérience; mais mon père, fixant les yeux sur mon oncle (car mon oncle maternel assistait au conseil, et il avait la réputation d'être un très habile statuaire): « Il n'est point juste, dit-il, qu'un autre art ait la suprématie quand vous êtes là; mais emmenez ce

(δειξας ἐμέ), « καὶ δίδασκε παραλαβῶν λίθων ἐργάτην ἀγαθὸν εἶναι καὶ συναρμοστήν· δύναται γὰρ καὶ τοῦτο, φύσεώς γε, ὡς οἶσθα, τυχῶν δεξιᾶς. » Ἐτεκμηρίετο δὲ ταῖς ἐκ τοῦ κηροῦ παιδιαῖς· ὁπότε γὰρ ἀφεθείην ὑπὸ τῶν διδασκάλων, ἀποξέων ἂν τὸν κηρὸν ἢ βόας ἢ ἵππους ἢ καὶ, νῆ Δί', ἀνθρώπους ἀνέπλαττον, εἰκότως, ὡς ἐδόκουν τῷ πατρί· ἐφ' οἷς παρὰ μὲν τῶν διδασκάλων πληγὰς ἐλάμβανον, τότε δὲ ἔπαινος ἐς τὴν εὐφύϊαν καὶ ταῦτα ἦν, καὶ χρηστὰς εἶχον ἐπ' ἐμοὶ τὰς ἐλπίδας ὡς ἐν βραχεῖ μαθήσομαι τὴν τέχνην, ἀπ' ἐκείνης γε τῆς πλαστικῆς.

[3] Ἄμυ τε οὖν ἐπιτήδειος ἐδόκει ἡμέρα τέχνης ἐνάρχε-

garçon (il me désignait), chargez-vous de lui, et enseignez-lui à être un bon tailleur de pierres, un bon ajusteur : il le peut, car il est doué, comme vous le savez, d'heureuses dispositions naturelles. » Il augurait cela d'après les objets de cire que je fabriquais en jouant; en effet, chaque fois que mes maîtres m'avaient lâché, il m'arrivait de racler la cire de mes tablettes et de modeler soit des bœufs, soit des chevaux, soit même, par Zeus! des hommes, et fort gentiment, au gré de mon père; à propos de quoi mes professeurs m'adjugeaient des taloches; mais aujourd'hui, cela même devenait un sujet d'éloges, une promesse de talent précocce, et tous fondaient sur moi de belles espérances, persuadés que j'allais apprendre au plus vite mon métier, après ces merveilleux essais de plastique!

[3] Donc, à peine était venu le jour qui semblait favorable à un

σθαι, καὶ γὰρ παρεδιδόμην τῷ θείῳ μὰ τὸν Δι' οὐ σφόδρα τῶ
 πράγματι ἀχθόμενος, ἀλλὰ μοι καὶ παιδιάν τινα οὐκ ἄτερπῃ
 ἔδοκει ἔχειν καὶ πρὸς τοὺς ἡλικιώτας ἐπίδειξιν, εἰ φαινοίμην
 θεοὺς τε γλύφων καὶ ἀγαλμάτιά τινα μικρὰ κατασκευάζων
 ἑμαυτῷ τε κάκεινοις οἷς προηρούμην. Καὶ τό γε πρῶτον
 ἐκεῖνο τὸ καὶ σύνηθες τοῖς ἀρχομένοις ἐγένετο· ἐγχοπέα γάρ
 τινά μοι δούς ὁ θεῖος ἐκέλευσέ μοι ἡρέμα καθικέσθαι πλακὸς ἐν
 μέσῳ κειμένης, ἐπειπὼν τὸ κοινὸν « ἀρχὴ δέ τοι ἤμισυ παν-
 τός ». Σκληρότερον δὲ κατενεχόντος ὑπ' ἀπειρίας, κατεάγη
 μὲν ἡ πλάξ, ἡ δὲ ἀγανακτήσας σκυτάλην τινὰ πλησίον κειμέ-
 νην λαβὼν, οὐ πράως οὐδὲ προτρεπτικῶς μου κατήρξατο,

début d'apprentissage que j'étais confié à mon oncle, et, non certes, par Zeus, je n'étais pas trop ennuyé de la chose, mais je pensais me livrer à un jeu assez agréable, et qui me fournirait un moyen de célébrité parmi les camarades de mon âge, quand on me verrait sculpter des dieux et fabriquer de petites statuettes pour moi-même et pour qui je voudrais. Mais, pour commencer, m'advint le mécompte habituel aux débutants : mon oncle me donna un ciseau et m'ordonna de dégrossir doucement une tablette placée à ma portée; il me rappelait, en outre, l'adage ordinaire : « Ouvrage commencé est à moitié fait. » Or l'inexpérience me fit porter un coup trop rude : la tablette se brisa, et lui, furieux, saisit un bâton à gros bout qui se trouvait près de lui, et m'initia d'une façon qui n'avait rien de clément ni d'encourageant, en

ὥστε δάκρυά μοι τὰ προσίμια τῆς τέχνης. [4] Ἐποδράς οὐ
 ἐκείθεν ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἀφικνοῦμαι συνεχῆς ἀναλύζων καὶ
 δακρῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπόπλευς, καὶ διηγοῦμαι τὴν σκυτά-
 λην, καὶ τοὺς μῶλωπας ἐδείκνυον, καὶ κατηγοροῦν πολλήν
 τινὰ ὠμότητα, προσθεὶς ὅτι ὑπὸ φθόνου ταῦτα ἔδρασε, μὴ
 αὐτὸν ὑπερβάλωμαι κατὰ τὴν τέχνην. Ἀγανακτησαμένης δὲ
 τῆς μητρὸς καὶ πολλὰ τῶ ἀδελφῶ λοιδορησαμένης, ἐπεὶ
 νύξ ἐπῆλθε, κατέδαρθον ἔτι ἑνδακρυς καὶ τὴν σκυτάλην
 ἐννοῶν.

Rêve de Lucien. — Discours de la Sculpture.

[5] Μέχρι μὲν δὴ τούτων γελάσιμα καὶ μειρακιώδη τὰ
 εἰρημένα· τὰ μετὰ ταῦτα δὲ οὐκέτι εὐκαταφρόνητα, ὡς ἄνδρες,

sorte que je préludai au métier par des pleurs. [4] Je m'enfuis
 donc secrètement de chez lui, et je rentre à la maison, sanglotant
 sans interruption et les yeux presque pleins de larmes; et là, je
 raconte l'histoire du bâton, et je montrais les meurtrissures, et je
 me révoltais contre cet excès de cruauté, ajoutant que c'est la
 jalousie qui l'a fait agir ainsi, qu'il craint que je ne le surpasse
 dans son propre métier. Alors ma mère, indignée, se répandit en
 invectives contre son frère, et, quand la nuit survint, je m'en-
 dormis les joues encore humides, et songeant au bâton.

Rêve de Lucien. — Discours de la Sculpture.

[5] Jusqu'ici, ce que j'ai dit n'est que plaisanterie et enfantil-
 lages : mais ce que vous allez entendre ensuite n'est plus, mes-
 sieurs, un récit qu'on peut aisément dédaigner; cela réclame, au

ἀκούσεσθε, ἀλλὰ καὶ πάνυ φιληκόων ἀκροατῶν δεόμενα· ἵνα γὰρ καθ' Ὅμηρον εἶπω,

« θεῖός μοι ἐνύπνιον ἦλθεν ὄνειρος·
ἀμβροσίην διὰ νύκτα »,

ἐναργῆς οὕτως, ὥστε μὴδὲν ἀπολείπεσθαι τῆς ἀληθείας· ἔτι γοῦν καὶ μετὰ τοσοῦτον χρόνον τά τε σχήματά μοι τῶν φανέντων ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς παραμένει καὶ ἡ φωνὴ τῶν ἀκουσθέντων ἔνυλος· οὕτω σαφῆ πάντα ἦν. [6] Δύο γυναῖκες λαβόμεναι ταῖν χεροῖν εἰλκόν με πρὸς ἐαυτὴν ἑκατέρω μάλᾳ βιαίως καὶ καρτερώς· μικροῦ γοῦν με διεσπᾶσαντο πρὸς ἀλλήλας φιλοτιμούμεναι· καὶ γὰρ ἄρτι μὲν ἂν ἡ ἐτέρα ἐπεκράτει καὶ παρὰ μικρὸν ὅλον εἶχέ με, ἄρτι δ' ἂν αὖθις ὑπὸ τῆς ἐτέρας εἰχόμεν. Ἐβόων δὲ πρὸς ἀλλήλας ἑκατέρω, ἡ μὲν, ὡς αὐτῆς ὄντα με κεκτῆσθαι βούλοιτο, ἡ δὲ, ὡς μάττην τῶν ἀλλοτριῶν ἀντιποιοῖτο. Ἦν δὲ ἡ μὲν ἐργατικὴ καὶ ἀνδρική καὶ

contraire, des auditeurs très attentifs. En effet, pour parler comme Homère,

« Un songe, envoi des dieux, m'est venu visiter
Pendant la nuit divine »,

vision si nette, qu'elle n'était nullement inférieure à la réalité : ce qui est sûr, c'est qu'aujourd'hui encore, et après tant d'années, les formes des objets qui m'apparurent alors demeurèrent présentes à mes yeux, et le son des mots que j'entendis résonne dans mon oreille : tant tout cela était clair et distinct. [6] Deux femmes me prirent par les deux mains, et elles me tiraient, chacune de son côté, avec beaucoup de violence et d'énergie : peu s'en fallut même qu'elles ne me missent en pièces dans cette rivalité mutuelle ; car tantôt l'une l'emportait et me saisissait presque tout entier ; tantôt, au contraire, j'étais au pouvoir de l'autre. Toutes deux cependant s'apostrophaient bruyamment : l'une se plaignait qu'on voulût s'emparer de moi quand je lui appartenais, l'autre s'écriait qu'on prétendait à tort s'arroger le bien d'autrui. L'une avait

αύμηρὰ τὴν κόμην, τὰ χεῖρε τύλων ἀνάπλευς, διεζωσμένη τὴν ἐσθῆτα, τιτάνου καταγέμουσα, οἶος ἦν ὁ θεῖος, ὁπότε ξέει τοὺς λίθους· ἡ ἑτέρα δὲ μάλα εὐπρόσωπος καὶ τὸ σχῆμα εὐπρεπῆς καὶ κόσμιος τὴν ἀναβολήν. Τέλος δ' οὖν ἐφίᾳσί μοι δικάζειν ὁποτέρᾳ βουλοίμην συνεῖναι αὐτῶν. Προτέρα δὲ ἡ σκληρὰ ἐκείνη καὶ ἀνδρώδης ἔλεξεν· [7] « Ἐγὼ, φίλε παῖ, Ἐρμογλυφικὴ τέχνη εἰμὶ, ἦν χθὲς ἤρξω μανθάνειν, οἰκεία τέ σοι καὶ συγγενῆς οἴκοθεν· ὃ τε γὰρ πάππος σου » — εἰπούσα τοῦνομα τοῦ μητροπάτορος — « λιθοξόος ἦν καὶ τῷ θείῳ ἀμφοτέρῳ καὶ μάλα εὐδοκιμεῖτον δι' ἡμᾶς. Εἰ δ' ἐθέλεις λήρων μὲν καὶ φληνάφων τῶν παρὰ ταύτης ἀπέχεσθαι », — δεῖξασα τὴν ἑτέραν, — « ἔπεσθαι δὲ καὶ συνοικεῖν ἐμοί,

l'aspect d'une ouvrière, les traits virils, la chevelure inculte, les mains chargées de durillons, la robe nouée à la ceinture, et elle était couverte d'éclats de marbre : tel était mon oncle, lorsqu'il polissait les pierres ; l'autre avait un fort beau visage, une prestance noble, une mise soignée. Enfin, elles me laissent donc libre de décider à laquelle des deux je voudrais m'attacher. La première, celle qui avait la figure dure et mâle, me dit : [7] « Moi, cher enfant, je suis l'art de la statuaire que, hier, tu as commencé à apprendre ; je suis de ta famille, de ta parenté, de ta maison, car ton grand-père » — et elle prononça le nom de mon aïeul maternel — « était sculpteur ainsi que tes deux oncles qui, tous deux, ont acquis un renom distingué, grâce à moi. Si tu veux rester sourd aux radotages et aux sots bavardages de cette femme », — elle me désignait l'autre, — « pour me suivre et vivre

πρῶτα μὲν θρέψῃ γεννικῶς, καὶ τοὺς ὤμους ἕξεις καρτεροῦς, φθόνου δὲ παντὸς ἀλλότριος ἔση, καὶ οὐποτε ἄπει ἐπὶ τὴν ἀλλοδαπὴν, τὴν πατρίδα καὶ τοὺς οἰκειοὺς καταλιπὼν· οὐδὲ ἐπὶ λόγοις ἐπαινέσσονται σε πάντες. [8] Μὴ μισαχθῆς δὲ τοῦ σχήματος τὸ εὐτελὲς μηδὲ τῆς ἐσθῆτος τὸ πιναρόν· ἀπὸ γὰρ τοιούτων ὀρμώμενος καὶ Φειδίας ἐκεῖνος ἔδειξε τὸν Δία καὶ Πολύκλειτος τὴν Ἥραν εἰργάσατο καὶ Μύρων ἐπηνέθη καὶ Πραξιτέλης ἐθαυμάσθη· προσκυνοῦνται γοῦν οὗτοι μετὰ τῶν θεῶν. Εἰ δὴ τούτων εἰς γένοιο, πῶς οὐ κλεινὸς μὲν αὐτὸς παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις δόξεις, ζηλωτὸν δὲ καὶ τὸν πατέρα ἀποδείξεις, περίβλεπτον δὲ ἀποφανεῖς καὶ τὴν πατρίδα ; »

avec moi, d'abord, tu te nourriras solidement et tu auras les épaules robustes ; puis, tu seras à l'abri de toute jalousie, jamais tu ne t'en iras voyager à l'étranger, abandonnant ta patrie et tes proches ; et ce n'est pas pour de vaines harangues que tous publieront tes louanges. [8] Ne prends pas en haine l'humilité de mon extérieur, ni la malpropreté de mes vêtements : partant de ce modeste point de départ, l'illustre Phidias a fait paraître son Zeus, Polyclète a créé son Héra, Myron fut comblé d'éloges, Praxitèle conquiert l'admiration publique : on révère assurément ces artistes à l'égal de leurs dieux. Si donc tu deviens l'un d'entre eux, comment ne seras-tu point toi-même réputé glorieux parmi tous les hommes, comment ne rendras-tu pas ton père digne d'envie et ne fixeras-tu pas tous les regards sur ta patrie ? »

Discours de la Rhétorique. — Ses arguments convainquent aisément le jeune Lucien de sa supériorité sur la Sculpture.

Ταῦτα καὶ ἔτι τούτων πλείονα, διαπταίουσα καὶ βαρβαρίζουσα πάμπολλα, εἶπεν ἡ Τέχνη, μίλα δὴ σπουδῇ συνείρουσα καὶ πείθειν με πειρωμένη· ἀλλ' οὐκέτι μέμνημαι· τὰ πλείστα γὰρ μου τὴν μνήμην ἤδη διέφυγεν. Ἐπεὶ δ' οὖν ἐπαύσατο, ἄρχεται ἡ ἑτέρα ὡδέ πως· [9] « Ἐγὼ δὲ, ὦ τέχνον, Παιδεία εἰμι, ἣδη συνήθης σοι καὶ γνωρίμη, εἰ καὶ μηδέπω εἰς τέλος μου πεπειράσαι. Ἡλίκα μὲν οὖν τάγαθὰ ποριῆ λιθοξόος γενόμενος αὕτη προεἶρηκεν· οὐδὲν γὰρ ὅτι μὴ ἐργάτης ἔσῃ τῷ σώματι πονῶν κἀν τούτῳ τὴν ἅπασαν ἐλπίδα τοῦ βίου θετιμένος, ἀφανῆς μὲν αὐτὸς ὢν, ὀλίγα καὶ ἀγεννῆ λαμβάνων,

Discours de la Rhétorique. — Ses arguments convainquent aisément le jeune Lucien de sa supériorité sur la Sculpture.

Ainsi, et plus longtemps encore, s'exprima la Sculpture, balbutiant et accumulant les barbarismes : avec beaucoup de chaleur, certes, elle débitait tout d'une haleine et s'efforçait de me convaincre ; mais je ne me rappelle plus la plupart de ses propos : ils se sont échappés déjà de ma mémoire. Lors donc qu'elle se tut, l'autre commence à peu près en ces termes : [9] « Moi, mon enfant, je suis la Rhétorique : je te suis déjà familière et connue, quoique tu ne m'aies pas encore éprouvée à fond. Combien grands sont les avantages que tu te procureras si tu deviens tailleur de pierres, cette femme vient donc de les énumérer ; mais tu ne seras rien qu'un manœuvre, te fatiguant le corps et plaçant dans ce corps toute l'espérance de ta vie, voué toi-même à l'obscurité, tou-

ταπεινὸς τὴν γνώμην, εὐτελής δὲ τὴν πρόδον, οὔτε φίλοις ἐπιδικάσιμος οὔτε ἔχθροῖς φοβερός οὔτε τοῖς πολίταις ζηλωτὸς, ἀλλ' αὐτὸ μόνον ἐργάτης καὶ τῶν ἐκ τοῦ πολλοῦ δήμου εἷς, τὸν αἰεὶ προὔχοντα ὑποπτήσων καὶ τὸν λέγειν δυνάμενον θεραπεύων, λαγῶ βίον ζῶν καὶ τοῦ κρείττονος ἔρμαιον ὢν. Εἰ δὲ καὶ Φειδίας ἢ Πολύκλειτος γένοιο καὶ πολλὰ θαυμαστὰ ἐξεργάσαιο, τὴν μὲν τέχνην ἅπαντες ἐπαινέσονται, οὐκ ἔστι δὲ ὅστις τῶν ἰδόντων, εἰ νοῦν ἔχοι, εὐξαιτ' ἂν ὁμοίός σοι γενέσθαι· οἶος γὰρ ἂν ᾗς, βίναυσος καὶ χειρῶναξ καὶ ἀποχειροβίωτος νομισθήσῃ.

[10] « Ἦν δ' ἐμοὶ πείθη, πρῶτον μὲν σοι πολλὰ ἐπιδείξω παλαιῶν ἀνδρῶν ἔργα, καὶ πράξεις θαυμαστάς καὶ λόγους

chant un faible et vil salaire; amoindri dans ton intelligence. escorté dans tes sorties d'un vulgaire entourage, tu ne seras ni secourable à tes amis, ni redoutable à tes ennemis, ni capable de faire envie à tes concitoyens, mais tu ne seras absolument rien qu'un artisan, un individu quelconque perdu dans la foule, toujours condamné à trembler devant l'homme plus puissant que toi, à courtiser ceux qui ont de l'éloquence, à mener une existence de lièvre et à être la proie du plus fort. Et quand bien même tu deviendrais un Phidias ou un Polyclète, quand tu créerais mille chefs-d'œuvre, c'est ton art que chacun vantera, mais, parmi ceux qui les verront, il n'en est pas un seul, s'il a le sens commun, qui souhaitât de devenir semblable à toi; car, si habile que tu sois, tu passeras pour un ouvrier, un manœuvre, un malheureux qui vit du travail de ses mains.

[10] « Au contraire, si tu m'écoutes, d'abord je t'exposcrâi en détail les œuvres des anciens, je t'expliquerai leurs actions admi-

αὐτῶν ἀπαγγελῶ, πάντων, ὡς εἶπείν, ἔμπειρον ἀποφαίνουσα· καὶ τὴν ψυχὴν σοι, ὅπερ κυριώτατόν ἐστι, κατακοσμήσω πολλοῖς καὶ ἀγαθοῖς κοσμήμασι, σωφροσύνη, δικαιοσύνη, εὐσεβεία, πραότητι, ἐπιεικεία, συνέσει, καρτερίᾳ, τῷ τῶν καλῶν ἔρωτι, τῇ πρὸς τὰ σεμνότατα ὁρμῇ· ταῦτα γάρ ἐστιν ὁ τῆς ψυχῆς ἀκήρατος ὡς ἀληθῶς κόσμος. Λήσει δέ σε οὔτε παλαιὸν οὐδὲν οὔτε νῦν γενέσθαι δέον, ἀλλὰ καὶ τὰ μέλλοντα πρόψει μετ' ἐμοῦ, καὶ ὅλως ἅπαντα, ὅποσα ἐστὶ, τά τε θεῖα τά τ' ἀνθρώπινα, οὐκ εἰς μακράν σε διδάξομαι.

[11] « Καὶ ὁ νῦν πένης, ὁ τοῦ δεινός, ὁ βουλευσάμενος περὶ ἀγεννοῦς οὔτω τέχνης, μετ' ὀλίγον ἅπασι ζηλωτὸς καὶ ἐπίφθονος ἔσθι, τιμώμενος καὶ ἐπαινούμενος καὶ ἐπὶ τοῖς ἀρίστοις

rables et leurs écrits, te rendant érudit, pour ainsi dire, en toute matière. Ton âme; qui est la partie maîtresse de toi-même, je l'ornerai de mille superbes parures, sagesse, justice, piété, douceur, bonté, intelligence, fermeté, amour du beau, goût des études les plus sérieuses : car telle est la parure vraiment incorruptible de l'âme. Tu n'ignoreras rien de ce qui se fit jadis, rien de ce qu'il faut faire à présent; que dis-je? tu connaîtras d'avance l'avenir avec moi; en un mot, tout ce qui existe, les choses divines comme les choses humaines, je te l'enseignerai avant peu.

[11] « Toi qui maintenant es pauvre, fils d'un citoyen quelconque, et qui délibéras si tu prendrais un état aussi vulgaire, bientôt tu seras pour tous un objet d'envie et de jalousie, comblé d'honneurs et d'éloges, fameux pour les plus remarquables actes et considéré

εὐδοκίμων καὶ ὑπὸ τῶν γένει καὶ πλούτῳ προύχόντων ἀπο-
βλεπόμενος, ἐσθῆτα μὲν τοιαύτην ἀμπεχόμενος, » — δεῖξασα
τὴν ἑαυτῆς· πάνυ δὲ λαμπρὰν ἐφόρει — « ἀρχῆς δὲ καὶ
προεδρίας ἀξιούμενος. Κἄν ποι ἀποδημῆς, οὐδ' ἐπὶ τῆς ἄλλο-
δαπῆς ἀγνώσ καὶ ἀφανῆς ἔσῃ· ἐπεὶ τοιαῦτά σοι περιθήσω τὰ
γνωρίσματα, ὥστε τῶν ὁρώντων ἕκαστος τὸν πλησίον κινήσας
δεῖξει σε τῶ δακτύλῳ, « Οὗτος ἐκεῖνος » λέγων.

[12] « Ἄν δέ τι σπουδῆς ἄξιον ἢ τοὺς φίλους ἢ καὶ τὴν πό-
λιν ὅλην καταλαμβάνῃ, εἰς σὲ πάντες ἀποβλέψονται· κἄν πού
τι λέγων τύχῃς, κεχηνότες οἱ πολλοὶ ἀκούσονται, θαυμάζοντές
σε τῆς δυνάμεως τῶν λόγων καὶ τὸν πατέρα τῆς εὐπαιδίας
εὐδαιμονίζοντες. Ὁ δὲ λέγουσιν, ὡς ἄρα καὶ ἀθάνατοὶ τινες

avec respect par ceux qu'élèvent au premier rang la naissance et
la richesse, vêtu d'habits comme celui-ci, » — elle me montra
celui qu'elle portait, lequel était magnifique, — « jugé digne enfin
du pouvoir et de la préséance. Et si tu entreprends quelque
voyage, tu ne seras pas non plus, sur le sol étranger, inconnu ni
obscur : car je t'entourerai de signes si éclatants que chacun, en
te voyant, poussera son voisin, et dira en te désignant du doigt :
« C'est lui ! »

[12] « Si quelque grave intérêt préoccupe tes amis ou bien la
ville entière, c'est vers toi que se tourneront tous les regards ; et
s'il arrive que tu prennes la parole, la foule t'écouterà, suspendue
à tes lèvres : on admirera ton talent d'orateur, et l'on félicitera
ton père d'avoir un fils si distingué. Ce que l'on répète, à savoir
que certains d'entre les hommes deviennent immortels, je l'accom-
plirai pour toi ; et lorsque toi-même tu seras sorti de la vie, tu ne

γίνονται ἐξ ἀνθρώπων, τοῦτό σοι περιποιήσω· καὶ γὰρ ἦν αὐτὸς ἐκ τοῦ βίου ἀπέλθης, οὔποτε παύση συνῶν τοῖς πεπαιδευμένοις καὶ προσομιλῶν τοῖς ἀρίστοις. Ὁρᾷς τὸν Δημοσθένην ἐκείνον, τίνος υἱὸν ὄντα ἐγὼ ἠλίκον ἐποίησα; Ὁρᾷς τὸν Αἰσχίνην, ὃς τυμπανιστρίας υἱὸς ἦν, ὅπως αὐτὸν δι' ἐμὲ Φίλιππος ἐθεράπευσεν; Ὁ δὲ Σωκράτης, καὶ αὐτὸς ὑπὸ τῆ ἐρμολυφικῆ ταύτῃ τραφεῖς, ἐπειδὴ τάχιστα συνῆκε τοῦ κρείττονος καὶ δραπετεύσας παρ' αὐτῆς ἠύτομόλησεν ὡς ἐμὲ, ἀκούεις ὡς παρὰ πάντων ἄδεται.

[13] Ἀφείς δὲ σὺ τοὺς τηλικούτους καὶ τοιούτους ἄνδρας καὶ πράξεις λαμπρὰς καὶ λόγους σεμνοὺς καὶ σχῆμα εὐπρεπὲς καὶ τιμὴν καὶ δόξαν καὶ ἔπαινον καὶ προεδρίας καὶ δυνάμεις καὶ ἀρχὰς καὶ τὸ ἐπὶ λόγοις εὐδοκιμεῖν καὶ τὸ ἐπὶ συνέσει εὐδαιμονίζεσθαι, χιτώνιον τι πιναρὸν ἐνδύσῃ, καὶ σχῆμα δουλοπρεπὲς

cesseras jamais d'être avec les gens cultivés et d'avoir commerce avec les plus nobles esprits. Tu vois ce grand Démosthène, de quel père il était fils, et ce que j'ai fait de lui? Tu vois Eschine, dont la mère était joueuse de tambour; combien, grâce à moi, ne fut-il pas courtoisé par Philippe! Et Socrate, élevé, lui aussi, sous la tutelle de la Sculpture, à peine a-t-il compris qu'il y a quelque chose de meilleur, il s'échappe de chez elle pour passer, transfuge volontaire, dans mon camp: et tu entends comme il est célébré par tout le monde.

[13] « Laisse-là ces hommes, si grands et si fameux, et leurs actions brillantes, et leurs nobles écrits; renonce à tout, dehors glorieux, honneur, réputation, louanges, suprématie, puissance, dignités, renom d'éloquence, estime attachée au génie: et alors tu t'envelopperas d'une mauvaise tunique sale, tu prendras une tenue d'esclave, tu tiendras dans tes deux mains leviers, poisons,

ἀναλήψῃ καὶ μοχλία καὶ γλυφεῖα καὶ κοπέας καὶ κολαπτῆρας ἐν ταῖν χεροῖν ἕξεις, κάτω νενευκῶς εἰς τὸ ἔργον, χαμαιπετῆς καὶ χαμαιζήλος καὶ πάντα τρόπον ταπεινός· ἀνακύπτων δὲ οὐδέποτε οὐδὲ ἀνδρῶδες οὐδὲ ἐλεύθερον οὐδὲν ἐπινοῶν, ἀλλὰ τὰ μὲν ἔργα ὅπως εὐρυθμα καὶ εὐσχήμονα ἔσται σοι προνοῶν, ὅπως δὲ αὐτὸς εὐρυθμος καὶ κόσμιος ἔσῃ ἥκιστα πεφροντικῶς, ἀλλ' ἀτιμότερον ποιῶν σεαυτὸν τῶν λίθων. »

Lucien fait son choix et revient dans son pays. — Conclusion.

[14] Ταῦτα ἔτι λεγούσης αὐτῆς οὐ περιμείνας ἐγὼ τὸ τέλος τῶν λόγων ἀναστὰς ἀπεφηνάμην, καὶ τὴν ἄμορφον ἐκείνην καὶ ἐργατικὴν ἀπολιπὼν μετέβαινον πρὸς τὴν Παιδείαν μάλα γεγηθῶς, καὶ μάλιστα ἐπεὶ μοι εἰς νοῦν ἦλθεν ἡ σκυτάλη, καὶ

ciseaux et burins, penché en bas vers ton ouvrage, rampant, courbé vers la terre, humilié de toutes les façons, sans jamais lever la tête, sans penser à rien de mâle ni de libre : tu ne veillera qu'à donner à tes ouvrages des proportions harmonieuses et un aspect élégant, mais quant à poursuivre pour ton compte le rythme exact et la belle ordonnance de la conduite, tu n'en auras cure : ainsi, tu te mettras toi-même à moindre prix que les marbres. »

Lucien fait son choix et revient dans son pays. — Conclusion.

[14] Elle parlait encore; et moi, sans attendre la fin de son discours, je me levai et fis connaître mon choix : je laissai cette laide travailleuse, et passai du côté de la Rhétorique, le cœur plein de joie, d'autant mieux que le bâton me revint à l'esprit, avec la

ὅτι πληγὰς οὐκ ὀλίγας εὐθὺς ἀρχομένῳ μοι χθὲς ἐνετρίψατο. Ἡ δὲ ἀπολειφθεῖσα τὸ μὲν πρῶτον ἠγανάκτει καὶ τῷ χεῖρι συνεχρότει καὶ τοὺς ὀδόντας ἔπριε· τέλος δὲ, ὡσπερ τὴν Νιόβην ἀκούομεν, ἐπεπήγει καὶ εἰς λίθον μετετέβλητο. Εἰ δὲ παράδοξα ἔπαθε, μὴ ἀπιστήσητε· θαυματοποιοὶ γὰρ οἱ ὄνειροι.

[15] Ἡ ἑτέρα δὲ πρὸς με ἀπιδούσα, « Τοιγαροῦν ἀμείψομαί σε, » ἔφη, « τῆσδε τῆς δικαιοσύνης, ὅτι καλῶς τὴν δίκην ἐδίκασας· καὶ ἔλθε ἤδη, ἐπίβηθι τούτου τοῦ ὀχήματος, » — δεῖξασά τι ὄχημα ὑπόπτερον ἵππων τινῶν τῷ Πηγάσῳ ἑοικόντων — « ὅπως εἰδῆς οἷα καὶ ἡλίκα, μὴ ἀκολουθήσῃς ἐμοί, ἀγνοήσῃν ἔμελλες. » Ἐπεὶ δὲ ἀνῆλθον, ἦ μὲν ἤλαυνε καὶ

grêle de coups qui m'avait été appliquée la veille, dès mes débuts. La Sculpture, délaissée, commença par se fâcher : elle frappait des mains et grinçait des dents ; mais enfin, comme on nous le conte de Niobé, elle se durcit et fut changée en pierre. Si la métamorphose vous semble extraordinaire, ne refusez pas d'y croire : car les rêves exécutent des miracles.

[15] L'autre femme alors, me regardant : « Je te récompenserai donc, » dit-elle, « pour ton équité et pour le juste arrêt que ta raison vient de prononcer. Viens aussitôt, monte sur ce char, » — elle me désignait une sorte de char attelé de chevaux ailés pareils à Pégase — « afin que tu saches quels biens, si tu ne m'avais pas suivie, tu te condamnerais à ignorer. » Je montai donc ;

ὕψηλιόχει, ἀρθεῖς δὲ εἰς ὕψος ἐγὼ ἐπεσκόπουν, ἀπὸ τῆς ἔω ἀρξάμενος ἄχρι πρὸς τὰ ἐσπέρια, πάσας πόλεις καὶ ἔθνη καὶ δήμους, καθάπερ ὁ Τριπτόλεμος ἀποσπεύρων τι ἐς τὴν γῆν. Οὐκέτι μέντοι μέμνημαι ὃ τι τὸ σπειρόμενον ἦν, πλὴν τοῦτο μόνον, ὅτι κάτωθεν ἀφορῶντες ἄνθρωποι ἐπήγουν καὶ μετ' εὐφημίας, καθ' οὓς γενοίμην τῇ πτήσει, παρέπεμπον.

[16] Δείξασθαι δέ μοι τὰ τσαυτὰ καὶ μετὰ τοῖς ἐπαινοῦσιν ἐκείνοις, ἐπανάγαγεν αὐθις οὐκέτι τὴν αὐτὴν ἐσθῆτα ἐκείνην ἐνδεδυκότα, ἣν εἶχον ἀφιπτάμενος, ἀλλ' ἐμοὶ ἐδόκουν εὐπάρυφός τις ἐπανάγειν. Καταλαβοῦσα οὖν καὶ τὸν πατέρα ἐστῶτα καὶ περιμένοντα ἐδείκνυεν αὐτῷ ἐκείνην τὴν ἐσθῆτα καὶ μετ', οἷος ἦκοιμι, καὶ τι καὶ ὑπέμνησεν, οἷα μικροῦ δεῖν περὶ ἐμοῦ

compagne conduisait et tenait les rênes; alors, élevé dans les hauteurs de l'air, je contemplais, de l'orient jusqu'au couchant, toutes les cités, toutes les nations, tous les peuples, jetant, nouveau Triptolème, comme une semence sur la terre. Pourtant je ne me souviens plus de ce qu'était cette semence; je me rappelle seulement ceci, que les hommes, fixant d'en bas les yeux sur le ciel, me louaient et, partout où me dirigeait mon vol, m'accompagnaient de leurs bénédictions.

[16] Après que la Rhétorique m'eut montré tout cela et m'eut exposé moi-même à ces éloges, elle me ramena au logis: je n'étais plus habillé de ce même costume que j'avais en partant à travers l'espace, mais je me faisais l'effet de revenir avec une robe splendidement bordée. Or donc, ayant rencontré mon père qui était debout et m'attendait, elle lui montra ce beau vêtement, et moi-même, dans la gloire de mon retour, et elle le fit aussi légèr-

ἐβουλεύσατο. Ταῦτα μέμνημαι ἰδὼν ἀντίπαις ἔτι ὦν, ἐμοὶ δόκειν, ἐκταραχθεὶς πρὸς τὸν τῶν πληγῶν φόβον.

[17] Μεταξὺ δὲ λέγοντος, « Ἡράκλεις », ἔφη τις, « ὡς μακρὸν τὸ ἐνύπνιον καὶ δικανικόν. » Εἶτ' ἄλλος ὑπέκρουσε, « Χειμερινὸς ὄνειρος, ἢ τάχα που τριέσπερος, ὥσπερ ὁ Ἡρακλῆς, καὶ αὐτός ἐστι. Τί δ' οὖν ἐπῆλθεν αὐτῷ ληρῆσαι ταῦτα πρὸς ἡμᾶς καὶ μνησθῆναι παιδικῆς νυκτὸς καὶ ὀνείρων παλαιῶν καὶ γεγηρακῶτων; ἔωλος γὰρ ἢ ψυχρολογία· μὴ ὀνείρων ὑποκριτάς τινες ἡμᾶς ὑπειληφεν; » Οὐκ, ὦγαθέ· οὐδὲ γὰρ ὁ Ξενοφῶν ποτε διηγούμενος τὸ ἐνύπνιον, ὡς ἰδοκεὶ αὐτῷ καίεσθαι ἢ πατρίαν οἰκίαν καὶ τὰ ἄλλα, — ἴστε γάρ, — οὐκ εἰς

ment ressouvenir de la décision qu'il avait failli prendre à mon endroit. Voilà ce que je me rappelle avoir vu au sortir de l'enfance, encore bouleversé, me semble-t-il, par la terreur des coups.

[17] Mais, tandis que je parle : « Par Héraclès ! » dira quelqu'un, « comme il est long, ce songe, et comme il sent son plaidoyer ! » Puis, un autre répliquera : « C'est le songe d'une nuit d'hiver : ou peut-être même a-t-il coûté, lui aussi, trois nuits, comme Héraclès. Mais quelle idée lui est donc venue, réellement, de nous débiter ces sornettes, de nous rappeler une nuit enfantine et des rêves antiques du temps jadis ? Son langage est froid, suranné : nous a-t-il pris pour des interprètes de songes ? » — Non, mon ami ; mais Xénophon, autrefois, n'a-t-il pas conté le songe où il lui semblait voir la maison paternelle incendiée par la foudre, avec d'autres circonstances ? Or (vous le savez bien), ce n'était pas pour interpréter quoi que ce soit ni par un ferme propos de bavarder à tort et à travers qu'il exposait sa vision, surtout en

ὑπόκρισιν τὴν ὄψιν οὐδ' ὡς φλυαρεῖν ἐγνωκῶς αὐτὰ διεξήκει, καὶ ταῦτα ἐν πολέμῳ καὶ ἀπογνώσει πραγμάτων, περιεστώτων πολεμίων, ἀλλὰ τι καὶ χρήσιμον εἶχεν ἢ διήγησις.

[18] Καὶ τοίνυν καγὼ τοῦτον τὸν ὄνειρον ὑμῖν διηγησάμετην ἐκείνου ἕνεκα, ὅπως οἱ νέοι πρὸς τὰ βελτίω τρέπωνται καὶ παιδείας ἔχωνται· καὶ μάλιστα εἴ τις αὐτῶν ὑπὸ πενίας ἐθελοκαχεῖ καὶ πρὸς τὰ ἥττω ἀποκλίνει, φύσιν οὐκ ἀγεννη διαφθείρων, ἐπιρρωσθήσεται· εὖ οἶδ' ὅτι κάκεῖνος ἀκούσας τοῦ μύθου, ἱκανὸν ἑαυτῷ παράδειγμα ἐμὲ προστησάμενος, ἐννοῶν οἶος μὲν ὦν πρὸς τὰ κάλλιστα ὄρμησα καὶ παιδείας ἐπεθύμησα, μηδὲν ἀποδειλιάσας πρὸς τὴν πενίαν τὴν τότε, οἶος δὲ πρὸς ὑμᾶς ἐπανεληλυθα, εἴ καὶ μηδὲν ἄλλο, οὐδενὸς γοῦν τῶν λιθογλύφων ἀδοξότερος.

temps de guerre, comme il était, et dans une situation presque désespérée, étant cerné par les ennemis : et, néanmoins, son récit eut un effet utile.

[18] De même, moi aussi, je vous ai narré ce songe avec l'unique intention de décider les jeunes gens à se tourner vers la vertu et à s'attacher à l'amour de la science; et, surtout, s'il en est un parmi eux qui, sous le joug de la pauvreté, fasse le mal de propos délibéré et incline vers le vice, gâtant un généreux naturel, celui-là, j'en suis sûr, se sentira raffermi après avoir ouï mon histoire; il lui suffira de se proposer à lui-même mon exemple; il réfléchira au peu que j'étais quand je pris mon essor vers les plus belles destinées, épris de science, sans craindre la pauvreté qui me pressait alors : enfin, il verra qui j'étais quand je revins vers vous, n'étant inférieur en gloire (pour n'en pas dire davantage) à nul du moins d'entre les sculpteurs.

ANALYSE DE L' « ICAROMÉNIPPE »

A n'en considérer que le décor, cette équipée acrobatique esquissée par Lucien n'est qu'une pure féerie à vol d'oiseau, un conte bleu dont l'action se passe parmi les régions supérieures de l'azur et de l'éther. Il n'est pas rare, chez lui, que la subtile et scabreuse hardiesse des sujets où se complait d'ordinaire son observation se dissimule derrière la bouffonnerie des détails et l'excentricité des machines.

Voici le motif du *Voyage au-dessus des nuages*. Dans une autre élucubration mythologique de Lucien, la *Nécymancie*, on nous dépeignait Ménippe, — le même qui figure dans les *Dialogues des morts*, — Ménippe, voyageur curieux et téméraire en même temps que philosophe cynique, se mettant en campagne pour consulter sur la morale, au fin fond des Enfers, le clairvoyant devin Tirésias. Semblable apparaît la donnée de l'*Icaroménippe*, sauf qu'elle est retournée et comme transposée au moyen d'une adroite fiction. L'un et l'autre ouvrage atteste une même influence littéraire et, chez l'écrivain, un état d'esprit et d'imagination, une conception et une dose de fantaisie identiques : tous deux doivent donc dater à peu près de la même époque ; dans le premier comme dans le second, Lucien harcèle à outrance le dogmatisme philosophique avec l'autorité de ses tranchantes affirmations. La nouvelle Académie, avec son probabilisme¹, n'est pas plus ménagée que le pyrrhonisme par cet implacable démolisseur.

Ici, le cynique qui avait si lestement dégringolé dans l'Hadès se,

1. Il la raille en passant, par échappées (chap. 25). — Fondée par Carnéade, vers l'an 160 avant notre ère, la nouvelle Académie, sans aboutir à un scepticisme absolu, enseignait que *le probable* seul peut tomber sous les prises de l'intelligence. On nomme *probabilisme* une doctrine qui professe qu'en matière de morale on peut en sûreté de conscience suivre une opinion, pourvu qu'elle soit probable, quoiqu'il y en ait d'autres qui soient plus probables (définition de Littré). — Les sceptiques ou pyrrhoniens composaient une secte de philosophes qui affectaient (c'était leur dogme principal) de douter de tout. Leur chef, Pyrrhon, vécut de 384 à 286 avant J.-C.

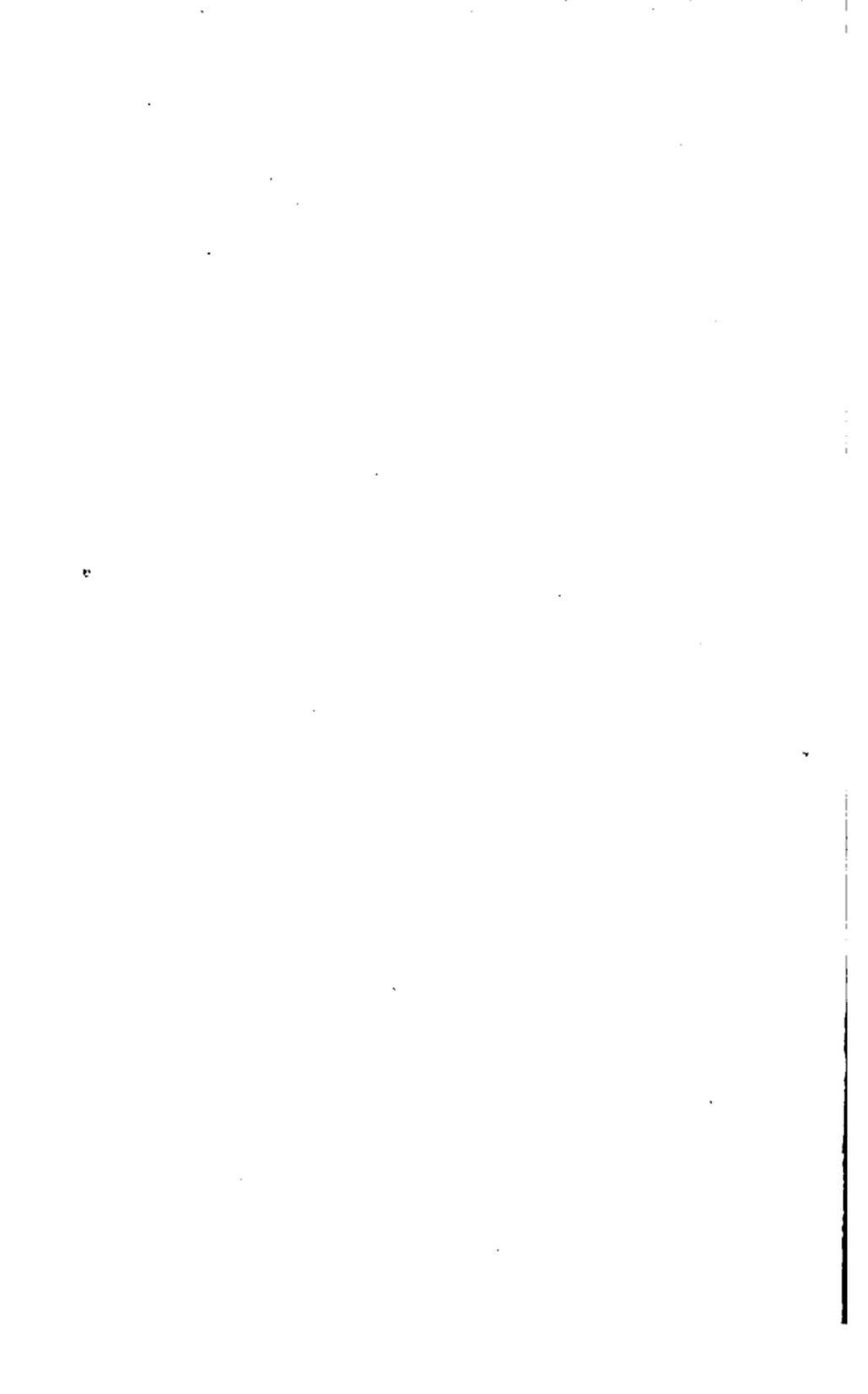
risque à escalader l'Olympe, sans crier gare, pour interpellier dans son propre palais Zeus en personne, Zeus, le souverain modérateur du monde, sur la manière dont l'univers est administré. Cet interrogatoire est conduit sur le mode plaisant, et insolent. L'opuscule, en livrant accès au lecteur dans l'enceinte même du ciel, lui dévoile en quelque façon la Providence à l'œuvre : ce qui fait éclater davantage encore la visée satirique de l'auteur, irrévérencieux le parti pris sur le domaine du divin, du surnaturel et du suprassensible, comme en ce qui concerne les connaissances de création purement humaine.

Consciencieusement, mais avec un peu d'impatience, l'arbitre de toute créature et de toute chose, peu solennel d'ailleurs en ses allures, vaque à son rôle absorbant de Roi suprême obligé de faire le bonheur de tous ses sujets. D'un geste méthodique, il ouvre une série de soupapes par lesquelles pénètrent jusqu'à lui les supplications des humains : on juge des belles inepties qu'il est forcé d'ouïr dans le nombre, et de l'embarras où le jette souvent l'énoncé de vœux contradictoires. L'évidente conclusion qui découle de pareilles facéties, au gré de leur inventeur, c'est l'absurdité de la conception d'une Providence assujettissant les puissances célestes à la plus risible des servitudes. Au souci qui l'obsède de s'insurger contre ce qu'il taxe de superstition joignez la diatribe emportée de Lucien, déguisé sous les traits du Cynique, contre les philosophes dénués de vergogne et de conviction qu'il flétrit d'un stigmate public, tous en bloc, qu'on les intitule stoïciens, académiciens, épicuriens ou péripatéticiens. « Quels étaient, dit Voltaire, les philosophes que Lucien livrait à la risée publique? C'était la lie du genre humain; c'étaient des gueux incapables d'une profession utile.... » Lucien s'exprime en termes analogues : « Il existe une espèce d'hommes qui, depuis peu, monte à la surface de la société, engeance paresseuse, querelleuse, vaniteuse, irascible, gourmande, extravagante, bouffie d'orgueil, gonflée d'insolence et, pour parler comme Homère, « de la terre inutile fardeau ». Il faut lire tout ce virulent morceau décoché contre les personnages hypocrites et impudents, lubriques et avides, à qui incombait l'instruction morale et intellectuelle de la jeunesse d'alors.

La mise en œuvre du dialogue est délicate et divertissante. Toujours spirituel et courageux au sein du caprice et de l'évocation fabuleuse, tout ensemble conteur goguenard et censeur sévère, pour à tour plein d'aimable indulgence ou d'acérbe malignité, Lucien sait introduire dans le vêtement de l'idée la plus folle la parure qui la rehausse et la colore. Nul récit, j'imagine, n'est plus dé-

licieux à cet égard que l'endroit où Ménippe explique à l'ami qui lui sert d'interlocuteur l'apprentissage auquel il a dû se plier avant de voler à l'imitation des oiseaux (chap. 10 et 11). Ailleurs (chap. 2), il est fait allusion à l'escapade d'Icare pleuré par Virgile (*Énéide*, début du chant VI) : le passage est joli, quoique le persiflage, insinue M. Croiset, pêche peut-être par excès de coquetterie et d'érudition.

En résumé, *Icaroménippe* prouve, une fois de plus, que le talent original et humoristique de Lucien eut une perpétuelle propension à se jouer complaisamment en ces fictions où de vives attaques, fruit d'un scepticisme raisonné et souvent raisonnable, se cachent sous le gracieux et pittoresque badinage de la forme. *L'Histoire véritable* elle-même, que l'on peut très bien rapprocher de *Icaroménippe*, est une odyssee invraisemblable comme le voyage de Gulliver, un tissu de stupéfiantes péripéties où notre prestigieux ironiste se gausse à miracle des trouvailles mensongères de certains historiens, poètes et philosophes, poussés par on ne sait quelle manie à bourrer de prodiges et d'événements bizarres leurs compilations indigestes. *L'Histoire véritable*, toute intention de parodie en étant retranchée, ouvre dans l'antiquité la liste de ces pérégrinations extraordinaires qui tenteront les plumes alertes de nombreux écrivains modernes, les Cyrano de Bergerac, les Swift, les Jules Verne, héritiers de la verve, sinon du style, de Lucien.



ΙΚΑΡΟΜΕΝΙΠΠΟΣ

Η

ΥΠΕΡΝΕΦΕΛΟΣ

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΕΤΑΙΡΟΣ

Ménippe promet à un ami de lui conter les merveilles qu'il a vues et entendues chez le grand Zeus.

[1] ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν τρισχιλιοὶ μὲν ἦσαν ἀπὸ γῆς στάδιοι μέχρι πρὸς τὴν σελήνην ὁ πρῶτος ἡμῖν σταθμός· τούντεῦθεν δὲ ἐπὶ τὸν ἥλιον ἄνω παρασάγγαι πεντακόςιοι· τὸ δ' ἀπὸ τούτου ἐς αὐτὸν ἦδη τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν ἀκρόπολιν τὴν τοῦ Διὸς καὶ ταῦτα γένοιτ' ἂν ὁδὸς εὐζώνω ἀετῶ μιᾶς ἡμέρας.

ΕΤΑΙΡΟΣ. Τί ταῦτα, πρὸς Χαρίτων, ὦ Μένιππε, ἀστρονομεῖς καὶ ἡσυχῆ πως ἀναμετρεῖς; Πάλαι γὰρ ἐπακροῶμαι σου ἀκολουθῶν ἡλίους καὶ σελήνας, ἔτι δὲ τὰ φορτικὰ ταῦτα, σταθμούς τινας καὶ παρασάγγας, ὑποξενίζοντος.

ΜÉNIPPE, UN AMI.

Ménippe promet à un ami de lui conter les merveilles qu'il a vues et entendues chez le grand Zeus.

[1] ΜÉNIPPE. Oui, il y avait bien trois mille stades de la terre jusqu'à la lune, notre première étape : de là au soleil, on monte environ cinq cents parasanges : et du soleil jusqu'au ciel même et à la citadelle de Zeus, il peut bien y avoir un voyage d'un jour pour un aigle agile.

L'AMI. Que signifie, au nom des Grâces, Ménippe, ce calcul astronomique, et que mesures-tu-là tout bas? Car voilà longtemps que je te suis, et je t'entends parler de soleils et de lunes, et prononcer en outre ces gros mots. je ne sais quelles étapes et quels parasanges; tu as l'air d'articuler une langue étrangère!

MEN. Μὴ θαυμάσης, ὦ ἑταῖρε, εἰ μετέωρα καὶ διαέρια δοκῶ σοι λέγειν· τὸ κεφάλαιον γὰρ δὴ πρὸς ἑμαυτὸν λογιζομαι τῆς ἑναγχοῦ ἀποδημίας.

ΕΤΑΙΡ. Εἶτα, ὦγαθὲ, καθάπερ οἱ Φοίνικες ἄστροις ἐτεκμαίρου τὴν ὁδόν;

MEN. Οὐ μὰ Δία, ἀλλ' ἐν αὐτοῖς τοῖς ἄστροις ἐποιούμην τὴν ἀποδημίαν.

ΕΤΑΙΡ. Ἡράκλεις, μακρὸν τινα τὸν ὄνειρον λέγεις, εἴ γε σαυτὸν ἔλαθες κατακοιμηθεὶς παρασάγγας ὅλους.

[2] **MEN.** Ὅνειρον γὰρ, ὦ τᾶν, δοκῶ σοι λέγειν, ὃς ἀρτίως ἀφίγμαι παρὰ τοῦ Διός;

ΕΤΑΙΡ. Πῶς ἔφησθα; Μένιππος ἡμῖν διοπετῆς πάρεστιν ἐξ οὐρανοῦ;

MEN. Καὶ μὴν ἐγὼ σοι παρ' αὐτοῦ ἐκεῖνου τοῦ πάνυ Διὸς ἤκω τήμερον, θαυμάσια καὶ ἀκούσας καὶ ἰδὼν· εἰ δὲ ἀπίστεῖς, καὶ αὐτὸ τοῦτο ὑπερφυραίνομαι τὸ πέρα πίστεως εὐτυχεῖν.

MEN. Ne sois point surpris, mon camarade, si je te semble tenir des propos sublimes et aériens : c'est que, en vérité, je récapitule à part moi les points essentiels de ma récente odyssée.

L'AMI. Alors, mon bon, comme font les Phéniciens, tu réglais ta route d'après les astres?

MEN. Non, non, par Zeus; mais c'est dans les astres mêmes que j'accomplissais mon voyage.

L'AMI. Par Héraclès, tu me contes-là quelque songe bien long, si du moins, sans l'en apercevoir, tu as dormi des parasanges entières.

[2] **MEN.** Ainsi, mon cher, je te parais conter un songe, moi qui arrive à l'instant de chez Zeus?

L'AMI. Que dis-tu? Ménippe, tombé de Zeus, nous vient du ciel!

MEN. Oui certes, moi qui te parle, je descends aujourd'hui de chez le grand et véritable Zeus lui-même, après avoir ouï et vu des choses merveilleuses; et si tu ne veux pas y ajouter foi, le fait même que mon bonheur te trouve incrédule me comblera de joie,

ΕΤΑΙΡ. Καὶ πῶς ἂν ἔγωγε, ὦ θεσπέσιε καὶ Ὀλύμπιε Μένιππε, γεννητὸς αὐτὸς καὶ ἐπίγειος ὢν, ἀπιστεῖν δυναίμην ὑπερνεφέλω ἀνδρὶ καὶ (ἵνα καθ' Ὀμηρον·εἶπω) τῶν Οὐρανιῶνων ἐνί; Ἄλλ' ἐκεῖνά μοι φράσον, εἰ δοκεῖ, τίνα τρόπον ἤρθης ἄνω καὶ ὁπόθεν ἐπορίσω κλίμακα τηλικαύτην τὸ μέγεθος, Τὰ μὲν γὰρ ἀμφὶ τὴν ὄψιν οὐ πάνυ ἔοικας ἐκείνῳ τῷ Φρυγί, ὥστε ἡμᾶς εἰκάζειν καὶ σὲ οἰνοχοήσοντά που ἀνάρπαστον γεγενῆναι πρὸς τοῦ ἀετοῦ.

ΜΕΝ. Σὺ μὲν πάλαι σκώπτων δῆλος εἶ, καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν εἶ σοι τὸ παράδοξον τοῦ λόγου μύθῳ δοκεῖ προσφερές. Ἄτὰρ οὐδὲν ἐδέησέ μοι πρὸς τὴν ἄνοδον οὔτε τῆς κλίμακας οὔτε τοῦ ἀετοῦ· οἰκεῖα γὰρ ἦν μοι τᾶ πτερά.

ΕΤΑΙΡ. Τοῦτο μὲν ἤδη καὶ ὑπὲρ αὐτὸν Δαίδαλον ἔφησιτα,

L'AMI. Et comment, divin et olympien Ménippe, moi, faible mortel vivant sur la terre, oserais-je refuser de croire un homme élevé au-dessus des nuées et qui, pour parler avec Homère, est l'un des Uraniens (*habitants du ciel*)? Mais dis-moi, s'il te plaît, par quel moyen tu es monté là-haut. Où t'es-tu procuré une échelle de telles dimensions? Car, pour ce qui est de la figure, tu ne ressembles pas du tout à ce fameux berger phrygien, en sorte que nous ne pouvons supposer que tu aies été, toi aussi, ravi par l'aigle à travers l'espace pour verser à boire en un lieu quelconque.

MÈN. Je vois bien que tu railles depuis une heure; aussi bien, il n'est nullement étonnant que mon récit si étrange te paraisse avoir l'air d'une fable. Mais je n'ai eu nul besoin, pour mon ascension, ni de l'échelle, ni de l'aigle : car j'avais mes propres ailes.

L'AMI. Tu nous cites-là maintenant un exploit supérieur à celui de Dédale lui-même, si, outre le reste, sans que nous nous en

εἴ γε πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐλελήθεις ἡμᾶς ἰέραξ τις ἢ κοινοὺς ἐξ ἀνθρώπου γενόμενος.

ΜΕΝ. Ὅρθως, ὦ ἑταῖρε, καὶ οὐκ ἰπὸ σκοποῦ εἴκασας· τὸ Δαιδάλειον γὰρ ἐκεῖνο σόφισμα τῶν πτερῶν καὶ αὐτὸς ἐμηχανησάμην.

[3] **ΕΤΑΙΡ.** Εἶτα, ὦ τολμηρότατε πάντων, οὐκ ἐδεδοίξεις μὴ καὶ σύ που τῆς θαλάττης καταπεσῶν Μενίππειόν τι πέλαιγος ἡμῖν ὡσπερ τὸ Ἰκάριον ἀποδείξῃς ἐπὶ τῷ σεαυτοῦ ὀνόματι;

ΜΕΝ. Οὐδαμῶς· ὁ μὲν γὰρ Ἰκαρος ἄτε κηρῶ τὴν πτέρωσιν ἠρμωσμένος, ἐπειδὴ τάχιστα πρὸς τὸν ἥλιον ἐκείνος ἐτάκῃ, πτερορροήσας εἰκότως κατέπεσεν· ἡμῖν δὲ ἀκῆρωτα ἦν τὰ ὠκύπτερα.

ΕΤΑΙΡ. Πῶς λέγεις; Ἦδη γὰρ οὐκ οἶδ' ὅπως ἠρέμα με προσάγεις πρὸς τὴν ἀλήθειαν τῆς διηγήσεως.

ΜΕΝ. Ὡδέ πως· ἀετὸν εὐμεγέθη συλλαβῶν, ἔτι δὲ γῦπα τῶν καρτερῶν, ἀποτεμῶν αὐταῖς ὠλέναις τὰ πτερὰ.....

doutions, tu es devenu faucon ou geai, d'homme que tu étais!

MÉN. Tu as parfaitement deviné, mon ami, et tu n'as pas dévié du but : imitant l'ingénieuse invention de Dédale, je me suis fabriqué, moi aussi, une paire d'ailes.

[3] **L'AMI.** Ainsi donc, ô le plus téméraire de tous les hommes, tu n'as pas craint de tomber, toi aussi, en quelque endroit de la mer, et de donner ton nom à une mer Ménippéenne, comme nous avons déjà la mer Icarienne?

MÉN. Nullement : Icare, en effet, avait attaché son appareil de plumes avec de la cire, et, dès que celle-ci se fut fondue à la chaleur du soleil, il perdit ses ailes, naturellement, et tomba; tandis que, au contraire, nos ailes, à nous, n'étaient pas enduites de cire.

L'AMI. Comment dis-tu? Déjà, en effet, — je ne sais comment, — tu m'amènes tout doucement à admettre la vérité de ton récit.

MÉN. A peu près ainsi : je pris un aigle d'une bonne taille, et, avec lui, un vautour de la grosse espèce, je leur coupai les ailes

μᾶλλον δὲ καὶ πᾶσαν ἐξ ἀρχῆς τὴν ἐπίνοιαν, εἴ σοι σχολή, δίδειμι.

ΕΤΑΙΡ. Πάνυ μὲν οὖν ὡς ἐγὼ σοι μετέωρός εἰμι· ὑπὸ τῶν λόγων καὶ πρὸς τὸ τέλος ἤδη κέχρηνα τῆς ἀκροάσεως· μὴ δὲ, πρὸς Φιλίου, με περιδῆς ἄνω που τῆς διηγήσεως ἐκ τῶν ὧτων ἀπηρτημένον.

Ménippe avoue sa curiosité vis-à-vis des phénomènes naturels, qu'il désirait ardemment s'expliquer. Il insiste, à ce propos, sur l'ignorance et sur la sotte vanité des philosophes de son temps, impuissants à le renseigner.

[4] MEN. "Ακουε τοίνυν· οὐ γὰρ ἀστεϊόν γε τὸ θέαμα κεχρηνότα φίλον ἐγκαταλιπεῖν, καὶ ταῦτα, ὡς σὺ φῆς, ἐκ τῶν ὧτων ἀπηρτημένον. Ἐγὼ γὰρ ἐπειδὴ τάχιστα ἐξετάζων τὰ κατὰ τὸν βίον γελοῖα καὶ ταπεινὰ καὶ ἀβέβαια τὰ ἀνθρώπινα πάντα εὕρισκον, πλούτους λέγω καὶ ἀρχὰς καὶ δυναστείας, καταφρονήσας αὐτῶν καὶ τὴν περὶ ταῦτα σπουδὴν ἀσχολίαν

avec les épaules mêmes, et.... Mais plutôt, je te décrirai toute l'invention depuis le principe, si tu es de loisir.

L'AMI. Très volontiers; car tes discours me mettent tout en l'air, et déjà j'en attends bouche bée la fin; ainsi donc, au nom du dieu des amis, ne me laisse point quelque part au haut de ta narration, quand tu m'y auras suspendu par les oreilles.

Ménippe avoue sa curiosité vis-à-vis des phénomènes naturels, qu'il désirait ardemment s'expliquer. Il insiste, à ce propos, sur l'ignorance et sur la sotte vanité des philosophes de son temps, impuissants à le renseigner.

[4] MÉNIPPE. Écoute donc : car ce n'est pas un joli spectacle qu'un ami qu'on abandonne bouche bée, surtout, comme tu dis, après l'avoir suspendu par les oreilles. Eh bien! donc, dès qu'une enquête approfondie sur les affaires humaines m'eut démontré que tout ici-bas est ridicule, bas, inconstant, j'entends les richesses, les charges, le pouvoir, je méprisai ces misères, je jugeai que l'ardeur déployée à les poursuivre est un obstacle aux occupa-

τῶν ἀληθῶς σπουδαίων ὑπολαβῶν, ἀνακύπτειν τε καὶ πρὸς τὸ πᾶν ἀναβλέπειν ἐπειρώμην. Καὶ μοι ἐνταῦθα πολλήν τινα παρεῖχε τὴν ἀπορίαν πρῶτον μὲν αὐτὸς οὗτος ὁ ὑπὸ τῶν σοφῶν καλούμενος κόσμος· οὐ γὰρ εἶχον εὔρεῖν οὔθ' ὅπως ἐγένετο οὔτε τὸν δημιουργὸν οὔτε τὴν ἀρχὴν οὔθ' ὅ τι τὸ τέλος ἔσται αὐτοῦ. Ἐπειτα δὲ κατὰ μέρος ἐπισκοπῶν πολὺ μᾶλλον ἀπορεῖν ἠναγκαζόμην· τοὺς τε γὰρ ἀστέρας < οὐς > ἐώρων ὡς ἔτυχε τοῦ οὐρανοῦ διερριμμένους καὶ τὸν ἥλιον αὐτὸν τί ποτε ἦν ἄρα ἐπόθου εἰδέναι· μάλιστα δὲ τὰ κατὰ τὴν σελήνην ἄτοπὰ μοι καὶ παντελῶς παράδοξα κατεφαίνετο, καὶ τὸ πολυειδὲς αὐτῆς τῶν σχημάτων ἀπόρρητόν τινα τὴν αἴτιαν ἔχειν ἐδόξαζον· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἀστραπὴ διαξασα καὶ βροντὴ καταρραγεῖσα καὶ ὑετὸς ἢ χιῶν ἢ χάλαζα κατενε-

tions vraiment dignes de nos soins : alors, je tentais de lever les yeux et d'envisager l'univers. Ici, tout d'abord, me causait un grand embarras cet ensemble même que les philosophes appellent *le monde* : en effet, je ne pouvais découvrir ni le mystère de sa formation, ni le créateur, ni le principe, ni la fin à laquelle il aboutirait. Puis, l'examinant en détail, je devais nécessairement douter bien davantage : qu'était-ce, en définitive, que ces astres que j'apercevais semés au hasard à travers le ciel, qu'était-ce que le soleil lui-même, voilà ce que je désirais vivement savoir ; mais c'étaient surtout les phénomènes relatifs à la lune qui m'apparaissaient comme étant étranges et tout à fait extraordinaires, et la variété de ses aspects m'amenait à leur supposer je ne sais quelle cause secrète ; de plus, l'éclair déchirant la nue, le fracas du tonnerre, la chute de la pluie, de la neige ou de la grêle, tout cela,

χθεῖσα, καὶ ταῦτα δυσείκαστα πάντα καὶ ἀτέκμαρτα ἦν.
 [5] Οἰκοῦν ἐπειδὴ περ οὕτω διεκείμην, ἄριστον εἶναι ὑπελάμ-
 βανον παρὰ τῶν φιλοσόφων τούτων ἕκαστα ἐκμαθεῖν· ὧμην
 γὰρ ἐκείνους γε πᾶσαν ἔχειν ἂν εἰπεῖν τὴν ἀλήθειαν. Οὕτω
 δὴ τοὺς ἀρίστους ἐπιλεξάμενος αὐτῶν, ὡς ἐνῆν τεκμηράσθαι
 προσώπου τε σκυθρωπότητι καὶ χροῶς ὠχρότητι καὶ γενεῖου
 βαθύτητι, — μάλα γὰρ ὑφαγόραι τινὲς καὶ οὐρανογνώμονες
 οἱ ἄνδρες αὐτίκα μοι κατεφάνησαν, — τούτοις ἐγχειρίσας
 ἑμαυτὸν καὶ συχρὸν ἀργύριον τὸ μὲν αὐτόθεν ἤδη καταβαλὼν,
 τὸ δὲ εἰσαῦθις ἀποδώσειν ἐπὶ κεφαλαίῳ τῆς σοφίας διομολο-
 γησάμενος, ἤξιον μετεωρολέσχης τε διδάσκεισθαι καὶ τὴν τῶν
 ὄλων διακόσμησιν καταμαθεῖν. Οἱ δὲ τοσοῦτον ἄρα ἐδέησαν

selon moi, échappait à la conjecture et au raisonnement. [5] Ainsi donc, puisque je me trouvais dans cette situation d'esprit, je me figurais quel le meilleur parti était de me renseigner sur chacun de ces points auprès de ces fameux philosophes : car je pensais qu'eux du moins pourraient me dire toute la vérité. En conséquence, je choisis les plus forts d'entre eux, autant qu'il était possible de l'induire d'après l'austérité de leur physionomie, la pâleur de leur teint et l'épaisseur de leur barbe; les personnages en question se révélèrent, en effet, immédiatement à moi comme des vantards au verbe haut et des gens versés dans l'étude du ciel. Je me remis entre leurs mains, moyennant une grosse somme d'argent : j'en déboursai la moitié comptant, je convins avec eux de payer le reste plus tard, une fois parvenu au faite de la sagesse : je leur demandai de m'apprendre à dissenter sur les corps célestes et à connaître l'ordonnance de l'univers. Mais ceux-ci, bien loin —

με τῆς παλαιᾶς ἐκείνης ἀγνοίας ἀπαλλάξαι, ὥστε καὶ εἰς μείζους ἀπορίας φέροντες ἐνέβαλον, ἀρχάς τινας καὶ τέλη καὶ ἀτόμους καὶ κενὰ καὶ ὕλας καὶ ἰδέας καὶ τὰ τοιαῦτα ὀσημέραι μου καταγέροντες. Ὁ δὲ πάντων ἐμοὶ γοῦν ἐδόκει χαλεπώτατον, ὅτι μηδὲν ἄτερος θατέρῳ λέγοντες ἀκόλουθον, ἀλλὰ μαχόμενα πάντα καὶ ὑπεναντία, ὁμῶς πείθεσθαι τέ με ἤξιουν καὶ πρὸς τὸν αὐτοῦ λόγον ἕκαστος ὑπάγειν ἐπειρώωντο.

ΕΤΑΙΡ. Ἄτοπον λέγεις, εἰ σοφοὶ ὄντες οἱ ἄνδρες ἐστασιάζον πρὸς αὐτοὺς περὶ τῶν ὄντων καὶ οὐ τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν ἐδόξαζον.

[6] MEN. Καὶ μὴν, ὦ ἐταῖρε, γελάσῃ ἀκούσας τὴν τε ἀλαζονεῖαν αὐτῶν καὶ τὴν ἐν τοῖς λόγοις τερατουργίαν ὅτι γε

tant s'en faut! — de m'arracher à cette vieille ignorance, s'en allèrent me jeter dans des perplexités plus grandes encore, répandant chaque jour sur moi, comme une inondation, je ne sais quels principes, fins, atomes, vides, matières, idées, et autre jargon analogue. Ce qui me semblait par-dessus tout fâcheux, c'est que, la doctrine de l'un ne s'accordant en rien avec celle de l'autre, mais toutes leurs opinions étant contraires et diamétralement opposées, ils prétendaient nonobstant me convaincre, et chacun tâchait de m'amener à sa théorie particulière.

L'AMI. Ce que tu dis m'étonne : ainsi des gens, qui sont réellement sages, étaient en lutte réciproque à propos de ce qui est, ne raisonnaient pas de même sur les mêmes sujets!

[6] MÉN. Ah! bien, mon ami, tu rirais si tu connaissais leur jactance et le charlatanisme de leurs discours : d'abord, ils ont

πρῶτα μὲν ἐπὶ γῆς βεβηκότες καὶ μηδὲν τῶν χαμαὶ ἐρχομέ-
ων ἡμῶν ὑπερέχοντες, ἀλλ' οὐδὲ ὀξύτερον τοῦ πλησίον δεδορ-
κότες, ἔνιοι δὲ καὶ ὑπὸ γῆρας ἢ ἀρρωστίας ἀμβλυώττοντες,
ὅμως οὐρανοῦ τε πέρατα διοραῖν ἔφασκον καὶ τὸν ἥλιον περι-
μέτρουν καὶ τοῖς ὑπὲρ τὴν σελήνην ἐπεβάτευον, καὶ ὡσπερ ἐκ
τῶν ἀστέρων καταπεσόντες μεγέθη τε αὐτῶν καὶ σχήματα
διεζήεσαν, καὶ πολλάκις, εἰ τύχοι, μηδὲ ὀπόσοι στάδιοι Μεγα-
ρόθεν Ἀθήναζέ εἰσιν ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, τὸ μεταξύ τῆς
σελήνης καὶ τοῦ ἡλίου χωρίον ὀπόσων εἴη πήχεων τὸ μέγεθος
ἐτόλμων λέγειν, ἀέρος τε ὕψη καὶ θαλάττης βάθη καὶ γῆς
τεριόδους ἀναμετροῦντες, ἔτι δὲ κύκλους καταγράφοντες καὶ
τρίγωνα ἐπὶ τετραγώνοις διασχηματίζοντες καὶ σφαίρας τινὰς
ποικίλας, τὸν οὐρανὸν δῆθεν αὐτὸν, περιμετροῦντες. [7] Ἐπει-
τα δὲ κάκεινο πῶς οὐκ ἄγνωμον αὐτῶν καὶ παντελῶς τετυφω-

toujours marché sur la terre et ne sont nullement plus élevés que nous qui rampons sur le sol; leur vue n'est même pas plus perçante que celle de leur voisin; que dis-je? plusieurs, — soit vieillesse, soit infirmité, — n'y voient goutte; et pourtant, ils répétaient partout qu'ils distinguaient les bornes du ciel; ils évaluaient le tour du soleil, se promenaient dans les espaces situés au-dessus de la lune, et, comme s'ils étaient tombés des astres, ils en expliquaient la grandeur et la forme. Souvent, s'il arrivait qu'on les interrogeât, ils ne savaient même pas exactement combien il y a de stades de Mégare à Athènes; mais de combien de coudées d'étendue est l'intervalle qui sépare la lune du soleil, ils osaient le dire: hauteur de l'air, profondeurs de la mer, circonférences de la terre, ils calculent tout cela, et, en outre, ils décrivent des cercles, tracent des triangles sur des carrés, construisent des sphères variées, et, apparemment, mesurent en tous sens le ciel lui-même! [7] Ensuite, comment ne pas taxer non plus d'ar-

μένον, τὸ περὶ τῶν οὕτως ἀδήλων λέγοντας μηδὲν ὡς εἰκίζοντας ἀποφαινέσθαι, ἀλλ' ὑπερδιατείνεσθαί τε καὶ μηδεμίαν τοῖς ἄλλοις ὑπερβολὴν ἀπολιμπάνειν, μονονουχὶ διομνυμένους μύδρον μὲν εἶναι τὸν ἥλιον, κατοικεῖσθαι δὲ τὴν σελήνην, ὕδατοποτεῖν δὲ τοὺς ἀστέρας, τοῦ ἡλίου καθάπερ ἰμονιᾶ τινὲς τὴν ἰκμάδα ἐκ τῆς θαλάττης ἀνασπῶντος καὶ ἅπασιν αὐτοῖς τὸ ποτὸν ἐξ ἴσου διανεμόντος; [8] Τὴν μὲν γὰρ ἐναντιότητά των λόγων ὀπόση, ῥᾶδιον καταμαθεῖν, καὶ σκόπει, πρὸς Διός, εἰ ἐν γειτόνων ἐστὶ τὰ δόγματα καὶ μὴ πάμπλου διεστηκότα. Πρῶτα μὲν γὰρ αὐτοῖς ἢ περὶ τοῦ κόσμου γνώμη διάφορος, εἴ γε τοῖς μὲν ἀγέννητός τε καὶ ἀνώλεθρος εἶναι δοκεῖ, οἳ δὲ

rogance et de suprême orgueil cette manie qu'ils ont, quand ils traitent de problèmes aussi obscurs, de ne jamais déclarer leur avis à titre d'hypothèse, mais de l'imposer avec opiniâtreté et de n'en laisser prévaloir aucun autre? Peu s'en faut qu'ils ne jurent que le soleil est une masse incandescente, que la lune est habitée, que les étoiles boivent les vapeurs humides tirées de la mer par le soleil avec une espèce de corde à puits et distribuées à chacune d'elles comme breuvage en égale quantité. [8] Jusqu'où va, en effet, la contradiction de leurs idées, c'est ce qu'il est facile de constater; aussi bien, examine, au nom de Zeus, si leurs doctrines ont la moindre affinité, et si elles ne sont pas radicalement séparées. En premier lieu, la conception qu'ils se font du monde diffère : les uns le croient incréé et indestructible, les autres ont

καὶ τὸν δημιουργὸν αὐτοῦ καὶ τῆς κατασκευῆς τὸν τρόπον εἰπεῖν ἐτόλμησαν· οὐς καὶ μάλιστα ἐθυμάζον θεὸν μὲν τινα τεχνίτην τῶν ὄλων ἐφιστάντας, οὐ προστιθέντας δὲ οὔτε ὄθεν ἦκων οὔτε ὅπου ἐστὼς ἕκαστα ἐτεκταίνετο· καίτοι πρό γε τῆς τοῦ παντὸς γενέσεως ἀδύνατον καὶ χρόνον καὶ τόπον ἐννοεῖν.

ΕΤΑΙΡ. Μάλα τινὰς, ὦ Μένιππε, τολμητὰς καὶ θαυματοποιούς ἄνδρας λέγεις.

Ménippe continue à énumérer les inepties de ces philosophes. Leurs sentiments sur les dieux. — Puis il explique comment il s'est avisé de s'attacher des ailes aux épaules, et il conte le début de son odyssee aérienne.

MEN. Τί δ', εἰ ἀκούσεις, ὦ θαυμάσιε, περὶ τε ἰδεῶν καὶ ἀσωμάτων ἃ διεξέρχονται, ἢ τοὺς περὶ τοῦ πέρατός τε καὶ ἀπείρου λόγους; Καὶ γὰρ αὖ καὶ αὕτη νεανικὴ αὐτοῖς ἡ μίχλη,

parlé, sans hésiter, et de l'ouvrier, et du mode d'organisation de l'œuvre; ceux-là m'étonnaient surtout, qui préposaient à l'univers un certain dieu artisan, sans ajouter ni d'où il était venu, ni où il se tenait quand il fabriquait tout cela; et cependant, avant la genèse du monde, il est impossible d'imaginer ni temps ni espace.

L'AMI. Tu me cites-là, Ménippe, des hommes bien audacieux et de fiers jongleurs!

Ménippe continue à énumérer les inepties de ces philosophes. Leurs sentiments sur les dieux. — Puis il explique comment il s'est avisé de s'attacher des ailes aux épaules, et il conte le début de son odyssee aérienne.

MÉN. Et que serait-ce si tu entendais, mon cher, ce qu'ils débitent sur les idées et sur les êtres incorporels, ou bien leurs discussions sur le continu et le discontinu? Car parfois éclate entre

τοῖς μὲν τέλει τὸ πᾶν περιγράφουσι, τοῖς δὲ ἀτελὲς τοῦτο εἶναι ὑπολαμβάνουσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παμπόλλους τινὲς εἶναι τοὺς κόσμους ἀπεφαίνοντο καὶ τῶν ὡς περὶ ἐνὸς αὐτοῦ διαλεγόμενων κατεγίνωσκον. Ἔτερος δὲ τις οὐκ εἰρηνικὸς ἀνὴρ πόλεμον τῶν ὄλων πατέρα εἶναι ἐδόξαζε. [9] Περὶ μὲν γὰρ τῶν θεῶν τί χρῆ καὶ λέγειν; ὅπου τοῖς μὲν ἀριθμὸς τις ὁ θεὸς ἦν, οἱ δὲ κατὰ κυνῶν καὶ χηνῶν καὶ πλατάνων ἐπώμουντο. Καὶ οἱ μὲν, τοὺς ἄλλους ἅπαντας θεοὺς ἀπελάσαντες, ἐνὶ μόνῳ τῆν τῶν ὄλων ἀρχὴν ἀπένεμον, ὥστε ἡρέμα καὶ ἄχθεσθαί με τοσαύτην ἀπορίαν θεῶν ἀκούοντα· οἱ δὲ ἔμπαλιν ἐπιδοξίλευόμενοι πολλοὺς τε αὐτοὺς ἀπέφαινον καὶ διελόμενοι τὸν μὲν

eux une lutte ardente, les uns circonscrivant tout dans le fini et les autres supposant que tout est infini. Allons plus loin : plusieurs soutenaient qu'il existe une infinité de mondes, et ils condamnaient ceux qui, dans leurs cours, n'admettaient qu'un monde unique. Un autre, personnage peu pacifique, opinait que la guerre est la mère de toutes choses. [9] Quant à leurs sentiments sur les dieux, que faut-il aussi en dire? Pour les uns, la Divinité était un nombre; d'autres juraient par les chiens, les oies et les platanes. Ceux-ci, après avoir chassé tous les autres dieux, attribuaient à un seul l'empire de l'univers, si bien qu'en les entendant je fus un peu fâché, moi aussi, de voir une telle disette de dieux; ceux-là, au contraire, moins avarés, prouvaient qu'il y en a plusieurs, et, les divisant en catégories, ils appelaient l'un d'eux le premier dieu

τινα πρῶτον θεὸν ἐπεκάλουν, τοῖς δὲ τὰ δεύτερα καὶ τρίτα ἔνεμον τῆς θεότητος. Ἔτι δὲ οἱ μὲν ἀσώματόν τι καὶ ἄμορφον ἡγοῦντο εἶναι τὸ θεῖον, οἱ δὲ ὡς περὶ σώματος αὐτοῦ διανοοῦντο. Εἶτα καὶ προνοεῖν τῶν καθ' ἡμᾶς πραγμάτων οὐ πᾶσιν ἐδόκουν οἱ θεοὶ, ἀλλ' ἤσαν τινες οἱ τῆς συμπάσης ἐπιμελείας αὐτοὺς ἀφιέντες, ὥσπερ ἡμεῖς εἰώθαμεν ἀπολύειν τῶν λειτουργιῶν τοὺς παρηθηκότας· οὐδὲν γὰρ ὅτι μὴ τοῖς κωμικοῖς δορυφορήμασιν εἰκότας αὐτοὺς εἰσάγουσιν. Ἐνιοὶ δὲ ταῦτα πάντα ὑπερβάντες, οὐδὲ τὴν ἀρχὴν εἶναι θεοῦ τινος ἐπίστευον, ἀλλ' ἀδέσποτον καὶ ἀνηγεμόνευτον φέρεσθαι τὸν κόσμον ἀπελίμπανον. [10] Τοιγάρτοι ταῦτα ἀκούων ἀπιστεῖν μὲν οὐκ ἐτόλμων ὑψιβρεμέταις τε καὶ ἡϋγενείοις ἀνδράσιν· οὐ μὴν εἶχόν γε ὅπη τῶν λόγων τραπόμενος ἀνεπιληπτόν τι αὐτῶν

et assignaient aux autres le second et le troisième rang de la divinité. De plus, quelques-uns pensaient que la nature divine est incorporelle et sans forme; d'autres la concevaient sous la figure d'un corps. Ensuite, tous n'étaient pas d'avis que les dieux s'inquiètent des affaires qui nous concernent; mais il y en avait qui les déchargeaient de tout soin à cet égard, comme nous avons coutume de dispenser les vieillards des fonctions publiques: alors, ils les introduisent dans le monde absolument semblables aux comparses de théâtre. D'autres, enfin, surpassant toutes ces opinions, ne croyaient même pas qu'il eût existé de dieux dès le principe, mais ils laissaient le monde aller son train sans maître et sans guide. [10] Ainsi donc, en écoutant tout cela, je ne me sentais pas le courage de refuser créance à des hommes dont la voix était si sonore et la barbe si touffue; et, d'autre part, je ne savais de quel côté me tourner pour trouver dans leurs enseigne-

εὔροισι καὶ ὑπὸ θατέρου μηδαμῆ περιτρεπόμενον. Ὡστε δὴ τὸ Ὀμηρικὸν ἐκεῖνο ἀτεχνῶς ἔπασχον· πολλάκις μὲν γὰρ ἂν ὤρμησα πιστεύειν τινὶ αὐτῶν,

« ἕτερος δέ με θυμὸς ἔρυκεν. »

Ἐφ' οἷς ἅπασιν ἀμηχανῶν ἐπὶ γῆς μὲν ἀκούσεσθαι τι περὶ τούτων ἀληθὲς ἀπεγίνωσκον, μίαν δὲ τῆς συμπίσσης ἀπορίας ἀπαλλαγὴν ὤμην ἔσεσθαι, εἰ αὐτὸς πτερωθεὶς πῶς ἀνέλθοιμι ἐς τὸν οὐρανόν. Τούτου δέ μοι παρεῖχε τὴν ἐλπίδα μάλιστα μὲν ἡ ἐπιθυμία, ἔπειτα δὲ καὶ ὁ λογοποιὸς Αἴσωπος, ἀετοῖς καὶ κνυθάρσι, ἐνίοτε καὶ καμήλοισι, βάσιμον ἀποφαίνων τὸν οὐρανόν. Αὐτὸν μὲν οὖν πτεροφυῆσαι ποτε οὐδεμιᾶ μηχανῆ δυνατὸν εἶναι μοι κατεφαίνετο· εἰ δὲ γυπὸς ἢ ἀετοῦ περιθειμένη πτερὰ, — ταῦτα γὰρ ἂν μόνα διχρέσαι πρὸς μέγεθος

ments un seul point qui fût inattaquable et ne fût pas réduit à néant par l'un d'eux. J'éprouvais donc véritablement ce que dit Homère :

« Mais un autre désir vint retenir mon cœur. »

A propos de tout cela, fort embarrassé et désespérant d'apprendre sur terre rien d'exact touchant ces matières, j'estimais que l'unique moyen d'échapper à toute cette incertitude serait de monter moi-même, muni d'ailes, jusqu'au ciel. Ce qui me fit espérer le succès, ce fut surtout l'envie que j'en avais, et puis le fabuliste Ésope, qui nous montre le ciel accessible à des aigles, à des escarbots, parfois même à des chameaux. Or il m'apparaissait de toute impossibilité qu'il me poussât jamais des ailes à moi-même ; mais, si je fixais à mon dos celles d'un vautour ou d'un aigle, — les seules qui fussent assez solides pour convenir à la

ἀνθρωπίνου σώματος, — τάχα ἂν μοι τὴν πεῖραν προχωρή-
σαι. Καὶ δὴ συλλαβὼν τὰ ὄρνεα θατέρου μὲν τὴν δεξιὰν πτέ-
ρυγα, τοῦ γυπὸς δὲ τὴν ἑτέραν ἀπέτεμον εὖ μάλα. Εἶτα δια-
δήσας καὶ κατὰ τοὺς ὤμους τελαμῶσι καρτεροῖς ἀρμοσάμενος
καὶ πρὸς ἄκροισι τοῖς ὠκυπέτεροις λαβὰς τινὰς ταῖς χερσὶ παρα-
σκευάσας ἐπειρώμην ἑμαυτοῦ τὸ πρῶτον ἀναπηδῶν, καὶ ταῖς
χερσὶν ὑπερέττων καὶ ὡσπερ οἱ χῆνες ἔτι χαμχιπετώσ ἐπαι-
ρόμενος καὶ ἀκροβατῶν ἅμα μετὰ τῆς πτήσεως ἕπει δὲ
ὑπήκουέ μοι τὸ πρῶγμα, τολμηρότερον ἤδη τῆς πείρας ἠπτό-
μην, καὶ ἀνελθὼν ἐπὶ τὴν ἀκρόπολιν ἀφῆκα ἑμαυτὸν κατὰ
τοῦ κρημνοῦ φέρον ἐς αὐτὸ τὸ θέατρον.

[11] Ὡς δὲ ἀκινδύνως κατεπτύμην, ὑψηλὰ ἤδη καὶ
μετέωρα ἐφρόνουν καὶ ἄρας ἀπὸ Πάρνηθος ἢ ἀπὸ Ὑμηττοῦ

grosseur du corps humain, — peut-être mènerais-je à bien l'expé-
rience. Je pris donc ces deux oiseaux; je coupai avec beaucoup de
soin l'aile droite de l'un d'eux (*l'aigle*) et l'aile gauche du vau-
tour. Puis, je les attachai et les ajustai à mes épaules avec de
fortes courroies; j'adaptai aux plumes du bout de l'aile des
espèces de poignées pour les mains; et alors je m'essayais,
d'abord en sautant, en m'appuyant sur les mains; et, comme les
oies, je volais encore terre à terre, me soulevant sur la pointe
des pieds en même temps que j'agitais mes ailes; enfin, puisque
la chose me réussissait, je tente désormais l'épreuve avec plus de
hardiesse, je monte sur la citadelle, je me jette du haut en bas,
et m'élançai vers le théâtre même.

[11] Comme j'avais opéré sans danger cette descente aérienne,
je méditais maintenant de gagner les hautes régions de l'éther,
et, parti du Parnès ou de l'Hymette, je volai jusqu'au mont Géra-

μέχρι Γερανείας-έπετόμην, εἶτ' ἐκεῖθεν ἐπὶ τὸν Ἀκροκόρινθον ἄνω, εἶτα ὑπὲρ Φολόης καὶ Ἐρυμάνθου μέχρι πρὸς τὸ Ταύγετον. Ἦδη δ' οὖν μοι τοῦ τολμήματος ἐχμεμελετημένου, τέλειός τε καὶ ὑψιπέτης γενόμενος οὐκέτι τὰ νεοττῶν ἐφρόνου, ἀλλ' ἐπὶ τὸν Ὀλυμπον ἀναβὰς, καὶ ὡς ἐνῆν μάλιστα κούφως ἐπισιτισάμενος τὸ λοιπὸν ἔτεινον εὐθὺ τοῦ οὐρανοῦ· καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἰλιγγίων ὑπὸ τοῦ βάθους, μετὰ δὲ ἔφερον καὶ τοῦτο εὐμαρῶς. Ἐπεὶ δὲ κατ' αὐτὴν ἤδη τὴν σελήνην ἐγενόμην πάμπλου τῶν νεφῶν ἀποσπάσας, ἤσθόμην κάμνοντος ἑμαυτοῦ, καὶ μάλιστα κατὰ τὴν ἀριστερὰν πτέρυγα τὴν γυπίνην. Προσελάσας οὖν καὶ καθεζόμενος ἐπ' αὐτῆς διανεπαυόμεν ἕς τὴν γῆν ἄνωθεν ἀποβλέπων καὶ ὡσπερ ὁ τοῦ Ὀμήρου Ζεὺς

néia; puis, de là, je montai à l'Acrocorinthe; puis, je m'en fus jusqu'au Taygète en passant par-dessus le Pholoë et l'Érymanthe. Dès lors donc, l'exercice accroissant mon audace, je devins d'une adresse accomplie et capable de voler au haut des airs. Je ne songeais plus à imiter les tout jeunes oiseaux, mais j'escalade l'Olympe, et, m'étant pourvu d'une provision de vivres aussi légère que possible, je me dirige dorénavant droit vers le ciel: et, d'abord, l'abîme me donna le vertige; mais, ensuite, je supportais cela aussi facilement. Quand je fus arrivé dans les parages mêmes de la lune, après avoir fendu un très grand nombre de nuages, je me rendis compte que j'éprouvais de la fatigue, surtout à l'aile gauche, celle du vautour. Je me portai donc vers cet astre et y fis un temps d'arrêt pour prendre un peu de repos. Jetant d'en haut mes regards sur la terre, comme le grand Zeus d'Homère

ἐκεῖνος, ἄρτι μὲν τὴν τῶν ἵπποπόλων Θρηκῶν καθορώμενος. ἄρτι δὲ τὴν Μυσῶν, καὶ μετ' ὀλίγον, εἰ δόξειέ μοι, τὴν Ἑλλάδα, τὴν Περσίδα καὶ τὴν Ἰνδικήν. Ἐξ ὧν ἀπάντων ποικίλης τινὸς ἡδονῆς ἐνεπιμπλάμην.

ΕΤΑΙΡ. Οὐκοῦν καὶ ταῦτα λέγοις ἄν, ὦ Μένιππε, ἵνα μὴδὲ καθ' ἓν ἀπολειπώμεθα τῆς ἀποδημίας, ἀλλ' εἴ τί σοι καὶ ὁδοῦ πάρεργον ἰστόρηται, καὶ τοῦτο εἰδῶμεν· ὡς ἔγωγε οὐκ ὀλίγα προσδοκῶ ἀκούσεσθαι σχήματός τε πέρι γῆς καὶ τῶν ἐπ' αὐτῆς ἀπάντων, οἷά σοι ἄνωθεν ἐπισκοποῦντι κατεφαίνετο.

ΜΕΝ. Καὶ ὀρθῶς γε, ὦ ἐταῖρε, εἰκάζεις· διόπερ ὡς οἶόν τε ἀναβὰς ἐπὶ τὴν σελήνην τῷ λόγῳ συναποδήμει τε καὶ συνεπισκόπει τὴν ὅλην τῶν ἐπὶ γῆς διάθεσιν.

je contempiais tantôt la contrée des Thraces, peuple de cavaliers, tantôt celle des Mysiens, puis bientôt, selon mon caprice, la Grèce, la Perse et l'Inde. Tous ces spectacles me remplissaient d'un plaisir varié.

L'AMI. Eh bien, tu pourrais me conter cela aussi, Ménippe; afin que nous ne perdions pas une seule circonstance de ton voyage, mais que tu nous mettes au courant par le récit des détails, même accessoires, de ton odyssee; car je m'attends à apprendre mainte merveille sur la forme de la terre et sur tous les objets qu'elle porte, tels qu'ils se sont révélés à toi quand tu inspectais tout d'en haut.

ΜΕΝ. Tu raisones bien, mon ami: ainsi donc, monte en idée de ton mieux jusqu'à la lune, sois mon compagnon de route, et examine avec moi toute la disposition des choses qui sont sur la terre.

La Terre, vue de la Lune.

[12] Καὶ πρῶτόν γέ μοι πάνυ μικρὰν δόκει τινὰ τὴν γῆν ὄραν, πολὺ λέγω τῆς σελήνης βραχυτέραν· ὥστε ἐγὼ ἄφνω κατακύψας ἐπὶ πολὺ ἠπόρουσιν ποῦ εἶη τὰ τηλικαῦτα ὄρη καὶ ἡ τοσαύτη θάλαττα, καὶ εἶ γε μὴ τὸν Ῥόδιον κολοσσὸν ἐθεασάμην καὶ τὸν ἐπὶ τῇ Φάρῳ πύργον, εὖ ἴσθι, παντελῶς ἂν με ἡ γῆ διέλαθε. Νῦν δὲ ταῦτα ὑψηλὰ ὄντα καὶ ὑπερνεστηχότα καὶ ὁ Ὀκεανὸς ἡρέμας πρὸς τὸν ἥλιον ἀποστλιθὼν διεσήμεναι μοι γῆν εἶναι τὸ ὁρώμενον. Ἐπεὶ δὲ ἅπαξ τὴν ὄψιν ἐς αὐτὸ ἀτενὲς ἀπηρεισάμην, ἅπας ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος ἤδη μοι κατεφαίνετο, οὐ κατὰ ἔθνη μόνον καὶ πόλεις, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ σαφῶς οἱ πλείοντες, οἱ πολεμοῦντες, οἱ γεωργοῦντες, οἱ δικα-

La Terre, vue de la Lune.

[12] Et d'abord, figure-toi voir une terre infiniment petite, je veux dire beaucoup moins importante que la lune : aussi, dès que j'eus penché la tête vers elle, je fus longtemps sans savoir découvrir où se trouvaient ces montagnes et cette mer qui nous semblent immenses ; si je n'eusse aperçu le colosse de Rhodes et la tour de Pharos, sache bien que la terre m'eût totalement échappé. Mais la hauteur de ces deux monuments, qui dominent tout, et l'éclat du soleil reflété par l'Océan tranquille m'indiquèrent clairement que ce que j'apercevais était bien la terre. Une fois que je tins les yeux fixés sur ce point, toute la vie humaine aussitôt m'apparut : je ne vis pas seulement des nations et des cités, mais encore — et très nettement — les hommes eux-mêmes, occupés à naviguer, à faire la guerre, à labourer, à plaider en justice ; puis

ζόμενοι, τὰ γύναια, τὰ θηρία, καὶ πάνθ' ἀπλῶς ὅποσα τρέφει
 ζειδωρος ἄρουρα.

ΕΤΑΙΡ. Παντελῶς ἠπίθανα φῆς ταῦτα καὶ αὐτοῖς ὑπεναν-
 τία· ὅς γάρ ἀρτίως, ὦ Μένιππε, τὴν γῆν ἐζήτεῖς ὑπὸ τοῦ
 μεταξὺ διαστήματος ἐς βραχὺ συνεσταλμένην, καὶ εἴ γε μὴ ὁ
 κολοσσὸς ἐμήνυσέ σοι, τάχα ἂν ἄλλο τι ᾤήθης ὄρα̃ν, πῶς νῦν
 καθάπερ Λυγχεὺς τις ἄφνω γενόμενος, ἅπαντα διαγιγνώσκεις
 τὰ ἐπὶ γῆς, τοὺς ἀνθρώπους, τὰ θηρία, μικροῦ δεῖν τὰς τῶν
 ἐμπέδων νεοττιᾶς;...

Ménippe explique à son interlocuteur comment, d'après les con-
 seils du philosophe Empédocle, il a pu rendre sa vue perçante
 comme celle de l'aigle et distinguer ce qui se passe sur la terre.
 Puis il poursuit en ces termes :

[15] ΜΕΝ. Κατάκύψας οὖν ἐς τὴν γῆν ἐώρων σαφῶς τὰς
 πόλεις, τοὺς ἀνθρώπους, τὰ γινόμενα, καὶ οὐ τὰ ἐν ὑπαίθρῳ
 μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅποσα οἴκοι ἔπραττον οἰόμενοι λαυθάνειν,

les femmes, les animaux, en un mot, tout ce que nourrit la terre
 féconde.

L'AMI. Tu dis là des choses tout à fait incroyables et contradic-
 toires entre elles : tout à l'heure, Ménippe, tu cherchais la terre,
 réduite par l'éloignement à n'être plus qu'un point; et, si le
 colosse ne te l'eût révélée, peut-être aurais-tu cru voir autre chose;
 comment se fait-il maintenant que, devenu soudain semblable à
 un Lyncée, tu distingues tout ce qui se passe sur la terre, les
 hommes, les animaux, et peu s'en faut les nids de mouche-
 rons?....

Ménippe explique à son interlocuteur comment, d'après les conseils du
 philosophe Empédocle, il a pu rendre sa vue perçante comme celle de l'aigle
 et distinguer ce qui se passe sur la terre. Puis il poursuit en ces termes :

[15] ΜΕΝ. Je me penchai donc vers la terre; et j'apercevais
 nettement les villes, les hommes et leurs actes, et non pas seule-
 ment ce qui se passait en plein air, mais aussi tout ce qu'ils fai-
 saient à huis clos en se croyant bien cachés : je vis Lysimachos

Λυσιμάχῳ τὸν υἱὸν ἐπιβουλεύοντα, τὸν Σελεύκου δὲ Ἀντισχόν
 Στρατονικήν διανεύοντα λάθρα τῇ μητριᾷ, τὸν δὲ Θετταλὸν
 Ἀλέξανδρον ὑπὸ τῆς γυναικὸς ἀναιρούμενον καὶ Ἀττάλῳ τὸν
 υἱὸν ἐγγέροντα τὸ φάρμακον· ἐτέρωθι δ' αὖ Ἀρσάκην φονεύοντα
 τὸ γύναιον καὶ τὸν εὐνοῦχον Ἀρβάκην ἔλκοντα τὸ ξίφος ἐπὶ
 τὸν Ἀρσάκην· Σπατίνος δὲ ὁ Μῆδος ἐκ τοῦ συμποσίου πρὸς
 τῶν δορυφόρων εἴλκετο ἔξω τοῦ ποδός, σκύφῳ χρυσῷ τὴν
 ὄφρυν κατηλοημένος. Ὅμοια δὲ τούτοις ἔν τε Λιβύῃ καὶ παρὰ
 Σκύθαις καὶ Θραξί γιγνόμενα ἐν τοῖς βασιλείοις ἦν ὁρᾶν,
 φονεύοντας, ἐπιβουλεύοντας, ἀρπάζοντας, ἐπιπορκούντας, δεδιό-
 τας, ὑπὸ τῶν οἰκειοτάτων προδιδομένους.¹ [16] Καὶ τὰ μὲν
 τῶν βασιλέων τοιαύτην παρέσχε μοι τὴν διατριβὴν, τὰ δὲ
 τῶν ἰδιωτῶν πολὺ γελοιότερα· καὶ γὰρ αὖ κἀκείνους ἐώρων,

en butte aux complots de son fils, Antiochos, fils de Séleucos, faisant des signes secrets à Stratonikè, sa belle-mère, le Thessalien Alexandre tué par sa femme, le fils d'Attale versant le poison à son père; d'un autre côté, Arsacès meurtrier d'une femme, et l'eunuque Arbacès tirant l'épée contre Arsacès; le Mède Spatinos était trainé par le pied hors de la salle du festin par ses gardes, frappé au front avec une coupe d'or. On voyait des scènes pareilles à celles-là en Libye, chez les Scythes et les Thraces, dans les palais : ce n'étaient que meurtres, embûches, pillages, parjures, terreurs, trahisons commises par les plus proches parents. [16] Voilà les récréations que me fournirent les faits et gestes des rois, mais ceux des particuliers étaient bien plus risibles : car en les regardant, eux aussi, à leur tour, je voyais Hermodoros l'épicurien pré-

Ἐρμόδωρον μὲν τὸν Ἐπικούρειον χιλίων ἕνεκα δραχμῶν ἐπιροκοῦντα, τὸν Στωϊκὸν δὲ Ἀγαθοκλέα περὶ μισθοῦ τῷ μαθητῇ δικαζόμενον, Κλεινίαν δὲ τὸν ῥήτορα ἐκ τοῦ Ἀσκληπιείου φιάλην ὑφαιρούμενον. Τί γὰρ ἂν τοὺς ἄλλους λέγοιμι, τοὺς τοιχωρυχοῦντας, τοὺς δεκαζομένους, τοὺς δανειζοντας, τοὺς ἐπαιτοῦντας; Ὅλως γὰρ ποικίλη καὶ παντοδαπή τις ἦν ἡ θέα.

ΕΤΑΙΡ. Καὶ μὴν καὶ ταῦτα, ὦ Μένιππε, καλῶς εἶχε λέγειν· εἴοικε γὰρ οὐ τὴν τυχοῦσιν τερπωλὴν σοι παρεσχῆσθαι.

MEN. Πάντα μὲν ἐξῆς διελθεῖν, ὦ φιλότης, ἀδύνατον, ὅπου γε καὶ ὄραν αὐτὰ ἔργον ἦν· τὰ μέντοι κεφάλαια τῶν πραγμάτων τοιαῦτα ἐφαίνετο οἷά φησιν Ὅμηρος τὰ ἐπὶ τῆς ἀσπίδος· οὗ μὲν γὰρ ἦσαν εἰλαπῖναι καὶ γάμοι, ἐτέρωθι δὲ δικαστήρια

tant de faux serments pour mille drachmes, le stoïcien Agathoclès plaidant contre un de ses disciples pour le prix de ses leçons, Clinias le rhéteur déroband une coupe dans le temple d'Asklèpios. A quoi bon citer les autres, ceux qui perçaient les murs, ceux qui se laissaient corrompre, ceux qui pratiquaient l'usure, ceux qui mendiaient? Car c'était un spectacle tout à fait divers et varié.

L'AMI. Eh bien, tu serais aimable, Ménippe, de me conter aussi ces détails : car ils semblent t'avoir procuré un plaisir peu commun.

MEN. T'exposer tout par le menu, et d'une haleine, mon cher mignon, c'est impossible, puisque c'était déjà une grosse affaire de le voir : mais, toutefois, les principaux de ces événements apparaissaient tels qu'Homère décrit les scènes figurées sur le bouclier : ici, c'étaient des banquets bruyants et des noces ; là, des

καὶ ἐκκλησίαι, καθ' ἕτερον δὲ μέρος ἔθυσέ τις, ἐν γειτόνων δὲ πενθῶν ἄλλος ἐφαίνετο · καὶ ὅτε μὲν ἐς τὴν Γετικὴν ἀποβλέψαιμι, πολεμοῦντας ἂν ἐώρων τοὺς Γέτας · ὅτε δὲ μεταβαίην ἐς τοὺς Σκύθας, πλανωμένους ἐπὶ τῶν ἀμαξῶν ἦν ἰδεῖν · μικρὸν δὲ ἐπικλίνας τὸν ὀφθαλμὸν ἐπὶ θάτερα, τοὺς Αἰγυπτίους γεωργοῦντας ἐπέβλεπον, καὶ ὁ Φοῖνιξ ἐνεπορεύετο καὶ ὁ Κίλιξ ἐλῆστευε καὶ ὁ Λάκων ἐμαστιγοῦτο καὶ ὁ Ἀθηναῖος ἐδικάζετο. [17] Ἀπάντων δὲ τούτων ὑπὸ τὸν αὐτὸν γιγνομένων χρόνον, ὥρα σοι ἤδη ἐπινοεῖν ὁποῖός τις ὁ κυκεῶν αὐτός ἐφαίνετο · ὥσπερ ἂν εἴ τις, παραστυσάμενος πολλοὺς χορευτάς, μᾶλλον δὲ πολλοὺς χορούς, ἔπειτα προστάξειε τῶν ἀδόντων ἐκάστῳ τὴν συνωδίαν ἀφέντα ἴδιον ἄδειν μέλος · φιλοτιμουμένου δὲ

tribunaux et des assemblées; de ce côté, quelqu'un offrait un sacrifice; dans le voisinage, un autre se livrait manifestement à la douleur. Chaque fois que je jetais les yeux sur le pays des Gètes, je voyais guerroyer les Gètes; si je passais chez les Scythes, je pouvais les apercevoir errant sur leurs chariots; en détournant un peu la vue vers d'autres contrées, je remarquais les Égyptiens cultivant leurs campagnes; le Phénicien poursuivait ses voyages, le Cilicien exerçait la piraterie, le Lacédémonien subissait le fouet, et l'Athénien plaidait. [17] Comme tout cela se faisait en même temps, il t'est loisible dès lors d'imaginer quel effet produisait une confusion de ce genre : c'était comme si l'on avait produit plusieurs choristes, ou mieux plusieurs chœurs, et qu'ensuite on eût ordonné à chacun des chanteurs de négliger l'ensemble du morceau pour chanter sa propre mélodie; alors, suppose que

ἐκάστου καὶ τὸ ἴδιον περαίνοντος καὶ τὸν πλησίον ὑπερβυλί-
σθαι τῇ μεγαλοφωνίᾳ προθυμουμένου, ἄρα ἐνθυμῆ, πρὸς Διὸς,
οἷα γένοιτ' ἂν ἡ ᾠδὴ;

ΕΤΑΙΡ. Παντάπασιν, ὦ Μένιππε, παγγέλοιος καὶ τετα-
ραγμένη.

MEN. Καὶ μὴν, ὦ ἑταῖρε, τοιοῦτοι πάντες εἰσὶν οἱ ἐπὶ γῆς
χορευταὶ καὶ τοιαύτης ἀναρμοστίας ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος
συντέτακται, οὐ μόνον ἀπωδᾶ φθεγγομένων, ἀλλὰ καὶ ἀνομοίων
τὰ σχήματα καὶ τάναντία κινουμένων καὶ ταύτων οὐδὲν ἐπι-
νοούντων, ἄχρι ἂν αὐτῶν ἕκαστον ὁ χορηγὸς ἀπελάσῃ τῆς
σκηνῆς, οὐδὲν ἔτι δεῖσθαι λέγων· τούντεῦθεν δὲ ὅμοιοι πάντες
ἦδη σιωπῶντες, οὐκέτι τὴν συμμιγῆ ἐκείνην καὶ ἄτακτον
ᾠδὴν ἄδοντες. Ἄλλ' ἐν οὕτῳ γε ποικίλῳ καὶ πολυειδεῖ τῷ
θεάτρῳ πάντα μὲν γελοῖα δῆπουθεν ἦν τὰ γιγνόμενα,

chacun s'évertue et pousse jusqu'au bout son air particulier, s'ef-
forçant de surpasser son voisin par l'ampleur de sa voix : est-ce
que tu te représentes, par Zeus, ce que serait un tel concert ?

L'AMI. Quelque chose, Ménippe, d'absolument ridicule et désor-
donné.

MEN. Eh bien, mon camarade, tous les habitants de la terre
sont des choristes de cette espèce, et c'est d'une pareille cacophonie
que se compose la vie des hommes : non seulement ils articulent des sons discordants, mais encore ils diffèrent par la mine, se meuvent en sens contraires et n'ont sur rien les mêmes idées, jusqu'à ce que le chorège ait chassé chacun d'eux de la scène, en lui disant qu'il n'a plus nul besoin de lui ; or, à partir de cet instant, ils sont tous semblables : désormais ils se taisent, ils ne chantent plus cet air confus et irrégulier. — Cependant, sur ce théâtre si varié et si multiple, tout ce qui se passait était bien

[18] μάλιστα δὲ ἐπ' ἐκείνοις ἐπήγει μοι γελαῖν τοῖς περὶ γῆς ὄρων ἐρίζουσι καὶ τοῖς μέγα φρονοῦσιν ἐπὶ τῷ τὸ Σικυώνιον πεδῖον γεωργεῖν ἢ Μαραθῶνος ἔχειν τὰ περὶ τὴν Οἰνόην ἢ Ἀχαρνῆσι πλέθρα κεκτῆσθαι χίλια. Τῆς γὰρ Ἑλλάδος ὅλης, ὡς τότε μοι ἄνωθεν ἐφαίνετο, δακτύλων οὔσης τὸ μέγεθος τετάρτων, κατὰ λόγον, οἶμαι, ἢ Ἀττικὴ πολλοσστημόριον ἦν. Ὡστε ἐνενόουν ἐφ' ὀπόσω τοῖς πλουσίοις τούτοις μέγα φρονεῖν κατελείπετο· σχεδὸν γὰρ ὁ πολυπλεθρότατος αὐτῶν μίαν τῶν Ἐπικουρείων ἀτόμων ἐδόκει μοι γεωργεῖν. Ἀποβλέψας δὲ δὴ καὶ ἐς τὴν Πελοπόννησον, εἶτα τὴν Κυουρίαν γῆν ἰδὼν ἀνεμνήσθη περὶ ὅσου χωρίου, κατ' οὐδὲν Αἰγυπτίου φακοῦ πλατυτέρου, τσοῦτοι ἔπεσον Ἀργείων καὶ Λακεδαιμονίων μιᾶς ἡμέρας. Καὶ μὴν εἴ τινα ἴδοιμι ἐπὶ χρυσῷ μέγα φρονοῦντα,

risible sans doute, [18] mais il m'arrivait surtout de rire aux dépens de ceux qui se querellent pour les frontières d'un pays, qui sont bien fiers de labourer la plaine de Sicyone, de s'emparer de celle de Marathon, dans la partie voisine d'Œnoë, ou de posséder mille arpents à Acharnes. Toute la Grèce, en effet, telle qu'alors elle m'apparaissait d'en haut, avait quatre doigts d'étendue, et en proportion, je pense, l'Attique n'en était qu'une infime partie. Cela me fit réfléchir au peu de terrain qui restait à ces riches pour donner carrière à leur orgueil : car, en vérité, celui d'entre eux qui possède le plus d'arpents me semblait cultiver un seul des atomes d'Épicure. Puis, jetant les yeux sur le Péloponnèse, et considérant ensuite la Cynurie, je me rappelai pour quel mince territoire, pas plus large qu'une lentille d'Égypte, tant d'Argiens et de Lacédémoniens étaient tombés en un seul jour. Enfin, si je voyais

ὅτι δακτυλίους τε εἶγεν ὀκτώ καὶ φιάλας τέτταρας, πίνυ καὶ ἐπὶ τούτῳ ἂν ἐγέλων· τὸ γὰρ Πάγγαιον ὄλον αὐτοῖς μετάλλοις κεγχριζῖον ἦν τὸ μέγεθος.

Compétitions et lutttes vaines des hommes entre eux.
Petitesse de leurs villes. Entretien de Ménippe avec la Lune.

[19] **ΕΤΑΙΡ.** Ὡ μακάριε Μένιππε τῆς παραδόξου θεάς. Αἱ δὲ δὴ πόλεις, πρὸς Διὸς, καὶ οἱ ἄνδρες αὐτοὶ πηλίκοι διεφαίνοντο ἄνωθεν;

MEN. Οἴμαξί σε πολλάκις ἤδη μυρμηκῶν ἀγορᾶν ἐωραχέναί, τοὺς μὲν εἰλουμένους, ἐνίους δὲ ἐξιόντας, ἐτέρους δὲ ἐπανιόντας αὐθις εἰς τὴν πόλιν· καὶ ὃ μὲν τις τὴν κόπρον ἐκφέρει, ὃ δὲ ἀρκάσας ποθὲν ἢ κυάμου λέπος ἢ πυροῦ ἡμίτομον θεῖ φέρων· εἰκὸς δὲ εἶναι παρ' αὐτοῖς κατὰ λόγον τοῦ μυρμηκῶν βίου καὶ

quelque homme tirer vanité de son or, parce qu'il avait huit anneaux et quatre coupes, je m'égayais fort à ce sujet aussi : car le Pangæon tout entier, avec ses mines, était gros comme un grain de millet.

Compétitions et lutttes vaines des hommes entre eux.
Petitesse de leurs villes. Entretien de Ménippe avec la Lune.

[19] **L'AMI.** Heureux Ménippe! Quel merveilleux spectacle! Mais les villes, au nom de Zeus, et les hommes eux-mêmes, de quelle grandeur t'apparaissaient-ils, vus de si haut?

MÉN. Je pense que tu as souvent déjà regardé une assemblée de fourmis : les unes décrivent un cercle, d'autres sortent, d'autres reviennent à la ville; celle-ci emporte un brin de fumier; celle-là, qui a enlevé, on ne sait d'où, une cosse de fève ou un demi-grain de blé, court en portant son butin; il est probable qu'il y a chez elles, proportion gardée pour cette société de fourmis, des archi-

οικοδόμους τινὰς καὶ δημαγωγούς καὶ πρυτάνεις καὶ μουσικούς καὶ φιλοσόφους. Πλὴν αἶ γε πόλεις αὐτοῖς ἀνδράσι ταῖς μυρμηκίαις μάλιστα ἐώκεσαν· εἰ δέ σοι μικρὸν δοκεῖ τὸ παραδειγμα, τὸ ἀνθρώπους εἰκάσαι τῇ μυρμηκῶν πολιτείᾳ, τοὺς πηλκίους μύθους ἐπίσκεψαι τῶν Θετταλῶν· εὐρήσεις γὰρ τοὺς Μυρμιδόνας, τὸ μαχιμώτατον φύλον, ἐκ μυρμηκίων ἀνδρας γεγονότας. Ἐπειδὴ δ' οὖν πάντα ἰκανῶς ἐώρατο καὶ κατεγεγάλαστό μοι, διασεισας ἑμαυτὸν ἀνεπτόμην

« δώματ' ἐς αἰγιόχοιο Διὸς μετὰ δαίμονας ἄλλους ».

[20] Οὐπω στάδιον ἀνεληλύθειν, καὶ ἡ Σελήνη γυναικείαν φωνὴν προΐεμένη, « Μένιππε », φησὶν, « οὕτως ὄναιο, διακόνησάί μοι τι πρὸς τὸν Δία. » — « Λέγοις ἄν », ἦν δ' ἐγώ· « βαρὺ γὰρ οὐδὲν, ἦν μὴ τι φέρειν δέη. » — « Πρεσβείαν », ἔφη, « τινὰ οὐ χαλεπὴν καὶ δέησιν ἀπένεγκε παρ' ἑμοῦ τῷ

tectes, des démagogues, des prytanes, des artistes et des philosophes. Eh! bien, les cités avec les habitants qu'elles renferment ressemblaient parfaitement aux fourmilières; et si cet exemple, ce rapprochement des hommes avec la république des fourmis te semble mesquin, songe aux anciennes légendes des Thessaliens : tu trouveras, en effet, que les Myrmidons, la plus belliqueuse des races, étaient des fourmis transformées en hommes. Or donc, après que j'eus suffisamment considéré et raillé tous ces objets, j'agitai mes ailes et repris mon vol

« Vers le palais des dieux, de Zeus qui tient l'égide ».

[20] Je n'avais pas encore monté à la hauteur d'un stade, quand la Lune, élevant la voix, — une voix féminine, — « Ménippe », dit-elle, « puisses-tu réussir dans ton entreprise, et veuille me rendre un léger service auprès de Zeus. » — « Parle, » répondis-je; « cela ne sera pas lourd, s'il ne faut rien porter. » — « C'est une commission, » dit-elle, « qui n'es point difficile : porte une

Διί· ἀπείρηκα γὰρ ἤδη, ὦ Μένιππε, πολλὰ καὶ δεινὰ παρὰ τῶν φιλοσόφων ἀκούουσα, οἷς οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ἔργον ἢ τὰμὰ πολυπραγμονεῖν, τίς εἰμι καὶ πηλίκη, ἣ καὶ δι' ἣντινα αἰτίαν διχότομος ἢ ἀμφίκυρτος γίγνομαι. Καὶ οἱ μὲν κατοικεῖσθαι με φασίν, οἱ δὲ κατόπτρου δίκην ἐπικρέμασθαι τῇ θαλάττῃ, οἱ δὲ ὅ τι ἂν ἕκαστος ἐπινοήσῃ τοῦτό μοι προσάπτουσι· τὰ τελευταῖα δὲ καὶ τὸ φῶς αὐτὸ κλοπιμαῖόν τε καὶ νόθον εἶναι μοί φασιν ἄνωθεν ἦγον παρὰ τοῦ Ἥλιου, καὶ οὐ παύονται καὶ πρὸς τοῦτόν με ἀδελφὸν ὄντα μου συγχροῦσαι καὶ στασιάσαι προαιρούμενοι· οὐ γὰρ ἱκανὰ ἦν αὐτοῖς ἃ περὶ αὐτοῦ εἶρήκασι τοῦ Ἥλιου, λίθον αὐτὸν εἶναι καὶ μύδρον διάπυρον....

requête de ma part à Zeus. Je suis excédée à présent, Ménippe, d'entendre les philosophes débiter sur moi tant d'effroyables inepties : ils n'ont d'autre occupation que de se mêler de mes affaires : qui suis-je, quelles sont mes dimensions, et pour quelle cause suis-je coupée en deux ou pourvue de deux cornes. Les uns prétendent que je suis habitée; les autres, qu'à la façon d'un miroir je suis suspendue au-dessus de la mer; ceux-là m'attribuent ce qui leur passe à chacun par la tête; enfin, ils disent que ma lumière elle-même est furtive et bâtarde, qu'elle me vient par en haut du Soleil, et ils ne cessent de vouloir me brouiller et me mettre en lutte avec lui, qui est mon frère. Il ne leur suffisait donc point d'avoir parlé du Soleil comme ils l'ont fait, affirmant que c'est une pierre et une masse enflammée!...

Elle continue encore quelque temps sur ce ton : elle sait à quels actes coupables se livrent durant la nuit ces hommes qui prennent le jour un visage imposant et sévère, une démarche très grave. Elle contemple, silencieuse, les vols, les crimes, tous les forfaits qui se cachent dans les ténèbres. Puis elle poursuit :

[21] Μέμνησο τοίνυν ταῦτά τε ἀπαγγεῖλαι τῷ Διὶ καὶ προσθεῖναι δ' ὅτι μὴ δυνατόν ἐστί μοι κατὰ χώραν μένειν, ἢν μὴ τοὺς φυσικοὺς ἐκείνους ἐπιτρίψῃ καὶ τοὺς διαλεκτικοὺς ἐπιστομίσῃ καὶ τὴν Στοᾶν κατασκάψῃ καὶ τὴν Ἀκαδημειαν καταφλέξῃ καὶ παύσῃ τὰς ἐν τοῖς περιπάτοις διατριβάς· οὕτω γὰρ ἂν εἰρήνην ἄγοιμι ἕσημέραι παρ' αὐτῶν γεωμετρομένη. » — [22] « Ἔσται ταῦτα », ἦν δ' ἐγὼ, καὶ ἅμα πρὸς τὸ ἀναντες ἔτεινον τὴν ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ,

« ἔνθα μὲν οὔτε βοῶν οὔτ' ἀνδρῶν φαίνετο ἔργα· »

μετ' ὀλίγον γὰρ καὶ ἡ σελήνη βραχεῖά μοι καθεωρᾶτο καὶ τὴν γῆν ἤδη ἀπέκρυπτον. Λαβὼν δὲ τὸν ἥλιον ἐν δεξιᾷ, διὰ τῶν ἀστέρων πετόμενος τριταῖος ἐπλησίασα τῷ οὐρανῷ.

Elle continue encore quelque temps sur ce ton : elle sait à quels actes coupables se livrent durant la nuit ces hommes qui prennent le jour un visage imposant et sévère, une démarche très grave. Elle contemple, silencieuse, les vols, les crimes, tous les forfaits qui se cachent dans les ténèbres. Puis elle poursuit :

[21] « Souviens-toi donc de rapporter cela à Zeus, et d'ajouter qu'il ne m'est pas possible de demeurer dans cette région s'il n'écrase ces physiciens, s'il ne ferme la bouche aux dialecticiens, s'il ne détruit le Portique de fond en comble, s'il ne brûle l'Académie et s'il ne fait cesser les discussions des Péripatéticiens : car c'est ainsi que je pourrais vivre en paix, sans être mesurée tous les jours par eux. » — [22] « Tu seras satisfaite », répondis-je ; et, en même temps, je me dirigeai vers le chemin escarpé du ciel,

« Où n'apparait nulle œuvre ou des bœufs ou des hommes : »

bientôt après, en effet, je voyais la lune toute petite, et déjà je perdais de vue la terre. Laisant alors le soleil à droite, je volai à travers les étoiles, et, le troisième jour, j'approchai du ciel.

Ménippe arrive au ciel. Zeus l'interroge sur le but de son voyage et lui demande ce que les hommes pensent de lui-même.

Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐδόκει μοι ὡς εἶχον εὐθύς εἶσω παριέναι· ῥαδίως γὰρ <ἄν> ᾧμην διαλαθεῖν, ἅτε ἐξ ἡμισείας ὦν ἀετός, τὸν δὲ ἀετὸν ἠπιστάμην ἐκ παλαιοῦ συνήθη τῷ Διὶ· ὕστερον δὲ ἐλογισάμην ὡς τάχιστα καταφωράσουσί με γυπὸς τὴν ἐτέραν πτέρυγα περικεείμενον. Ἄριστον οὖν κρίνας τὸ μὴ παρακινδυνεύειν, ἔκοπτον προσελθὼν τὴν θύραν. Ὑπακούσας δὲ ὁ Ἑρμῆς καὶ τοῦνομα ἐκπυθόμενος ἀπῆει κατὰ σπουδὴν φράσεων τῷ Διὶ, καὶ μετ' ὀλίγον εἰσεκλήθην πάνυ δεδιώς καὶ τρέμων, καταλαμβάνω τε πάντας ἅμα συγκαθημένους, οὐδὲ αὐτοὺς ἀφρόντιδας· ὑπετάραττε γὰρ ἡσυχῇ τὸ παράδοξόν μου τῆς ἐπιδημίας, καὶ ὅσον οὐδέπω πάντας ἀνθρώπους ἀφίξεσθαι προσεδόκων τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπτερωμένους. [23] Ὁ δὲ

Ménippe arrive au ciel. Zeus l'interroge sur le but de son voyage et lui demande ce que les hommes pensent de lui-même.

Et d'abord, je m'imaginai que, tel que j'étais, j'y entrerais aussitôt : car je pensais passer aisément inaperçu, puisque j'étais aigle à moitié ; or je savais que l'aigle depuis longtemps est un familier de Zeus ; mais, ensuite, je fis réflexion que je serais trahi bien vite par l'une des deux ailes que je m'étais appliquées au corps, celle du vautour. Je jugeai donc que le plus sage était de ne point m'exposer à ce danger, et j'allai frapper à la porte. Hermès m'entendit, s'informa de mon nom, et s'en fut en hâte avertir Zeus : peu d'instants après, je fus introduit, tout craintif et tremblant, et je trouve tous les dieux assis ensemble et n'étant pas eux-mêmes sans inquiétude : car l'imprévu de mon arrivée les troublait légèrement, et ils s'attendaient presque à voir débarquer tous les hommes dans le même équipage, avec des ailes. [23] Alors

Ζεὺς μάλ'α φοβερῶς ὀριμύ τε καὶ τιτανῶδες εἰς ἐμὲ ἀπιδῶν φησι :

« τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; πόθι τοι πτόλις ἦδὲ τοκῆς ; »

Ἐγὼ δὲ ὡς τοῦτ' ἤκουσα, μικροῦ μὲν ἐξέθανον ὑπὸ τοῦ δέους, εἰστήκειν δὲ ὅμως ἀχανῆς καὶ ὑπὸ τῆς μεγαλοφωνίας ἐμβροτημένος. Χρόνῳ δ' ἑμαυτὸν ἀναλαβὼν ἅπαντα διηγούμενη σαφῶς ἄνωθεν ἀρξάμενος, ὡς ἐπιθυμήσαιμι τὰ μετέωρα ἐκμαθεῖν, ὡς ἔλθοιμι παρὰ τοὺς φιλοσόφους, ὡς τάναντία λεγόντων ἀκούσαιμι, ὡς ἀπαγορεύσαιμι διασπώμενος ὑπὸ τῶν λόγων, εἶτα ἐξῆς τὴν ἐπίνοιαν καὶ τὰ πτερὰ καὶ τᾶλλα πάντα μέχρι πρὸς τὸν οὐρανόν· ἐπὶ πᾶσι δὲ προσέθηκα τὰ ὑπὸ τῆς Σελήνης ἐπεσταλμένα. Μειδιάσας οὖν ὁ Ζεὺς καὶ μικρὸν ἐπανεῖς τῶν ὄφρῶν, « Τί ἄν λέγοι τις », φησὶν, « Ὄτου πέρι καὶ Ἐφιάλτου, ὅπου καὶ Μένιππος ἐτόλμησεν εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελθεῖν ; Ἄλλὰ νῦν μὲν ἐπὶ ξενία σε καλοῦμεν, αὔριον δὲ », ἔφη, « περὶ

Zeus, attachant sur moi, d'un air tout à fait terrible, un regard perçant et farouche comme celui d'un Titan, me dit :

« Quel es-tu ? d'où viens-tu ? Ta cité ? tes parents ? »

Pour moi, quand j'entendis cela, je faillis mourir de frayeur ; mais, pourtant, je restai debout, la bouche largement ouverte, et comme foudroyé par cette voix puissante. A la longue, je me ressaisis, et je racontai franchement toute l'aventure en reprenant de haut, mon désir de connaître les espaces célestes, mes visites aux philosophes, les propos contradictoires que j'avais entendus, mon désespoir quand j'étais tirailé en tous sens par leurs discours, puis mon idée qui en avait été la conséquence, mes ailes et tout le reste jusqu'à mon arrivée au ciel : à tout cela j'ajoutai la commission dont m'avait chargé la Lune. Alors, Zeus, après avoir souri et un peu défroncé les sourcils : « Que dire maintenant », s'écrie-t-il, « d'Otos et d'Éphialtès, du moment que Ménippe, lui aussi, a osé monter jusqu'au ciel ? Mais, aujourd'hui,

ὧν ἤκεις χρηματίσαντες ἀποπέμψομεν ». Καὶ ἅμα ἐξαναστάς ἐβάδιζεν εἰς τὸ ἐπηχοῦτάτου τοῦ οὐρανοῦ· καιρὸς γὰρ ἦν ἐπὶ τῶν εὐχῶν καθέζεσθαι.

[24] Μεταξὺ τε προῖων ἀνέκρινέ με περὶ τῶν ἐν τῇ γῆ πραγμάτων, τὰ πρῶτα μὲν ἐκεῖνα, πόσου νῦν ὁ πυρὸς ἐστὶν ὦνιος ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος, καὶ εἰ σφόδρα ἡμῶν ὁ πέρυσι χειμῶν καθίκετο, καὶ εἰ τὰ λάχανα δεῖται πλείονος ἐπομβρίας· μετὰ δὲ ἡρώτα εἴ τις ἐτι λείπεται τῶν ἀπὸ Φειδίου, καὶ δι' ἣν αἰτίαν ἐλλίπειον Ἀθηναῖοι τὰ Διάσια τοσοῦτων ἐτῶν, καὶ εἰ τὸ Ὀλυμπίειον αὐτῶ ἐπιτελέσαι διανοοῦνται, καὶ εἰ συνελήφθησαν οἱ τὸν ἐν Δωδώνῃ νεὼν σεσυληχότες. Ἐπεὶ δὲ περὶ τούτων ἀπεκρινάμην, « Εἰπέ μοι, Μένιππε », ἔφη, « περὶ δὲ ἐμοῦ οἱ ἄνθρωποι τίνα γνώμην ἔχουσι; » — « Τίνα », ἔφη, « δέσποτα, ἢ τὴν εὐσεβεστάτην, βασιλέα σε εἶναι πάντων

nous t'offrons l'hospitalité; et demain », poursuivit-il, « après nous être occupés des affaires qui l'amènent, nous te congédierons. » En même temps, il se levait et allait se poster à l'endroit du ciel le plus commode pour entendre : car le moment précis était venu de s'asseoir pour écouter les prières.

[24] Chemin faisant, il me questionnait sur les choses de ce monde; d'abord il demanda combien le blé valait actuellement en Grèce; si, l'an passé, l'hiver nous avait fort éprouvés, et si les légumes avaient besoin d'une plus grande abondance de pluies; ensuite, s'il existe encore quelqu'un des élèves de Phidias, pour quel motif les Athéniens avaient négligé les Diasies pendant tant d'années, s'ils songeaient à lui terminer son temple Olympien, et si l'on avait pris les voleurs qui avaient pillé le sanctuaire de Dodone. Lorsque j'eus répondu à cet interrogatoire : « Dis-moi, Μένιππε », ajouta-t-il, « quelle opinion les hommes ont-ils de moi? » — « Quelle opinion, maître? » répliquai-je; « mais la plus pieuse vraiment : ils pensent que vous êtes le roi de tous les dieux. »

θεῶν ; » — « Παίζεις ἔχων », ἔφη, « τὸ δὲ φιλόκαινον αὐτῶν ἀκριβῶς οἶδα, κἄν μὴ λέγῃς. Ἦν γάρ ποτε χρόνος ὅτε καὶ μάντις ἐδόκουν αὐτοῖς καὶ ἰατρὸς καὶ πάντα ὅλως ἦν ἐγὼ,

..... μεστὰ δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἄγυιαι,
πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί·

καὶ ἡ Δωδώνη τότε καὶ ἡ Πῖσα λαμπραὶ καὶ περίβλεπτοι πᾶσιν ἦσαν, ὑπὸ δὲ τοῦ καπνοῦ τῶν θυσιῶν οὐδὲ ἀναβλέπειν μοι δυνατὸν ἦν· ἐξ οὗ δὲ ἐν Δελφοῖς μὲν Ἀπόλλων τὸ μαντεῖον κατεστήσατο, ἐν Περγᾶμω δὲ τὸ ἰατρεῖον ὁ Ἀσκληπιὸς καὶ τὸ Βενδίδειον ἐγένετο ἐν Θράκῃ καὶ τὸ Ἀνουβίδειον ἐν Αἰγύπτῳ καὶ τὸ Ἀρτεμίσιον ἐν Ἐφέσῳ, ἐπὶ ταῦτα μὲν ἅπαντες θέουσι καὶ τούτοις πανηγύρεις ἀνάγουσι καὶ ἑκατόμβας παριστᾶσιν, ἐμὲ δὲ ὡσπερ παρηθηχότα ἰκανῶς τετιμηκέναι νομίζουσι, ἂν διὰ πέντε ὄλων ἐτῶν θύσωσιν ἐν Ὀλυμπίᾳ. Τοιγαροῦν ψυχρότερους ἂν μου τοὺς βωμοὺς ἴδοις τῶν Πλάτωνος νόμων ἢ τῶν Χρυσίππου συλλογισμῶν. »

— « Tu plaisantes évidemment », dit-il ; « je connais parfaitement leur amour de la nouveauté, quoique tu n'en dises rien. Oui, il fut jadis un temps où je leur semblais un prophète, un médecin, où j'étais tout en un mot ;

..... Rue ou place publique était pleine de Zeus ;

alors, Dodone et Pise étaient brillantes et célèbres parmi tous les mortels, et la fumée des sacrifices m'obstruait la vue ; mais, depuis qu'Apollon a fait établir à Delphes la résidence de ses oracles, qu'Asklèpios tient à Pergame une maison de médecin, que la Thrace a élevé le Bendidéon, l'Égypte l'Anubidéon, Éphèse l'Artémision, tout le monde court à ces sanctuaires nouveaux ; en leur honneur on convoque des réunions solennelles, on offre des hécatombes ; quant à moi, comme si j'étais en décrépitude, on croit m'avoir suffisamment honoré en célébrant, tous les cinq ans, un sacrifice à Olympie. Aussi verrais-tu mes autels plus froids que les lois de Platon ou les syllogismes de Chrysippe. »

Zeus écoute les prières des hommes : vœux criminels
ou ridicules.

[25] Τοιαῦτ' ἄττα διεξιόντες ἀφικόμεθα ἐς τὸ χωρίον ἔνθα ἔδει αὐτὸν καθεζόμενον διακοῦσαι τῶν εὐχῶν. Θυρίδες δὲ ἦσαν ἐξῆς τοῖς στομίοις τῶν φρεάτων εἰκουῖαι πώματα ἔχουσαι, καὶ παρ' ἐκάστη θρόνος ἔκειτο χρυσοῦς. Καθίσας οὖν ἑαυτὸν ἐπὶ τῆς πρώτης ὁ Ζεὺς καὶ ἀφελὼν τὸ πῶμα παρείχε τοῖς εὐχομένοις ἑαυτόν· ἠῦχοντο δὲ πανταχόθεν τῆς γῆς διάφορα καὶ ποικίλα· συμπαρακύψας γὰρ καὶ αὐτὸς ἐπήκουον ἅμα τῶν εὐχῶν. Ἦσαν δὲ τοιαῖδε· « ὦ Ζεῦ, βασιλευσαί μοι γένοιτο· ὦ Ζεῦ, τὰ κρίμμυά μοι φῦναι καὶ τὰ σκόροδα· ὦ θεοί, τὸν πατέρα μοι ταχέως ἀποθανεῖν »· ὁ δὲ τις ἔφη, « Εἴθε κληρονομήσαιμι τῆς γυναικός· εἴθε λάθοιμι ἐπιβουλεύσας τῶ ἀδελφῶ· γένοιτό μοι νικῆσαι τὴν δίκην, στεφθῆναι τὰ Ὀλύμπια ». Τῶν πλεόντων δὲ ὁ μὲν Βορραῖν ἠῦχετο ἐπιπνεῦσαι, ὁ δὲ Νότον· ὁ

Zeus écoute les prières des hommes : vœux criminels ou ridicules.

[25] Tout en devisant de la sorte, nous arrivâmes à l'endroit où Zeus devait s'asseoir pour écouter les prières. Il y avait à la suite l'une de l'autre des trappes semblables aux orifices des puits et munies de couvercles : devant chacune d'elles était placé un trône d'or. Zeus, donc, s'assied auprès de la première, ôte le couvercle, et se met à la disposition des suppliants : les prières s'élevaient de tous les points de la terre, diverses et variées ; je m'étais penché moi-même aussi, et j'entendais en même temps que lui ces vœux. Ils étaient exprimés ainsi : « Ô Zeus, qu'il me soit donné de régner ! Ô Zeus, fais pousser mes oignons et mon ail ! Ô dieux, faites que mon père meure bientôt ! » Un autre disait : « Puissé-je hériter de ma femme ! Puissé-je ne pas être surpris tendant des pièges à mon frère ! Qu'il me soit accordé de gagner mon procès d'être couronné aux Jeux Olympiques ! » Les navigateurs imploraient, l'un le souffle de Borée, l'autre celui du Notus ; le labou-

δὲ γεωργὸς ἤτει ὑετὸν, ὃ δὲ κναφεὺς ἤλιον. Ἐπακούων δὲ ὁ Ζεὺς καὶ τὴν εὐχὴν ἐκάστην ἀκριβῶς ἐξετάζων οὐ πάντα ὑπισχνεῖτο,

ἀλλ' ἕτερον μὲν ἔδωκε πατῆρ, ἕτερον δ' ἀνένευσε.

Τὰς μὲν γὰρ δικαίας τῶν εὐχῶν προσίετο ἄνω διὰ τοῦ στομίου καὶ ἐπὶ τὰ δεξιὰ κατετίθει φέρων, τὰς δὲ ἀνοσίους ἀπράκτους αὐθις ἀπέπεμπεν ἀποφυσῶν κάτω, ἵνα μηδὲ πλησίον γένοιντο τοῦ οὐρανοῦ. Ἐπὶ μιᾶς δὲ τινος εὐχῆς καὶ ἀποροῦντα αὐτὸν ἐθεασάμην· δύο γὰρ ἀνδρῶν τάναντία εὐχομένων καὶ τὰς ἴσας θυσίας ὑπισχνουμένων οὐκ εἶχεν ὀποτέρῳ μᾶλλον ἐπινεύσειεν αὐτῶν· ὥστε δὴ τὸ Ἀκαδημαϊκὸν ἐκεῖνο ἐπεπόνθει, καὶ οὐδέν τι ἀποφύνασθαι δυνατὸς ἦν, ἀλλ' ὥσπερ ὁ Πύρρων ἐπεῖχεν ἔτι καὶ διεσκέπτετο.

[26] Ἐπεὶ δὲ ἱκανῶς ἐχρημάτισε ταῖς εὐχαῖς, ἐπὶ τὸν ἐξῆς μεταβὰς θρόνον καὶ τὴν δευτέραν θυρίδα, κατακύψας τοῖς

reur sollicitait la pluie, et le foulon le soleil. Le père des dieux écoutait, pesait attentivement chaque souhait, et ne promettait pas le succès à tous,

Mais il exauçait l'un, et refusait à l'autre.

Celles des prières qui étaient justes, il les laissait monter jusqu'à lui par l'ouverture et les plaçait aussitôt à sa droite ; mais les demandes impies, au contraire, il les renvoyait en bas, sans effet, en soufflant dessus pour les empêcher d'approcher du ciel. A propos d'un certain vœu, je le vis fort embarrassé : deux hommes énonçaient des souhaits contradictoires, promettant des sacrifices égaux, et il ne savait lequel des deux satisfaire de préférence ; il éprouvait donc cet état d'esprit des Académiciens, et n'était capable de prendre aucun parti, mais, comme Pyrrhon, il s'abstenait encore, et il examinait.

[26] Quand il se fut suffisamment occupé de ces prières, il passa sur le trône voisin, près de la seconde trappe, et, se penchant, il

ὄρκοις ἐσγόλαζε καὶ τοῖς ὀμνύουσι. Χρηματίσας δὲ καὶ τούτοις καὶ τὸν Ἐπικούρειον Ἑρμόδωρον ἐπιτρίψας, μετεκαθέζετο ἐπὶ τὸν ἐξῆς θρόνον κληθῶσι καὶ φήμαις καὶ οἰωνοῖς προσέξων. Εἶτ' ἐκεῖθεν ἐπὶ τὴν τῶν θυσιῶν θυρίδα μετῆει, δι' ἧς ὁ κχπνὸς ἀνιῶν ἀπήγγελλε τῷ Διὶ τοῦ θύοντος ἐκάστου τοῦνομα. Ἀποστάς δὲ τούτων προσέταττε τοῖς ἀνέμοις καὶ ταῖς ὥραις ἃ δεῖ ποιεῖν· « Τήμερον παρὰ Σκύθαις ὑέτω, παρὰ Λίβυσιν ἀστραπτέτω, παρ' Ἑλλησι νιφέτω, σὺ δὲ ὁ Βορρᾶς πνεῦσον ἐν Λυδίᾳ, σὺ δὲ ὁ Νότος ἡσυχίαν ἄγε, ὁ δὲ Ζέφυρος τὸν Ἀδρίαν διαχυμαινέτω, καὶ τῆς χαλάζης ὅσον μέδιμοι χίλιοι διασκεδάσθητωσαν ὑπὲρ Καππαδοχίας. »

Ménippe convive des dieux. Description du banquet.

[27] Ἀπάντων δὲ ἤδη σχεδὸν αὐτῷ διωκημένων, ἀπήριμεν

prêtait l'oreille aux serments et à ceux qui les faisaient. Après avoir vaqué à cette occupation et foudroyé l'épicurien Hermodoros, il quitta ce siège pour le trône suivant, afin de prendre connaissance des présages, des oracles et des augures. Puis, de là, il se rendit à la trappe des sacrifices, par laquelle la fumée, en montant, apportait à Zeus le nom de chacun de ceux qui sacrifiaient. Après s'être acquitté de ces soins, il commande aux vents et aux saisons ce qu'il faut faire : « Aujourd'hui, qu'il pleuve chez les Scythes, qu'il éclaire chez les Libyens, qu'il neige chez les Grecs ! Toi, Borée, souffle en Lydie ; toi, Notus, reste tranquille, et que le Zéphire soulève les flots de l'Adriatique ! Qu'environ mille médimnes de grêle soient répandus sur la Cappadoce ! »

Ménippe convive des dieux. Description du banquet.

[27] Quand toutes choses, à peu près, eurent été désormais

ἐς τὸ συμπόσιον· δεῖπνου γὰρ ἤδη καιρὸς ἦν. Καὶ με δ' Ἑρμῆς παραλαβὼν κατέκλινε παρὰ τὸν Πᾶν καὶ τὸν Κορύβαντα καὶ τὸν Ἄττην καὶ τὸν Σαβάζιον, τοὺς μετοίκους τούτους καὶ ἀμφιβόλους θεούς. Καὶ ἄρτον τε ἡ Δημήτηρ παρεῖχε καὶ ὁ Διόνυσος οἶνον καὶ ὁ Ἡρακλῆς κρέα καὶ μύρτα ἡ Ἀφροδίτη καὶ ὁ Ποσειδῶν μαινίδας. Ἔμα δὲ καὶ τῆς ἀμβροσίας ἡρέμα καὶ τοῦ νέκταρος παρεγευόμην· ὁ γὰρ βέλτιστος Γανυμήδης ὑπὸ φιλανθρωπίας, εἰ θεάσαιτο ἀποβλέποντά ποι τὸν Δία, κατόλην ἂν ἦ καὶ δύο τοῦ νέκταρος ἐνέχει μοι φέρων. Οἱ δὲ θεοί, ὡς Ὀμηρὸς που λέγει, καὶ αὐτὸς, οἶμαι, καθάπερ ἐγὼ τάχει τεθεαμένος, οὔτε σίτον ἔδουσιν οὔτε πίνουσιν αἴθοπα οἶνον, ἀλλὰ τὴν ἀμβροσίαν παρατίθενται καὶ τοῦ νέκταρος μεθύσκονται, μάλιστα δὲ ἡδοναί σιτούμενοι τὸν ἐκ τῶν θυσιῶν καπνὸν αὐτῆ

régées par lui, nous nous rendimes à la salle du festin : car c'était précisément l'heure du souper. Hermès, m'ayant pris avec lui, me fit étendre auprès de Pan, de Corybas, d'Attès et de Sabazios, ces divinités étrangères et équivoques. Démèter offrait le pain, Dionysos le vin, Hèraclès les viandes, Aphrodite les baies de myrte, et Poséidon les mendoles. Cependant, je goûtai aussi en cachette à l'ambroisie et au nectar : car l'excellent Ganymède, par bonté d'âme, s'il voyait Zeus regarder de quelque autre côté, me versait en hâte une ou même deux cotyles de nectar. Quant aux dieux, comme Homère le dit quelque part et comme moi-même, j'imagine, j'en fus témoin là-bas, ils ne mangent pas de pain et ne boivent pas de vin rutilant, mais ils se font servir l'ambroisie et s'enivrent de nectar ; mais le régal qu'ils préférèrent et qui les charme, c'est la fumée provenant des sacrifices qui monte jusqu'à eux avec la

κνίσῃ ἀνενηνεγμένον καὶ τὸ αἶμα δὲ τῶν ἱερείων, ὃ τοῖς βωμοῖς οἱ θύοντες περιχέουσιν. Ἐν δὲ τῷ δείπνῳ ὃ τε Ἀπόλλων ἐκίθιρισε καὶ ὁ Σειληνὸς κόρδακα ὠρχήσατο καὶ αἱ Μοῦσαι ἀναστᾶσαι τῆς τε Ἡσιόδου Θεογονίας ᾗσαν ἡμῖν καὶ τὴν πρώτην ᾠδὴν τῶν ὕμνων τῶν Πινδάρου. Κάπειδ᾽ ἡ κόρος ἦν, ἀνεπαυόμεθα ὡς εἶχεν ἕκαστος ἰκανῶς ὑποβεβρεγμένοι.

[28] Ἄλλοι μὲν ῥα θεοὶ τε καὶ ἄνθρωποι ἰπποκορυσταὶ εὐδον παννύχιοι, ἐμὲ δ' οὐκ ἔχε νήδυμος ὕπνος

ἀνελογιζόμενην γὰρ πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα, μᾶλλον δὲ ἐκεῖνα, πῶς ἐν τοσοῦτῳ χρόνῳ ὃ Ἀπόλλων οὐ φύει πῶγων, ἢ πῶς γίγνεται νύξ ἐν οὐρανῷ τοῦ ἡλίου παρόντος αἰὲ καὶ συνευωχουμένου. Τότε μὲν οὖν μικρὸν τι κατέδαρθον, ἔωθεν δὲ ἐξαναστὰς ὁ Ζεὺς προσέταττε κηρύττειν ἐκκλησίαν.

vapeur même de la graisse, et aussi le sang des victimes dont les sacrificateurs arrosent les autels. Pendant le repas, Apollon joua de la cithare, Silène dansa le cordax, et les Muses, s'étant levées, nous chantèrent une partie de la *Théogonie* d'Hésiode et la première ode des hymnes de Pindare. Et quand on en eut assez, chacun s'en fut se coucher, tel quel, et passablement gris.

[28] Les autres dieux dormaient durant la nuit entière, ainsi que les héros au panache ondoyant; Mais le profond sommeil avait fui ma paupière;...

car je roulais mille réflexions, entre autres et surtout celles-ci : comment, depuis si longtemps, la barbe n'était-elle pas encore poussée à Apollon, et comment faisait-il nuit dans le ciel, le soleil s'y trouvant toujours et prenant part au festin? Alors, pourtant, je m'endormis un peu; mais, dès l'aube, Zeus se lève et ordonne de convoquer l'assemblée par la voix du héraut.

Discours de Zeus. Sa rancune et ses menaces contre les philosophes. — Conclusion du dialogue.

[29] Κάπειδῃ παρῆσαν ἅπαντες, ἄρχεται λέγειν· « Τὴν μὲν αἰτίαν τοῦ ξυναγαγεῖν ὑμᾶς ὁ χθιζὸς οὗτος ξένος παρέσχηται· πάλαι δὲ βουλόμενος ὑμῖν κοινώσασθαι περὶ τῶν φιλοσόφων, μάλιστα ὑπὸ τῆς Σελήνης καὶ ὧν ἐκείνη μέμφεται προτραπεῖς ἔγνω μὴκέτ' ἐπὶ πλέον παρατεῖναι τὴν διάσκεψιν. Γένος γάρ τι ἀνθρώπων ἐστίν, οὐ πρό πολλοῦ τῷ βίῳ ἐπιπολάσαν, ἀργόν, φιλόνοικον, κενόδοξον, ὀξύχολον, ὑπόλιχνον, ὑπόμωρον, τετυφωμένον, ὕβρεως ἀνάπλεων, καὶ, ἵνα καθ' Ὀμηρον εἶπω, « ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης ». Οὔτοι τοίνυν εἰς συστήματα διαιρεθέντες καὶ διαφόρους λόγων λαβυρίνθους ἐπινοήσαντες, οἱ μὲν Στωϊκοὺς ὠνόμακασιν ἑαυτοὺς, οἱ δὲ Ἀκαδημαῖκοὺς, οἱ δὲ Ἐπικουρεῖους, οἱ δὲ Περιπατητικοὺς, καὶ ἄλλα πολλῶ γελιοτέρων τούτων. Ἐπειτα δὲ ὄνομα σεμνόν

Discours de Zeus. Sa rancune et ses menaces contre les philosophes. — Conclusion du dialogue.

[29] Et après qu'ils furent tous là, il commence à les haranguer : « Le motif qui m'engage à vous réunir, c'est cet étranger arrivé hier qui me l'a fourni : depuis longtemps, d'ailleurs, je voulais vous consulter au sujet des philosophes ; mais c'est surtout la Lune et les plaintes qu'elle m'adresse qui m'ont poussé, déterminé à ne plus différer davantage l'examen de cette affaire. En effet, il existe une certaine espèce d'hommes qui, depuis peu, monte à la surface de la société, engeance paresseuse, querelleuse, vaniteuse, irascible, quelque peu gourmande et folle, bouffie d'orgueil, gonflée d'insolence, et, pour parler avec Homère, « de la terre inutile fardeau ». Ces hommes donc, divisés en plusieurs groupes, ont inventé divers labyrinthes de paroles et se sont nommés, les uns Stoïciens, les autres Académiciens, ceux-ci Épicuriens, ceux-là Péripatéticiens, et autres appellations beaucoup plus ridicules que celles-là. Ensuite, s'abritant derrière le nom

τὴν ἀρετὴν περιθέμενοι καὶ τὰς ὄφρυς ἐπάραντες καὶ πώγωνας ἐπισπασάμενοι περιέρχονται ἐπιπλάστῳ σχήματι κατὰ πτυστα ἤθη περιστέλλοντες, ἐμφερεῖς μάλιστα τοῖς τραγικοῖς ἐκείνοις ὑποκριταῖς, ὧν ἦν ἀφέλη τις τὰ προσωπεῖα καὶ τὴν χρυσόπαστον ἐκείνην στολὴν, τὸ καταλειπόμενόν ἐστι γελοῖον ἀνθρώπιον ἐπὶ δραχμῶν ἕς τὸν ἀγῶνα μεισιθωμένον.

[30] « Τοιοῦτοι δὲ ὄντες, ἀνθρώπων μὲν ἀπάντων καταφρονοῦσι, περὶ θεῶν δὲ ἀλλόκοτα διεξέρχονται, καὶ συνάγοντες εὐεξαπάτητα μειράκια τὴν τε πολυθρύλητον ἀρετὴν τραγωδοῦσι καὶ τὰς τῶν λόγων ἀπορίας ἐκδιδάσκουσι· καὶ πρὸς μὲν τοὺς μαθητὰς καρτερίαν αἰεὶ καὶ σωφροσύνην ἐπαινοῦσι καὶ πλούτου καὶ ἡδονῆς καταπτύουσιν, μόνοι δὲ καὶ καθ' ἑαυτοὺς γενόμενοι τί ἂν λέγοι τις ὅσα μὲν ἐσθίουσιν, ὅπως δὲ περιλείχουσι τῶν ὀβολῶν τὸν ῥύπον; Τὸ δὲ πάντων δεινότατον, ὅτι

respectable de la vertu, avec leurs sourcils dressés, leurs longues barbes étalées, ils se pavanent en tous sens, déguisant sous des dehors trompeurs l'infamie de leurs mœurs, absolument semblables à ces acteurs de tragédie dont les masques et la robe brodée d'or à peine enlevés ne laissent subsister qu'un avorton grotesque, qu'on paie sept drachmes pour la représentation.

[30] « Eh bien, tels qu'ils sont, ils méprisent tous les hommes, débitent sur les dieux de prodigieuses inepties, ramassent de petits jeunes gens faciles à duper pour leur déclamer leurs bavardages sur la vertu et leur apprendre l'art des raisonnements inextricables; devant leurs élèves, toujours ils exaltent la fermeté et la tempérance, ils ravalent richesse et plaisir; mais, une fois seuls et livrés à eux-mêmes, qui pourrait dire leur glotonnerie, leur avidité à lécher la crasse des oboles? Ce qu'il y a de plus révoltant

μηδὲν αὐτοὶ μήτε κοινὸν μήτε ἴδιον ἐπιτελοῦντες, ἀλλ' ἀχρεῖαι καὶ περιττοὶ καθεστῶτες,

οὔτε ποτ' ἐν πολέμῳ ἐναριθμοὶ οὔτ' ἐνὶ βουλῇ,

ὁμῶς τῶν ἄλλων κατηγοροῦσι καὶ λόγους τινὰς πικροὺς συμφορήσαντες καὶ λοιδορίας τινὰς ἐκμεμελετηκότας ἐπιτιμῶσι καὶ ὀνειδιζοῦσι τοῖς πλησίον· καὶ οὗτος αὐτῶν τὰ πρῶτα φέρεσθαι δοκεῖ, ὅς ἂν μεγαλοφρονότατός τε ἦ καὶ ἰταμώτατος καὶ πρὸς τὰς βλασφημίας θρασύτατος.

[31] « Καίτοι τὸν διατεινόμενον αὐτῶν καὶ βοῶντα καὶ κατηγοροῦντα τῶν ἄλλων ἦν ἔρη, « Σὺ δὲ δὴ τί πράττων « τυγχάνεις, ἢ τί φῶμεν, πρὸς θεῶν, σε πρὸς τὸν βίον συντε-
« λεῖν; » φαίη ἂν, εἰ τὰ δίκαια καὶ ἀληθῆ θέλοι λέγειν, ὅτι
« Πλεῖν μὲν ἢ γεωργεῖν ἢ στρατεῦσθαι ἢ τινα τέχνην μετιέ-
« ναι περιττὸν εἶναι μοι δοκεῖ, κέκραγα δὲ καὶ αὐχμῶ καὶ
« ψυχρολουτῶ καὶ ἀνυπόδητος τοῦ χειμῶνος περιέρχομαι καὶ

que tout le reste, c'est que, ne contribuant en rien pour leur compte ni au bien public ni au bien particulier, mais demeurant inutiles et superflus,

« nuls à la guerre, et nuls aussi dans le conseil, »

ils font néanmoins le procès aux autres, entassent je ne sais quels discours amers, s'appliquent à accumuler des reproches blessants, censurent et insultent autrui : chez eux, la palme semble obtenue par le plus braillard, le plus impudent, le plus effronté dans ses calomnies.

[31] « Et pourtant, si tu demandais à cet obstiné déclamateur qui crie si fort et qui accuse les autres : « Et toi, quelle est ton occupation? En quoi pourrions-nous dire, au nom des dieux, « que tu contribues au bien de la communauté? » il répondrait, s'il voulait être juste et sincère en son langage : « La navigation, « l'agriculture, l'état militaire ou n'importe quelle profession me « semble inutile à étudier; mais je vocifère, je suis sale, je prends « des bains froids, je me promène pieds nus l'hiver, et, comme

« ὡσπερ ὁ Μῶμος τὰ ὑπὸ τῶν ἄλλων γιγνόμενα συκοφαντῶ ·
 « καὶ εἰ μὲν τις ὠψώνηκε τῶν πλουσίων πολυτελεῶς, τοῦτο
 « πολυπρχμονῶ καὶ ἀγανακτῶ, εἰ δὲ τῶν φίλων τις ἢ ἐταίρων
 « κατὰκειται νοσῶν ἐπικουρίας τε καὶ θεραπείας δεόμενος,
 « ἀγνοῶ. » — Τοιαῦτα μὲν ἐστὶν ἡμῖν, ὦ θεοί, ταῦτα τὰ
 θρέυματα.

[32] « Οἱ δὲ δὴ Ἐπικούρειοι αὐτῶν λεγόμενοι μάλα δὴ καὶ
 ὑβρισταὶ εἰσι καὶ οὐ μετρίως ἡμῶν καθάπτονται, μῆτε ἐπιμε-
 λεῖσθαι τῶν ἀνθρωπίνων λέγοντες τοὺς θεοὺς μῆτε ὅλως τὰ
 γιγνόμενα ἐπισκοπεῖν. Ὡστε ὦρα ὑμῖν λογίζεσθαι, διότι ἦν
 ἅπαξ οὗτοι πείσαι τὸν βίον δυνηθῶσιν, οὐ μετρίως πεινήσετε.
 Τίς γὰρ ἂν ἔτι θύσειεν ὑμῖν πλέον οὐδὲν ἔξειν προσδοκῶν ; Ἄ
 μὲν γὰρ ἡ Σελήνη αἰτιᾶται, πάντες ἠκούσατε τοῦ ξένου χθὲς
 διηγουμένου· πρὸς ταῦτα βουλευέσθε ἃ καὶ τοῖς ἀνθρώποις
 γένοιτ' ἂν ὠφελιμώτατα καὶ ἡμῖν ἀσφαλίστατα. »

« Mōmos, je mēdis de ce que font les autres. Si quelque riche
 « dépense largement pour sa table, je me mēle de la chose et je
 « m'emporte; mais qu'un de mes amis ou de mes camarades soit
 « alité, malade, réclamant assistance et soins, je l'ignore. » —
 Telles sont, ô dieux, ces infâmes créatures!

[32] « Quant à ceux d'entre eux qu'on appelle Épicuriens, ils
 sont assurément aussi d'une insolence extrême et nous attaquent
 sans mesure : ils affirment que les dieux n'ont cure des affaires
 humaines et ne surveillent absolument pas ce qui se passe. Ainsi
 donc, voici le moment pour vous d'y réfléchir, attendu que, si
 ces gens-là parviennent une fois à convaincre le public, vous
 serez réduits à une affreuse disette. Qui voudrait, en effet, vous
 offrir encore des sacrifices, n'ayant plus rien à attendre de vous?
 Les griefs de la Lune, vous tous les avez entendus hier de la
 bouche de l'étranger : en conséquence, prenez la résolution qui
 pourrait être et la plus avantageuse pour les hommes, et la plus
 sûre pour nous. »

[33] Εἰπόντος ταῦτα τοῦ Διὸς ἡ ἐκκλησία διετεθορύβητο καὶ εὐθὺς ἐβόων ἅπαντες· « Κεραύνωσον, κατάφλεξον, ἐπίτριψον, ἐς τὸ βάραθρον, ἐς τὸν Ἰάρταρον ὡς τοὺς Γίγαντας ». Ἦσυχίαν δὲ ὁ Ζεὺς αὖθις παραγγείλας, « Ἔσται ταῦτα ὡς βούλεσθε, ἔφη, καὶ πάντες ἐπιτρίψονται αὐτῇ διαλεκτικῇ. Πλὴν τό γε νῦν εἶναι οὐ θέμις κολασθῆναι τινα· ἱερομηνία γάρ ἐστιν, ὡς ἴστε, μηνῶν τούτων τεττάρων, καὶ ἤδη τὴν ἐκχειρίαν περιηγγειλάμην. Ἐς νέωτα οὖν, ἀρχομένου ἤρος, κακοὶ κακῶς ἀπολοῦνται τῷ σμερδαλέῳ κερυνῶ. »

Ἦ καὶ κυανέησιν ἐπ' ὄφρῦσι νεῦσε Κρονίων.

[34] « Περὶ δὲ Μενίππου ταῦτα », ἔφη, « μοι δοκεῖ περιαιρεθέντα αὐτὸν τὰ πτερὰ, ἵνα μὴ καὶ αὖθις ἔλθῃ ποτὲ, ὑπὸ τοῦ Ἑρμοῦ ἐς τὴν γῆν κατενεχθῆναι τήμερον. « Καὶ ὁ μὲν, ταῦτα εἰπὼν, διέλυσε τὸν σύλλογον, ἐμὲ δὲ ὁ Κυλλήνιος τοῦ δεξιοῦ

[33] Dès que Zeus eut parlé en ces termes, l'assemblée fit grand tapage, et tous aussitôt de s'écrier : « Foudroie, embrase, écrase ! Au gouffre ! Au Tartare, comme les Géants ! » Mais Zeus, ayant de nouveau commandé le silence : « Il sera fait comme vous le voulez, » dit-il, « et tous seront écrasés avec leur dialectique. Seulement, pour aujourd'hui, il n'est pas permis que personne soit châtié ; car il y a, comme vous le savez, une hiéroménie de la durée de ces quatre mois, et j'ai déjà publié la trêve. L'année prochaine, donc, au début du printemps, ces misérables périront misérablement, frappés par la terrible foudre. »

Zeus dit, et fit un signe avec ses sourcils sombres.

[34] « Pour ce qui est de Ménippe, » continua-t-il, « je suis d'avis qu'on lui enlève ses ailes, afin qu'il ne revienne jamais, et qu'Hermès le descende sur la terre aujourd'hui même. » — **A ces mots**, il leva la séance ; et le dieu de Cyllène, me tenant suspendu par

ὡτὸς ἀποκρεμάσας περὶ ἐσπέραν χθὲς κατέθηκε φέρων ἐς τὸν Κεραμεικόν.

Ἄπαντα ἀκήκοας, ἅπαντα, ὦ ἑταῖρε, τὰ ἐξ οὐρανοῦ.
Ἄπειμι τοίνυν καὶ τοῖς ἐν τῇ Ποικίλῃ περιπατοῦσι τῶν φιλο-
σόφων αὐτὰ ταῦτα εὐαγγελιούμενος.

l'oreille droite, s'en fut me déposer hier, vers le soir, dans le Céramique.

Voilà tout, mon camarade, tu sais tout ce que je rapporte du ciel. Je m'en vais de ce pas faire ce même récit à ceux d'entre les philosophes qui se promènent dans le Pœcile : quelle bonne nouvelle!



ANALYSE DU « CHARON »

D'après l'antique mythe hellénique adopté par Virgile, Charon est le vieux passeur chargé de transporter en sa barque les ombres des trépassés sous la langue desquels on avait placé une obole (*le denier de Charon*). L'épithète ψυχοπομπός, « conducteur des âmes », qu'Euripide, dans *Alceste* (v. 362), attribue à Charon, convient également à Hermès, le dieu — fils de Zeus et de Maïa — qui correspond au Mercure des Latins. Hermès, héraut et messager des dieux, devait (c'était une de ses nombreuses attributions) conduire les Mânes dans l'Érèbe ou séjour des ténèbres, et parfois les en ramener; car, en même temps qu'il annonce Zeus, le dieu du jour, il est le courrier des divinités de la nuit.

Tels sont les deux personnages principaux, les deux *protagonistes* du dialogue qu'on va étudier et qui, avec ses épisodes créés exclusivement, de toutes pièces, par l'imagination de Lucien, demeure une des plus parfaites manifestations de son talent monté à son apogée. Ici, la science de la composition égale l'autorité des jugements et l'ampleur dramatique de la mise en scène. Pour le fond même, nulle originalité. Le dialogue a pour sujet un vieux lieu commun philosophique (les hommes vivent comme s'ils étaient éternels, oublient qu'ils doivent mourir), où Lucien n'apporte de nouveau que ses qualités de goût et de mesure.

Charon, l'impassible et incorruptible nocher de l'Hadès (ou royaume des morts), sort pour la première fois de l'empire de Pluton : accompagné d'Hermès, son ami et son guide, il vient apprécier sur place la vie et les occupations de ses futurs clients. Voilà le simple canevas, l'ingénieux motif qui va permettre à l'écrivain de condenser son opinion sur les manèges et les agitations d'icibas. Jamais encore l'ironie n'avait communiqué à ses pensées autant de force et d'éclat. Du haut des monts entassés qui leur tiennent lieu d'observatoire, nos deux ascensionnistes d'un nouveau genre voient grouiller à leurs pieds toutes les passions, toutes les illusions de ce misérable globe; et, du coup, se dévoile à leurs regards, tout masqué de grandeur et d'opulence étant arraché,

l'existence de l'homme en ce monde, si inquiète et si chétive : aucune obscurité ne l'offusque aux yeux du couple divin qui, en termes sinistres ou diserts, la jauge au plus juste, avec sa fragilité et ses incertitudes sempiternelles.

Demandez-vous ce que vaut l'humanité considérée dans son ensemble, et comment elle se gouverne avec sa faible judiciaire ; et supposez comme spectateur un sage, le sage absolu, un être quelconque n'ayant rien de terrestre, un pur esprit, curieux, désintéressé, lucide, et qui, planant sur elle, l'inspecterait d'assez haut pour l'embrasser tout entière d'une prise unique : quelle idée concevra-t-il d'elle ? C'est le problème dont le *Charon* est la solution, traduite comme sur un théâtre. Le raisonneur idéal, le *contemplateur* (ἐπισκοπῶν), c'est le vieux nocher du Styx, qui, debout, installé près d'Hermès sur la cime de trois ou quatre montagnes amoncelées, Pélion sur Ossa, Parnasse sur OEta, domine l'univers entier. Au-dessous de lui s'ébattent les hommes, à peine perceptibles dans un vague lointain, disséminés dans les campagnes ou pressés dans les villes, toujours effarés et affairés comme les hôtes d'une fourmière. Ils ne sont pas seuls à peupler les cités. Au milieu d'eux, autour d'eux, au-dessus d'eux, partout circulent de silencieux fantômes qui participent à leurs moindres actes. Charon s'étonne, interroge Hermès : « Ce sont, » explique le messager des dieux, mieux instruit que son compagnon par ses fréquentes allées et venues sur terre et sur mer, « ce sont les espérances, les craintes, les folies, les plaisirs, les convoitises, les colères, les haines et autres passions semblables.... » — Ému de pitié en face de tant d'aveuglement gratuit et volontaire, Charon voudrait élever la voix et crier à tue-tête, dût-elle se boucher les oreilles pour ne rien entendre, quelques saines vérités à cette tourbe stupide qui s'abandonne aux duperies de vains spectres. Peine inutile ! Hermès, moins généreux ou plus insouciant, l'en dissuade et l'en empêche :

Mon très cher, » s'écrie-t-il, « tu ne sais pas en quel état les « ont mis l'ignorance et l'erreur : une tarière ne suffirait plus pour « leur déboucher les oreilles, tant ils les ont obstruées de cire, « comme Ulysse ferma celles de ses compagnons, de crainte qu'ils « n'entendissent les Sirènes. Comment alors ceux-ci pourraient-ils « l'entendre. lors même que tu braillerais à te rompre la poitrine ? « Ce que fait chez vous le Lèthè, l'ignorance le produit ici. A « peine en est-il parmi eux un petit nombre qui, n'ayant pas in- « troduit de cire dans leurs oreilles, inclinent vers la vérité, voient « clairement les choses, et les reconnaissent telles qu'elles sont. »

La conviction définitive du terrible moqueur qu'est Lucien tou-

chant la gent humaine, c'est qu'elle perd son temps à poursuivre ou à éviter des fantômes, séduisants ou affreux. Tout ce qui fait naître les appréhensions comme les convoitises des malheureux mortels leur semble être quelque chose, mais, en réalité, n'est rien. Cette incapacité qu'ils éprouvent à saisir par la vue ou par l'ouïe *ce qui est*, ces ténèbres que volontairement ils se rendent impuissants à dissiper, voire même qu'ils épaississent, cet appât mensonger qui les amorce, ces mirages qui les abusent, cet aimant qui les attire invinciblement, — toutes ces images, familières et devenues banales, conviennent bien ici, — voilà les infirmités qui, selon Lucien, donnent la clef de tant de maux : l'homme prend à tâche de s'alimenter de déceptions ; il ne veut pas être détrompé, il s'efforce de rêver sans dormir. « Borné dans son pouvoir, infini dans ses vœux, » pour parler comme le poète, il se montre insatiable, il se garde expressément de se contenter de ce qu'il a ou de souhaiter ce qu'il lui est possible d'obtenir encore ; et, pourtant, — Horace l'avait déjà proclamé, — l'existence tranquille et le bonheur sont à ce prix ! Autrement, chacun est mécontent de son sort, comme l'avoue l'auteur des *Satires*, et comme l'ont répété (qu'on les baptise Épicuriens, Académiciens ou Stoiciens) tous ceux qui se piquent de philosophie calmante et consolante.

Philosophe, Lucien l'est en ce sens que ses aperçus moraux, en dépit de son ton léger et de ses allures mondaines et indépendantes, présentent toutefois essentiellement une affinité très grande (et qui saute aux yeux) avec les enseignements des diverses écoles, qu'il s'agisse du Portique ou bien des jardins d'Academos ou d'Épicure ; à quelques-unes même de ces graves pensées il a donné comme un regain particulier de force. De ce nombre est la cruelle pensée de la mort, de la brièveté de la vie, avec les conclusions et les recommandations usuelles qui en découlent : ne point trop compter sur le lendemain, ne jamais s'attacher éperdument aux objets qui s'évanouissent, jouer sur cette scène du monde — sans murmure comme sans pose — le rôle qui vous a été départi, etc. A cet égard, l'austère *Manuel* d'Épictète, les rigides *Pensées* de Marc-Aurèle, ou encore les *Oraisons funèbres* des prédicateurs de notre dix-septième siècle, ne tiennent pas un autre langage que le citoyen de Samosate avec ses boutades mordantes ; et, par le fait, le *Charon* n'est autre chose qu'une méditation en action, qu'une leçon en règle sur la destinée humaine. Quelle n'est pas la stupeur de Charon parmi le remuement et les puérides menées des hommes qui ne paraissent pas même apercevoir la male Mort, cette infatigable ouvrière, la Mort sans cesse

présente et active au milieu d'eux, la lugubre faucheuse! Et cependant, elle a des rigueurs à nulle autre pareilles! Hermès s'en ouvre, par de vives images, à son compagnon de route; et tous deux criblent à l'envi de brocards (car ils ont belle et sarcastique humeur) ces empressements ridicules et vains, ces espérances prolongées contre toute espérance et que nul obstacle ne déconcerte. En vérité (car les souvenirs classiques ressuscitent volontiers en un tel sujet), vous croiriez par moments écouter l'accent grondeur et sensé de notre La Fontaine, exprimant le vœu que

On sortit de la vie ainsi que d'un banquet,
Remerciant son hôte, et qu'on fit son paquet.... »

« La Mort, » prononce Hermès, « a des messagers et des ser-
« viteurs très nombreux : frissons, fièvres, phthisies, péripneumo-
« nies, épées, repaires de brigands, coupes de ciguë, juges, tyrans.
« De tous ces périls les hommes n'ont cure tant qu'ils prospè-
« rent ; mais qu'un échec arrive, ce sont des clameurs, des do-
« léances, des hélas ! à n'en plus finir. Et pourtant, si tout d'abord,
« dès le principe, ils s'étaient mis dans la cervelle qu'eux-mêmes
« sont mortels, et qu'après avoir séjourné dans la vie pendant
« cette faible durée de temps, il faudra qu'ils en sortent comme
« d'un songe et laissent tout sur la terre, ils vivraient plus sage-
« ment et mourraient avec moins de regrets ; mais, tout au rebours,
« comme ils espèrent jouir éternellement de ce qu'ils possèdent,
« quand le ministre de la Mort, se dressant devant eux, les appelle
« et les emmène après les avoir enchaînés par la fièvre ou par
« une maladie de consommation, ils s'indignent d'être arrachés à
« la vie contre leur attente.... »

Et Charon de faire chorus avec Hermès : il assimile plaisamment les hommes, avec leur passage plus ou moins éphémère en cette vie terrestre, aux bulles ou globules d'air qui, se formant sous une cascade et composant l'écume, crèvent, les unes plus tôt, les autres plus tard. La comparaison est aussi enjouée et familière qu'elle peut l'être au cours d'une aussi triste dissertation. — Et le dernier mot de la sagesse, le précepte par excellence qui s'impose à Lucien comme à Charon son interprète, c'est qu'il faut vivre « en ayant toujours la mort devant les yeux ». La vie n'est qu'une lente préparation au trépas. Certes, Tertullien, l'abbé de Rancé ou Bossuet n'eussent pas prêché sur un autre mode, ni conclu d'autre sorte.

Deux mots de rappel, pour finir, sur le rôle de Charon dans les

Dialogues des morts. Il y professe l'absolu mépris des biens terrestres, en un langage âpre, dénigrant, agressif. Comme on l'a justement observé à propos de l'entretien que nous venons d'analyser, l'intraitable et sombre nocher dont le rude bon sens traite avec un dédain si transcendant les illusions terrestres et d'outre-tombe, Charon, tout maussade qu'il a coutume de se montrer d'ordinaire, se déride au cours de son escapade avec Hermès, et la vivacité, la naïveté de son étonnement mêlent un élément comique à sa philosophie : quand un fantôme — ou un conducteur de fantômes — découche, c'est le moins qu'il s'amuse un peu, dirait Théophile Gautier. — Le dixième dialogue, lui, est plein d'éloquence et de brutalité : les défunts encombrant les berges du Styx ; la nacelle qui doit leur faire franchir les ondes suprêmes risquerait de s'abîmer sous la charge ; le passeur enjoint donc à ses passagers d'aujourd'hui de se dépouiller de tout ce qu'ils ont : il ne les recevra que nus comme vers. La fiction est claire ; tous sont contraints d'abandonner ce qui faisait leur joie et leur orgueil : beauté, force, fraîcheur, santé, grâce, pourpre, diadème, faste, cruauté, folie, insolence, trophées, etc....

Ces noirs tableaux, qui viennent de leur être déroulés d'avance avec leurs commentaires, épouvantent peut-être nos jeunes lecteurs. Mais qu'ils se rassurent ! La touche alerte et la verve brillante du peintre leur plairont plus, nous en avons l'assurance, que ne les troublera la source de son inspiration. N'oublions pas, au surplus, que toutes les œuvres de Lucien, si sérieuse qu'en puisse être la matière, sont, comme les *Contes* de Voltaire, de simples railleries. Il châtie en riant.



ΧΑΡΩΝ Η ΕΠΙΣΚΟΠΟΥΝΤΕΣ

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ

Charon explique à Hermès le but de son excursion sur la terre et le prie de vouloir bien lui servir de *cicerone*. Hermès hésite, puis accepte. Il consent à obliger un ami, dût-il lui en coûter cher.

[1] ΕΡΜΗΣ. Τί γελᾷς, ὦ Χάρων; ἢ τί τὸ πορθεῖον ἀπολιπῶν δεῦρο ἀνελήλυθας ἐς τὴν ἡμετέραν, οὐ πάνυ εἰθώς ἐπιχωριάζειν τοῖς ἄνω πράγμασιν;

ΧΑΡΩΝ. Ἐπεθύμησα, ὦ Ἐρμῆ, ἰδεῖν ὅποιά ἐστι τὰ ἐν τῷ βίῳ καὶ ἃ πράττουσιν οἱ ἄνθρωποι ἐν αὐτῷ ἢ τίνων στερούμενοι πάντες οἰμώζουσι κατιόντες παρ' ἡμᾶς· οὐδεὶς γὰρ αὐτῶν ἀδακρυτὶ διέπλευσεν. Αἰτησάμενος οὖν παρὰ τοῦ Ἄϊδου καὶ αὐτὸς ὡσπερ ὁ Θετταλὸς ἐκεῖνος νεανίσκος μίαν ἡμέραν λιπόνεως γενέσθαι, ἀνελήλυθα ἐς τὸ φῶς, καὶ μοι δοκῶ ἐς δέον

HERMÈS ET CHARON.

Charon explique à Hermès le but de son excursion sur la terre et le prie de vouloir bien lui servir de *cicerone*. Hermès hésite, puis accepte. Il consent à obliger un ami, dût-il lui en coûter cher.

[1] HERMÈS. Pourquoi ris-tu, Charon, et pourquoi as-tu quitté ta barque afin de monter ici, en notre terrestre séjour? Tu n'avais nullement coutume de venir inspecter les choses d'en haut.

CHARON. J'ai eu envie, Hermès, de voir ce qui se passe dans la société humaine, ce qu'y font les hommes, de quels biens ils sont privés quand ils descendent tous en gémissant chez nous : car aucun d'eux n'a fait la traversée sans verser des larmes. J'ai donc prié Hadès, moi aussi, à l'exemple de ce jeune Thessalien, de me laisser un seul jour abandonner mon bateau, et je suis monté à la lumière. Il me semble que je t'ai rencontré à propos : car tu

έντετυχηκένοι σοι ἑναγήσεις γάρ εὔοιδ' ὅτι με ζυμπερινο-
στῶν καὶ δείξεις ἕκαστα ὡς ἂν εἰδῶς ἅπαντα.

ΕΡΜ. Οὐ σχολή μοι, ὦ πορθμεῦ· ἀπέρχομαι γάρ τι δια-
κονησόμενος τῷ ἄνω Διὶ τῶν ἀνθρωπικῶν· ὃ δὲ ὀξύθυμός ἐστι,
καὶ δέδια μὴ βραδύναντά με ὅλον ὑμέτερον ἑάσῃ εἶναι, παρκα-
δοὺς τῷ ζόφῳ, ἧ, ὅπερ τὸν Ἥφαιστον πρόην ἐποίησε, ῥίψη
κάμῃ τετραγῶν τοῦ ποδὸς ἀπὸ τοῦ θεσπεσίου βηλοῦ, ὡς ὑποσκά-
ζων γέλωτα παρέχοιμι καὶ αὐτὸς οἴνοχοῶν.

ΧΑΡ. Περιόψει οὖν με ἄλλως; πλανώμενον ὑπὲρ γῆς, καὶ
ταῦτα ἑταῖρος καὶ ζύμπλους καὶ ξυνδιάκτορος ὢν; Καὶ μὴν
καλῶς εἶχεν, ὦ Μαίας παῖ, ἐκείνων γοῦν σε μεμνηθῆσθαι, ὅτι
μηδὲ πώποτε σε ἠ ἀνπλεῖν ἐκέλευσα ἢ πρόσκωπον εἶναι· ἀλλὰ
σὺ μὲν ῥέγχεις ἐπὶ τοῦ καταστρώματος ἑκταθεῖς, ὤμους οὕτω
καρτεροὺς ἔχων, ἢ εἴ τινα λάλον νεκρὸν εὐροῖς, ἐκείνῳ παρ'

guideras mes pas d'étranger, j'en suis sûr; nous nous promène-
rons ensemble, et tu me montreras chaque détail, en dicu qui
connait tout.

HERM. Je ne suis point de loisir, nocher : je m'en vais m'ac-
quitter pour le Zeus d'en haut de certaine commission relative
aux affaires humaines; or, il est irascible, et je crains que, si je
m'attarde, il ne me condamne à vous appartenir exclusivement,
après m'avoir plongé dans les ténèbres, ou que, me traitant
comme autrefois Hèphæstos, il ne me saisisse par le pied et ne
me précipite du divin séjour, moi aussi, afin que, échanson boi-
teux, je devienne à mon tour un objet de risée.

CHAR. Me verras-tu donc avec indifférence errer au hasard sur
la terre, et cela, quand tu es mon camarade, mon compagnon
de traversée, et passeur comme moi? Et pourtant, il serait beau,
fils de Mæa, de te rappeler au moins que je ne t'ai jamais encore
invité à vider le bateau ou à te pencher sur les rames; mais tu
ronfles, étendu sur le pont, quoique tu aies de si puissantes
épaules; ou bien, si tu trouves quelque mort bavard, tu causes

ὄλον τὸν πλοῦν διαλέγῃ· ἐγὼ δὲ πρεσβύτης ὢν τὴν δικωπίαν ἐρέττω μόνος. Ἄλλὰ πρὸς τοῦ πατρὸς, ὦ φίλτατον Ἑρμᾶριον, μὴ καταλίπῃς με, περιήγησαι δὲ τὰ ἐν τῷ βίῳ ἅπαντα, ὡς τι καὶ ἰδὼν ἐπανέλθοιμι· ὡς ἦν με σὺ ἀφῆς, οὐδὲν τῶν τυφλῶν διοίσω· καθάπερ γὰρ ἐκεῖνοι σφάλονται διολισθαίνοντες ἐν τῷ σκότῳ, οὕτω δὴ καὶ γὰ σοὶ ἔμπαλιν ἀμβλυώττω πρὸς τὸ φῶς. Ἄλλὰ δὸς, ὦ Κυλλήνιε, μοι ἐς αἰεὶ μεμνησομένῳ τὴν χάριν.

[2] EPM. Τοῦτο τὸ πρᾶγμα πληγῶν αἴτιον καταστήσεται μοι· ὀρῶ γοῦν ἤδη τὸν μισθὸν τῆς περιηγήσεως οὐκ ἀκόνδουλον παντάσῃσιν ἡμῖν ἐσόμενον. Ὑπουργητέον δὲ ὅμως· τί γὰρ ἂν καὶ πάθοι τις, ὅποτε φίλος τις ὢν βιάζοιτο; Πάντα μὲν οὖν σε ἰδεῖν καθ' ἕκαστον ἀκριβῶς ἀμήχανόν ἐστιν, ὦ πορθμεῦ· πολλῶν γὰρ ἂν ἐτῶν ἡ διατριβὴ γένοιτο, εἶτα ἐμὲ μὲν κηρούττεσθαι δεήσει, καθάπερ ἀποδράντα, ὑπὸ τοῦ Διὸς,

avec lui pendant tout le trajet, tandis que moi, vieux comme je suis, je manœuvre seul l'embarcation à deux rames. Eh bien, au nom de ton père, mon cher petit Hermès, ne m'abandonne pas, montre-moi tout ce qui se passe dans la vie, afin que je revienne après avoir vu quelque chose : car, si tu me délaisses, je serai tout semblable aux aveugles : ils trébuchent et glissent dans l'obscurité ; de même, en vérité, moi aussi, par un effet contraire, j'ai la vue faible à la lumière. Allons, dieu de Cyllène, rends-moi ce service, et je m'en souviendrai éternellement.

[2] Voilà une affaire qui me vaudra des coups ; cela est sûr, je vois d'ici le salaire réservé à ton guide : cela ne se passera pas pour nous absolument sans coups de poing. Mais il faut t'obliger néanmoins : car comment refuser, lorsque c'est un ami qui vous fait violence ? Toutefois, nocher, il n'y a pas moyen que tu voies toutes choses isolément avec exactitude : car ce serait l'occupation de plusieurs années ; et puis, il faudrait que Zeus me fit réclamer

σὲ δὲ καὶ αὐτὸν κωλύειν ἐνεργεῖν τὰ τοῦ Θανάτου ἔργα, καὶ τὴν Πλούτωνος ἀρχὴν ζημιούῃ μὴ νεκραγωγούντα πολλοῦ τοῦ χρόνου· κατὰ ὃ τελώνης Αἰακὸς ἀγανακτήσει μὴδ' ὀβολὸν ἐμπολῶν. Ὡς δὲ τὰ κεφάλαια τῶν γιγνομένων < ἄν > ἴδοις, τοῦτο ἤδη σκεπτέον.

ΧΑΡ. Αὐτὸς, ὦ Ἑρμῆ, ἐπινόει τὸ βέλτιστον· ἐγὼ δὲ οὐδὲν οἶδα τῶν ὑπὲρ γῆς, ξένος ὢν.

ΕΡΜ. Τὸ μὲν ὅλον, ὦ Χάρων, ὑψηλοῦ τινος ἡμῖν δεῖ χωρίου, ὡς ἀπ' ἐκείνου πάντα κατιδοῖς· σοὶ δὲ εἰ μὲν ἐς τὸν οὐρανὸν ἀνελθεῖν δυνατὸν ἦν, οὐκ ἄν ἐκάμνομεν· ἐκ περιωπῆς γὰρ ἄν ἀκριβῶς ἅπαντα καθεώρας. Ἐπεὶ δὲ οὐ θέμις εἰδῶλοις αἰεὶ ξυνόντα ἐπιβατεύειν τῶν βασιλείων τοῦ Διὸς, ὥρα ἡμῖν ὑψηλὸν τι ὄρος περισκοπεῖν.

[3] ΧΑΡ. Οἶσθς, ὦ Ἑρμῆ, ἅπερ εἴωθα λέγειν ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς, ἐπειδὴν πλέωμεν; Ὅποταν γὰρ τὸ πνεῦμα καταιγίσαν πλαγίᾳ τῇ ὀθόνη ἐμπέσῃ καὶ τὸ κύμα ὑψηλὸν ἀρθῇ, τότε

par le héraut, comme un esclave fugitif; toi, de ton côté, tu serais empêché d'accomplir la besogne que te donne la Mort, et l'empire de Pluton éprouverait du dommage si tu restais longtemps sans conduire les ombres; ensuite, le publicain Éaque enragerait, s'il ne touchait plus une obole. Que tu voies les principaux de ces actes, voilà ce qu'il faut aujourd'hui considérer.

CHAR. Toi-même, Hermès, avise pour le mieux : moi, je ne sais rien de ce qui se fait sur la terre, en ma qualité d'étranger.

HERM. Avant tout, Charon, il nous faut quelque endroit élevé, d'où tu puisses dominer l'univers; s'il t'était possible de monter jusqu'au ciel, nous éviterions toute fatigue : car d'un pareil observatoire tu contemplerais nettement le monde entier. Mais, puisqu'il ne t'est pas permis, vivant sans cesse avec les fantômes, d'escalader les palais de Zeus, il est opportun que nous cherchions autour de nous quelque haute montagne.

[3] CHAR. Tu sais, Hermès, ce que j'ai coutume de vous dire, quand nous naviguons? Que nous soyons, en effet, assaillis par le vent soufflant avec impétuosité par le travers de la voile, et

ὕμεις μὲν ὑπ' ἀγνοίας κελεύετε τὴν ὀθόνην στείλαι ἢ ἐνδοῦναι ὀλίγον τοῦ ποδὸς ἢ συνεχῶραμειν τῷ πνέοντι, ἐγὼ δὲ τὴν ἡσυχίαν ἄγειν παρακελεύομαι ὑμῖν· αὐτὸς γὰρ εἰδέναι τὸ βέλτιον. Κατὰ ταῦτά δὴ καὶ σὺ πρᾶττε ὅποσα καλῶς ἔχειν νομίζεις, κυβερνήτης νῦν γε ὢν· ἐγὼ δὲ, ὡσπερ ἐπιβάταις νόμος, σιωπῇ καθεδοῦμαι πάντα πειθόμενος κελεύοντί σοι.

Hermès et Charon s'occupent de choisir un poste d'observation favorable à leur enquête.

ΕΡΜ. Ὁρθῶς λέγεις· αὐτὸς γὰρ εἴσομαι τί ποιητέον καὶ ἐξευρήσω τὴν ἰκανὴν σκοπὴν. Ἄρ' οὖν ὁ Καύκασος ἐπιτήδειος ἢ ὁ Παρνασσὸς ἢ ὑψηλότερος ἀμφοῖν ὁ Ὀλυμπος ἐκεινοσί; Καίτοι οὐ φαῦλον ὁ ἀνεμνήσθην ἐς τὸν Ὀλυμπον ἀπιδῶν· συνκαμειν δέ τι καὶ ὑπουργῆσαι καὶ σὲ δεῖ.

que le flot se dresse bien haut, alors, vous, dans votre ignorance, vous me priez d'amener la voile, ou de lâcher un peu le câble, ou de courir avec le vent; mais moi, je vous prescris de vous tenir tranquilles : car moi seul, vous dis-je, je connais la meilleure manœuvre. Uses-en donc de même à ton tour : ce que tu juges à propos de faire, dis-le, puisque te voilà maintenant mon pilote. Quant à moi, comme c'est l'habitude pour les passagers, je m'assoierai en silence, et j'obéirai ponctuellement à tes ordres.

Hermès et Charon s'occupent de choisir un poste d'observation favorable à leur enquête.

HEPM. Tu as raison : oui, moi seul je saurai ce qu'il faudra faire et je découvrirai le point de vue favorable. Le Caucase ne conviendrait-il pas, ou le Parnasse, ou l'Olympe, là-bas, qui est plus élevé que ces deux monts? Ce n'est pas une mauvaise idée que d'avoir songé à l'Olympe en l'apercevant; mais il faut m'aider un peu et me prêter main-forte, toi aussi.

ΧΑΡ. Πρόστατε ὑπουργήσω γὰρ ὅσα δυνάτᾳ.

ΕΡΜ. Ὅμηρος ὁ ποιητὴς φησι τοὺς Ἀλωέως υἱέας, δύο καὶ αὐτοὺς ὄντας, ἔτι παῖδας ἐθελῆσαι ποτε τὴν Ὅσσαν ἐκ βάρων ἀνασπᾶσαντας ἐπιθεῖναι τῷ Ὀλύμπῳ, εἶτα τὸ Πήλιον ἐπ' αὐτῇ, ἱκανὴν ταύτην κλίμακα ἔξειν οἰομένους καὶ πρόσβα-
σιν ἐπὶ τὸν οὐρανόν. Ἐκεῖνω μὲν οὖν τὸ μειρακίῳ — ἀτα-
σθάλῳ γὰρ ἦσθην — δίκας ἐτίσάτην· νῶ δὲ — οὐ γὰρ ἐπὶ
κακῷ τῶν θεῶν ταῦτα βουλευόμεν — τί οὐχὶ οἰκοδομοῦμεν
καὶ αὐτοὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ἐπικυλινδοῦντες ἐπάλληλα τὰ ὄρη, ὡς
ἔχοιμεν ἀφ' ὑψηλοτέρου ἀκριβεστέραν τὴν σκοπὴν;....

Aussitôt fait que dit : ils élèvent une sorte d'échafaudage de montagnes, Pélion sur Ossa, Parnasse sur OËta. Après quoi, ils se hissent avec précaution, s'asseyent chacun sur un sommet du Parnasse, et jettent les yeux autour d'eux. Mais Charon se plaint d'y voir fort mal.

[6] **ΧΑΡ.** Ὅρῳ γῆν πολλὴν καὶ λίμνην τινὰ μεγάλην περιρρέουσιν καὶ ὄρη καὶ ποταμοὺς τοῦ Κωκυτοῦ καὶ Πυρι-

CHAR. Commande : je te seconderai de mon mieux.

HERM. Le poète Homère conte que les fils d'Aloée, qui étaient deux, eux aussi, voulurent jadis, encore enfants, arracher l'Ossa de ses bases et le mettre sur l'Olympe, puis poser le Pélion par-dessus, se figurant qu'ils auraient là une échelle suffisante pour parvenir jusqu'au ciel. Pourtant, ces deux jeunes gens subirent la punition de leur fol orgueil; mais nous, — qui ne formons pas ce plan pour nuire aux dieux, — pourquoi ne pas bâtir, nous aussi, de la même façon, en amoncelant les montagnes les unes sur les autres, un poste d'où nous puissions avoir de plus haut la vue plus nette?....

Aussitôt fait que dit : ils élèvent une sorte d'échafaudage de montagnes; Pélion sur Ossa, Parnasse sur OËta. Après quoi, ils se hissent avec précaution, s'asseyent chacun sur un sommet du Parnasse, et jettent les yeux autour d'eux. Mais Charon se plaint d'y voir fort mal.

[6] **CHAR.** J'aperçois une vaste étendue de terre entourée et baignée par une sorte de lac immense, des montagnes, des fleuves

φλεγέθοντος μελζοντας και ανθρώπους πάνυ σμικρούς και τινας φωλεούς αὐτῶν.

ΕΡΜ. Πόλεις ἐκεῖναι εἰσιν, οὓς φωλεούς εἶναι νομίζεις.

ΧΑΡ. Οἶσθα οὖν, ὦ Ἑρμῆ, ὡς οὐδὲν ἡμῖν πέπραχται, ἀλλὰ μάτην τὸν Παρνασσὸν αὐτῇ Κασταλίᾳ και τὴν Οἶτην και τὰ ἄλλα ὄρη μετεκινήσαμεν ;

ΕΡΜ. Ὅτι τί ;

ΧΑΡ. Οὐδὲν ἀκριβὲς ἐγὼ γοῦν ἀπὸ τοῦ ὑψηλοῦ ὄρω · ἐδεόμην δὲ οὐ πόλεις και ὄρη αὐτὸ μόνον ὥσπερ ἐν γραφαῖς ὄραν, ἀλλὰ τοὺς ἀνθρώπους αὐτοὺς και ἃ πράττουσι και οἷα λέγουσιν · ὥσπερ ὅτε με τὸ πρῶτον ἐντυγῶν εἶδες γελῶντα και ἤρου με ὃ τι γελῶν · ἀκούσας γάρ τινος ἤσθην ἐς ὑπερβολήν.

ΕΡΜ. Τί δὲ τοῦτο ἦν ;

ΧΑΡ. Ἐπὶ δεῖπνον, οἶμαι, κληθεὶς ὑπὸ τινος τῶν φίλων ἐς τὴν ὑστεραίαν, « Μάλιστα ἤξω, » ἔφη · και μεταξὺ λέγοντος, ἀπὸ τοῦ τέγους κεραμὶς ἐμπεσοῦσα, οὐκ οἶδ' ὅτου κινήσαντος, ἀπέκτεινεν αὐτόν. Ἐγέλασα οὖν, οὐκ ἐπιτελέσαντος τὴν ὑπό-

plus grands que le Coccyte et le Pyriphlégethon, des hommes tout petits et leurs espèces de tanières.

HERM. Ce sont des villes, ce que tu prends pour des tanières.

CHAR. Sais-tu donc, Hermès, que nous n'avons rien fait qui vaille, mais c'est en vain que nous avons déplacé le Parnasse avec la fontaine de Castalie, l'Œta et les autres montagnes ?

HERM. Qu'est-ce à dire ?

CHAR. Pour mon compte, je ne vois rien distinctement d'une si grande élévation ; je ne prétendais pas seulement voir des villes et des montagnes comme sur des cartes, mais les hommes eux-mêmes, ce qu'ils font et ce qu'ils disent, comme lorsque, m'ayant rencontré tout à l'heure, tu m'as vu rire et tu m'as demandé de quoi je riais : j'avais, en effet, entendu quelque chose qui me comblait d'aise.

HERM. Qu'est-ce que c'était ?

CHAR. Un homme invité à dîner, je pense, par un de ses amis pour le lendemain, lui répondait : « Sans faute, je viendrai » ; et, tandis qu'il parle, une tuile tombe du toit, détachée je ne sais comment, et le tue. Alors, j'ai ri de ce qu'il n'a pas rempli sa

σχεσιν. "Εοικα δὲ καὶ νῦν ὑποκαταβήσεσθαι, ὡς μᾶλλον βλέποιμι καὶ ἀκούοιμι."

Hermès, en récitant une formule d'Homère, fait que Charon distingue parfaitement le panorama qu'il a sous les yeux.

[7] ΕΡΜ. "Ἐχ' ἀτρέμας · καὶ τοῦτο γὰρ ἐγὼ ἰάσομαι σοὶ καὶ ὄξυδερκέστατον ἐν βραχέϊ ἀποφανῶ, παρ' Ὀμήρου τινὰ καὶ πρὸς τοῦτο ἐπωδὴν λαβῶν · κάπειδ' ἂν εἶπω τὰ ἔπη, μέμνησο μηκέτι ἀμβλυώττειν, ἀλλὰ σαφῶς πάντα ὄρᾶν."

ΧΑΡ. Λέγε μόνον.

ΕΡΜ.

Ἄχλυν δ' αὖ τοι ἀπ' ὀφθαλμῶν ἔλον, ἢ πρὶν ἐπῆεν,
ὄφρ' εὖ γινώσκῃς ἡμὲν θεὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα.

Τί ἐστίν ; ἤδη ὄρξῃ ;

ΧΑΡ. Ὑπερφουῶς γε · τυρλὸς ὁ Λυγχεύς ἐκεῖνος ὡς πρὸς ἐμέ · ὥστε σὺ τὸ ἐπὶ τούτῳ προσδιδασκέ με καὶ ἀποκρίνου ἐρωτῶντι. Ἄλλὰ βούλει καὶ γὰρ κατὰ τὸν Ὀμηρον ἔρωμαζί σε, ὡς μάθῃς οὐδ' αὐτὸν ἀμελέτητον ὄντα με τῶν Ὀμήρου ;

promesse. Mais je préfère maintenant descendre un peu plus bas, afin de mieux voir et de mieux entendre.

Hermès, en récitant une formule d'Homère, fait que Charon distingue parfaitement le panorama qu'il a sous les yeux.

[7] HERM. Ne bouge pas : je vais guérir ton infirmité et te donner sur-le-champ le regard le plus perçant, en empruntant pour cela une formule à Homère ; et quand j'aurai récité les vers, souviens-toi de ne plus avoir la vue faible, mais de tout voir avec lucidité.

CHAR. Parle seulement.

HERM.

J'ai chassé le brouillard épanché sur tes yeux,
Pour qu'ils distinguent bien les hommes et les dieux !

Qu'est-ce ? y vois-tu à présent ?

CHAR. Oui, et encore, à merveille ; le fameux Lyncée était aveugle auprès de moi ; là-dessus, sers-moi aussi de maître et réponds à mes questions. Mais veux-tu qu'à mon tour je t'interroge en citant Homère, pour l'apprendre que je ne suis pas non plus étranger à la poésie homérique ?

ΕΡΜ. Καὶ πόθεν σὺ ἔχεις τι τῶν ἐκείνου εἰδέναι, ναύτης αἰεὶ καὶ πρόσκωπος ὢν;

ΧΑΡ. Ὅραξ, ὄνειδιστικὸν τοῦτο ἐς τὴν τέχνην. Ἐγὼ δὲ δρότε διεπόρθμευον αὐτὸν ἀποθανόντα, πολλὰ βραψωδοῦντος ἀκούσας ἐνίων ἔτι μέμνημαι· καίτοι χειμῶν ἡμᾶς οὐ μικρὸς τότε κατελάμβανεν. Ἐπεὶ γὰρ ἤρξατο ἄδειν οὐ πάνυ αἰσιόν τινα ὦδὴν τοῖς πλέουσιν, ὡς ὁ Ποσειδῶν συνήγαγε τὰς νεφέλας καὶ ἐτάραξε τὸν πόντον, ὥσπερ τορύνην τινὰ ἐμβαλὼν τὴν τρῖαιναν, καὶ πάσας τὰς θεέλλας ὠρόθουε καὶ ἄλλα πολλὰ, κυκῶν τὴν θάλατταν, ὑπὸ τῶν ἐπῶν χειμῶν ἄφνω καὶ γνόφος ἐμπεσῶν ὀλίγου δεῖν περιέτρεψεν ἡμῖν τὴν ναῦν· ὅτε περ καὶ ναυτιάσας ἐκείνος ἀπήμεσε τῶν βραψωδιῶν τὰς πολλὰς αὐτῇ Σκύλλῃ καὶ Χαρύβδει καὶ Κύκλωπι. Οὐ χαλεπὸν οὖν ἦν ἐκ τοσούτου ἐμέτου ὀλίγα γοῦν διαφυλάττειν.

HERM. Et comment peux-tu connaître quoi que ce soit de ses œuvres, étant toujours sur l'eau et courbé sur les rames?

CHAR. Vois-tu, cette question est injurieuse pour mon talent. Mais moi, lorsque je passais Homère après sa mort, je l'entendis débiter bon nombre de morceaux épiques, et je m'en rappelle encore quelques-uns; certes, une tempête assez violente nous assaillait alors. Car à peine eut-il commencé à débiter je ne sais quel chant peu favorable aux navigateurs que Poséidon amassa les nuages et troubla les ondes, y plongeant son trident comme une cuiller à pot; il déchaîna tous les orages et beaucoup d'autres calamités, bouleversant la mer; ainsi, grâce à ses vers, l'ouragan et les ténèbres qui soudain fondirent sur nous faillirent faire chavirer notre embarcation; alors, aussi, le poète eut mal au cœur et vomit la plupart de ses rapsodies avec Scylla, Charybde et le Cyclope. Il n'était donc pas difficile de retenir une faible partie au moins d'un si grand vomissement.

Apparition de Milon de Crotona, applaudi par les Grecs pour sa vigueur, et du grand conquérant Cyrus, fils de Cambyse.

[8] ΧΑΡ. Εἰπέ γάρ μοι·

τίς τ' ἄρ' ὄδ' ἐστὶ πάχιστος ἀνὴρ ἤϋς τε μέγας τε,
ἕξοχος ἀνθρώπων κεφαλὴν καὶ εὐρέας ὤμους;

ΕΡΜ. Μίλων οὗτος ὁ ἐκ Κρότωνος ἀθλητής. Ἐπικροτοῦσι δ' αὐτῷ οἱ Ἕλληνες, ὅτι τὸν ταῦρον ἀράμενος φέρει διὰ τοῦ σταδίου μέσου.

ΧΑΡ. Καὶ πόσω δικαιότερον ἂν ἐμὲ, ὦ Ἑρμῆ, ἐπαινοῖεν, ὃς αὐτόν σοι τὸν Μίλωνα μετ' ὀλίγον ξυλλαβῶν ἐνθήσομαι ἐς τὸ σκαφίδιον, ὁπότεν ἤκη πρὸς ἡμᾶς ὑπὸ τοῦ ἀναλωτοτάτου τῶν ἀνταγωνιστῶν καταπαλαισθεὶς τοῦ Θανάτου, μηδὲ ξυνεὶς ὅπως αὐτὸν ὑποσκελίζει; Κατὰ οἰμώξεται ἡμῖν δηλαδὴ, μνημένος τῶν στεφάνων τούτων καὶ τοῦ κρότου· νῦν δὲ μέγα φρονεῖ θαυμαζόμενος ἐπὶ τῇ τοῦ ταύρου φορᾷ. Τί δ' οὖν οἰηθῶμεν; Ἄρα ἐλπίζειν αὐτὸν καὶ τεθνήξασθαι ποτε;

Apparition de Milon de Crotona, applaudi par les Grecs pour sa vigueur, et du grand conquérant Cyrus, fils de Cambyse.

[8] CHAR. Voyons, dis-moi :

Qui donc est ce héros très gros, brave et robuste,
Qui dépasse tous par le chef, le large buste?

HERM. C'est Milon de Crotona, l'athlète. Les Grecs l'applaudissent, parce qu'il a soulevé ce taureau et qu'il le porte à travers le milieu du stade.

CHAR. Et combien plus justement, Hermès, pourraient-ils me complimenter, moi qui bientôt m'emparerai de Milon lui-même pour le mettre dans mon canot, lorsqu'il sera venu chez nous, terrassé par le plus insaisissable des adversaires, la Mort, sans avoir même compris par quel croc-en-jambe elle l'a renversé! Alors, sans doute, il gémira devant nous, au souvenir de ces couronnes et de cet applaudissement; mais, pour l'instant, il est bien fier d'être admiré pour son exploit du taureau. Que devons-nous donc en penser? Faut-il croire qu'il s'attend, lui aussi, à mourir un jour?

ΕΡΜ. Πόθεν εκείνος θανάτου νῦν μνημονεύσειεν ἂν ἐν ἀκμῇ
τοσαύτῃ;

ΧΑΡ. Ἐὰ τοῦτον οὐκ εἰς μακρὰν γέλωτα ἡμῖν παρέζοντα,
ὁπόταν πλέῃ μηδ' ἐμπίδα ἡμῖν, οὐχ ὅπως ταῦρον, ἔτι ἄρασθαι
δυναίμενος, [9] σὺ δέ μοι ἐκεῖνο εἶπέ,

τίς τ' ἄρ' ὄδ' ἄλλος ὁ σεμνὸς ἀνὴρ;

οὐχ Ἑλληγ, ὡς ἔοικεν ἀπὸ γοῦν τῆς στολῆς.

ΕΡΜ. Κύρος, ὁ Χάρων, ὁ Καμβύσου, δε τὴν ἀρχὴν πάλαι
Μήδων ἐχόντων νῦν Περσῶν ἤδη ἐποίησεν εἶναι. Καὶ Ἀσσυ-
ρίων δ' ἔναγχος οὗτος ἐκράτησε καὶ Βαβυλῶνα παρεστήσατο·
καὶ νῦν ἐλασεῖν ἐπὶ Λυδίαν ἔοικεν, ὡς καθελὼν τὸν Κροῖσον
ἄρχοι ἀπάντων.

ΧΑΡ. Ὁ Κροῖσος δὲ ποῦ ποτε κάκεινός ἐστιν;

Entretien de Crésus et de Solon, écouté par Hermès et par Charon.

ΕΡΜ. Ἐχεῖσε ἀπόβλεψον ἐς τὴν μεγάλην ἀκρόπολιν τὴν
τὸ τριπλοῦν τεῖχος· Σάρδεις ἐκεῖναι, καὶ τὸν Κροῖσον αὐτὸν
ὄρας ἤδη ἐπὶ κλίνης χρυσῆς καθήμενον, Σόλωνι τῷ Ἀθηναίῳ

HERM. Comment cet homme songerait-il à la mort aujourd'hui
qu'il jouit d'une pareille vigueur?

CHAR. Laisse-le, il ne tardera point à nous prêter à rire,
lorsqu'il voguera, impuissant désormais à soulever, je ne dis pas
un taureau, mais même un moucheron; [9] mais toi, réponds à
ceci :

Quel est donc, par ici, cet autre héros auguste?

Il n'est pas Grec, comme il y paraît du moins par son costume.

HERM. C'est Cyrus, Charon, le fils de Cambyse, qui a donné
désormais aux Perses la suprématie détenue depuis longtemps par
les Mèdes. Il vient de triompher des Assyriens et de soumettre
Babylone; et maintenant il semble avoir envie de marcher contre
la Lydie, pour abattre Crésus et devenir maître du monde.

CHAR. Ce Crésus aussi, où peut-il être?

Entretien de Crésus et de Solon, écouté par Hermès et par Charon.

HERM. Regarde de ce côté cette grande citadelle entourée d'un
triple mur : c'est Sardes, et tu vois précisément Crésus lui-même

διαλεγόμενον. Βούλει ἀκούσωμεν αὐτῶν ὃ τι καὶ λέγουσι;

ΧΑΡ. Πάνυ μὲν οὖν.

[10] ΚΡΟΙΣΟΣ. ὦ ξένη Ἀθηναῖτε, εἶδες γάρ μου τὸν πλοῦτον καὶ τοὺς θησαυροὺς καὶ ὅσος ἄσημος χρυσὸς ἔστιν ἡμῖν καὶ τὴν ἄλλην πολυτέλειαν, εἶπέ μοι, τίνα ἡγῆ τῶν ἀπάντων ἀνθρώπων εὐδαιμονέστατον εἶναι.

ΧΑΡ. Τί ἄρα ὁ Σόλων ἐρεῖ;

ΕΡΜ. Θάρρει· οὐδὲν ἀγεννές, ὦ Χάρων.

ΣΟΛΩΝ. ὦ Κροῖσε, ὀλίγοι μὲν οἱ εὐδαιμόνες, ἐγὼ δὲ ὦν οἶδα Κλέοβιν καὶ Βίτωνα ἡγοῦμαι εὐδαιμονεστάτους γενέσθαι.

<ΕΡΜ.> Τοὺς τῆς ἱερείας παιδας τῆς Ἀργόθεν φησὶν οὗτος, τοὺς ἅμα πρόην ἀποθανόντας, ἐπεὶ τὴν μητέρα ὑπόδύντες εἴλκυσαν ἐπὶ τῆς ἀπήνης ἄχρι πρὸς τὸ ἱερόν.

ΚΡΟΙΣ. Ἔστω· ἐχέτωσαν ἐκεῖνοι τὰ πρῶτα τῆς εὐδαιμονίας· ὁ δεύτερος δὲ τίς ἂν εἴη;

ΣΟΛ. Τέλλος ὁ Ἀθηναῖος, ὃς εὖ τε ἐβίω καὶ ἀπέθανεν ὑπὲρ τῆς πατρίδος.

assis sur un lit d'or et conversant avec Solon l'Athénien. Veux-tu que nous écoutions ce qu'ils disent?

CHAR. Très volontiers.

[10] CRÉSUS. Athénien mon hôte, tu as vu ma richesse, mes trésors, tout ce que je possède d'or en lingots, et le reste de ma magnificence; eh bien, dis-moi quel est celui de tous les hommes que tu juges le plus heureux.

CHAR. Que va donc répondre Solon?

HERM. Sois tranquille, Charon, rien de vulgaire.

SOLON. Crésus, bien rares sont les gens heureux; pour moi, de tous ceux que je connais, j'estime que Cléobis et Biton furent les plus fortunés.

<HERM.> Il parle des fils de la prêtresse d'Argos, qui, dernièrement, moururent ensemble après avoir traîné jusqu'au temple leur mère sur le chariot auquel ils s'étaient attelés.

CRÉS. Soit: qu'ils aient le premier rang de la félicité; mais le second, à qui serait-il?

SOL. A Tellos l'Athénien, qui a dignement vécu, et qui est mort pour la patrie.

ΚΡΟΙΣ. Ἐγὼ δὲ, ὦ κάθαρμα, οὐ σοι δοκῶ εὐδαιμόνων εἶναι ;

ΣΟΛ. Οὐδέπω οἶδα, ὦ Κροῖσε, ἤν μὴ πρὸς τὸ τέλος ἀφίκη τοῦ βίου · ὁ γὰρ θάνατος ἀκριβῆς ἔλεγχος τῶν τοιούτων καὶ τὸ ἄχρι πρὸς τὸ τέλος εὐδαιμόνως διαβῖναι.

ΧΑΡ. Κάλλιστα, ὦ Σόλων, ὅτι ἡμῶν οὐκ ἐπιλέλησαι, ἀλλὰ παρὰ τὸ πορθμεῖον αὐτὸ ἀξιοῖς γίνεσθαι τὴν περὶ τῶν τοιούτων κρίσιν.

[11] Ἄλλὰ τίνας ἐκείνους ὁ Κροῖσος ἐκπέμπει ἢ τί ἐπὶ τῶν ὤμων φέρουσι ;

ΕΡΜ. Πλίνθους τῶ Πυθίῳ χρυσᾶς ἀνατίθησι μισθὸν τῶν χρησμῶν, ὑφ' ὧν καὶ ἀπολείται μικρὸν ὕστερον · φιλόμαντις δὲ ὁ ἀνὴρ ἐκτόπως.

ΧΑΡ. Ἐκεῖνο γάρ ἐστιν ὁ χρυσός, τὸ λαμπρὸν ὃ ἀποστίλβει, τὸ ὑπωχρον μετ' ἐρυθήματος ; Νῦν γὰρ πρῶτον εἶδον ἀκούων ἀεί.

ΕΡΜ. Ἐκεῖνο, ὦ Χάρων, τὸ αἰοδιμον ὄνομα καὶ περιμάχητον.

ΧΑΡ. Καὶ μὴν οὐχ ὀρῶ ὃ τι ἀγαθὸν αὐτῷ πρόσσεστιν, εἰ μὴ ἄρα ἐν τοῦτο μόνον, ὅτι βαρύνονται οἱ φέροντες αὐτό.

CRÉS. Et moi, misérable, je ne te semble pas être heureux ?

SOL. Je n'en sais rien encore, Crésus, tant que tu n'es pas arrivé au terme de ta vie : car c'est la mort qui est la preuve exacte en pareil cas, et qui décide si l'on a mené une existence heureuse jusqu'au bout.

CHAR. C'est fort bien, Solon, de ne nous avoir pas oublié, mais de croire que ma barque même tranche souverainement ces questions.

[11] Mais quels sont ces hommes envoyés par Crésus, et que portent-ils sur leurs épaules ?

HERM. Des briques d'or qu'il consacre à Apollon Pythien en récompense des oracles qui causeront sa perte un peu plus tard : ce prince aime les devins d'une manière étrange.

CHAR. Ainsi, c'est de l'or, cette matière brillante avec des reflets, ce mélange de jaune et de rouge ? Car c'est aujourd'hui la première fois que j'en ai vu, moi qui en entends parler sans cesse.

HERM. Oui, Charon, c'est là cet objet si vanté et si disputé.

CHAR. Eh bien, je ne vois pas quel avantage il peut offrir, si ce n'est, en vérité, celui-là seul, d'alourdir ceux qui le portent.

ΕΡΜ. Οὐ γὰρ οἶσθα ὅσοι πόλεμοι διὰ τοῦτο καὶ ἐπιβουλαὶ καὶ ληστήρια καὶ ἐπιτορκίαι καὶ φόνοι καὶ δεσμὰ καὶ πλοῦς μακρὸς καὶ ἔμπορῖαι καὶ δουλείαι;

ΧΑΡ. Διὰ τοῦτο, ὦ Ἑρμῆ, τὸ μὴ πολὺ τοῦ χαλκοῦ διαφέρων; Οἶδα γὰρ τὸν χαλκὸν, ὀβολὸν, ὡς οἶσθα, παρὰ τῶν καταπλεόντων ἐκάστου ἐκλέγων.

ΕΡΜ. Ναί· ἀλλὰ ὁ χαλκὸς μὲν πολὺς, ὥστε οὐ πάνυ σπουδάζεται ὑπ' αὐτῶν· τοῦτον δὲ ὀλίγον ἐκ πολλοῦ τοῦ βάθους οἱ μεταλλεύοντες ἀνορύττουσι· πλήν ἀλλὰ ἐκ τῆς γῆς καὶ οὕτως ὥσπερ ὁ μόλυβδος καὶ τὰ ἄλλα.

ΧΑΡ. Δεινὴν τινα λέγεις τῶν ἀνθρώπων τὴν ἀβελτερίαν, οἱ τοσοῦτον ἔρωτα ἐρῶσιν ὡχροῦ καὶ βαρέος κτήματος.

ΕΡΜ. Ἄλλὰ οὐ Σόλων γε ἐκεῖνος, ὦ Χάρων, ἐρᾶν αὐτοῦ φαίνεται, ὡς ὀρᾶς· καταγελαῖ γὰρ [τοῦ Κροίσου] καὶ τῆς μεγαλαυχίας τοῦ βαρβάρου....

HERM. Tu ne sais donc pas tout ce que l'or cause de guerres, de complots, de brigandages, de parjures, de meurtres, d'emprisonnements, de longues navigations, de commerces et de servitudes?

CHAR. Quoi! ce métal, Hermès, qui ne diffère guère du cuivre? Car je connais le cuivre, percevant une obole, comme tu sais, sur chacun de mes passagers.

HERM. Oui, mais le cuivre est commun : aussi ne s'en soucie-t-on pas beaucoup, tandis que l'or est rare, on fouille à une grande profondeur pour l'extraire; mais, d'ailleurs, on le tire de la terre, lui aussi, comme le plomb et les autres métaux.

CHAR. Tu nous cites-là un terrible effet de la sottise humaine, qui s'éprend d'un tel amour pour cette chose jaune et pesante!

HERM. Mais ce Solon du moins, Charon, ne l'aime évidemment pas, comme tu vois; car il raille Crésus et sa jactance de barbare....

Solon se moque, en effet, de Crésus qui se figure qu'Apollon Pythien sera plus heureux si on lui consacre des briques d'or. Le fer, d'ailleurs, est bien plus utile que l'or. Et Crésus, froissé, de répliquer à Solon :

[12] ΚΡΟΙΣ. Ἄει σύ μου τῷ πλούτῳ προσπολεμεῖς καὶ φθονεῖς.

[13] ΕΡΜ. Οὐ φέρει ὁ Λυδὸς, ὃ Χάρων, τὴν παρρησίαν καὶ τὴν ἀλήθειαν τῶν λόγων, ἀλλὰ ξένον αὐτῷ δοκεῖ τὸ πρᾶγμα, πένης ἄνθρωπος οὐχ ὑποπτήσων, τὸ δὲ παριστάμενον ἐλευθέρως λέγων. Μεινῆσεται δ' οὖν μικρὸν ὕστερον τοῦ Σόλωνος, ὅταν αὐτὸν δέῃ ἀλόντα ἐπὶ τὴν πυρὰν ἀναχθῆναι ἤκουσθ γὰρ τῆς Κλωθοῦς πρῶτην ἀναγιγνωσκούσης τὰ ἐκάστῳ ἐπικεκλωσμένα, ἐν οἷς καὶ ταῦτα ἐγγέγραπτο, Κροῖσον μὲν ἀλῶναι ὑπὸ Κύρου, Κύρον δὲ αὐτὸν ὑπ' ἐκείνησὶ τῆς Μασσα γέτιδος ἀποθανεῖν. Ὅρᾳς τὴν Σκυθίδα, τὴν ἐπὶ τοῦ ἵππου τούτου τοῦ λευκοῦ ἐξελαύνουσαν;

ΧΑΡ. Νῆ Δία.

Apparitions successives de Tomyris, de Cambyse, de Polycrate.

ΕΡΜ. Τόμυρις ἐκείνη ἐστὶ καὶ τὴν κεφαλὴν γε ἀπτε-

Solon se moque, en effet, de Crésus qui se figure qu'Apollon Pythien sera plus heureux si on lui consacre des briques d'or. Le fer, d'ailleurs, est bien plus utile que l'or. Et Crésus, froissé, de répliquer à Solon :

[12] CRÉS. Tu fais toujours la guerre à ma richesse : tu en es jaloux.

[13] ΗΕΡΜ. Le Lydien, Charon, ne peut souffrir la franchise et la sincérité de ces propos, mais il lui semble étrange qu'un homme pauvre, et qui n'a pas peur, dise librement ce qu'il a dans l'esprit. Ah ! certes, il se rappellera Solon sous peu, lorsque, captif, il devra être conduit au bûcher ; car j'entendis Clotho tout dernièrement lire la destinée de chaque homme : il y était écrit que Crésus serait pris par Cyrus, et que Cyrus, à son tour, périrait par le fait de la reine des Massagètes, que voici. Vois-tu cette femme Scythe, celle qui s'avance, montée sur ce cheval blanc ?

CHAR. Oui, par Zeus.

Apparitions successives de Tomyris, de Cambyse, de Polycrate.

ΗΕΡΜ. C'est Tomyris : elle tranchera la tête de Cyrus et la plon-

μοῦσα τοῦ Κύρου αὕτη ἐς ἄσκῶν ἐμβάλει πλήρη αἵματος.
 Ὅρᾳς δὲ καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν νεανίσκον; Καμβύσης ἐκεῖνός
 ἐστίν· οὗτος βασιλεύσει μετὰ τὸν πατέρα καὶ μυρία σφαλείς
 ἐν τε Λιβύῃ καὶ Αἰθιοπία τὸ τελευταῖον μανεῖς ἀποθανεῖται
 ἀποκτείνας τὸν Ἄπιν.

ΧΑΡ. ὦ πολλοῦ γέλωτος. Ἄλλὰ νῦν τίς ἂν αὐτοὺς προσ-
 βλέπειεν οὕτως ὑπερφρονοῦντας τῶν ἄλλων; ἢ τίς ἂν πιστεύ-
 σειεν ὡς μετ' ὀλίγον οὗτος μὲν αἰχμάλωτος ἔσται, οὗτος δὲ
 τὴν κεφαλὴν εἴξει ἐν ἄσκῳ αἵματος;

[14] Ἐκεῖνος δὲ τίς ἐστίν, ὦ Ἑρμῆ, ὁ τὴν πορφυρᾶν ἐφε-
 στρίδα ἐμπεπορημένος, ὁ τὸ διάδημα, ὃ τὸν δακτύλιον ὁ μά-
 γειρος ἀναδίδωσι τὸν ἰχθὺν ἀνταυμάτων

νήσω ἐν ἀμφιρύτῃ; βασιλεὺς; δὲ τίς εὐχεται εἶνα.

ΕΡΜ. Εὖ γε παρωδεῖς ἤδη, ὦ Χάρων. Ἄλλὰ Πολυκράτην
 ὄρᾳς τὸν Σαμίων τύραννον, πανευδαίμονα οἰόμενον εἶναι· ἀτὰρ

gera dans une outre pleine de sang. Vois-tu aussi son fils, cet
 adolescent? C'est Cambyse : il régnera après son père, et, après
 mille échecs en Libye et en Éthiopie, il doit finir par mourir fou,
 après avoir tué Apis.

CHAR. Oh! quelle dérision! Mais, pour l'instant, qui oserait les
 regarder en face, ces puissants si pleins de mépris pour les au-
 tres? et qui croirait que, tout à l'heure, celui-ci sera prisonnier de
 guerre, et celui-là aura la tête dans une outre de sang?

[14] Mais quel est cet autre, Hermès? Un manteau de pourpre
 s'agrafe à son cou, il porte un diadème; son cuisinier lui tend
 l'anneau qu'il a trouvé en fendant un poisson; la scène est

dans l'île, en pleine mer; il déclare être roi.

HERM. Voilà une bonne parodie, Charon. Tu vois Polycrate, ty-
 ran de Samos; il se figure être tout à fait heureux; mais celui

καὶ οὗτος αὐτὸς ὑπὸ τοῦ παρεστῶτος οἰκέτου Μαιανδρίου προδοθεὶς Ὀροίτη τῷ σατράπῃ ἀνασκολοπισθήσεται ἄθλιος ἐκπεσὼν τῆς εὐδαιμονίας ἐν ἀκαρεῖ τοῦ χρόνου. Καὶ ταῦτα γὰρ τῆς Κλωθοῦς ἐπήκουσα.

ΧΑΡ. Ἄγαμαι Κλωθοῦς, γεννικῶς καίτε αὐτούς, ὧ βελτίστη, καὶ τὰς κεφαλὰς ἀπότημενε καὶ ἀνασκολόπιζε, ὡς εἰδῶσιν ἄνθρωποι ὄντες. Ἐν τοσοῦτῳ δὲ ἐπαίρεσθωσαν ἀφ' ὑψηλοτέρου ἀλγεινότερον καταπεσούμενοι· ἐγὼ δὲ γελάσομαι τότε γνωρίσας αὐτῶν ἕκαστον γυμνὸν ἐν τῷ σκαφιδίῳ, μήτε τὴν πορφυρίδα μήτε τιάραν ἢ κλίνην χρυσὴν κομίζοντας.

L'essai des passions humaines.

[15] EPM. Καὶ τὰ μὲν τούτων ὧδε ἔξει, τὴν δὲ πληθὺν ὄρας, ὧ Χάρων, τοὺς πλέοντας αὐτῶν, τοὺς πολεμοῦντας, τοὺς δικαζομένους, τοὺς γεωργοῦντας, τοὺς δανεῖζοντας, τοὺς προσαιτοῦντας;

ΧΑΡ. Ὅρῳ ποικίλην τινὰ τὴν τύρβην καὶ μεστὸν ταραχῆς τὸν βίον, καὶ τὰς πόλεις γε αὐτῶν ἐοικυίας τοῖς σμήνεσιν, ἐν

là même aussi, livré au satrape Orœtès par son serviteur ordinaire Mæandrios, sera mis en croix, l'infortuné, déchu de son bonheur en un clin d'œil. Voilà, en effet, ce que j'ai ouï dire à Clotho.

CHAR. Allons, Clotho, bravo! Brûle-les, ma chère, coupe les têtes et mets en croix, afin qu'ils sachent qu'ils sont hommes! Qu'ils soient élevés bien haut, pour tomber de plus haut d'une chute plus douloureuse; pour moi, je rirai bien alors, quand je reconnaitrai chacun d'eux nu dans ma nacelle, n'emportant avec soi ni vêtement de pourpre, ni tiare, ni lit doré.

L'essai des passions humaines.

[15] HERM. Tel sera leur sort. Mais vois-tu, Charon, cette multitude de gens qui naviguent, font la guerre, plaignent en justice, labourent, prêtent à usure, ou mendient?

CHAR. Je vois le désordre sous divers aspects, une société pleine de confusion, les villes des hommes, semblables aux ruches,

Ἰς ἅπας μὲν ἴδιόν τι κέντρον ἔχει καὶ τὸν πλησίον κεντεῖ, ὀλίγοι δὲ τινες [ὥσπερ σφήκες] ἄγουσι καὶ φέρουσι τὸ ὑποδεέστερον. Ὁ δὲ περιπετόμενος αὐτοὺς ἐκ τάφανοῦς οὗτος ὄχλος τίνες εἰσὶν;

ΕΡΜ. Ἐλπίδες, ὦ Χάρων, καὶ δεήματα καὶ ἄγνοιαὶ καὶ ἡδοναὶ καὶ φιλαργυρίαὶ καὶ ὄργαι καὶ μίση καὶ τὰ τοιαῦτα· τούτων δὲ ἡ ἄγνοια μὲν κάτω ξυναναμείμιχται αὐτοῖς καὶ ξυμπολιτεύεται γε νῆ Δίῃ· καὶ τὸ μῖσος καὶ ἡ ὄργη καὶ ζηλοτυπία καὶ ἀμαθία καὶ ἀπορία καὶ φιλαργυρία, ὁ φόβος δὲ καὶ αἱ ἐλπίδες ὑπεράνω πετόμενοι, ὃ μὲν ἐκπλήττει ἐμπύπτων ἐνίοτε καὶ ὑποπτῆσσειν ποιεῖ, αἱ δ' ἐλπίδες ὑπὲρ κεφαλῆς αἰωρούμεναι, ὁπότεν μάλιστα οἴηταί τις ἐπιλήψεσθαι αὐτῶν, ἀναπτάμεναι αἰχνοῦνται, κεχηνότας αὐτοὺς ἀπολιποῦσαι, ὅπερ καὶ τὸν Ἴάνταλον κάτω πάσχοντα ὄρξῃς ὑπὸ τοῦ ὕδατος.

[16] *Ἦν δὲ ἀτενίσσης, κατόψει καὶ τὰς Μοίρας ἄνω ἐπικλω-

dans lesquelles chacun a son propre aiguillon et pique le voisin : quelques-uns, comme des guêpes, pillent et rançonnent les plus faibles. Mais cette foule qui vole autour d'eux en secret, quelle est-elle ?

HERM. Ce sont, Charon, les espérances, les craintes, les erreurs, les plaisirs, les convoitises, les colères, les haines, et le reste ; au-dessous, la déraison, qui se mêle aux hommes, chez qui, par Zeus, elle a droit de cité, ainsi que la haine, la colère, la jalousie, l'ignorance, le doute et l'avarice ; tout au-dessus, voltigent la terreur et les espoirs : l'une épouvante les mortels, quand parfois elle fond sur eux et les fait trembler ; les espoirs planent sur leur tête, et, au moment précis où l'un d'eux s' imagine qu'il va s'en saisir, ils s'envolent et disparaissent, les laissant la bouche ouverte, comme Tantale, que tu vois dans les Enfers torturé par la vue de l'eau.

[16] Si tu fixes les yeux par ici, tu apercevras encore, là-haut,

θούσας ἐκάστῳ τὸν ἄτρακτον, ἀφ' οὗ ἤρτῆσθαι ξυμβέβηκεν ἅπαντας ἐκ λεπτῶν νημάτων. Ὅρῳς καθάπερ ἀράχινιά τινα κατὰβαίνοντα ἐφ' ἕκαστον ἀπὸ τῶν ἀτράκτων;

ΧΑΡ. Ὅρῳ πᾶνυ λεπτὸν ἕκαστον νῆμα ἐπιπεπλεγμένον γε τὰ πολλὰ, τοῦτο μὲν ἐκείνῳ, ἐκεῖνο δὲ ἄλλῳ.

ΕΡΜ. Εἰκότως, ὦ πορθηεῦ· εἴμαρται γὰρ ἐκείνῳ μὲν ὑπὸ τούτου φονευθῆναι, τούτῳ δὲ ὑπ' ἄλλου, καὶ κληρονομησαί γε τοῦτον μὲν ἐκείνου, ὅτου ἂν ἦ μικρότερον τὸ νῆμα, ἐκείνον δὲ αὖ τούτου· τοιόνδε γάρ τι ἢ ἐπιπλοκὴ δηλοῖ. Ὅρῳς δ' οὖν ἀπὸ λεπτοῦ κρεμαμένους ἅπαντας; Καὶ οὗτος μὲν ἀνασπασθεὶς ἄνω μετέωρός ἐστι καὶ μετὰ μικρὸν καταπεσὼν, ἀπορραγέντος τοῦ λίνου, ἐπειδὴν μηκέτι ἀντέχῃ πρὸς τὸ βᾶρος, μέγαν τὸν ψόφον ἐργάσεται, οὗτος δὲ ὀλίγον ἀπὸ γῆς αἰωρούμενος, ἦν

les Destinées qui filent à chacun sa trame : il se trouve que tous y sont suspendus par des fils ténus. Vois-tu comme des fils d'araignée descendant des fuseaux vers chacun des hommes?

CHAR. Je vois un fil fort mince attaché à chaque homme, la plupart du temps du moins : l'un pend à celui-ci, l'autre à celui-là.

HERM. C'est tout naturel, nocher; car l'arrêt du Destin veut que celui-ci soit tué par celui-là, et celui-là par tel autre; que celui-ci hérite de celui-là, dont le fil est plus court, et réciproquement : car voilà ce qu'indique cet enchevêtrement. Mais vois-tu comme ils sont tous suspendus à un fil mince? Celui-ci, tiré en haut, s'enlève dans les airs, et bientôt, dans sa chute (car le fil se sera rompu, ne pouvant plus résister au poids), fera un grand bruit; celui-là, à peine soulevé de terre, s'il vient aussi à

καὶ πέσῃ, ἀψοφητὶ κείσεται, μόγις καὶ τοῖς γείτοσιν ἐξακου-
σθέντος τοῦ πτώματος.

ΧΑΡ. Παγγέλοια ταῦτα, ὦ Ἑρμῆ.

La Mort et ses acolytes.

[17] ΕΡΜ. Καὶ μὴν οὐδ' εἰπεῖν ἔχοις ἂν κατὰ τὴν ἀξίαν
ὅπως ἐστὶ καταγέλαστα, ὦ Χάρων, καὶ μάλιστα αἱ ἄγαν σπου-
δαὶ αὐτῶν καὶ τὸ μεταξὺ τῶν ἐλπίδων οἴχεσθαι ἀναρπάστους
γιγνομένους ὑπὸ τοῦ βελτίστου Θανάτου. Ἄγγελοι δὲ καὶ ὑπη-
ρέται αὐτοῦ μάλα πολλοὶ, ὡς ὄρξες, ἠπίαλοι καὶ πυρετοὶ καὶ
φθόαι καὶ περιπνευμονίαι καὶ ξίφη καὶ ληστήρια καὶ κώνεια
καὶ δικασταὶ καὶ τύραννοι· καὶ τούτων οὐδὲν ὄλως αὐτοὺς
εἰσέρχεται, ἔστ' ἂν εὖ πράττωσιν, ὅταν δὲ σφαλῶσι, πολὺ τὸ
ὀτοτοῖ καὶ αἰαῖ καὶ οἴμοι. Εἰ δὲ εὐθύς ἐξ ἀρχῆς ἐνενόουν ὅτι
θνητοὶ τέ εἰσιν αὐτοὶ καὶ ὀλίγον τοῦτον χρόνον ἐπιδημήσαντες
τῷ βίῳ ἀπίασιν ὥσπερ ἐξ ὄνειρατος, πάντα ὑπὲρ γῆς ἀφέντες,

tomber, touchera le sol sans fracas, et c'est à peine même si ses
voisins auront entendu sa chute.

CHAR. Tout cela est bien plaisant, Hermès.

La Mort et ses acolytes.

[17] HERM. Eh bien, en vérité, Charon, tu ne saurais exprimer
avec assez d'énergie à quel point ces destinées sont risibles, sur-
tout quand, parmi leurs trop ambitieux efforts et leurs espérances,
ils disparaissent, ravis par cette excellente Mort. Elle a pourtant
des messagers et des ministres bien nombreux, comme tu vois :
friseons, fièvres, maladies de consommation, péripleumonies, épées,
troupes de brigands, coupes de ciguë, juges et tyrans; de ces
périls, aucun absolument ne hante leur esprit, tant qu'ils sont
heureux : mais éprouvent-ils un échec, que d'exclamations :
« Hélas! Grands dieux! Malheur à moi! » Ah! si, dès le principe,
ils réfléchissaient qu'eux-mêmes sont mortels, et qu'après avoir
voyagé dans la vie durant ce court laps de temps, ils doivent en
sortir comme d'un rêve en laissant tout sur la terre, ils vivraient

ἔζων τε ἂν σωφρονέστερον καὶ ἤττον ἠνιωῖντο ἀποθανόντες. Νῦν δὲ ἐς αἰεὶ ἐλπίσαντες χεῖρσιν τοῖς παροῦσιν, ἐπειδὴν ἐπιστάς ὁ ὑπηρέτης καλῆ καὶ ἀπάγῃ πεδήσας τῷ πυρετῷ ἢ τῇ φθόγῃ, ἀγανακτοῦσι πρὸς τὴν ἀγωγὴν, οὔποτε προσδοκῆσαντες ἀποσπασθῆσθαι αὐτῶν. Ἡ τί γὰρ οὐκ ἂν ποιήσειεν ἐκεῖνος ὁ τὴν οἰκίαν σπουδῇ οἰκοδομούμενος καὶ τοὺς ἐργάτας ἐπισπέρχων, εἰ μάθοι ὅτι ἢ μὲν ἔξει τέλος αὐτῷ, ὃ δὲ ἄρτι ἐπιθείς τὸν ὄροφον ἄρεισι τῷ κληρονόμῳ καταλιπὼν ἀπολαύειν αὐτῆς, αὐτὸς μὴδὲ δειπνήσας ὁ ἄθλιος ἐν αὐτῇ; Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ὁ χαίρων ὅτι ἄρρενα παῖδα τέτοκεν αὐτῷ ἢ γυνῆ καὶ τοὺς φίλους διὰ τοῦτο ἐστιῶν καὶ τοῦνομα τοῦ πατρὸς τιθέμενος, εἰ ἠπίστατο ὡς ἐπτέτης γενόμενος ὁ παῖς τεθνήξεται, ἄρα ἂν σοι δοκεῖ χαίρειν ἐπ' αὐτῷ γεννωμένῳ; Ἀλλὰ τὸ αἴτιον, ὅτι τὸν

plus sagement et seraient moins désolés de mourir ! Mais, par le fait, comme ils ont espéré user éternellement des biens qu'ils possèdent, quand survient le ministre de la Mort qui les appelle et les emmène, enchaînés par la fièvre ou la phtisie, ils sont furieux d'être entraînés ainsi, car ils ne s'étaient jamais attendus à se voir arracher à leur fortune. Que ne ferait pas, en effet, cet homme qui se donne tant de peine pour se faire bâtir une maison et qui presse si vivement les ouvriers, s'il apprenait que, à peine son logis terminé et le toit posé, il s'en ira, laissant à son héritier la jouissance de cette demeure, sans avoir pu lui-même, le malheureux, y prendre un seul repas ? Celui-là est enchanté de ce que sa femme vient d'accoucher d'un garçon : en conséquence, il traite à sa table ses amis, et donne à l'enfant le nom de son père ; s'il savait que ce fils doit mourir à l'âge de sept ans, crois-tu qu'il serait si content de sa naissance ? Mais le motif de sa joie,

μὲν εὐτυχοῦντα ἐπὶ τῷ παιδί ἐκείνῳ ὄρᾳ, τὸν τοῦ ἀθλητοῦ πατέρα τοῦ Ὀλύμπια νενικηκότος, τὸν γείτονα δὲ τὸν ἐκκομίζοντα τὸ παιδίον οὐχ ὄρᾳ οὐδὲ οἶδεν ἀφ' οἷας αὐτῷ κρόκης ἐκρέματο. Τοὺς μὲν γὰρ περὶ τῶν ὄρων διαφορομένους ὄρᾳς ὅσοι εἰσὶ, καὶ τοὺς ξυναγείροντας τὰ χρήματα, εἶτα, πρὶν ἀπολαῦσαι αὐτῶν, καλουμένους ὑφ' ὧν εἶπον τῶν ἀγγέλων τε καὶ ὑπηρετῶν.

[18] ΧΑΡ. Ὅρῳ ταῦτα πάντα, καὶ πρὸς ἑμαυτόν γε ἐννοῶ ὅτι τὸ ἡδὺ αὐτοῖς παρὰ τὸν βίον, ἢ τί ἐκεῖνό ἐστιν, οὐ στέρομενοι ἀγανακτοῦσιν. Ἦν γοῦν τοὺς βασιλέας ἴδῃ τις αὐτῶν, οἷπερ εὐδαιμονέστατοι εἶναι δοκοῦσιν, ἔξω τοῦ ἀβεβαίου καὶ, ὡς φῆς, ἀμφιβόλου τῆς τύχης, πλείω τῶν ἡδέων τὰ ἀνιαρὰ εὐρήσει· προσόντα αὐτοῖς, φόβους καὶ ταραχὰς καὶ μίση καὶ ἐπιβουλάς καὶ ὀργὰς καὶ κολακείας· τούτοις γὰρ ἅπαντες

c'est qu'il voit tout heureux à cause de son fils le père de quelque athlète vainqueur aux Jeux Olympiques; quant au voisin, qui porte en terre son petit enfant, il ne le voit pas, et il ne sait pas à quel fil fragile le sien était suspendu. Et les gens qui contestent pour étendre les limites de leurs domaines, tu vois comme ils sont nombreux! Et ceux qui entassent des richesses, et qui, ensuite, avant d'en avoir profité, sont appelés par les messagers et les ministres dont j'ai parlé!

[18] CHAR. Je vois tout cela, et je me demande, à part moi, quel charme ils trouvent au cours de la vie, et de quoi ils s'indignent d'être privés. En tout cas, si l'un d'eux considère les rois, qui passent pour les plus heureux des hommes, outre l'inconstance et, comme tu dis, l'incertitude de leur fortune, il trouvera qu'ils sont exposés à plus de chagrins que de plaisirs : craintes, troubles, haines, complots, rancunes et flatteries; voilà parmi quels dangers ils vivent tous; j'omets les deuils, les maladies et les

ξύνεισιν· ἐὼ πένθη καὶ νόσους καὶ πάθη, ἐξ ἰσοτιμίας δηλαδὴ ἄρχοντα αὐτῶν. Ὅπου δὲ τὰ τούτων πονηρὰ, λογίζεσθαι καιρὸς οἷα τὰ τῶν ἰδιωτῶν ἂν εἴη.

Fragilité de la vie humaine. Lutttes et ambitions folles des mortels.
Faut-il les avertir? Mais à quoi bon?

[19] Ἐθέλω δ' οὖν σοι, ὦ Ἑρμῆ, εἰπεῖν ᾧτινι εἰοικέναι μοι ἔδοξαν οἱ ἄνθρωποι καὶ ὁ βίος ἅπας αὐτῶν. Ἦδη ποτὲ πομφόλυγας ἐν ὕδατι ἐθεάσω ὑπὸ κρουνοῦ τινι καταράττοντι ἀνισταμένας, τὰς φουσαλίδας λέγω, ἀφ' ὧν ξυναγείρεται ὁ ἀφρός; Ἐκείνων τοίνυν αἱ μὲν τινες μικραὶ εἰσι καὶ αὐτίκα ἐκραγεῖσαι ἀπέσθησαν, αἱ δ' ἐπὶ πλέον διαρκοῦσι καὶ προσχωρουσῶν αὐταῖς τῶν ἄλλων ὑπερφυσώμεναι ἐς μέγιστον ὄγκον αἴρονται, εἶτα μέντοι κάκειναι πάντως ἐξερράγησάν ποτε· οὐ γὰρ οἷόν τε ἄλλως γενέσθαι. Τοῦτό ἐστιν ὁ ἀνθρώπου βίος· ἅπαντες ὑπὸ πνεύματος ἐμπεφουσημένοι οἱ μὲν μεζζους, οἱ δὲ ἐλάττους· καὶ οἱ μὲν ὀλιγοχρόνιον ἔχουσι καὶ ὠκύμορον τὸ

souffrances qui les dominent, en effet, au même titre que les autres mortels. Or, d'après les épreuves de ces privilégiés, il t'est loisible de conclure quelles doivent être celles des simples particuliers.

Fragilité de la vie humaine. Lutttes et ambitions folles des mortels.
Faut-il les avertir? Mais à quoi bon?

[19] Je veux donc, Hermès, te dire à quoi m'ont paru ressembler les hommes et leur existence entière. As-tu déjà regardé parfois les gouttes d'eau qui s'élèvent sous la chute violente d'une source, j'entends les bulles dont la réunion constitue l'écume? Eh bien! de ces bulles, les unes, fort légères, crèvent et s'évanouissent aussitôt; les autres, au contraire, durent plus longtemps, et, se joignant à leurs voisines, s'enflent démesurément et arrivent à une grosseur considérable, puis, néanmoins, elles aussi, éclatent complètement en fin de compte: car il n'est pas possible qu'il en soit autrement. Voilà l'image de la vie humaine: tous sont gonflés par un souffle plus ou moins fort; les uns ont une

φύσθημα, οἳ δὲ ἅμα τῷ ξυστῆναι ἐπαύσαντο· πᾶσι δ' οὖν ἀπορραγῆναι ἀναγκαῖον.

ERM. Οὐδὲν χειρὸν σὺ τοῦ Ὀμήρου εἰκασας, ᾧ Χάρων, ὃς φύλλοις τὸ γένος αὐτῶν ὁμοιοῖ.

[20] XAP. Καὶ τοιοῦτοι ὄντες, ᾧ Ἑρμῆ, ὁρᾶς οἷα ποιούσι καὶ ὡς φιλοτιμοῦνται πρὸς ἀλλήλους ἀρχῶν πέρι καὶ τιμῶν καὶ κτήσεων ἀμιλλώμενοι, ἅπερ ἅπαντα καταλιπόντας αὐτοὺς δεήσει ἓνα ὄβολον ἔχοντας ἤκειν παρ' ἡμᾶς. Βούλει οὖν, ἐπεὶ περ ἐφ' ὑψηλοῦ ἐσμέν, ἀναβοήσας παμμέγεθες παραινέσω αὐτοῖς ἀπέχεσθαι μὲν τῶν ματαίων πόνων, ζῆν δὲ αἰεὶ τὸν θάνατον πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντας, λέγων, « ὦ μάταιοι, τί ἐσπουδάκατε περὶ ταῦτα; Παύσασθε κάμνοντες· οὐ γὰρ ἐς αἰεὶ βιώσεσθε· οὐδὲν τῶν ἐνταῦθα σεμνῶν ἀϊδιόν ἐστιν, οὐδ' ἂν ἀπάγοι τις αὐτῶν τι ζῆν αὐτῷ ἀποθανῶν· ἀλλ' ἀνάγκη αὐτὸν

enflure éphémère et meurent d'une prompte mort; les autres, dès l'instant de leur formation, cessent d'être : tous, enfin, doivent nécessairement crever.

HERM. Ta comparaison, Charon, n'est nullement inférieure à celle d'Homère, qui assimile à des feuilles la race des hommes.

[20] CHAR. Et cependant, ainsi faits, Hermès, tu vois comme ils se comportent, avec quelle émulation ils luttent pour les charges, les dignités et les biens, toutes choses qu'il leur faudra quitter, munis d'une seule obole, afin de venir chez nous. Veux-tu donc, puisqu'aussi bien nous sommes sur une hauteur, que je leur donne, — en criant de toute ma force, — le conseil de s'abstenir des vains travaux, et de vivre en ayant toujours la mort devant les yeux? « Insensés, » leur dirais-je, « pourquoi poursuivre avec cette ardeur de pareils objets? Cessez de vous fatiguer : car vous ne vivrez pas perpétuellement; rien n'est éternel de ce qui est désirable ici-bas, et nul ne saurait rien emporter avec soi en mourant, mais il faut partir nu : cette maison, ce

μὲν γυμνὸν οἴχεσθαι, τὴν οἰκίαν δὲ καὶ τὸν ἀγρὸν καὶ τὸ χρυσίον αἰεὶ ἄλλων εἶναι καὶ μεταβάλλειν τοὺς δεσπότας. » Εἰ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ἐξ ἐπηκόου ἐμβοήσασιμι αὐτοῖς, οὐκ ἂν οἶει μεγάλα ὠφεληθῆναι τὸν βίον καὶ σωφρονεστέρους ἂν γενέσθαι παρὰ πολὺ;

[21] ΕΡΜ. ὦ μακάριε, οὐκ οἶσθα ὅπως αὐτοὺς ἡ ἄγνοια καὶ ἡ ἀπάτη διατεθείκασιν, ὡς μηδ' ἂν τρυπάνῳ ἔτι διανοιχθῆναι αὐτοῖς τὰ ὦτα, τοσοῦτῳ κηρῷ ἔβυσαν αὐτὰ, οἷόν περ ὁ Ὀδυσσεὺς τοὺς ἐταίρους ἔδρασε δέει τῆς Σειρήνων ἀκροάσεως. Πόθεν οὖν ἂν ἐκεῖνοι ἀκοῦσαι δυνηθεῖεν, ἦν καὶ σὺ κεκραγῶς διαρραγῆς; Ὅπερ γὰρ παρ' ὑμῖν ἡ Ἀθήνη δύναται, τοῦτο ἐνταῦθα ἡ ἄγνοια ἐργάζεται. Πλὴν ἄλλ' εἰσὶν αὐτῶν ὀλίγοι οὐ παραδεδεγμένοι τὸν κηρὸν ἐς τὰ ὦτα, πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀποκλίνοντες, ὅξυ δεδορκότες ἐς τὰ πράγματα καὶ κατεγνωκότες οἷά ἐστιν.

ΧΑΡ. Οὐκοῦν ἐκεῖνοις γοῦν ἐμβοήσωμεν;

champ, cet or, doivent toujours passer à d'autres et changer de maitres ». Si je leur criais cela et d'autres choses semblables d'un lieu où je serais entendu, ne penses-tu pas que les vivants en retireraient grand profit et deviendraient beaucoup plus sages?

[21] HERM. Mon cher, tu ne sais pas dans quelles dispositions les ont mis l'ignorance et l'erreur : même une tarière ne pourrait plus leur ouvrir les oreilles, tant elles sont bouchées de cire, comme Ulysse ferma celles de ses compagnons, de crainte qu'ils n'entendissent les Sirènes. Comment donc ceux-là seraient-ils en état de t'entendre, lors même que tu crierais à te rompre ? En effet, ce que fait chez vous le Lèthè, l'ignorance le produit ici. Néanmoins, il en est parmi eux un petit nombre qui, n'ayant point introduit de cire dans leurs oreilles, se dirigent vers la vérité, voient clairement les objets, et reconnaissent ce qui en est.

CHAR. Eh bien, donc, si nous criions au moins pour ceux-là?

ΕΡΜ. Περιττόν καὶ τοῦτο, λέγειν πρὸς αὐτοὺς ἃ ἴσασιν. Ὅρᾳς ὅπως ἀποσπᾶσαντες τῶν πολλῶν καταγελωσι τῶν γιγνομένων καὶ οὐδαμῆ οὐδαμῶς ἀρέσκονται αὐτοῖς, ἀλλὰ δῆλοι εἰσι δρασμὸν ἤδη βουλευόντες παρ' ὑμᾶς ἀπὸ τοῦ βίου; Καὶ γὰρ καὶ μισοῦνται ἐλέγχοντες αὐτῶν τὰς ἀμαθίας.

ΧΑΡ. Εὖ γε, ὦ γεννάδαι· πλήν πάνυ ὀλίγοι εἰσίν, ὦ Ἑρμῆ.

ΕΡΜ. Ἰκανοὶ καὶ οὗτοι. Ἄλλὰ κατίωμεν ἤδη.

Les nécropoles. Inanité des monuments et des sépulcres fastueux. Les villes mortes ou disparues.

[22] ΧΑΡ. Ἐν ἔτι ἐπόθουν, ὦ Ἑρμῆ, εἰδέναι, καὶ μοι δεῖξας αὐτὸ ἐντελῆ ἔσῃ τὴν περιήγησιν πεποιτημένος, τὰς ἀποθήκας τῶν σωμάτων, ἵνα κατορύττουσι, δούς θεάσασθαι.

ΕΡΜ. Ἡρίξ, ὦ Χάρων, καὶ τύμβους καὶ τάφους καλοῦσι τὰ τοιαῦτα. Πλὴν τὰ πρὸ τῶν πόλεων ἐκεῖνα τὰ χῶματα ὄρᾳς καὶ τὰς στήλας καὶ πυραμίδας; Ἐκεῖνα πάντα νεκροδοκεῖα καὶ σωματοφυλακία ἔστι.

HERM. Peine inutile encore! A quoi bon leur dire ce qu'ils savent? Vois-tu comme ils se sont retranchés à l'écart du vulgaire? Ils rient de ce qui se passe, ils n'en approuvent absolument rien, mais déjà, visiblement, ils méditent de s'enfuir chez vous en quittant la vie. Car ils sont détestés de ces hommes qu'ils convainquent d'ignorance.

CHAR. Bravo, nobles cœurs! Mais ils sont bien peu nombreux, Hermès.

HERM. Ils sont assez comme cela. Mais descendons maintenant.

Les nécropoles. Inanité des monuments et des sépulcres fastueux. Les villes mortes ou disparues.

[22] CHAR. Il y a une chose encore, Hermès, que je désirerais savoir; et quand tu me l'auras montrée, tu m'auras fait une description parfaite: fais-moi voir les lieux où ils déposent les corps, où ils les enfouissent.

HERM. Ils appellent, Charon, ces endroits-là des monuments, des tombeaux et des sépultures. Vois-tu, à l'entrée des villes, ces amas de terre, ces stèles et ces pyramides? Tout cela est destiné à recevoir les morts et à garder les cadavres.

ΧΑΡ. Τί οὖν ἐκεῖνοι στεφανοῦσι τοὺς λίθους καὶ χρίουσι μύρω, οἳ δὲ καὶ πυρὰν νήσαντες πρὸ τῶν χωμάτων καὶ βόθρον τινὰ ὀρύξαντες καίουσί τε ταυτὶ τὰ πολυτελεῆ δεῖπνα καὶ ἐς τὰ ὀρύγματα οἶνον καὶ μελίκρατον, ὡς γοῦν εἰκάσαι, ἐκχέουσιν;

ΕΡΜ. Οὐκ οἶσθα, ὦ πορθμεῦ, τί ταῦτα πρὸς τοὺς ἐν Ἄιδου. Πεπιστεύκασι δ' οὖν τὰς ψυχὰς ἀναπεμπομένας κάτωθεν δειπνεῖν μὲν ὡς οἶόν τε περιπετομένας τὴν κνῖσαν καὶ τὸν καπνὸν, πίνειν δὲ ἀπὸ τοῦ βόθρου τὸ μελίκρατον.

ΧΑΡ. Ἐκεῖνους ἔτι πίνειν ἢ ἐσθίειν, ὧν τὰ κρανία ξηρότατα; Καίτοι γελοῖός εἰμι σοὶ λέγων ταῦτα, ὅσημέραι κατάγοντι αὐτούς· οἶσθ' οὖν εἰ δύναιτ' ἂν ἔτι ἀνελθεῖν, ἅπαζ ὑποχθόνιοι γενόμενοι. Ἐπεὶ τοι καὶ παγγέλοι' ἂν, ὦ Ἑρμῆ, ἔπασχες οὐκ ὀλίγα πράγματα ἔχων, εἰ ἔδει μὴ κατάγειν μόνον αὐτούς, ἀλλὰ καὶ αὐθις ἀνάγειν πιομένους. ὦ μάταιοι, τῆς

CHAR. Pourquoi donc ces gens-là couronnent-ils les pierres et les frottent-ils de parfum, tandis que d'autres, ayant construit un bûcher avec du bois entassé devant les tombes, creusent une fosse, y font cuire ces mets somptueux, et versent dans les trous ainsi creusés du vin et du lait miellé, autant, du moins, qu'on peut le conjecturer?

HERM. Tu ne sais pas, nocher, en quoi cela concerne ceux qui sont chez Hadès. Mais, réellement, ils se sont persuadé que les âmes remontent d'en bas pour prendre part à ces repas autant que possible en voltigeant autour de la graisse et de la fumée, et qu'elles boivent le lait miellé répandu sur la fosse.

CHAR. Eux! boire ou manger encore, eux dont les crânes sont tout secs! Mais quoi! je suis ridicule de te dire cela, à toi qui, chaque jour, les fais descendre ici: tu sais, en effet, s'ils pourraient désormais revenir là-haut, une fois devenus nos hôtes souterrains. Aussi bien, ton rôle serait tout à fait grotesque, Hermès, toi qui as tant d'occupations, s'il te fallait non seulement nous les amener, mais encore — et inversement — les conduire là-haut pour boire. Les sots! quelle déraison! Ils ne savent pas

ἀνοίας, οὐκ εἰδότες ἡλίκοις ὄροις διακέκριται τὰ νεκρῶν καὶ τὰ ζώντων πράγματα, καὶ οἶα τὰ παρ' ἡμῖν ἐστί, καὶ ὅτι

κάτθαν' ὁμῶς ὃ τ' ἄτυμβος ἀνὴρ ὃς τ' ἔλλαχε τύμβου,
 ἐν δὲ ἰῆ τιμῇ Ἴρος κρείων τ' Ἀγαμέμνων·
 Θερασίτη δ' ἴσος Θετίδος πάϊς ἠΰκόμοιο.
 Πάντες δ' εἰσὶν ὁμῶς νεκῶν ἀμενηνὰ κάρηνα,
 γυμνοὶ τε ξηροὶ τε κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα.

[23] EPM. Ἡράκλεις, ὡς πολὺν τὸν Ὅμηρον ἐπαντλεῖς. Ἄλλ' ἐπέπερ ἀνέμνησάς με, ἐθέλω σοι δεῖξαι τὸν τοῦ Ἀχιλλέως τάφον. Ὅρξς τὸν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ; Σίγειον μὲν ἐστὶν ἐκεῖνο τὸ Τρωϊκόν· ἀντικρὺ δὲ ὁ Αἴας τέθαπται ἐν τῷ Ῥοιτείῳ.

ΧΑΡ. Οὐ μεγάλοι, ὦ Ἐρμῆ, οἱ τάφοι. Τὰς πόλεις δὲ τὰς ἐπιστήμους δεῖξόν μοι ἤδη, ἃς κάτω ἀκούομεν, τὴν Νίνον τὴν Σαρδαναπάλλου καὶ Βαβυλῶνα καὶ Μυκῆνας καὶ Κλεωνάς καὶ τὴν Ἰλιον αὐτήν· πολλοὺς γοῦν μέμνημαι διαπορθμεύσας ἐκεῖθεν, ὡς δέκα ὄλων ἐτῶν μὴ νεωλκῆσαι μηδὲ διαψῦσαι τὸ σκαφίδιον.

EPM. Ἡ Νίνος μὲν, ὦ πορθμεῦ, ἐν ἤδη καὶ οὐδὲ

quel immense abîme sépare les affaires des morts et celles des vivants, ni comment se gouverne notre empire :

Tous les morts sont égaux, ensevelis ou non ;
 Pareil honneur attend Iros, Agamemnon ;
 Et le fils de Thétis, la charmante déesse,
 Est semblable à Thersite. En une même presse,
 Ombres sans consistance et spectres inconnus
 Dans le pré d'asphodèle errent maigres et nus.

[23] HERM. Par Héraclès ! comme tu nous inondes d'Homère ! Mais, puisque tu m'y as fait songer, je veux te montrer le tombeau d'Achille. Vois-tu celui qui est au bord de la mer ? C'est là le promontoire de Sigée, près de Troie : en face, Ajax est enseveli sur le Rhodée.

CHAR. Ils ne sont pas grands, Hermès, ces tombeaux ! Mais, maintenant, désigne-moi ces villes fameuses dont nous entendons parler aux enfers, la Ninive de Sardanapale, Babylone, Mycènes, Cléones, et Ilios elle-même : je me souviens, en vérité, d'avoir passé beaucoup de morts qui venaient de ce pays-là, à telles enseignes que, durant dix années entières, je n'ai pu tirer ma barque à sec, ni la radouber.

HERM. Ninive, mon cher nocher, a péri à présent : il n'en reste

ἔχως ἔτι λοιπὸν αὐτῆς, οὐδ' ἂν εἴποις ὅπου ποτὲ ἦν. Ἡ Βαβυλων δέ σοι ἐκεῖνη ἐστὶν ἡ εὐπυργος, ἡ τὸν μέγαν περιβόλον, οὐ μετὰ πολὺ καὶ αὐτὴ ζητηθησομένη, ὡσπερ ἡ Νίνος. Μυκῆνας δὲ καὶ Κλεωνᾶς αἰσχύνομαι δεῖξαι σοι, καὶ μάλιστα τὸ Ἴλιον. Ἀποπνίξεις γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι τὸν Ὅμηρον κατελθὼν ἐπὶ τῇ μεγαληγορίᾳ τῶν ἐπῶν. Πλὴν ἀλλὰ πάλαι μὲν ἦσαν εὐδαίμονες, νῦν δὲ τεθναῖσι καὶ αὐταί. Ἀποθνήσκουσι γὰρ, ὧ πορθμεῦ, καὶ πόλεις, ὡσπερ ἄνθρωποι, καὶ τὸ παραδοξότατον, καὶ ποταμοὶ ἄλλοι. Ἰνάχου γοῦν οὐδὲ τάφρος ἔτι ἐν Ἄργει καταλείπεται.

ΧΑΡ. Παπαῖ τῶν ἐπαίνων, Ὅμηρε, καὶ τῶν ὀνομάτων· « Ἴλιος ἱρή » καὶ « εὐρυάγυια » καὶ « εὐκτίμεναι Κλεωναί. » — [24] Ἀλλὰ μεταξύ λόγων, τίνες ἐκεῖνοί εἰσιν οἱ πολεμοῦντες, ἢ ὑπὲρ τίνος ἀλλήλους φονεύουσιν;

plus trace, et tu ne saurais dire où elle pouvait bien être. Quant à Babylone, la voici : c'est cette cité aux fortes tours, à la vaste enceinte; bientôt on devra la chercher, elle aussi, comme Ninive. Pour Mycènes et Cléones, j'ai honte de te les montrer, et surtout Ilios. Car, de retour aux Enfers, tu étrangleras, j'en suis sûr, Homère pour l'emphase de ses vers. Mais quoi! c'étaient jadis des cités prospères; aujourd'hui, elles sont mortes, elles aussi. Car les villes, ô nocher, meurent comme les hommes, et, — ce qui est le plus étrange, — des fleuves entiers : une chose certaine, c'est qu'il ne reste plus à Argos le moindre vestige du lit de l'Inachos.

CHAR. Pourquoi ces éloges, Homère, et ces épithètes : « Ilios la sainte, Ilios aux larges rues, Cléones bien bâtie? » — [24] Mais, tandis que nous causons, quels sont ces hommes qui combattent, et pour quel motif est-ce qu'ils s'entre-tuent?

Les batailles. — Conclusion du dialogue.

ΕΡΜ. Ἀργείους ὄραξ, ὦ Χάρων, καὶ Λακεδαιμονίους καὶ τὸν ἡμιθνήτα ἐκείνον στρατηγὸν Ὀθρυάδαν, τὸν ἐπιγράφοντα τὸ τρόπαιον τῷ αὐτοῦ αἵματι.

ΧΑΡ. Ὑπὲρ τίνος δ' αὐτοῖς, ὦ Ἑρμῆ, ὁ πόλεμος;

ΕΡΜ. Ὑπὲρ τοῦ πεδίου αὐτοῦ ἐν ᾧ μάχονται.

ΧΑΡ. ὦ τῆς ἀνοίας, οἳ γε οὐκ ἴσασιν ὅτι, κἄν ὅλην τὴν Πελοπόννησον ἕκαστος αὐτῶν κτήσωνται, μόγις ἂν ποδιαῖον λάβοιεν τόπον παρὰ τοῦ Αἰακοῦ· τὸ δὲ πεδῖον τοῦτο ἄλλοτε ἄλλοι γεωργήσουσι, πολλακίς ἐκ βάρθρων τὸ τρόπαιον ἀνασπᾶσαντες τῷ ἀρότρῳ.

ΕΡΜ. Οὕτω μὲν ταῦτα ἔσται· ἡμεῖς δὲ καταβάντες ἤδη καὶ κατὰ χώραν εὐθετήσαντες αὖθις τὰ ὄρη ἀπαλλαττώμεθα, ἐγὼ μὲν καθ' ἃ ἐστάλην, σὺ δὲ ἐπὶ τὸ πορθμεῖον· ἤξω δέ σοι καὶ αὐτὸς μετ' ὀλίγον νεκροστολῶν.

ΧΑΡ. Εὖ γε ἐποίησας, ὦ Ἑρμῆ· εὐεργέτης ἐς αἰὲ ἀναγε-

Les batailles. — Conclusion du dialogue.

HERM. Tu vois des Argiens, Charon, et des Lacédémoniens; et ce général à demi mort, c'est Othryadès, qui trace une inscription sur son trophée avec son propre sang.

CHAR. Mais à quel propos, Hermès, sont-ils en guerre?

HERM. A propos de la plaine même où ils luttent.

CHAR. Oh! quelle folie! Ils ne savent donc pas que, quand bien même chacun d'eux posséderait tout le Péloponnèse, avec peine obtiendrait-il d'Éaque un pied de terre; cette plaine, tantôt les uns, tantôt les autres la laboureront, et maintes fois la charrue renversera ce trophée de sa base.

HERM. Oui, il en sera ainsi; mais, nous, descendons à présent, remettons bien à leur place les montagnes, et allons-nous-en, moi aux commissions dont on m'a chargé, toi à ta barque: je viendrai te visiter en personne bientôt, amenant des morts.

CHAR. Tu m'as rendu service, Hermès: tu seras inscrit pour

γράψῃ · ὠνάμην γάρ τι διὰ σέ τῆς ἀποδημίας. — Οἷά ἐστι
τὰ τῶν κακοδαιμόνων ἀνθρώπων πράγματα · βασιλεῖς, πλίνθοι
χρυσᾶϊ, ἑκατόμβαι, μάχαι · Χάρωνος δὲ οὐδεὶς λόγος.

toujours au rang de mes bienfaiteurs ; car, grâce à toi, j'ai tiré un
vrai profit du voyage. — (*Hermès s'éloigne.*) Voilà donc les soucis
des malheureux humains : des rois, des briques d'or, des héca-
tombes, des batailles : et de Charon, pas un mot !

FIN

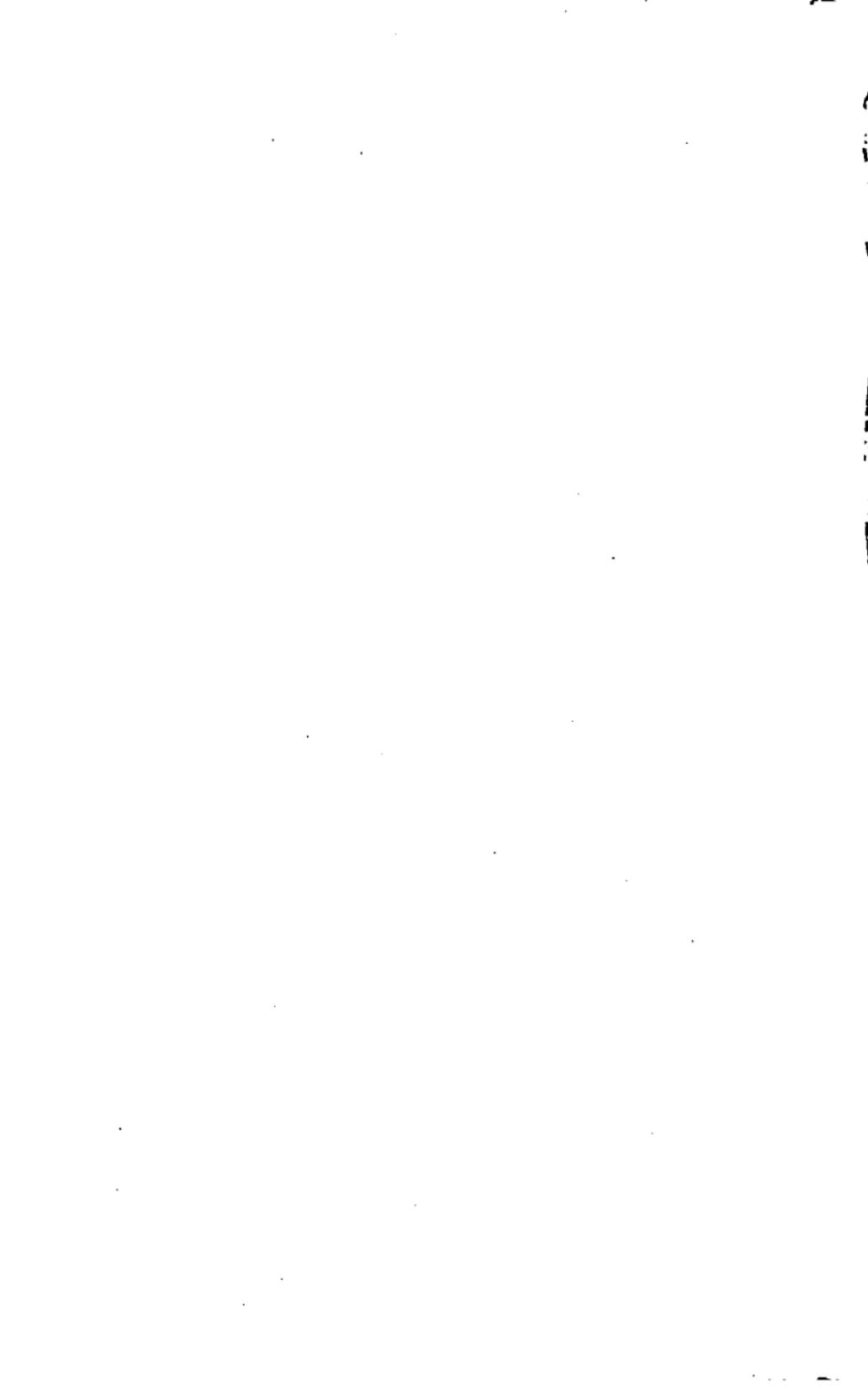
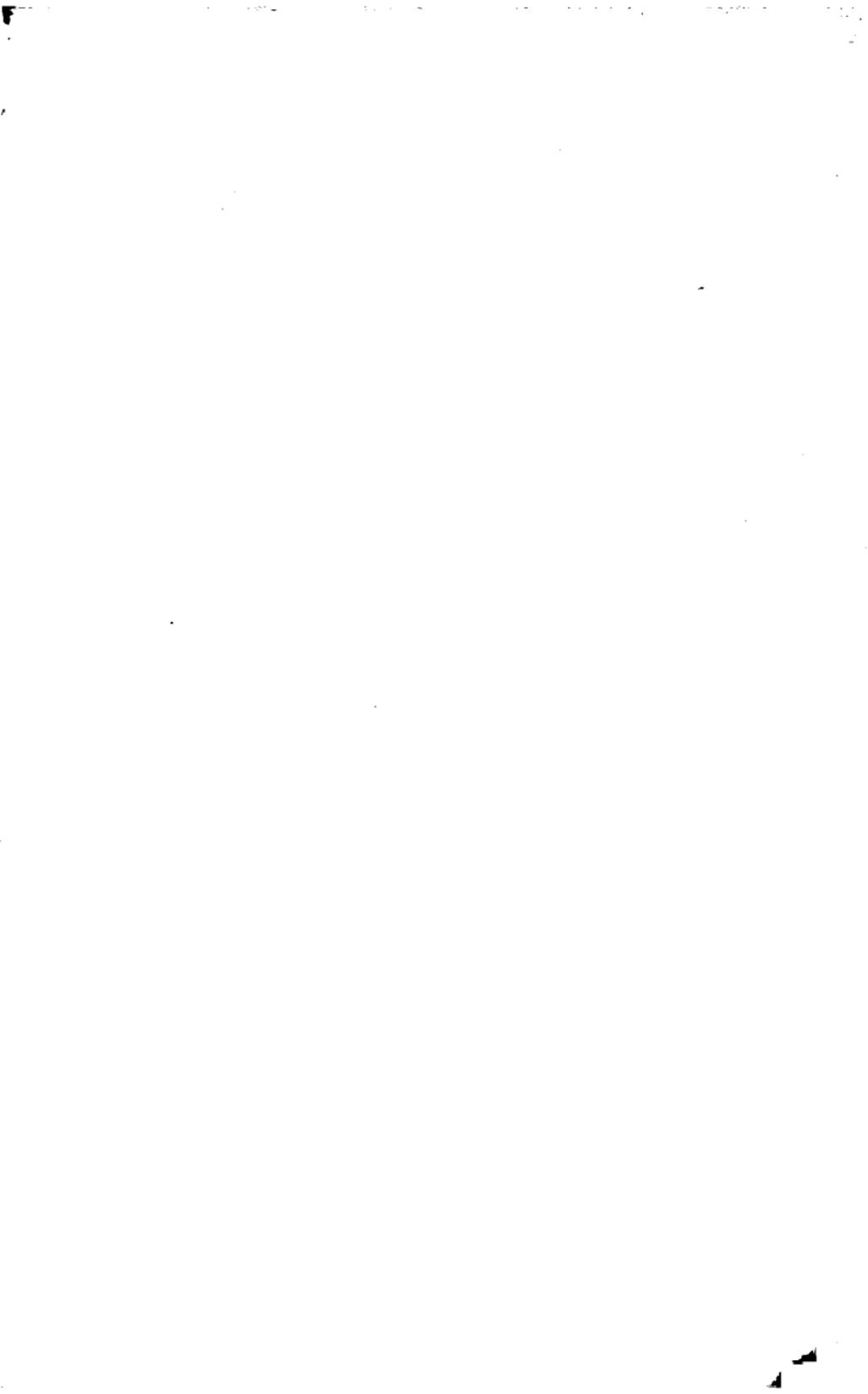


TABLE DES MATIÈRES

| | Pages. |
|---|--------|
| ANALYSE DU <i>Timon</i> | 1 |
| <i>Timon</i> | 5 |
| APPENDICE DU <i>Timon</i> | 61 |
| ANALYSE DU <i>Songe</i> | 63 |
| <i>Le Songe</i> | 67 |
| ANALYSE DE L' <i>Icaroménippe</i> | 85 |
| <i>Icaroménippe</i> | 89 |
| ANALYSE DU <i>Charon</i> | 133 |
| <i>Charon</i> | 139 |





LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

TRADUCTIONS FRANÇAISES

DES PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS

FORMAT IN-16 ET PETIT IN-16. BROCHÉ

(Les noms des traducteurs sont indiqués entre parenthèses)

- ARISTOPHANE** : *Œuvres complètes*. (Poyard)..... 3 fr. 50
ARISTOTE : *Poétique*. (Egger). 1 fr.
 — *Morale à Nicomaque*, livre VIII. (Ch. Thurot)..... 75 c.
 — *Morale à Nicomaque*, livre X. (Fr. Thurot)..... 75 c.
BABRIUS : *Fables*. (Sommer). 1 fr. 75
CHRYSOSTOME (S. JEAN) : *Homélie en faveur d'Eutrope*. (Sommer). 50 c.
DÉMOSTRENE : *Discours contre la loi de Leptine*. (Stievenart). 2 fr.
 — *Harangue sur les préparations de l'ambassade*. (Stievenart)... 2 fr. 50
DENYS D'HALICARNASSE : *Pre-mière lettre à Ammèe*. (Weil). 75 c.
ÉPICTÈTE : *Manuel*. (Fr. et Ch. Thurot)..... 1 fr.
ESCHINE : *Discours contre Clésiphon*. (Auger)..... 2 fr. 50
ESCHYLE : *Prométhée enchaîné*. (Ph. Le Bas et Th. Fix)..... 2 fr.
 — *Morceaux choisis*. (Bouillet). 2 fr. 50
 — *Tragédies*. (Bouillet)..... 3 fr. 50
ÉSOPÉ : *Choix de fables*... 1 fr. 25
EURIPIDE : *Electre*. (Th. Fix). 2 fr. 50
 — *Hippolyte*. (Th. Fix)..... 2 fr. 50
 — *Iphigénie en Aulide*. (Th. Fix et Ph. Le Bas)..... 2 fr.
 — *Alceste*. (Parnajon)..... 1 fr. 50
 — *Théâtre et fragments*. (Hinstin). 2 vol..... 7 fr.
EXTRAITS DES ORATEURS ATT-IQUES. (Bodin)..... 7 fr.
MÉRODOTE : *Morceaux choisis*. (Gignet)..... 3 fr.
 — *Œuvres complètes*. (Gignet). 3 fr. 50
HOMÈRE : *Odyssée*. (Sommer). 2 vo-lumes..... 4 fr. 50
 — *Œuvres complètes*. (Gignet). 3 fr. 50
ISOCRATE : *Archidamas*. (Lepré-voſt)..... 1 fr.
 — *Conseils à Démontique*. (Lepré-voſt)..... 50 c.
 — *Éloge d'Écayorus*. (Renouard) 1 fr.
 — *Panegyrique d'Athènes*. (Au-ger)..... 1 fr. 50
LUC (S.) : *Évangile*. (de Sicy)..... 2 fr.
LUCIEN : *De la manière d'écrire l'his-toire*. (Talbot)..... 1 fr. 25
 — *Le Songe au té Corymbes*. (Botta). 60 c.
 — *Œuvres complètes*. (Talbot). 2 vo-lumes..... 7 fr.
 — *Extraits*. (Talbot)..... 3 fr. 50
 — *Morceaux choisis*..... 7 fr.
PÈRES GRECS. (Sommer)..... 7 fr. 50
PINDARE : *Isthmiques*. (les). (Sommer)..... 2 fr.
 — *Néméennes*. (les). (Sommer). 2 fr. 50
 — *Olympiques*. (les). (Sommer). 3 fr.
 — *Pythiques*. (les). (Sommer). 3 fr.
PLATON : *Apologie de Socrate*. (F. Thurot)..... 2 fr.
 — *Criton*. (Ch. Waddington)... 1 fr. 25
 — *Gorgias*. (F. Thurot)..... 6 fr.
 — *Ion*. (Mertz)..... " "
 — *Ménevene*. (Luchaire).... 1 fr. 50
 — *Phédon*. (F. Thurot)..... 5 fr.
 — *République*, 6^e et 8^e livres. (Aubé). Chaque..... 2 fr. 50
 — *République*, 7^e livre. (Aubé)... 2 fr. 50
 — *Extraits*. (Dalmeida)..... 2 fr.
PLUTARQUE : *De la lecture des poètes*. (Aubert)..... 1 fr. 75
 — *Éducation des enfants*. (Bétolaud) 1 vol..... 1 fr. 50
 — *Vie d'Aristide*. (Talbot)... 1 fr. 75
 — *Vie de Cicéron*. (Sommer). 1 fr. 50
 — *Vie de Marius*. (Ricard)..... 2 fr.
 — *Vie de Démosthène*. (Id.). 1 fr. 50
 — *Vie de Pompée*. (Ricard)... 2 fr. 50
 — *Vie de Solon*. (Ricard)..... 1 fr. 75
 — *Vie de Sylla*. (Ricard)..... 2 fr.
 — *Vie de Thémistocle*. (Talbot) 1 fr. 75
 — *Les Grecs illustres*. (Talbot). 2 fr.
 — *Les Romains illustres*. (Id.). 2 fr.
 — *Vie des hommes illustres*. (Talbot). 4 vol..... 14 fr.
 — *Morceaux choisis des Œuvres mo-rales*. (Bétolaud)..... 2 fr.
 — *Œuvres morales*. (Bétolaud), 5 vo-lumes..... 17 fr. 50
SOPHOCLE : *Ajax*. (Bellaguet). 1 vol..... 2 fr. 50
 — *Œdipe roi*. (Bellaguet)... 1 fr. 50
 — *Philoctète*. (Bellaguet)..... 2 fr.
 — *Trachiniennes*. (les). (Bellaguet). 1 vol..... 2 fr. 50
 — *Théâtre*. (Bellaguet)..... 3 fr. 50
THUCYDIDE : *Guerre du Péloponèse*. livre II. (Lévesque)..... 2 fr. 50
 — *Morceaux choisis*. (Betant). 1 fr. 50
 — *Guerre du Péloponèse*. (Id.). 3 fr. 50
XÉNOPHON : *Anabase*. (Talbot). 5 fr.
 — *Apologie de Socrate*. (Leprévost) 1 vol..... 50 c.
 — *Économique*. (Talbot)... 1 fr. 25
 — *Entretiens mémorables de Socrate*. (Sommer)..... 1 fr. 75
 — *Morceaux choisis*. (Talbot). 2 fr.
 — *Œuvres complètes*, 2 vol.... 7 fr.